

bulletin n°1
2026

*Écoles
Normales
Supérieures*

Association des Élèves et anciens

Élèves des ENS de Lyon,

Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

<https://alumni.ens-lyon.fr/>

Adresse postale

Association des Élèves et Anciens Élèves
ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes
BP 7000 - 69342 LYON Cedex 7

Attention : Nouvelle adresse postale pour tout ce qui concerne la trésorerie

ENS de Lyon Alumni - Trésorier
43 rue Traverse
29200 BREST

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

<https://www.facebook.com/aeensl>

<https://www.linkedin.com/company/alumni-ens-de-lyon/>

Le Conseil d'administration 2026

BUREAU

Président

Quentin Andreani-Barthelemy (2014 L Ly)

Vice-président(e)s

François Louveaux (1974 L SC),

Eliot Moyne (2019 L Ly),

Anne Puechberty (1986 S SC)

Secrétariat général

Michèle Rosellini (1970 L FT), *secrétaire générale* ;

Jean-Pierre Pélicier (1996 S FC), *secrétaire général adjoint*

secretariat@lyon-normalesup.org

Trésorerie

Jocelyn Dutil (2010 L LSH), *trésorier* ;

Marie-Laure Micoud (1974 L FT), *trésorière adjointe*

tresorerie@lyon-normalesup.org

RESPONSABLES DE SECTEURS

Représentant l'Association à la Fédération des associations de l'ENS et à la Commission FSDIE :
Michèle Rosellini

Bulletin

Directeur de la publication :

Quentin Andreani-Barthelemy ;

Rédactrice en chef : Christine de Buzon (1971 L FT) ;

Rédactrices : Danielle Roger (1968 S FT),

Michèle Rosellini

bulletin@lyon-normalesup.org

Parrainages et rencontres

ISSN 1628-0873

IMPRESSION : PublicImprim - 12 rue Pierre Timbaud - BP 553 - 69637 Vénissieux

ROUTAGE : DS Routage - 69230 Saint-Genis-Laval

DEPOT LEGAL : juillet 2026

L'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud est reconnue d'utilité publique. Elle accueille les étudiant(e)s et diplômé(e)s des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud (art. 2 des statuts de 2012, en ligne).

SIREN : 510 002 835

Quentin Andreani-Barthelemy, Dominique Fabre (1972 L SC), Inès Mensah (2015 L Ly), Marie-Laure Micoud, Anne Puechberty
parrainages@lyon-normalesup.org

Informatique

Matthieu Lefrançois (1999 S LY), DPO (délégué à la protection des données)

informatique@lyon-normalesup.org et

dpo@lyon-normalesup.org

Annuaire

Igor Busschaert (1998 L FC), Jean-Pierre Pélicier, Danielle Roger

Site et réseaux sociaux

Plateforme Alumni et pages web :

Matthieu Lefrançois, Danielle Roger,

Anne Puechberty, Jean-Pierre Pélicier

Réseaux sociaux : Quentin Andreani-Barthelemy,

Adèle Audouy (2020 L Ly), Inès Mensah,

Ombline Viret-Lange (2021 L Ly),

Claire-Marie Rangon (1995 S LY)

communication@lyon-normalesup.org

Mémoires des ENS

Christine de Buzon, Annie Rizk (1975 L FT),

Danielle Roger, Michèle Rosellini

memoires@lyon-normalesup.org

Autres administrateurs et administratrices

Sylvie Benzoni-Gavage (1986 S SC),

Apolline Hedde (2018 L Ly), François Hurard

(1979 L SC), Hervé-Pierre Lambert (1976 L SC),

Jérôme Weill (1972 S SC)

Membres d'honneur

Geneviève Almouzni, René Blanchet,

Roger Chartier, Philippe Descola,

Maurice Godelier, Anne L'Huillier,

Sylvie Méléard, Denise Pumain

Anciens directeurs et président de l'ENS :

Sylvain Aurox (Fontenay-Saint-Cloud et ENS

LSH), Francis Dubus (Saint-Cloud),

Jacques Samarut (Lyon)

Anciens présidents et anciennes présidentes de

l'Association : Stanie Lor-Sivrais,

François Louveaux, Danielle Roger

Professeurs de l'ENS : Christine Détrez,

Étienne Ghys, Anne Lagny,

Pierre-François Moreau, Marie-Cécile Ruault

Table des matières

Éditorial	5
L'École	6
Recherche	6
Prix et distinctions.....	6
Doctorat <i>honoris causa</i> de l'ENS de Lyon	6
Brèves Recherche.....	6
Diffusion des savoirs dans les médias	8
Formation.....	8
Journée Portes ouvertes virtuelle de l'ENS de Lyon	8
Liste des élèves entré(e)s en 2025.....	9
Brèves Formation	10
Vie associative, vie de campus.....	10
Disparitions.....	10
Rapport d'activité	11
Rentrée 2026.....	11
Sonia Goldblum, de l'expérience d'élève aux projets de la vice-présidence	12
Égalité des chances	14
Les Journées ENS-Alumni (2026-2027)	14
L'Olympiade européenne de mathématiques pour les filles (EGMO)	16
Activités de l'Association.....	18
Les rapports présentés à l'Assemblée générale 2026.....	18
Rapport moral et d'activité 2025	18
Rapport financier 2025.....	21
Budget prévisionnel 2026.....	24
L'Assemblée générale du 11 avril 2026 à Paris.....	25
Allocution d'Emmanuel Trizac	28
Conférence d'Isabelle Heullant-Donat.....	30
Correspondances	32
Mémoires des ENS	33
Golo Mann, « L'École de Saint-Cloud ».....	33
Une source du chapitre de Golo Mann ?	50
Du côté des alumnis	53
Académiciens et académiciennes issu(e)s de l'École	53
Distinctions	53
Nominations	55
Brèves.....	58
Hommages	60
Marc Bloch : actualité scientifique.....	61
Recherches croisées sur Sophie Lauriol, promotion 1881 (C. de Buzon, C. Costecèque, L. Ferté)	63
Publications	71
En librairie, en ligne.....	71
Mémorial	82
Disparitions.....	82
Claude Nugue (1957 S SC).....	84
Ginette Herry (1955 L FT) (L. Comparini, F. Decroisette).....	84
Roland Pourtier (1960 L SC) (J.-C. Chaléard).....	87
Albert Papiernik (1960 S SC) (É. Papiernik, S. Feneuille, R Staraj).....	90
Francis Marmande (1966 L SC) (S. Patron)	94
Jacqueline Salenson (1964 S FT)	95
Jean-Louis Piednoir (1958 S SC) (M. Andler).....	96
Yannic Mancel (1972 L SC) (C. Rannou).....	98
Christian Souchon (1957 S SC) (Y. Souchon)	100

Jacques Gaillard (1967 L SC) (S. Boehringer, J.-P. Mahé, A. Daviault, R. Martin, S. Wespieser, H. Le Tellier).....	102
Jean-Michel Croisille (1954 L SC) (J.-P. Croisille, K. Gautron)	111
Michel Mervaud (1951 L SC) (C. Mervaud, S. Mervaud)	113
Jean-Marie Gleize (1967 L SC) (J. Gleize, L. Magno, M. Naccache, N. Quintane, B. Auclerc, L. Cuillé, C. Hanna)	115
Éric Bruillard (1975 S SC) (Monique Baron-Leleu, Georges-Louis Baron)	121
Michel Huby (1951 L SC) (J.-M. Collignon)	124
Denise Beaumont née Boulet (1945 S FT) (Françoise Braun, Catherine Rozet)	126
Lillette Haremza née Lucienne Malterre (1946 L FT) (C. de Buzon)	128
Adhésion et cotisation 2026	129

Liste des contributeurs et contributrices à ce numéro

Martin Andler, Benoît Auclerc, Monique Baron, Georges-Louis Baron, Sandra Boehringer, Françoise Braun, Anne-Laure Briatte, Christine de Buzon, Jean-Claude Callen, Jean-Louis Chaléard, Jean-Marie Collignon, Lucie Comparini, Christine Costecèque, Jean-Pierre Croisille, Lionel Cuillé, André Daviault, Françoise Decroisette, Serge Feneuille, Louise Ferté, Karelle Gautron, François Genton, Joëlle Gleize, Sonia Goldblum, Christophe Hanna, Hervé Le Tellier, François Louveaux, Luigi Magno, Jean-Pierre Mahé, Golo Mann, René Martin, Christiane Mervaud, Serge Mervaud, Marion Naccache, Émile Papiernik, Sylvie Patron, Nathalie Quintane, Claire Rannou, Danielle Roger, Michèle Rosellini, Catherine Rozet, Patricia Schneeberger, Yann Souchon, Robert Staraj, Sabine Wespieser, Volker Wittenauer

Ce *Bulletin* préparé par Christine de Buzon et Danielle Roger a bénéficié d'aides à la relecture d'Annie Rizk et Michèle Rosellini.

Le Bulletin

Ce numéro du *Bulletin* est diffusé aux adhérents et adhérentes 2025 et 2026 ainsi qu'aux contributeurs et contributrices et aux familles des disparu(e)s. Le prochain numéro sera publié en décembre 2026. L'association et le *Bulletin* ont besoin de vos informations et de vos contributions à tout moment de l'année. Celles qui nous parviennent avant le 15 avril sont publiées dans le numéro de juin et celles qui nous parviennent avant le 15 octobre sont publiées dans le numéro de décembre. (Voir aussi la rubrique « Correspondances »).

Calibrage attendu à ne pas (trop) dépasser, espaces et notes comprises :

Mémoires des ENS : 15 000 signes

Mémorial : 7500 signes

Compte rendu d'ouvrage : 3000 signes.

Abréviations

Dans le *Bulletin* et l'onglet Association de la plateforme Alumni ENS de Lyon ainsi que dans les actualités que l'association y publie, les noms sont généralement mentionnés avec leurs données de promotion : année d'admission, filière, école, pour les élèves entré(e)s par concours ; année et discipline ou école doctorale, pour les étudiant(e)s.

Type d'admission par concours	École	
L pour concours Lettres S pour concours Sciences I pour concours Inspecteur/Inspectrice	FT	ENS de Fontenay-aux-Roses
	SC	ENS de Saint-Cloud
	FC	ENS de Fontenay-Saint-Cloud
	LSH	ENS LSH
	LY	ENS de Lyon (1987-2009)
	Ly	ENS de Lyon (2010-...)

A titre d'exemples :

« 1974 L SC » indique une admission au concours d'entrée Lettres de 1974 à l'ENS de Saint-Cloud.

« 2005, biologie » indique une admission sur dossier en 2005 en biologie.

Éditorial

Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est un grand plaisir de vous retrouver au seuil de ce numéro plutôt riche qui rassemble des nouvelles sur les réalisations et projets de l'association et de l'École et vous propose aussi quelques informations sur des moments peu connus de leur histoire.

Ce printemps, l'association a tenu son assemblée générale à Paris dans le prestigieux lycée Louis-le-Grand accueillie par son proviseur Joël Bianco (1979 L SC) qui a évoqué son action en faveur de l'égalité des chances. Elle a aussi félicité les nouveaux membres de son conseil d'administration et remercié les anciens membres. Parmi ses projets, outre la communication sur LinkedIn et une Journée sur les carrières à l'automne 2026 en collaboration avec l'École, il y a les perspectives ouvertes après le lancement le 5 décembre 2025 de l'Observatoire de l'égalité des chances. Elles sont tracées ici par François Louveaux. Rappelons que l'Observatoire fédère dix Écoles dont les quatre ENS et qu'elle mobilise les trois associations d'élèves. Le 6 novembre 2026 se tiendra à l'ENS Paris-Saclay une journée consacrée aux inégalités géographiques d'accès aux ENS – à partir d'une exploitation inédite des données des concours mais aussi des entrées sur dossier. Retenons aussi qu'en 2027 deux journées sont prévues à l'ENS de Rennes sur la « place des filles » (autrement dit les inégalités de genre).

Dans ce numéro, l'allocution du président de l'École lors de l'assemblée générale résume les nouvelles perspectives scientifiques et souligne la présence de l'association dans les murs. Ce *Bulletin* expose aussi le point de vue de Sonia Goldblum nouvelle vice-présidente de l'École interrogée par Michèle Rosellini et Danielle Roger. Elle fait part de son expérience d'élève germaniste et de son intention de faire que l'École « soit un espace ouvert et non pas refermé sur lui-même, ce qui serait vraiment aller contre l'histoire ». Il s'agit d'accueillir de nouveaux étudiants, de mettre en place un accompagnement spécifique par le tutorat et de promouvoir l'ouverture des parcours scientifiques aux étudiantes en mathématiques et en informatique (bourses Cécile DeWitt-Morette).

Ce *Bulletin* évoque enfin trois figures du passé. Tout le mois d'avril, la bibliothèque Sainte-Geneviève a mis en lumière les relations de voyage d'une modeste normalienne donatrice, une quasi-inconnue des premiers mois de l'ENS de Fontenay-aux-Roses, Sophie Lauriol, élève scientifique, grande voyageuse et, à l'occasion, avocate des « femmes qui enseignent ». Des recherches croisées dont l'origine est une question de la bibliothèque Sainte-Geneviève permettent d'en savoir un peu plus sur la deuxième présidente de l'association des anciennes élèves de Fontenay.

La deuxième figure est le lecteur d'allemand à l'ENS de Saint-Cloud de 1933 à 1935. Le *Bulletin* est fier d'accueillir la traduction du chapitre sur l'ENS de Saint-Cloud des mémoires de Golo Mann, troisième enfant du prix Nobel de littérature, Thomas Mann. Golo Mann trouva à l'École non seulement son premier emploi après son exil de l'Allemagne hitlérienne à l'été 1933, mais une atmosphère de travail, de nouveaux amis, et un « ami paternel » en la personne du directeur, Pierre-Félix Pécaut, fils du fondateur de l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Nous y reviendrons en décembre.

La troisième figure est celle du chargé de cours et conférences d'histoire médiévale à l'ENS de Saint-Cloud et à l'ENS de Fontenay de 1937 à 1939. Marc Bloch, grand historien et résistant, entre au Panthéon ce 23 juin 2026. Florian Mazel et Yann Potin lui ont consacré un volume qui fera date.

Nous voici revenus en juin 2026 : Thierry Dauxois vient d'être nommé président du CNRS. Nous nous joignons aux félicitations chaleureuses et aux vœux de succès que lui adresse l'ENS de Lyon en soulignant qu'il a passé dans l'établissement quelques trente années comme étudiant, chercheur et enseignant.

Comme toujours, le *Bulletin* remercie ses contributeurs et contributrices et attend vos témoignages, informations et commentaires. Il vous souhaite une agréable lecture.

L'équipe du *Bulletin*, 12 juin 2026

L'École

Recherche

Prix et distinctions

Médailles CNRS 2026

Sébastien Manneville, physicien, professeur à l'ENS de Lyon et chercheur au laboratoire de physique de l'ENS de Lyon dans l'équipe Matière et complexité, est lauréat de la prestigieuse médaille d'argent du CNRS. Il avait reçu la médaille de bronze en 2005. Après une thèse de doctorat en hydrodynamique (EPSCI, 2000), ses travaux portent sur la matière molle, des matériaux qui se comportent à la fois comme des solides ou comme des liquides selon les contraintes auxquels ils sont soumis.

Plus d'informations : <https://www.inp.cnrs.fr/fr/personne/sebastien-manneville>

Médailles de bronze

Charlotte Kirchhelle, chargée de recherche INRAE, a rejoint en 2021 le laboratoire RDP (Reproduction et développement des plantes) de l'ENS de Lyon dans l'équipe Méchanotransduction et développement dirigée par Olivier Hamant, après un parcours à l'université d'Oxford où elle a obtenu un doctorat en biosciences. Elle a déjà été distinguée en 2025 par l'EMBO (Organisation européenne de biologie moléculaire) et bénéficie du programme EMBO Young Investigator qui « aide les jeunes scientifiques à faire progresser leur recherche, à accroître leur réputation internationale et à assurer leur mobilité ». Ses travaux portent sur la morphogenèse des plantes à l'interface entre la biologie et la physique, en se focalisant sur les arêtes des cellules.

La médaille de bronze a également été décernée à **Lucien Derainne** (2013 Arts, lettres langues), professeur junior à l'université de Saint-Étienne, membre du laboratoire IHRIM dans l'équipe « ArtsxScience ». Voir la rubrique « Du côté des alumni ».

Nominations à l'IUF

Le 21 mai 2026, l'Institut universitaire de France a dévoilé les noms de ses nouveaux membres nommés à compter du 1^{er} octobre 2026 pour une durée de 5 ans. Parmi eux figurent deux membres de l'ENS de Lyon : **Romain Graziani**, professeur en études chinoises à l'ENS de Lyon et chercheur au sein de l'Institut d'Asie orientale, et **Henning Samtleben**, professeur de physique à l'ENS de Lyon et membre du LPENSL. Ils sont tous deux nommés membres seniors et lauréats au titre de la **chaire fondamentale**. Voir aussi la rubrique « Du côté des alumni » pour les dix alumni nommés.

Doctorat *honoris causa* de l'ENS de Lyon



Photo © Jürgen Scheere.
Source : ENS de Lyon

Les insignes de Doctorat *honoris causa* de l'ENS de Lyon ont été remis à **Hartmut Rosa** le 15 décembre 2025. Hartmut Rosa, sociologue et philosophe politique, est, depuis 2005, professeur de sociologie générale et théorique à l'université Friedrich-Schiller de Jéna. À l'université d'Erfurt il est aussi directeur du Collège Max-Weber (Centre de hautes études culturelles et sociales) depuis 2013 et directeur adjoint de l'International Graduate School (IGS), école doctorale internationale dont les travaux portent sur le thème « Relations résonantes entre soi et le monde ».

Captation vidéo en anglais de sa conférence du 15 décembre : « *Acceleration, Alienation, Resonance : Forms of connecting with the World* » (1h19'06''). Voir aussi *Bulletin* 2025-2, p. 9.

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/conference-dhartmut-rosa-du-15-decembre-2025-acceleration-alienation-and-resonance>

Brèves Recherche

François Rousset, chercheur au Centre international de recherche en infectiologie (CIRI) et responsable de l'équipe Génomique Moléculaire des Micro-organismes, a reçu, le 7 janvier 2026, le prix Paoletti qui récompense de jeunes scientifiques prometteurs dans l'ensemble des disciplines de la biologie.

Natacha Gillet, chercheuse au Laboratoire de chimie de l'ENS de Lyon, est lauréate du programme Émergence 2026 qui soutient les chercheurs et chercheuses porteurs de projets novateurs dans le domaine de la chimie.

Colloque IA et mathématiques. IA, preuve et formalisation

Le consortium AILyS, piloté par l'ENS de Lyon, qui associe une quinzaine d'établissements pour développer une stratégie scientifique en matière d'intelligence artificielle sur le site Lyon-Saint-Étienne, a proposé deux journées (16 et 17 juin, site Monod) pour s'informer et échanger sur l'usage actuel de l'intelligence artificielle – en particulier des modèles de langage (LLM) – dans la pratique mathématique. Outre les sessions d'exposés, une demi-journée de mise en pratique a permis d'explorer les opportunités offertes dans cette discipline (construction de preuves, rédaction, bibliographie...), ainsi que leurs limites pour en faire un usage éclairé.

Colloque international « Roger Planchon, artiste de théâtre »

Le colloque, qui s'est déroulé en partie à l'ENS de Lyon (théâtre Kantor), en partie au TNP (Villeurbanne) du 1^{er} au 3 avril 2026, était co-organisé par le TNP, l'ENS de Lyon et l'IHRIM (UMR 5317), et soutenu par l'INA et la BnF. Deux enseignants de l'ENS de Lyon responsables du master Arts et membres du laboratoire IHRIM, **Anne Pellois** (1996 L FC) et **Olivier Neveux**, en assuraient la responsabilité scientifique. Le colloque a bénéficié de la participation d'étudiantes et d'étudiants du département Lettres et Arts de l'ENS de Lyon, mobilisés en particulier dans le commissariat de l'exposition « Recomposer Bleus, Blancs, Rouges ou les Libertins. Exhibition d'une dramaturgie » (galerie Artemisia, ENS de Lyon), réalisée en partenariat avec l'INA et la BnF, à partir des archives de la pièce « *Bleus, blancs, rouges ou les Libertins* ». Les étudiantes et étudiants de l'ENSATT ont également participé en donnant une lecture.

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/planchon-le-tnp-lecole-normale-superieure-de-lyon-compagnonnage-autour-du-theatre>

Bourse Palestine

En juin 2025, Hanadi Bekai, formée à l'Université américaine de Beyrouth (AUB), a rejoint l'ENS de Lyon grâce à la Bourse Palestine pour poursuivre son doctorat au sein du CIHAM. Elle étudie la langue et la littérature arabes, avec une attention particulière portée aux manuscrits inédits du XIV^e au XVIII^e siècle dont les auteurs et copistes restent parfois anonymes. En savoir plus :

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/rencontre-avec-hanadi-bekai-laureate-de-la-bourse-palestine-de-lens-de-lyon>

La Bibliothèque Diderot de Lyon (BDL)

La BDL est lauréate de l'Appel à manifestation d'intérêt (AMI) pour la création d'un Plan national de gestion des périodiques (PGP) en Sciences de l'éducation. Cet AMI, porté par les deux opérateurs documentaires du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (le Centre technique du livre de l'Enseignement supérieur et l'ABES - Agence bibliographique de l'enseignement supérieur), s'accompagne d'une subvention annuelle qui permettra de financer une partie des opérations de signalement, de conservation et de transferts de collections entre les 11 bibliothèques partenaires du Plan, dont le pilotage scientifique et financier sera assuré par la BDL. C'est une nouvelle reconnaissance de l'excellence des collections en éducation de la bibliothèque, après la labellisation Collections d'excellence obtenue en 2017. En savoir plus sur les fonds : <https://www.bibliotheque-diderot.fr/patrimoine/les-fonds/fonds-education>

Journée « Sciences, un métier de femmes »

Le 13 mars, l'ENS de Lyon a accueilli la 10^e édition de cette journée qui a permis à 466 lycéennes de la région Auvergne-Rhône-Alpes de découvrir les métiers scientifiques et de rencontrer des femmes qui les exercent. Isabelle Vauglin, chercheuse en astrophysique, vice-présidente de l'association Femmes & sciences, et Audrey Mazur, ingénieure de recherche CNRS, à l'origine de ce projet, ont présenté l'initiative et rappelé son importance à travers des exemples concrets des biais de genre encore présents dans la société, qui freinent l'accès des femmes aux métiers scientifiques. 49 mairaines ont prêté leur concours. Le président Emmanuel Trizac, a souligné l'enjeu de qualité : « Aller vers plus de mixité dans les formations et les métiers scientifiques, c'est certes un enjeu essentiel d'égalité mais ce n'est pas que cela. C'est aussi un enjeu de qualité de la recherche : une science faite par des hommes est une science faite pour les hommes, et cela a plein de limites car la recherche en vient à ignorer des questions spécifiques aux femmes [...] La science a besoin des femmes. »

Diffusion des savoirs dans les médias

Revue de presse : A la découverte de la mécanique quantique et du cosmos avec deux alumnis, auxquels *Le Monde* consacre un article fouillé qui donne des clés de compréhension de leurs travaux respectifs : pour l'une, **Alexia Auffèves** (1996 S LY), en mécanique quantique, en lien avec l'équipe de Benjamin Huard au laboratoire de physique de l'ENS de Lyon, pour l'autre, **Frédéric Moynier** (1999 S LY), dans l'exploration des roches lunaires, qu'elles viennent d'expéditions américaines ou chinoises. Où l'on découvre que la pluridisciplinarité n'a ni frontières ni fin.

Les deux articles sont reproduits intégralement sur le site de l'École avec l'autorisation du *Monde* : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/revue-de-presse-la-decouverte-de-la-mecanique-quantique-et-du-cosmos-avec-2>

Podcasts d'enseignants et chercheurs de l'École

Le magazine de vulgarisation scientifique de France TV « C'est toujours pas sorcier » propose un épisode sur « Les atomes affaire classée ! » qui revient sur la naissance de la chimie et la notion d'atomes. À cette occasion, l'équipe de tournage a investi le laboratoire de chimie de l'ENS de Lyon où elle a été accueillie par **Martin Vérot** (2006 S LY), professeur agrégé au département de chimie.

France Inter – La Terre au carré : « Souhaitons-nous de la robustesse »

Olivier Hamant (1995 S LY), directeur de recherche à l'INRAE, au laboratoire de Reproduction et développement des plantes (RDP) de l'ENS de Lyon, propose, dans ce podcast audio et vidéo de France Inter, de s'inspirer du vivant et du principe de robustesse plutôt que de rechercher la performance, l'efficacité et l'efficacité, et ainsi se préparer au monde qui change.

Un épisode de Tribu : « À qui profite la guerre ? »

Ce podcast de la chaîne RTS (Radio Télévision Suisse francophone) donne l'analyse de **Mathieu Couttenier**, professeur d'économie à l'École, nommé Prix du Meilleur Jeune Économiste 2019, directeur du laboratoire CERGIC et auteur du livre *L'Économie de la violence. À qui profite la guerre ? Enjeux et solutions* (éd. Les Léonides, 2025) pour lequel il a reçu le prix de l'ASFE (Association française de science économique) du meilleur livre économique de l'année en 2026. On peut l'entendre aussi dans le podcast de Radio France (« Entendez-vous l'éco ? », 19 septembre 2025). Et au Cercle des économistes sur le sujet : « Combien coûte la guerre ? » (27 mars 2024).

<https://lecerclledeseconomistes.fr/formats/podcasts/combien-coute-la-guerre/>

Dans l'émission de France Culture, L'invité(e) des Matins : « Comment la Chine l'a emporté » le 5 janvier 2026, **Romain Graziani**, professeur en études chinoises à l'École (et à l'IUF à compter de cet automne), et membre de l'Institut d'Asie orientale (IAO), décrypte la géopolitique de la Chine et l'accélération de sa croissance.

https://www.youtube.com/watch?v=hR6mBI1P_AI

Formation

Journée Portes ouvertes virtuelle de l'ENS de Lyon

La deuxième session de la JPO virtuelle de l'École a eu lieu le mardi 20 janvier de 18h30 à 20h30. Cette édition était prioritairement destinée aux étudiantes et étudiants des universités, aux élèves de CPGE et, nouveauté de cette session, aux candidats au CPES (Cycle pluridisciplinaire d'études supérieures) Sciences et Société. L'objectif est de diversifier les profils des étudiants : faire mieux connaître l'accès de la formation normalienne par la candidature sur dossier aux étudiantes et étudiants issus des universités ; valoriser les spécificités de la formation par la recherche ; faire découvrir le CPES aux futurs bacheliers et bacheliers. Ce fut aussi l'occasion de promouvoir les bourses Cécile DeWitt-Morette pour favoriser l'insertion des femmes dans les filières maths et informatique. Après des présentations de l'École et de chacun des départements, les participants ont pu dialoguer avec des enseignantes et enseignants de l'École. L'École a remercié les étudiantes et étudiants qui ont également accepté d'intervenir.

Liste des élèves entré(e)s en 2025

Série biologie chimie physique sciences de la Terre (BCPST)¹

BACQUET Paulin, BONNEAU Alice, BONNEVILLE Agnès, CABESTRE-CASTRO Raphaël, CORÉ Mathias, DA SILVA Eden, DELACROIX Victor, FABIEN Léandre, FREMONDIÈRE-GODET Louis, GOETZ Alexis, HONTARREDE Treyvor, HUBAUT-SAINT-MARC Raphaël, KHARCHENKOVA Tatyana, KURDZIEL-VINCENT Zoé, LE COZ Titouan, LE MEITOUR Juliette, LEBLANC-LEDUC Mahé, MARCHÉ Chloé, MARMOTTANT Thibaud, MAZELLE Ilian, MORIN Nine, MULCEY Joseph, NESPOULOUS Nathan, NGUYEN Charles-Antoine, PICARD Zita, SALACHAS Owen, SIMON Jade, TACH Margot, TALON Olivia, TENA-MOLINIER Maëliiss, TREILHOU Cécile, TROLLÉ Matthieu, WITRANT Elvire, ZAKEOSSIAN Levan.

Série langues vivantes

ALFARO Lola, BALDI Juliana, BEUZELIN Maria Dobroslawa, BLAIRES IBARRA Júlia, BOUSSION-BECERRA CASTRO Sara, BRUSCHI-RICCI Tristano, CARBONNEAU Clément, CUPELLINI Viola, DERAMBURE Baptiste, DOUCE Joséphine, DRONTMANN Hannah, DUMONT Alix, EVERARTS DE VELD Chloé, FIGUÉ Paul, GRIMONT Colombe, GUEGUEN Alexandre, GUTIERREZ Amélie, HEDRICH Adèle, HEURDIER Hermione, HOUSSIN Johanna, KLEIN-BRENTEL Héloïse, LASSERRE Lou, LAURENT Amaya, LE PÊCHEUR Tobias, LEFEBVRE Sarah, LEGAND Anaïs, MEDJAD Nastassja, POZO Clément, SALLIOU-VON FRIELING Yann, SEGALAT Lucie, TADIÉ Eva, TOUIL Sarah, VINCENT Emma, ZIMMER Justine.

Série lettres et arts

AIT MOKHTAR-TAPIAU Maya, BERNARD Eloi, BERNARD-GENNIAUX Manon, CLERC BERTHELOT Louisa, DESBORDES Zoé, DUMOND Anna, DUPIRE Antoine, FISCHER Théo, GIRONES Ella, GOUBET Elias, GOUTTENoire Pacôme, JESTIN Adélie, LASSUS Lou-Margaux, LICHTENAUER Swann, MARJANOVIC Elisabeth, MARTEAU Isla, MAYAUD Gaspard, MAZZERI Guillaume, MILELLI Noémie, MOREL Clément, NOUSSENBAUM-MARINI Irina, OUTREBON Charlotte, PAQUELIER Maxime, PERRAUDEAU Juliette, PERROTTE Vadim, PIGNOL Judith, PONS Emilie, PRÉVERAUD DE VAUMAS Solange, RONDET Blanche, ROUX Amandine, SALHI Badis, THOMAS Raphaël, THOUVENIN Louise, VERNEAU Chloé, VIGIER Adèle.

Série mathématiques (filière MP)

ALISON Eloïse, BERMOND Tristan, BERTHOIX-DE MATOS MARTINS Loïc, BILLET Cyril, BONOD Joseph, DE MARTEL Raphaël, HARAULT Calix, JAGUENAUD Nathan, KOUHKAN Maryam, LAMY David, MALTÈRE Jean, MARAIS Nathan, NIVELLE Victor, SAMOU Delchaire, SIMON Noam, WERY Oscar.

Série mathématiques filière (MPI)

BISSAY Louis, FEIJOO Théo, FISCHER Raphaël, MORDANT Raphaël.

Série informatique filière (MP)

BOURGOIN-CHRÉTIEN Honoré, GENNINASCA Clément, ID-SAHRA Yazid, MONESTIER Sarah, PEIGNIER Cyprien, PETH Laura, PRIMAULT Robin, RASCLE Céline, SOULIER Martin.

Série informatique filière MPI

CADOUX Maxandre, DE LA ROSA-LERIDON Aël, DECARRE Damien, FRICOUT Louwen, GARREAU Anatole, HARNISCH Elowan, HAYMAN Elio, HENNET Audrey, KERDREUX Pierre-Yves, LAFFON Arthur, SHAERLINGER Matthieu, THIRION Alain, TRINQUET Loïc.

Série physique chimie (PC)

ALBOUSSIERE-REVOL Antonin, BENALI Amine, BERINGUER Léo, COLIN Sacha, COMBERIATI Arthur, DA RONCH Noé, DE CORTE Maël, DELAROCHE Chloé, FROPO Marie, HENRY Elie, HOOPER Lilly-Violaine, JOËTS Arthur, JOUANNEAUD Louis, LACAMBRE Flavien, LAFFAILLE-AYRAL Jérémy, LARMET Nino, LIVET Marc, LUCIDE Julien, MACE Robin, MEURISSE Lucas, MONTEALEGRE PAREDES Dante, PELLÉ Héloïse, POUDEVIGNE Méliia, REDON Louis, STRYMBAN Alex, THIZY Roma, YILMAZGILLER Bilal.

Série sciences économiques et sociales

BACHELIER Numa, BOISNARD Éloïse, CHAMINADE Antoine, GREEST Adrien, GUERRIER Louis, MARTIN Oscar, MOROZ Sophie, MURRAY Lucile, RENAUD Arsène, ROYER Anna.

Série sciences humaines

BELIN Charlotte, BERNOLD Diane, BERTRAND Simon., BON Alix, BOUFFAIT-ROUAN Claire, BURG Philippine, CENTENE-BOLOGNINI Corto, CHAMBON Héloïse, COMBETTES Louise, DOUCHET Mathieu, DUMURGIER Louis, FONTAINE Ethan, GANDROZ-FERNANDEZ Lucas, GIRAUDIER Noémie, GISSEROT Claire, GUILLON Sacha, HOUTE Jeanne, JOLY Rodrigue, LE BESCHU DE CHAMPSAVIN Gauthier, LEFEBVRE Alexandra, LEMAGNEN Milo, LESBROS Noémie, LIEBART Soren, LLORET Mélissa, MAZELET Estelle, MILLERIOUX Justine, NADARASSIN Shanti, PALAU Nathan, PARISSE Enguerran, PÉRILLEUX-MONTANT Nola, PHILIPPE Zoé, PICHOT Jeanne, ROUX Mathias, SAMOYALTY Isaac, SANTOSUOSSO Enzo, SCHREPFER-FODIL Romàn, TUARD-SIBONI Julien.

¹ Source : Légifrance. Arrêté du 10 octobre 2025 portant nomination d'élèves à l'École normale supérieure de Lyon (session 2025).

Second concours d'entrée sciences exactes et expérimentales

AHAMADA Houzaïme, BELLON Damien, BENOUMELAZ Anthony, CRES-LIU Ulysse, DAVIÈRE Sarah, GALINDO Ludovic, MORILLE Emanuel.

Les candidats dont les noms suivent, déclarés admis à la session 2025 du second concours d'entrée, sont nommés élèves étrangers de l'École normale supérieure de Lyon pour une durée de quatre ans, à compter du 1^{er} septembre 2025 :

LAHRACHE Kenza (premier concours), WANG Wei (second concours).

Brèves Formation

Création d'une fondation à l'École

Le sujet a été évoqué lors de l'assemblée générale du 24 mars conviant tous les membres de l'ENS de Lyon sur le thème : « Pourquoi, pour quels types d'actions et dans quel cadre ce travail s'inscrit-il ? ». À suivre...

Le Service de santé étudiante de l'École (SSE)

En partenariat avec l'association étudiante Présences, le SSE a notamment organisé une formation PSSM (Premiers secours en santé mentale) et un Burger Quiz spécial santé sexuelle sur le modèle du célèbre jeu.

Doctorantes et doctorants : table ronde 2025

Le 14 décembre 2025, l'ENS de Lyon a organisé sa troisième Journée des doctorantes et doctorants.

Vie associative, vie de campus

Gala de l'ENS de Lyon

Le traditionnel Gala de l'École a eu lieu le vendredi soir 16 janvier au gymnase Descartes sur le thème « Un voyage dans le temps de 1920 à 2020 ». Au programme : concerts célébrant les années marquantes du XX^e siècle, défilé, animations en tout genre avec performances d'artistes et sons envoûtants des DJs de l'École. Et bien sûr, repas et boissons.

Interludes 2026 à Lyon cette année

Le week-end du 6 au 8 février a été dédié au ludisme et à la culture *geek* en général. Il a regroupé des étudiants des quatre ENS et a donné l'occasion de découvrir des jeux, jeux de rôle et *murders*.

InterQ 2026 à Saclay

Les InterQ 2026 - interENS de la culture - ont eu lieu le week-end du 27 mars à Saclay. Ces journées ont mis en lumière les initiatives des associations culturelles.

Les bâtiments

L'ancienne résidence du site Monod a été démolie. Des travaux de terrassement ont démarré le 8 janvier. Le 19 janvier ont commencé les travaux de fondation de la nouvelle résidence étudiante.

Sur le site Descartes, afin d'améliorer les conditions de travail des agents et de réduire la consommation énergétique du poste, l'accueil du bâtiment Descartes a été déplacé et modifié en janvier 2026.

« Rendez-vous aux jardins »

Comme chaque année, l'ENS a participé à l'événement « Rendez-vous aux jardins » et accueilli le grand public le 6 juin pour une visite commentée d'une heure. G. Clément, botaniste et paysagiste novateur, concepteur de la notion de « jardin en mouvement », est le créateur de ce jardin du site Descartes. Signalons cet ouvrage : Yorgos Archimandritis et Gilles Clément publient *Un jardin pour l'éternité*, Arthaud, 2026, 160 p., illustré par Gilles Clément. Yorgos Archimandritis est écrivain, critique littéraire, auteur et présentateur d'émissions et de documentaires culturels.

<https://www.arthaud.fr/un-jardin-pour-leternite/9782080497536>

Gilles Clément était l'invité des « Midis de France Culture » le 3 juin 2026.

Disparitions

Michel Huby (1951 L SC) fut assistant d'allemand d'octobre 1962 à octobre 1965 à l'ENS de Saint-Cloud où il a exercé les fonctions de directeur adjoint (janvier 1975-novembre 1976) puis de directeur par intérim (novembre 1976-septembre 1977). Il est disparu en mai 2026. (Voir la rubrique « Mémorial » de ce numéro.)

Décès de **Jean-Marie Gleize**, professeur de littérature française, écrivain, essayiste, directeur du Centre d'études poétiques (1999-2009) et directeur de revue. Spécialiste notamment de Francis Ponge, il a, avec l'aide d'Armande Ponge, constitué un Fonds Francis Ponge à l'ENS de Lyon. Il est décédé le 12 mars 2026 à Volx (04). (Voir la rubrique « Mémorial » de ce numéro.)

Paul Feautrier, décédé le 16 avril, était astrophysicien, professeur émérite de l'ENS de Lyon et membre de l'équipe-projet commune Parkas (ENS-PSL, Inria). Ancien élève de l'École normale supérieure de Paris-Saclay et docteur d'État de l'université Pierre-et-Marie-Curie – Paris VI en astrophysique computationnelle (1968), il fut professeur d'informatique à l'université Pierre et Marie Curie puis à l'université de Versailles, où il a fondé et dirigé l'Institut des sciences et techniques des Yvelines (ISTY). Il a ensuite rejoint l'École normale supérieure de Lyon, en 2002, et intégré le LIP (Laboratoire de l'informatique du parallélisme). Auteur du solveur *PIP* (Parametric Integer Programming), outil de référence dans la communauté scientifique mondiale et reconnu pour ses nombreux travaux dans des domaines tels que l'architecture des ordinateurs, les systèmes d'exploitation et la programmation parallèle, Paul Feautrier a profondément marqué l'informatique moderne. Mentor et formateur de nombreuses générations de chercheurs et chercheuses en informatique, il a continué, même après son départ à la retraite, à contribuer à la recherche en tant que professeur émérite, témoignant d'un engagement scientifique remarquable et durable. (Source : ENS de Lyon)

Née en 1939, **Marianne Franchéo** a fait des études de *Romanistik* et *Anglistik* à l'université de Heidelberg. Elle a enseigné au lycée en Allemagne pendant quelques années. Lectrice à l'École normale supérieure de Fontenay (1969) elle y est élue maîtresse de conférences (1988), après la soutenance de sa thèse de 3^e cycle en études germaniques sur *La Femme allemande au XIX^e siècle, statut juridique et condition sociale* (Paris 4), qui s'appuyait entre autres sur des comparaisons entre droit prussien, Code Napoléon et Code civil du Royaume de Saxe. Elle a enseigné à l'École jusqu'en 2003 et est décédée le 7 juin 2024. Voir l'hommage de Corinne Bouillot (1986 L FC), d'Anne-Marie Pailhès (1986 L FC) et d'autres élèves des années 1980 sur le site de l'association des germanistes de l'enseignement supérieur (AGES) : <https://ages-info.org/fr/2024/07/09/hommage-a-marianne-francheo/>

Décès de Jacques Cortès (1935-2025), ancien directeur du CRÉDIF (Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français). Linguiste, professeur émérite de l'université de Rouen, directeur-adjoint puis directeur du CRÉDIF (Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français) pendant 9 ans à Saint-Cloud entre 1977 et 1986, il est décédé le 21 novembre 2025 à Évreux.

Rapport d'activité

L'École a publié son rapport d'activité 2025.

<https://www.ens-lyon.fr/lecole/nous-connaître/organisation/bilans-et-documents-institutionnels>

Rentrée 2026

Création à l'ENS de Lyon de l'Institut des mondes durables

Cet institut vise à réfléchir aux conditions de vie de la société, à l'environnement au sens large, et sera lancé le 14 octobre. Plusieurs laboratoires de l'École (EVS, IXXI, Triangle) travaillent déjà sur ces sujets. L'Institut veillera à organiser et soutenir ce foisonnement et à promouvoir la collaboration entre sciences exactes, SHS et les arts. Un forum sera organisé le 14 octobre pour mettre en valeur les projets et actions en cours à l'ENS de Lyon, et sera suivi d'une conférence autour de la question de la transformation de l'enseignement supérieur et de la recherche à l'aune de la transition socio-écologique.

Pour piloter la préfiguration de l'Institut, l'École a recruté en février une chargée de mission, **Valentine Bouterin** (2017 S Ly), « biologiste engagée dans l'action publique pour la transition écologique », qui possède une solide expérience dans ce domaine : après un parcours au département de biologie de l'ENS de Lyon et un master en politiques publiques et stratégie pour l'environnement à AgroParis Tech, elle a participé à la fondation de l'Académie du Climat au sein de la direction des affaires scolaires à la Ville de Paris et en a assuré la direction scientifique pendant 3 ans.

Lancement d'un double cursus Médecine et Humanités

En partenariat avec l'université Lyon 1 et les Hospices civils de Lyon, l'École lancera à la rentrée 2026 un nouveau programme de formation qui place les SHS au cœur de la formation des médecins. L'objectif est de former des médecins capables de mobiliser la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) pour mieux comprendre les déterminants sociaux, culturels, environnementaux et organisationnels du soin, et renforcer la qualité, la pertinence et l'équité des prises en charge. Cette formation est ouverte aux étudiantes et étudiants en médecine, pharmacie, dentaire, maïeutique en fin de 2^e année de leur formation en santé et s'étend sur 4 ans. Plus de détails : <https://www.ens-lyon.fr/formation/offre-de-formation/doubles-diplomes/double-cursus-medecine-et-humanites>

Sonia Goldblum, de l'expérience d'élève aux projets de la vice-présidence

Premier entretien d'une série intitulée « Le point de vue de la vice-présidente aux études ».



Sonia Goldblum est professeure d'études germaniques à l'ENS de Lyon depuis septembre 2023. Spécialiste de l'histoire des idées allemandes du 18^e au 20^e siècle et plus particulièrement de l'histoire intellectuelle des juifs d'Allemagne, elle est membre de l'IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités). Ancienne élève de l'École (2001 L LSH), elle a été titulaire d'un junior fellowship du Freiburg Institute for advanced studies, agit pour renforcer les collaborations entre l'enseignement supérieur français et allemand et préside depuis 2024 l'association des germanistes de l'enseignement supérieur (AGES). Elle exerce depuis la rentrée 2025 la fonction de vice-présidente aux études.

MICHELE ROSELLINI : Dans l'entretien qui a été publié sur le site de l'ENS le 5 septembre, date de votre prise de fonctions en tant que vice-présidente aux études, vous donnez comme motivation première de votre engagement, « l'occasion de témoigner [votre] gratitude envers cette école, qui [vous] a ouvert tant de portes ». Pouvez-vous, à l'intention des lecteurs et lectrices du *Bulletin* de notre association, revenir sur votre formation à l'ENS, que vous avez intégrée en 2001, au moment de sa réinvention sur le site de Lyon, une année après la première rentrée ?

SONIA GOLDBLUM : Quand on est en classe préparatoire, on n'imagine pas ce que va être l'entrée à l'École. Je ne pensais pas que le cours de mes études allait autant changer. J'étais heureuse en prépa, et l'arrivée à l'ENS a été un choc, car c'est une expérience assez brutale, du fait de la liberté, et surtout de la liberté de choix, ce que je constate aujourd'hui encore chez les étudiants et les étudiantes. En tant qu'étudiante en classe préparatoire, on a vécu les programmes année après année, et on a aimé ouvrir les programmes – un peu comme une boîte de chocolats ! On n'en apprécie pas tout, mais on est heureuse de ce que le programme impose et de ce qu'il fait découvrir. À l'ENS, on fait l'expérience du plaisir de la découverte en soi, libre, non programmée. C'est une expérience qui a été pour moi assez rude, mais très formatrice, et cela dès la première année. J'ai été très bien prise en charge par la section d'allemand à l'ENS – qui reste, je pense, un très bon endroit pour faire de l'allemand, ce qu'elle était déjà au début des années 2000. Gérard Raulet² m'a envoyée à Fribourg en Allemagne, pour être lectrice et faire l'expérience du terrain. À cette époque-là, on partait très jeune, à la fois pour bénéficier de l'immersion dans la langue et pour la pratique de l'enseignement. J'ai dû enseigner à l'université – à des étudiants plus âgés que moi –, cela m'a donné un vrai goût pour la transmission, et mon goût pour la recherche s'est affirmé dans le courant de la même année, où j'ai commencé ma maîtrise en Allemagne. Voilà ce qui a fait ses preuves : le fait d'être une École qui soutient, qui est très à l'écoute des envies, des besoins des étudiants, et en même temps qui les jette dans le grand bain – les deux à la fois. Je pense que c'est une des grandes qualités de cette formation : c'est justement parce qu'on les suit de très près qu'on peut vraiment les encourager à la découverte de ce qu'est un projet de recherche, très tôt et de manière très radicale. Cela, je ne sais pas si je l'aurais eu ailleurs, en tout cas c'est une expérience qui a été bénéfique pour moi, l'expérience d'une très grande liberté et d'une très grande confiance qui m'a été donnée par les enseignants : je savais que j'allais faire bon usage de la liberté qu'ils me donnaient. Voilà quelle a été pour moi l'expérience de l'ENS de Lyon. Je ne dirais pas qu'elle a été forcément très agréable, mais en tout cas ce sont des années de formation qui ont été très intenses. Après

² Gérard Raulet (1969 L SC) a été professeur d'études germaniques à l'École (Fontenay-Saint-Cloud, 1997-2000 ; ENS LSH, 2000-2003). Il a dirigé le **Groupe de recherche sur la culture de Weimar** à la Maison des sciences de l'homme (1982-1999) et a été directeur de l'UPRES A 8004 « Philosophie politique contemporaine » (ENS LSH, CNRS) de 1999 à 2003. Il a ensuite rejoint l'université Paris-Sorbonne où il est aujourd'hui professeur émérite d'histoire des idées allemandes. Traducteur, il publie en français et en allemand. (Voir la rubrique « En librairie »).

l'agrégation, c'est différent, parce quand on se lance dans un projet de recherche, on sait où on veut aller, on est déjà plus autonome, mais cela n'est possible qu'au terme d'un vrai apprentissage de l'autonomie intellectuelle. Je pense que si on arrive à faire sortir nos élèves aujourd'hui avec cette autonomie-là, on a tout gagné. Ce que je dois à l'École, c'est la possibilité d'un séjour long à l'étranger, et d'un séjour qui ait été en même temps une expérience professionnelle. De fait, quand j'ai commencé à travailler à l'université, j'avais à peine vingt-deux ans ! Cela paraît fou, et il y a des étudiants ou des étudiantes pour lesquels les choses ne se sont pas bien passées. Car c'était assez radical, cette expérience-là, et, en même temps, c'était extraordinaire. L'accompagnement, l'exigence, ce sont des éléments qui ont marqué mes années à l'École, de manière très positive.

M.R. : Ces années qui ont été celles de votre formation correspondent à une réorientation du projet de l'École, et Sylvain Auroux (1967 L SC) – il faut lui rendre cet hommage – avait non seulement la volonté d'accompagner le développement de l'École ailleurs que dans l'espace très restreint qui lui était donné à Fontenay-aux-Roses, d'en déployer l'activité sur le site lyonnais, mais aussi de redéfinir la formation dispensée aux étudiants : une formation *par* la recherche, éventuellement *pour* la recherche, mais avant tout *par* la recherche quel que soit leur destin professionnel ; ça a été vraiment l'axe fort de cette redéfinition de notre rôle de formateurs et formatrices auprès des étudiant·es. Aujourd'hui, avec un recul d'un quart de siècle, comment envisagez-vous la formation à l'ENS au moment où vous prenez vos fonctions de vice-présidente aux études ? Quels aspects du dispositif actuel souhaitez-vous développer, transformer, ou modifier radicalement ?

S.G. : D'abord je voudrais dire mon enthousiasme à l'égard des outils à notre disposition, et notamment le diplôme de l'ENS, dont je souhaiterais qu'il continue à évoluer pour en faire un portfolio de compétences. Il faut que la possession du diplôme de l'ENS devienne un atout majeur à la sortie de l'École dans la recherche d'un emploi.

Il s'agit maintenant aussi d'ouvrir les formations qu'il offre à des publics plus divers socialement et géographiquement. Parallèlement, de promouvoir l'ouverture des parcours scientifiques aux jeunes femmes : c'est à cette fin qu'ont été créées les bourses Cécile DeWitt-Morette pour les étudiantes en mathématiques et en informatique³. Il faut ensuite mettre en place un accompagnement spécifique de ces étudiants et étudiantes. À cette fin va être expérimenté le tutorat étudiant, d'abord de manière ciblée, pour ensuite être élargi. Ce sont les départements de mathématiques, de biologie, d'économie et le centre des langues qui s'engagent dans l'expérience pour la rentrée prochaine. En effet les étudiantes et les étudiants recruté·es hors concours manquent souvent pour certains d'entre eux non seulement d'assurance et de confiance en eux, mais de la vitesse de réaction à laquelle ont été entraîné·es les normalien·es issu·es des classes préparatoires. Le tuteur ou la tutrice des nouveaux entrants sera un étudiant ou une étudiante avancé·e, pas un ou une élève, afin d'éviter d'encourager certaines postures élitistes.

Sur la question de l'ouverture, il y a aussi l'ouverture sur le site. Plusieurs chantiers ont été engagés depuis longtemps déjà : il y a le CHELS⁴, un dispositif qui permet à nos étudiants de suivre des cours dans l'ensemble des établissements de Lyon, et il y a les masters co-accrédités, qui attestent des liens de l'École avec les universités du site, et assurent la soutenabilité de nos masters. Ce que nous essayons de faire, c'est de mutualiser nos forces. Aujourd'hui nous avons une convention en cours de réalisation avec Sciences Po Lyon, ce qui devrait permettre à des étudiant·es de l'ENS de suivre des cours à Sciences Po, notamment dans les masters d'études aréales, et, réciproquement, à des étudiants de Sciences Po d'assister au moins en partie à l'offre de cours, et notamment aux cours de langue de haut niveau dispensés à l'ENS, qui ne sont pas nécessairement très fréquentés. Le but serait de faire se rencontrer des publics étudiants différents, de faire que cette école soit un espace ouvert et non pas refermé sur lui-même, ce qui serait vraiment aller contre l'histoire. De fait, il y a peu de villes de France où l'offre d'enseignement soit aussi diversifiée et où la circulation des étudiants soit aussi aisée qu'ici. C'est le cas à Paris, bien sûr, mais le cas de Lyon est exceptionnel dans le paysage universitaire français. Cette offre-là fait partie de la richesse dont bénéficie l'École.

À suivre...

Propos recueillis auprès de Sonia Goldblum (2001 L LSH) par Michèle Rosellini (1970 L FT) et Danielle Roger (1968 S FT), mars 2026

³ <https://www.ens-lyon.fr/formation/admission/programme-de-bourses-cecile-dewitt-morette>

⁴ Collège des Hautes Études Lyon Sciences : <https://www.chels.fr/>

Égalité des chances

Les Journées ENS-Alumni (2026-2027)

après le lancement de l'Observatoire de l'égalité des chances

Lors de la « Journée mondiale de l'égalité des chances », le 5 décembre 2025⁵, les directions des quatre ENS et le président du directoire de l'Institut Polytechnique de Paris annoncent rue d'Ulm dans une salle des actes comble le lancement d'un « Observatoire de l'égalité des chances ». Fédérant dix écoles - les quatre ENS, l'X, l'ENSTA⁶, les Ponts et Chaussées, l'ENSAE Paris (École nationale de la statistique et de l'administration économique), Télécom Paris et Télécom SudParis -, il a pour objectifs de favoriser et soutenir la recherche, de constituer une ressource pour les gouvernances des écoles et de sécuriser l'accès à des données sensibles. Cet observatoire est lié à l'Institut des politiques publiques et aux services statistiques des ministères de l'Éducation nationale - DEPP (direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) - et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace - SIES (sous-direction des systèmes d'information et études statistiques).

La création de cet Observatoire est directement liée aux trois journées de colloque inter ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture »⁷, organisées en juin 2024 par notre association et l'A-Ulm. En conclusion du colloque, les responsables des ENS avaient proposé la création d'un Observatoire et nous avons plaidé pour son ouverture au-delà des seules ENS, avec l'appui des services statistiques des deux ministères entre autres. Voilà qui est fait, restera à faire fonctionner une structure riche mais complexe. Notre association poursuit un double objectif : maintenir des liens entre les différentes générations et être un appui efficace pour les normaliennes et normaliens, mais aussi défendre et illustrer des ENS qui doivent trouver, prouver leur place dans un contexte qui s'est profondément transformé. Si personne ne conteste leur excellence, elles sont bien « supérieures », en quoi sont-elles encore « normales » aujourd'hui ? Nos associations partagent avec les ENS la conviction que nos Écoles peuvent et doivent contribuer aux grands débats qui agitent la société. Elles le doivent à leur passé, elles le peuvent grâce à leurs chercheurs, à l'engagement des étudiants, des personnels, des équipes. Ces écoles ont en effet un double ADN : la formation à et par la recherche, l'attachement au service de la société⁸.

Ces journées Alumni-ENS veulent illustrer ces ambitions partagées. Ce ne sont pas des journées scientifiques, mais elles commencent par un état des lieux de la recherche, des données, des questions. L'observatoire jouera ici un rôle central mais non exclusif. Dans un deuxième temps, la parole est donnée aux étudiants et à leurs associations, à d'autres associations : leur mobilisation, leurs analyses, leurs initiatives sont des leviers de changement essentiels. Un troisième volet porte sur l'environnement des ENS, les contextes dans lesquels elles s'inscrivent⁹. Enfin, après l'intervention d'un grand témoin, il revient alors aux directions des quatre ENS de faire le bilan des travaux et d'annoncer d'éventuelles pistes d'action. Ces journées se veulent pragmatiques. Les journées de 2024 ont entraîné des conséquences : la mise en place de l'Observatoire, une rémunération pour tous les étudiants à l'ENS Paris-Saclay, des objectifs réaffirmés de recrutements par la voie universitaire, le développement de programmes dédiés aux filles en mathématiques et informatique, l'un des volets de la diversité et de l'ouverture.

Le 6 novembre 2026 se tiendra à l'ENS Paris-Saclay une journée consacrée aux inégalités géographiques d'accès aux ENS - à partir d'une exploitation inédite des données des concours mais aussi des entrées sur dossier. Cela introduit à des questions qui dépassent les seules ENS : l'information, la lutte contre l'autocensure, les conditions matérielles, l'inégale densité des formations offertes en nombre comme en

⁵ Voir les articles déjà publiés dans le *Bulletin* 2025-2, p. 21-22.

⁶ L'ENSTA : École nationale supérieure de techniques avancées, membre fondateur de l'Institut Polytechnique de Paris qui réunit les six grandes écoles d'ingénieurs citées.

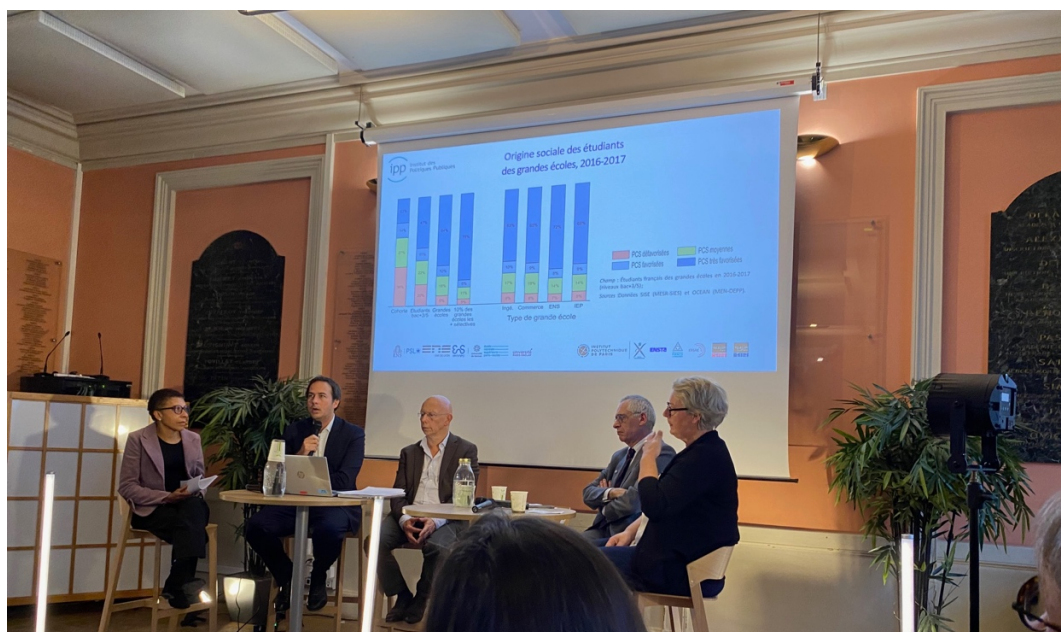
⁷ La revue *Info Géo* n°2-3 de juin-septembre 2025 propose quatre articles sur le colloque. On trouve aussi les vidéos sur le site de l'ENS-PSL : [www.ens.fr/rubrique Savoirs/](http://www.ens.fr/rubrique_Savoirs/) taper « égalité des chances » dans la barre de recherche.

⁸ Ce que traduit par exemple le titre du projet d'établissement 2025-2028 de l'ENS de Lyon « une grande école de recherche d'utilité publique ».

⁹ Pour les journées « Égalité des chances, diversités, ouvertures » les témoignages d'autres grandes écoles et des exemples étrangers. Pour les « Inégalités géographiques » un focus est prévu sur les actions institutionnelles nationales mais aussi académiques et régionales.

diversité, l'éloignement des centres de formation et donc les coûts financiers des transports et de l'hébergement, mais aussi la difficulté à se projeter loin de chez soi... La liste sera très longue, les explications s'imbriquent mais l'échelle académique-régionale joue sans doute un rôle majeur et la marge d'actions volontaristes dans ces domaines est sans doute assez large ; elle implique de coordonner des acteurs aux logiques et fonctionnement différents... nous verrons en novembre. En 2027 deux journées sont prévues à l'ENS de Rennes¹⁰ sur « la place des filles » - titre très provisoire - où l'on devrait parler bien sûr des inégalités d'accès mais aussi de carrières, de la place dans les sphères dirigeantes. À ce stade, nous n'avons que des pistes très larges, vos avis et contributions seront bienvenus.

François Louveaux (1974 L SC)



Les responsables scientifiques de l'Observatoire.

De gauche à droite : Elisabeth Crépon, vice-présidente de l'Institut polytechnique de Paris, Julien Grenet, directeur adjoint de l'Institut des politiques publiques, Frédéric Worms, Thierry Coullhon et Emmanuelle Picard



Les présidents et directeur des quatre ENS et le président du directoire de l'Institut polytechnique de Paris, Thierry Coullhon

¹⁰ Impossible d'être plus précis aujourd'hui : il y aura une nouvelle présidence nommée à l'été 2026 à l'ENS de Rennes.



Intervention d'Emmanuelle Picard (à droite)

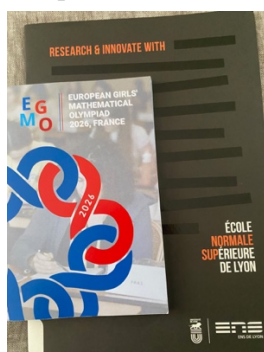


Intervention de l'ENS : Emmanuel Trizac (au centre)

Photos François Louveaux. Droits réservés

L'Olympiade européenne de mathématiques pour les filles (EGMO)

Notre association, l'ENS de Lyon mais aussi nos amis de l'A-Ulm et de l'ENS PSL ont soutenu financièrement l'EGMO 2026 – European Girl's Mathematical Olympiad - dont la 15^e édition s'est tenue à Bordeaux du 10 au 15 avril 2026, accueillie par Animath et l'université de Bordeaux.



La plaquette de l'ENS de Lyon. Photo François Louveaux

Il s'agit d'une compétition par équipes nationales de quatre jeunes filles (niveau terminale), mais avec aussi des récompenses individuelles. Au-delà, c'est l'occasion de rencontres et d'échanges et une invitation à poursuivre des études en sciences. La notation repose sur les résultats bien sûr, mais valorise aussi les idées originales, les démonstrations pertinentes plus que les longs calculs. Les discours de clôture insistent sur l'importance de trouver sa propre voie, sans se contenter de modèles, de persévérer. Ils ont présenté les sciences comme des sources d'épanouissement et d'accomplissement personnels particulièrement pour des filles.

Cette édition, la première réalisée en France, a vu un record de participation : plus de 200 participantes venues de 60 pays. Tous les continents sont représentés : Australie, Nouvelle Zélande, Bangladesh, Sri Lanka, Chine, Taiwan, Japon, Inde, Indonésie, Brésil, Équateur, Colombie, Pérou, Mexique, USA, Canada, Arabie Saoudite, Rwanda, Afrique du Sud, Nigéria. L'équipe de la République Populaire de Chine a remporté la première place. En Europe c'est la Roumanie qui termine en tête. La prochaine édition se tiendra du 11 au 17 avril 2027 en Croatie.



Bordeaux, podium de l'EGMO, 14 avril. Photo François Louveaux.

Martin Andler, président de l'A-Ulm et moi-même avons été présents lors de l'inauguration et la clôture. Le jour de l'accueil nous avons présenté les quatre ENS, avec pour l'occasion un kakemono qui les rassemble.



Martin Andler près du kakémono des quatre ENS. Photo François Louveaux.

Étaient aussi présents : Polytechnique pour la promotion de son bachelor, l'INSEE, un laboratoire de l'université de Bordeaux et une Fondation. Une trentaine d'échanges en anglais, la journée a été un peu compliquée avec l'arrivée tardive de beaucoup de délégations. Ces jeunes filles ne peuvent aujourd'hui entrer dans une ENS : une incitation à ouvrir la réflexion sur un bachelor scientifique international à imaginer dans les ENS ?

Notre modeste présence symbolise néanmoins notre volonté commune de diversifier les profils dans nos ENS. Elle s'inscrit dans les perspectives d'ouverture et de diversité mises en avant lors de notre colloque de juin 2024. Le colloque prévu en 2027 à l'ENS de Rennes portera justement sur la place des filles dans et après les ENS. Le témoignage des organisatrices de l'EGMO sera alors précieux.

François Louveaux, Saint-Cloud 1974, vice-président



Edwige Cyffers (2017 S Ly), chargée de recherche au CNRS depuis 2026, LAMSADE, Dauphine PSL.
(<https://perso.ens-lyon.fr/edwige.cyffers/>). Photo François Louveaux.

Activités de l'Association

Les rapports présentés à l'Assemblée générale 2026

Rapport moral et d'activité 2025

En 2025, l'Association s'est engagée sur plusieurs chantiers afin de renforcer la visibilité du réseau des anciens élèves, d'améliorer les outils de communication et de consolider les relations avec l'École.

Modernisation de la communication et de l'image de l'Association

Un effort important a été consacré cette année à la modernisation de l'image et des outils de communication de l'Association. LinkedIn constitue aujourd'hui un outil stratégique de mise en relation et d'échange. À l'heure actuelle, plus de 10 000 alumni sont présents sur LinkedIn, ce qui en fait une des plateformes les plus importantes pour s'adresser à notre communauté. Une page LinkedIn officielle de l'Association a été créée en janvier 2025. Elle fait désormais l'objet d'une animation régulière, avec la publication d'informations relatives aux nominations d'anciens élèves, aux offres de stages ou d'emplois, aux parutions d'ouvrages, ainsi qu'aux colloques et initiatives académiques portés par les membres du réseau. En douze mois, cette page s'approche de 1000 abonnés soit presque un dixième des profils présents sur ce réseau.

Parallèlement, l'Association a également ouvert une page Instagram, pour s'adresser aux plus jeunes (élèves en cours de scolarité et jeunes diplômés).

Ce travail de présence sur les plateformes numériques s'est accompagné d'une refonte de l'identité visuelle de l'Association. Un travail a été mené avec le graphiste Vincent Gebel afin de concevoir un logotype et une charte graphique renouvelés. Dans le même esprit de clarification et de visibilité, l'Association s'est dotée d'un alias "ENS de Lyon Alumni – Fontenay et Saint-Cloud", permettant de mieux identifier le réseau sur les différentes plateformes et de rappeler l'histoire et la continuité institutionnelle de la communauté des anciens élèves.

Renforcement des relations avec l'ENS de Lyon

La poursuite des relations que nous entretenons avec l'ENS de Lyon a constitué un autre axe structurant de l'année 2025. L'École associe de façon quasi systématique les membres de l'Association pour des initiatives qui impliquent le réseau des alumni.

L'Association a notamment été activement associée aux réflexions engagées autour de la stratégie de mécénat de l'École. De façon encore plus significative, l'Association et l'École ont engagé des réflexions sur la meilleure façon de mutualiser certaines activités de mentorat et de conseil carrières pour les étudiants. Par ailleurs, l'Association accompagne la stratégie internationale de l'École, en mettant à disposition son réseau d'anciens élèves établis à l'étranger – en particulier aux États-Unis – pour soutenir les initiatives de coopération et de rayonnement international de l'ENS de Lyon.

L'Association a continué, comme à l'accoutumée, à participer aux temps forts de la vie étudiante de l'École. Elle est ainsi présente lors de la rentrée universitaire du mois de septembre, notamment à l'occasion de la journée d'accueil des primo-arrivants, ainsi qu'au Forum des associations afin de présenter aux nouveaux élèves les missions de l'Association et de les sensibiliser à l'importance du réseau des anciens. L'Association est également présente lors de la cérémonie de diplomation organisée au mois de mars, afin d'accueillir les jeunes diplômés dans la communauté des alumni.

L'un des temps forts de l'année a été la journée carrières à l'ENS de Lyon le 28 novembre 2025. Coorganisée avec l'École, cet événement a marqué le retour d'un véritable forum d'échange entre étudiants et professionnels à l'ENS de Lyon après dix ans d'absence. La journée a réuni, autour de cinq tables rondes, une trentaine d'alumni venus échanger avec les étudiants, présenter leurs parcours et répondre aux nombreuses questions sur la diversité des métiers et des trajectoires professionnelles possibles après l'ENS. Cette journée a rencontré un intérêt certain auprès des étudiants même si l'absence de banalisation des cours pour les troisièmes et quatrièmes années a été préjudiciable.

Au regard de son succès, la journée carrières sera reconduite en 2026, avec l'ambition d'en faire désormais un rendez-vous régulier de la vie de l'École et du réseau des anciens élèves.

Accompagnement et solidarité auprès des anciens élèves

Un autre levier important de l'action de l'Association réside dans l'accompagnement, le conseil et l'assistance apportés aux normaliens et aux alumni. Fidèle à sa vocation de solidarité et d'entraide,

L'Association met chaque année un point d'honneur à répondre aux sollicitations qui lui sont adressées par les membres de la communauté.

En 2025, l'Association a ainsi conseillé et accompagné une vingtaine d'élèves et d'anciens élèves dans leurs réflexions d'orientation ou leurs choix de carrière. Ces échanges prennent des formes diverses : coaching de CV, parrainages, mises en contact. Cette activité s'inscrit pleinement dans le projet de restructuration du pôle Carrières actuellement en cours, qui vise à mieux structurer ces services et à les rendre plus visibles pour les élèves et les jeunes diplômés.

L'Association a également apporté son soutien à plusieurs élèves et anciens élèves rencontrant des difficultés personnelles ou professionnelles. Cette année, l'Association a été sollicitée pour des conseils relatifs au suivi de l'engagement décennal, pour fournir un soutien à un de nos camarades vivant à l'étranger et ayant subi une hospitalisation à Lyon, ainsi que pour trouver des solutions de logement pour les étudiants pendant les travaux 2025-2027 de la résidence Debourg (site Monod) à l'ENS.

Valorisation des publications et de l'actualité normalienne

L'Association poursuit également sa mission de valorisation des productions intellectuelles et de l'actualité de la communauté normalienne, notamment en mettant en avant sur les réseaux sociaux les publications, travaux de recherche, ouvrages et initiatives portés par les anciens élèves. Le bulletin de l'Association demeure un outil central de diffusion et de mise en valeur de l'actualité normalienne. En 2025, l'Association a publié deux numéros du *Bulletin* ainsi que cinq lettres aux adhérents.

Renouvellement et dynamisation des adhésions

Par rapport à l'année 2024, le nombre d'adhérents en 2025 demeure globalement stable pour les cotisations payantes, tandis qu'un léger recul est observé pour les cotisations gratuites, destinées aux élèves encore en scolarité. Cette situation s'accompagne d'une tendance déjà identifiée : une sous-représentation relative des alumni en activité parmi les membres cotisants.

La relance des adhésions constituera l'une des priorités de l'année 2026. L'objectif est à la fois d'augmenter le nombre de cotisants et de renforcer l'implication des anciens élèves dans la vie du réseau. Plusieurs leviers sont d'ores et déjà identifiés pour y parvenir.

Une stratégie plus systématique de campagnes d'adhésion sur les réseaux sociaux sera notamment mise en place, afin de mieux mobiliser la communauté des alumni. Par ailleurs, l'Association poursuivra la modernisation de ses outils d'adhésion, avec pour objectif de simplifier les démarches et de faciliter l'inscription, notamment à des moments clés comme la rentrée universitaire ou les relances de début d'année.

Le Conseil d'administration s'est réuni à quatre reprises en 2025, les 5 avril, 12 juillet, 20 septembre et 17 janvier 2026. Les séances se sont déroulées en mode hybride (présentiel et visioconférence).

Conseil d'administration du 5 avril 2025

Usage du nom « Alumni » et stratégie de dénomination : Dans le cadre de la nouvelle stratégie de communication de l'Association, il avait été envisagé de faire évoluer sa dénomination. Toutefois, après examen, le Conseil d'administration a exprimé son attachement au maintien du nom historique. Il a dès lors été décidé de conserver la dénomination statutaire pour les usages officiels, tout en adoptant « ENS de Lyon Alumni » comme alias de communication sur les réseaux et les supports visibles.

Refonte de l'identité visuelle : la refonte du logo de l'Association a été présentée comme un levier dans la stratégie de communication de l'Association. Le graphiste Vincent Gebel, ancien normalien, a été mandaté pour proposer trois ou quatre nouvelles pistes. L'objectif est de mettre en ligne le nouveau logo avant le 15 septembre. Les contraintes techniques (formats carré, horizontal, monochrome) ont été précisées pour le cahier des charges.

Convention avec l'École : L'absence d'avenant à la convention avec l'ENS a été identifiée comme un frein à l'efficacité de l'Association (accès aux annuaires, aux bulletins, lien avec les nouveaux entrants). Un groupe de travail a été constitué pour renégocier l'avenant avant mi-octobre, avec pour objectif une signature à l'Assemblée générale de mars 2026.

Conseil d'administration du 12 juillet 2025

Présence à la rentrée et forum des associations : l'Association a cette année renforcé sa présence et sa visibilité au moment de la rentrée. Le CA a confirmé l'importance d'une communication importante avec les primo-arrivants pour qu'ils adhèrent à l'Association dès leur arrivée à l'École.

Stratégie numérique et page LinkedIn : la page LinkedIn de l'Association a atteint 260 abonnés, grâce à une animation soutenue. Le Conseil a donné mandat au président pour explorer la pertinence et

éventuellement souscrire à un abonnement LinkedIn Premium afin d'accélérer la croissance de la communauté. L'objectif affiché est d'atteindre 500 abonnés d'ici fin 2025. Après consultation l'abonnement n'a pas été retenu. Une charte éditoriale sera élaborée à la rentrée pour harmoniser les publications.

Suites éditoriales du colloque inter-ENS : François Louveaux a présenté la publication prochaine d'un dossier dans la revue *L'Information géographique*, comprenant quatre articles issus du colloque sur l'égalité des chances. Une stratégie de relais sur LinkedIn a été adoptée, avec un post dédié par article à la parution du numéro. Dans le prolongement du colloque, une nouvelle journée d'études est projetée en 2026 sur les inégalités géographiques d'accès aux grandes écoles. La création d'un Observatoire de l'égalité des chances, initiative conjointe de plusieurs ENS et établissements partenaires, a également été annoncée.

Journée Parcours et carrières : la journée carrières a été confirmée comme événement phare de l'automne, mobilisant d'importants moyens tant du côté de l'Association que de l'École. Le format de cinq tables rondes a été arrêté.

Conseil d'administration du 20 septembre 2025

Publications, Bulletin et présence scientifique : un déséquilibre éditorial du *Bulletin* a été constaté, insuffisamment nourri par les sciences exactes et expérimentales. Deux décisions ont été prises : la création sur la plateforme d'une rubrique publique « Publications des normalien ne s », et l'élaboration d'un bref cahier de style pour des contributions scientifiques accessibles.

Création du Grand Conseil : le CA a approuvé à l'unanimité la création d'un organe consultatif destiné à élargir le réseau, recueillir des avis et ouvrir des portes académiques, professionnelles et institutionnelles. Après débat sur différentes dénominations, l'appellation « Grand Conseil » a été retenue.

Journée Parcours et carrières du 28 novembre 2025 : un point d'étape a été fait sur l'organisation de la Journée. Le format retenu prévoit des tables rondes resserrées (3 à 4 intervenants) plutôt qu'élargies. Un principe de défraiement à 50 % des frais de déplacement, avec un plafond global de 3 000 €, a été rappelé.

Suite du colloque inter-ENS et Observatoire : la parution du numéro double de *L'Information géographique* (septembre 2025) a été saluée. Un calendrier de posts LinkedIn dédiés à chaque article est prévu. La préparation d'une journée thématique en 2026 sur les inégalités géographiques a été confirmée.

Conseil d'administration du 17 janvier 2026

Nomination du trésorier : le Conseil a procédé à la nomination de Jocelyn Dutil au poste de trésorier, en remplacement de Danielle Roger.

Bilan de la Journée Parcours et Carrières : la journée carrières a été un succès. Certaines améliorations ont été identifiées (banalisation de la journée pour les élèves et étudiant(e)s en troisième et quatrième année de scolarité) pour les prochaines éditions.

Observatoire de l'égalité des chances – journée 2026 : François Louveaux a présenté l'avancement de l'Observatoire de l'égalité des chances, créé dans le prolongement du colloque de 2024. La journée d'études 2026 portera sur les inégalités géographiques d'accès aux grandes écoles et se tiendra à l'ENS Paris-Saclay en novembre 2026. Pour 2027, il est envisagé de constituer un comité de pilotage inter-associations pour préparer les journées prévues à l'ENS de Rennes, et de créer un conseil scientifique autonome propre à l'organisation portée par les associations.

Préparation de l'Assemblée générale 2026 : l'Assemblée générale est fixée au 11 avril 2026, au lycée Louis-le-Grand. Les documents statutaires (rapport moral et financier) devront être finalisés pour le mois de mars. Le recrutement de nouveaux membres du Conseil d'administration est lancé dès à présent, avec pour objectif de stabiliser les candidatures à la mi-mars.

Rapport financier 2025

1. Compte de résultat et bilan 2025

1.1. Compte de résultat 2025

CHARGES			
Titre	2025	2024	2023
623. Publicité, publications, relations publiques	4 310,86 €	3 430,52 €	3 132,13 €
625 Déplacements, missions et réceptions	1 700,79 €	2 490,35 €	1 357,27 €
626 Frais postaux et frais de télécommunications	916,39 €	765,17 €	874,20 €
627 Services bancaires et assimilés	401,33 €	396,67 €	152,77 €
671. Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	3 000,00 €	3 987,50 €	3 000,00 €
672. Charges sur exercices antérieurs (à reclasser)			
678. Autres charges exceptionnelles		16,30 €	
681. Dotations aux amortissements et provisions			
Dépréciation d'actifs			
TOTAL CHARGES	10 329,37 €	11 086,51 €	8 516,37 €
RESULTAT (EXCEDENT)	1 737,54 €	2 028,45 €	4 146,17 €
COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE	12 066,91 €	13 114,96 €	12 662,54 €

Remarque sur les flux financiers : les factures relatives au *Bulletin* n° 2 de l'année sont reçues en début d'année suivante, leur montant est donc enregistré dans les dettes à court terme inscrites dans le passif du bilan.

La ligne 623 « Publicité, publications, relations publiques » inclut les frais de réalisation du graphisme pour l'identité visuelle (logo notamment).

PRODUITS			
Titre	2025	2024	2023
756. Cotisations	10 465,65 €	10 520,65 €	10 652,16 €
758. Produits divers de gestion courante	55,00 €	602,00 €	105,00 €
762. Produits des autres immobilisations financières	1 546,26 €	2 032,91 €	1 905,38 €
781. Reprises sur provisions (risques et charges d'exploitation)			
787. Reprises sur provisions (produits exceptionnels)			
772. Produits sur exercice antérieur			
TOTAL PRODUITS	12 066,91 €	13 114,96 €	12 662,54 €
RESULTAT (DEFICIT)			
COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE	12 066,91 €	13 114,96 €	12 662,54 €

La ligne 756 « Cotisations » inclut les cotisations 2025 perçues en 2024 pour un montant de 3091,26 € mais n'inclut pas les 3357,25 € correspondant à des cotisations 2026 perçues en décembre 2025 (cotisations payées par anticipation). Celles-ci apparaîtront dans le passif du bilan en dettes circulantes sous l'intitulé « Produits constatés d'avance ».

1.2. Charges

Les publications :

Évolution du coût des bulletins				
N° du bulletin	Réalisation	Acheminement	Total	
2024 n° 1	1 516,90 €	517,17 €	2 034,07 €	106 pages
2024 n° 2	1 373,90 €	504,64 €	1 878,54 €	86 pages
2025 n° 1	1 643,40 €	574,22 €	2 217,62 €	118 pages
2025 n° 2	1 425,60 €	544,07 €	1 969,67 €	84 pages

Le tirage du *Bulletin* en 2025 est de 240 exemplaires.

Les déplacements :

Les déplacements comprennent ceux liés à la participation aux conseils d'administration : 128,20 € ; à la semaine de rentrée (2 personnes) : 203€ ; à deux CA de l'ENS : 439 € ; à la journée parcours de novembre 2025 pour quatre personnes : 468,10 € ; à l'assemblée générale à Lyon (deux invités) : 346,10 €.

Les charges exceptionnelles sur opération de gestion : il s'agit pour 2025 de notre contribution de 3000 € au FSDIE (Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes) de l'ENS de Lyon.

1.3. Produits

Les produits proviennent exclusivement des cotisations 2025 (10465,65€) et de dons versés par les adhérents (55€). Les règlements se font par chèque (63), virement (5) ou en ligne par carte bancaire (130). Le décalage entre le nombre de règlements et le nombre d'adhésions payantes s'explique par les adhésions aux tarifs couples (actifs ou retraités).

Les étudiant(e)s et élèves bénéficient de la gratuité pendant les 5 premières années de scolarité.

Cotisations et dons

Évolution des adhésions	Année	Adhésions payantes	Adhésions gratuites	Total
	2017	303	115	418
	2018	312	169	481
	2019	316	406	722
	2020	294	247	541
	2021	300	263	563
	2022	273	346	619
	2023	249	344	593
	2024	263	292	555
	2025	263	157	420

La diminution des adhésions gratuites cette année peut être corrélée à un retard important dans l'intégration des entrants 2025 dans la base annuelle.

Répartition des adhésions payantes en 2025 par catégorie tarifaire :

Actifs ou couples d'actifs : 72 adhésions (27%).

Retraités ou couple de retraités : 178 adhésions (68%).

Jeunes (du départ de l'ENS jusqu'à 10 ans après l'entrée à l'ENS) : 13 adhésions (5%).

Les cotisations sont gratuites pour les élèves et les étudiants et étudiantes en cours d'étude à l'ENS (dans la limite de 5 années) et aux membres d'honneur (9).

Ces données n'incluent pas la promotion entrée en 2025 dont les données n'ont pas encore été versées par l'ENS dans la base à la date de rédaction de ce rapport.

Répartition H/F des adhésions payantes : 95 femmes (36%), 168 hommes (64%).

Répartition par promotions

	: 1 ^{er} quartile	2 ^e quartile	3 ^e quartile	4 ^e quartile
Toutes adhésions	1943 à 1967	1967 à 1993	1993 à 2022	2022 à 2024
Adhésions payantes	1943 à 1962	1962 à 1972	1972 à 1993	1990 à 2022

Répartition entre sciences et lettres : Lettres : 45% ; Sciences : 55%

Répartition par école :

ENS Lyon depuis la fusion en 2010	Fontenay et Saint-Cloud	ENS Lyon (1987-2009)	ENS LSH (2000-2009)
46,3%	45,86%	6,7%	1%

Produits financiers

Compte	Solde au 31/12/2025	Solde au 31/12/2024	Intérêts
CASDEN	17 878,56	17 745,57 €	132,99 €
Livret A	65063,62	63 689,00 €	1 374,62 €
Compte titres	1440,60	1 401,95 €	38,65 €
		Total	1 546,27 €

1 4. Bilan 2025

BILAN AU 31/12/2025					
ACTIF			PASSIF		
	2025	2024		2025	2024
Valeurs immobilisées	0,00	0,00	Fonds de dotation	97 813,90	95785,45
Valeurs d'exploitation	0,00	0,00	Résultat	1737,54	2028,45
ACTIFS IMMOBILISES	0,00	0,00	CAPITAUX PROPRES	99551,44	97 813,90
Créances	0	0	Dettes à court terme	2684,77	1981,74
CASDEN	17 878,56	17 745,57	Produits constatés d'avance (cotisations payées par anticipation)	3357,25	3091,26
Livret A	65 063,62	63 689,00			
Banque postale compte titre	1440,60	1401,95			
Banque postale compte courant	21 210,68	20050,38			
ACTIF CIRCULANT	105 593,46	102 886,90	DETTES CIRCULANTES	6042,02	5073
TOTAL	105 593,46	102 886,90	TOTAL	105 593,46	102 886,90

Ce bilan de nouveau reconstitué à un niveau proche des années antérieures permet toujours d'assurer le financement de 8 ou 9 ans de gestion au rythme actuel.

2 - Trésorerie

Encaissements et décaissements sur le compte courant en 2025

Encaissements	
Cotisations et dons	10786,64 €
Total des produits encaissés en 2025	10786,64 €
Décaissements	
Réalisation des publications	3 017,30 €
Frais d'acheminement	1182,06 €
Subventions et aides	3 000 €
Déplacements	1201,20 €
Assemblée générale et réceptions	444,57 €
Frais administratifs	401,33 €
Communication	379,88 €
Total des produits décaissés en 2025	9626,14 €
Variation de la trésorerie	1 160,30 €

Dettes à court terme	
Bulletin 2025 n° 2 (réalisation)	1425,60 €
Bulletin 2025 n° 2 (acheminement)	544,07
Graphisme	600,00 €
Déplacements	115,10€
Total des dettes à court terme	2684,77 €

Budget prévisionnel 2026

Le projet de budget pourrait rester au même niveau (21 000€) que dans le projet de 2025 avec pour différence d'utiliser pleinement le budget pour développer la communication. En effet, pour diverses raisons, ni le projet d'édition papier de l'annuaire, ni les événements de ParAEEns n'ont pu être mis en œuvre. Seule la journée carrières a pu être réalisée.

Côté dépenses, ce serait une première étape pour développer nos actions avant de pouvoir, l'année suivante, envisager de rééditer un annuaire papier millésimé et associé à un événement mémoriel. L'Association n'ayant pas les moyens financiers nécessaires ni des besoins avérés d'une assistance à plein temps pour communiquer pourrait soit financer un prestataire chargé de la communication et de la fonction de secrétaire administratif pour un montant forfaitaire de 1000€ par mois, soit trouver un ou des apprentis chargés des mêmes fonctions, venant d'une école de communication ou d'un laboratoire de recherche. Les actions de communication cessant du 14 juillet à fin août un contrat pourrait être engagé pour 11 mois (budget de 11 000€). Ce contrat serait d'un an renouvelable, deux ans selon le bilan de l'action engagée qui devrait être présentée lors de l'AG de 2027.

À l'occasion du renouvellement de la convention de partenariat avec l'ENS, une réflexion collective devra être conduite pour valider notre bon usage de la plateforme Alumni ENS de Lyon. Complétée de nouveaux modules, s'appuyant sur nos données propres (l'Annuaire), elle devrait faciliter nos actions propres et communes avec l'ENS et la Bibliothèque Diderot de Lyon et une communication claire. Ce n'est pas encore le cas.

Par ailleurs, l'Association entend toujours maintenir ses activités traditionnelles d'aide et de soutien des élèves et désormais des étudiant(e)s, mais devrait se montrer plus présente ou imaginative pour évaluer la qualité de son action.

Côté recettes, les hypothèses de stabilité du nombre d'adhésions payantes et de légère baisse de rémunération du Livret A restent crédibles.

Le montant à prélever sur les fonds propres serait de 7500 € ce qui n'affaiblirait pas durablement les fonds propres ni la dotation.

CHARGES			
Titre	2026 Prévisionnel	2025 réalisé	2024 réalisé
623. Publicité, publications, relations publiques	13 000	4310,86 €	3 430,52 €
625 Déplacements, missions et réceptions	3 600	1700,79 €	2 490,35 €
626 Frais postaux et frais de télécommunications	1 000	916,39 €	765,17 €
627 Services bancaires et assimilés	400	401,33 €	396,67 €
671. Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	3 000	3 000,00 €	3 987,50 €
678. Autres charges exceptionnelles			16,30 €
TOTAL CHARGES	21 000	10329,37 €	11 086,51 €
RESULTAT (EXCEDENT)		1 737,54 €	2 028,45 €
COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE		12 066,91 €	11 086,51 €
PRODUITS			
Titre	2026 prévisionnel	2025	2024
756. Cotisations	10 500	10 465,65 €	10 480,05 €
758. Produits divers de gestion courante	0	55,00 €	602,00 €
762. Produits des autres immobilisations financières	2 000	1546,26 €	2 032,91 €
781. Reprises sur provisions (risques et charges d'exploitation)			
787. Reprises sur provisions (produits exceptionnels)			
772. Produits sur exercice antérieur	8 500		
TOTAL PRODUITS	21 000	12 066,91	13114,96
RESULTAT (DEFICIT)			
COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE	21 000	12 066,91	13114,96

L'Assemblée générale du 11 avril 2026 à Paris

Participant(e)s :

Membres du Conseil d'administration présent es ou connecté es : Quentin Andréani-Barthélémy (président), Anne Puechberty (vice-présidente), François Louveaux (vice-président), Jocelyn Dutil (trésorier), Michèle Rosellini (secrétaire générale), Marie-Laure Micoud (trésorière adjointe), Adèle Audouy, Sylvie Benzoni-Gavage, Igor Busschaert, Christine de Buzon, François Hurard, Inès Mensah, Jean-Pierre Pélacier, Claire-Marie Rangon, Annie Rizk, Danielle Roger, Omblin Viret-Lange.

Adhérent(e)s : l'Assemblée a réuni par ailleurs une trentaine d'adhérent es, dont un petit nombre en ligne.

Invités : Emmanuel Trizac, président de l'ENS de Lyon (intervention en visioconférence) ; Isabelle Heullant-Donat, historienne médiévisse (conférence en clôture).

Ouverture de la séance

Joël Bianco (1979 L SC), proviseur du lycée Louis-le-Grand, prononce une allocution de bienvenue. Il se félicite de l'amélioration de la vie intellectuelle et des conditions d'admission à l'ENS de Lyon, notamment l'évolution de l'épreuve de culture générale, qui, de son temps, était socialement discriminante. Il présente le lycée Louis-le-Grand, fréquenté par 1500 élèves dont la moitié en classe préparatoire : c'est un lycée d'excellence, et qui pour autant accueille plus de boursiers que la moyenne des lycées parisiens. La force de l'établissement c'est la motivation des élèves et l'énergie mise à les former. Il s'élève contre la controverse sur le coût des élèves de classes préparatoires en soulignant que la qualité (nombre d'heures, fréquence des devoirs surveillés, entraînement aux oraux) a un prix et que l'échec aussi coûte cher et sur une plus longue durée.

Quentin Andréani-Barthélémy ouvre la séance et, après un tour de table, annonce les résultats du vote pour le renouvellement du Conseil d'administration.

Onze candidats se présentaient pour onze sièges ; l'ensemble des candidats est élu par 43 votants. Les nouveaux membres élus se présentent : Adèle Audouy, Igor Busschaert, Sylvie Benzoni-Gavage, François Hurard, Jean-Pierre Pélicier, Claire-Marie Rangon, Omblin Viret-Lange et Inès Mensah. Trois mandats sont renouvelés : François Louveaux, Christine de Buzon et Hervé-Pierre Lambert.



*De gauche à droite : Anne Puechberty, Quentin Barthélémy, Isabelle Heullant-Donat et Christian Girault.
Photo Michèle Rosellini.*



Vue d'ensemble de la salle. Photo Michèle Rosellini.

Rapport moral et rapport d'activité 2025

Quentin Andréani-Barthélémy présente le rapport moral et le rapport d'activité de l'exercice écoulé. Il rappelle en préalable que l'école évolue, connaît des transformations dans son recrutement comme dans la destination professionnelle de ses élèves, et que l'association s'efforce de maintenir l'équilibre entre l'héritage historique des ENS de Fontenay et de Saint-Cloud, dont la mission première était la formation d'enseignants, et la nécessité d'accompagner la diversification contemporaine des parcours, qu'il s'agisse de l'enseignement, des concours administratifs, du secteur privé, de la recherche ou de l'innovation. Trois axes ont structuré l'action de l'année.

Le premier axe concerne les relations avec l'École. L'association a été présente sur les temps forts institutionnels de l'ENS de Lyon : 1) participation en mars 2025 à la remise, au cours de la cérémonie de diplomation, des diplômes de la promotion sortie de l'école en 2023 ; 2) présence à la rentrée de septembre (Forum des Associations) pour présenter l'association aux nouveaux étudiants ; 3) co-organisation de la Journée Parcours et carrières du 26 novembre. Cette dernière, relancée à notre initiative et identifiée comme moment phare de l'année, a réuni cinq tables rondes couvrant la diversité des débouchés des normaliens : enseignement secondaire et supérieur, recherche, métiers de la culture, fonction publique, secteur privé, innovation et startups. La journée a été saluée comme une réussite, portée par un collectif d'élus dont certains ont ensuite rejoint le CA.

Le deuxième axe concerne la modernisation de la communication. L'association a poursuivi le développement de sa présence sur LinkedIn, identifié comme vecteur prioritaire de contact avec les élus actifs, a ouvert une page Instagram dédiée aux étudiants de l'École, et a publié deux éditions du *Bulletin* dans l'année. Christine de Buzon détaille les rubriques structurantes du *Bulletin* : textes patrimoniaux, dont la traduction à paraître d'un texte de Golo Mann, évoquant son séjour à Saint-Cloud en tant que lecteur d'allemand (1933-1935) et son amitié avec Pierre-Félix Pécaut, alors directeur de Saint-Cloud ; suivi des prix et distinctions décernés aux anciens ; recensions d'ouvrages, films et podcasts ; et rubrique nécrologique traditionnelle. La rubrique « Mémoires des ENS » compte désormais plus de 80 témoignages, avec un objectif de 100 à court terme. Christine de Buzon rappelle également la sollicitation d'une bibliothécaire concernant le don de publications de Sophie Lauriol, ancienne présidente de l'association au XIX^e siècle, illustrant le travail continu d'actualisation de l'annuaire et des archives, et appelle les adhérents à contribuer à la mise à jour de leurs propres données et de celles de leurs camarades.

Le troisième axe concerne la solidarité. Dans le cadre de la participation au FSDIE, l'association constate une hausse sensible des demandes d'aide, examinées par six commissions annuelles, y compris dans des cas de grande précarité. La situation des étudiants étrangers est soulignée, le plafond de 1 500 euros de frais d'inscription constituant une charge lourde pour des budgets déjà contraints ; une commission examine au cas par cas les demandes d'allègement ou d'étalement. L'association a par ailleurs accompagné un ancien élève hospitalisé à Lyon après une carrière à l'étranger. Elle a également été sollicitée par l'École sur la question du logement étudiant, liée à la réfection d'une partie du parc immobilier du campus, et réfléchit à mobiliser son réseau lyonnais pour des propositions d'hébergement chez l'habitant, ainsi qu'à la construction d'un forum en ligne mettant en relation élèves entrants et sortants.

François Louveaux présente la dynamique du colloque inter-ENS sur l'égalité des chances. La première édition s'est tenue les 3 et 4 juin 2024 et a donné lieu à une publication dans le bulletin, avec notamment une contribution de François Dubet. Un Observatoire de l'égalité des chances a été créé, réunissant les quatre ENS et l'Institut Polytechnique, en lien avec l'Institut des politiques publiques. La prochaine journée se tiendra le 6 novembre à l'ENS Paris-Saclay, sur les inégalités géographiques d'accès à l'enseignement supérieur ; l'édition 2027 se tiendra à l'ENS de Rennes sur la question de l'égalité des genres dans l'enseignement supérieur. Il est souligné qu'au-delà du format scientifique, ces journées produisent des effets concrets sur la politique des écoles, la première édition ayant conduit à la rémunération systématique de tous les étudiants de l'ENS Paris-Saclay, qu'ils soient entrés par concours ou par admission. L'association a par ailleurs accompagné les Olympiades féminines de mathématiques (EGMO), 16^e édition, organisées pour la première fois en France (Bordeaux) cette année.

Le rapport moral est soumis à l'approbation de l'Assemblée. Il est adopté à l'unanimité.

Rapport financier 2025 et projet de budget 2026

Le rapport financier est présenté par Marie-Laure Micoud. La situation financière de l'association se caractérise depuis une vingtaine d'années par une régularité et une gestion rigoureuse, héritières du travail de remise à plat conduit par la trésorière et la trésorière adjointe. Le budget annuel s'établit autour de 10 500 euros, avec un excédent de l'ordre de 1 400 euros pour l'exercice, et est essentiellement alimenté par les cotisations. La composition des cotisations appelle à une vigilance renouvelée depuis des années : 68 % proviennent de retraités, ce qui pose un enjeu de renouvellement générationnel. La répartition hommes-femmes des adhésions s'établit à environ 36 % et 64 % sur l'ensemble des Écoles normales, un constat qui pourrait utilement être mis en regard de la composition des promotions par cohorte. L'érosion des recettes, modérée mais continue, laisse une visibilité de l'ordre de dix ans. Trois lignes de dépense structurent l'emploi des ressources : la fidélisation et l'adhésion, l'animation et la

production intellectuelle et culturelle (*Bulletin*, événements), et la solidarité et l'aide exceptionnelle aux étudiant.es et aux ancien.nes.

Vote du rapport financier et du budget 2026. Le rapport financier et le budget 2026 sont adoptés à l'unanimité.

Vote du tarif des cotisations pour l'exercice à venir. Le Conseil, comme chaque année, propose la reconduction à l'identique des tarifs existants : 50 euros pour les actifs, 45 euros pour les retraités, 19 euros pour les jeunes alumni dans les dix années suivant la sortie de l'École, gratuité pour les étudiants à l'École et jusqu'à cinq ans après l'intégration, avec un tarif spécifique pour les couples. Une suggestion de relèvement du tarif des retraités est formulée en séance ; elle n'est pas retenue. Il est rappelé que des dons peuvent être faits en complément de la cotisation, l'association étant reconnue d'intérêt public. Christine de Buzon précise à cet égard la distinction entre intérêt général et intérêt public pour la déductibilité fiscale. **La proposition de maintien du tarif à l'identique est adoptée à l'unanimité.**

Désignation de membres d'honneur. Deux propositions sont soumises à l'Assemblée.

La première est celle de **René Blanchet**, présentée par Christine de Buzon. Major d'entrée à Saint-Cloud en 1964, géologue, il a mené une brillante carrière académique d'abord à l'université de Lille (1974-1976) puis à Nice, où il a fondé le laboratoire Géoazur, et a été lauréat du prix de l'Académie des sciences pour sa thèse. Il a conduit en parallèle une seconde carrière de haut fonctionnaire, en qualité de recteur, successivement à Nice, Montpellier, Aix-Marseille et Paris, et a exercé les fonctions d'administrateur délégué de la Fondation Sophia Antipolis. Il a été élu à l'Académie des sciences en novembre 2005. **La proposition est adoptée à l'unanimité.**

La seconde est celle de **Sylvie Méléard**, présentée par Danielle Roger. Normalienne de la promotion 1977 de Fontenay, mathématicienne, agrégée, titulaire d'une thèse de doctorat soutenue en 1984 sous la direction de Nicole El Karoui, elle est professeure à l'École polytechnique et spécialiste des processus stochastiques appliqués à la biodiversité, aux biomathématiques et aux sciences du vivant. Elle dirige le master « Mathématiques pour les sciences du vivant » au Centre de mathématiques appliquées de l'X, est titulaire depuis 2019 de la chaire Modélisation mathématique et biodiversité associant l'X, le Muséum national d'histoire naturelle et Veolia Environnement, et coordonne depuis 2018 le plan Cancer M3PM de l'INSERM. Elle a reçu le prix Irène Joliot-Curie et a été désignée Femme scientifique de l'année en 2024. Elle est membre de l'Institut universitaire de France et de l'Academia Europaea, rédactrice en chef de *Stochastic Processes and their Applications*, et s'engage régulièrement pour la diffusion des mathématiques et l'accès des filles aux sciences. Sylvie Benzoni-Gavage, membre du CA apporte un avis favorable à la proposition. **La proposition est adoptée à l'unanimité.**

Allocution d'Emmanuel Trizac

Emmanuel Trizac intervient en visioconférence depuis Lyon. Il ouvre son propos en évoquant le rayonnement des ancien.nes, en particulier dans un portrait récent du journal *Le Monde* consacré à Alexia Auffèves¹¹ (1996 S LY), physicienne, directrice du MajuLab, laboratoire du CNRS fondé en 2014 à Singapour, autour du quantique et ancienne fondatrice à Grenoble, d'un des grands pôles quantiques en France, QuantAlps. Un autre article a été consacré à Frédéric Moynier¹² (1999 S LY), chercheur de l'Institut de physique du globe de Paris et cosmochimiste, qui a travaillé sur les roches lunaires et sahariennes. Il évoque aussi de nombreuses distinctions reçues par des anciens chercheurs et collègues de l'établissement.

Il aborde ensuite l'actualité récente de l'École. L'ENS de Lyon a été très présente lors du *One Health Summit* organisé à Lyon le 7 avril 2026 et a accueilli les Assises régionales de la santé le lendemain. Elle a par ailleurs constitué l'une des étapes de l'événement Quai du polar, le rendez-vous du genre en France, à la fois pour les professionnels de l'édition, et pour le grand public, présent en nombre.

L'évaluation HCERES est en cours : les rapports déjà livrés sur les laboratoires et sur la formation sont qualifiés d'excellents ; plus de soixante heures d'audition sont prévues du 19 au 22 mai pour le volet établissement, et le rapport final est attendu pour la fin de l'été ou le début du mois d'octobre. L'association sera sollicitée dans le cadre de cette évaluation. E. Trizac salue par ailleurs son implication

11 « Alexia Auffèves, la chercheuse funambule de la mécanique quantique » par David Larousserie, *Le Monde*, 14 mars 2026.

12 « Frédéric Moynier, le cosmochimiste qui a décroché la Lune » par Gary Dagorn, *Le Monde*, 7 mars 2026.

dans l'actualité de l'École : pour la journée de rentrée, la journée carrières, la participation à la remise du diplôme avec une intervention courte mais remarquée et la participation aux EGMO¹³ 2026.

Il consacre un développement à la situation financière de l'École. Dans un contexte national où l'ensemble des universités et des Écoles ont voté des budgets initiaux en déficit, il rappelle qu'une mécanique budgétaire conduit en pratique, a posteriori, à un écart avec les comptes financiers, et qu'environ la moitié des établissements termine effectivement en déficit. L'ENS de Lyon s'est tenue cette année proche de l'équilibre, légèrement déficitaire, après un exercice précédent légèrement excédentaire. Ce résultat a été obtenu au prix d'efforts inédits : baisse de 10 % du budget de toutes les structures et laboratoires, gel d'investissements importants, et campagne d'emplois quasiment blanche en 2025 sur les postes d'enseignants-chercheurs. La situation est stabilisée mais demeure fragile.

Emmanuel Trizac présente ensuite le modèle de droits d'inscription au diplôme mis en place par l'ENS de Lyon, original parmi les ENS en ce qu'il est adossé au revenu fiscal de référence de la famille (ajusté au nombre de parts fiscales). Ce modèle, proposé par les élus étudiants et validé par le CA de l'École, prévoit une progression linéaire à partir d'un seuil bas et un plateau de saturation à 1 500 euros qui pour une famille avec 3 parts fiscales correspond à des revenus annuels au-delà de 200 000 €. Les étudiants allocataires, environ une trentaine, sont traités à part. Les autres ENS ont opté pour un modèle unique, non adossé au revenu : à l'ENS PSL 800 € pour les élèves, 400 € pour les allocataires, 250 € pour les étudiants (non rémunérés), avec des modèles comparables à Paris-Saclay et Rennes. Le coût de mise en place à l'ENS de Lyon a été inférieur à 10 000 € sur l'année.

Il présente enfin la stratégie scientifique de site. L'ENS de Lyon coordonne deux réseaux disciplinaires, l'un en physique et l'autre regroupant linguistique, lettres, langues, philosophie et arts, ainsi que deux instituts thématiques (IA pour l'un, éducation, apprentissage et cognition pour l'autre), dans le cadre d'un projet mobilisant 7 millions d'euros sur trois ans de la communauté universitaire Lyon-Saint-Étienne. Au niveau de l'établissement, en lien avec la stratégie de site, un Institut de la transition, dont le nom définitif est Institut des mondes durables, sera lancé à la rentrée : il portera à la fois des activités de recherche et de formation.

Par ailleurs, le projet BIOASTER en cours de déploiement correspond à la récupération d'un bâtiment de 6 000 m² situé à proximité de l'École, équipé de laboratoires P3 de virologie, et destiné à accueillir des équipes académiques et des entreprises en partenariat avec l'université de Lyon et les Hospices Civils de Lyon, deuxième CHU de France. Sur la question de la place des femmes en sciences, un groupe de travail sur l'égalité professionnelle a été mis en place, et les bourses Cécile DeWitt-Morette ont été maintenues sur budget propre malgré la non-validation du financement additionnel par le ministère.

Il conclut sur le projet de Fondation de l'ENS de Lyon, dont la construction se poursuit et dont l'importance devient d'autant plus stratégique que les modalités de financement de l'enseignement supérieur évoluent. L'État passe d'une discussion a priori sur 0,8 % du budget, dans le cadre des contrats d'objectifs, de moyens et de performance, à une logique de discussion a priori sur 100 % du budget, ce qui réduit mécaniquement les marges d'initiative des établissements sur des actions jugées stratégiques telles que les bourses destinées aux jeunes femmes en sciences.

Les échanges avec la salle portent notamment sur l'avancement de la Fondation, sur le projet de convention avec *Ouest-France*, sur le caractère obligatoire ou non du diplôme pour les élèves et les étudiants. L'association suggère qu'on rappelle aux élèves actuels (via une ou deux vitrines de livres ?) que Marc Bloch, qui entre au Panthéon en juin 2026, enseigna à l'École. Emmanuel Trizac informe sur le projet d'exposition consacrée à l'historien, mené en lien avec le Centre Marc Bloch de Berlin et associant notamment l'intervention d'une photographie¹⁴.

13 *European Girls' Mathematical Olympiad*, en 2026 à Bordeaux (voir dans ce *Bulletin* le compte rendu de François Louveaux).

14 Exposition de photos d'Anaëlle Vanel, « L'histoire cherche son lieu », vernissage le 29 avril 2026.

Conférence d'Isabelle Heullant-Donat

Une recherche collective sur les maquettes de couvent

À la suite de l'Assemblée générale de l'AEENS, Isabelle Heullant-Donat (1984 L FC), professeure d'histoire médiévale à l'université de Reims Champagne-Ardenne, a présenté l'ouvrage collectif qu'elle a codirigé avec Élisabeth Lusset (2001 L LSH), chargée de recherche au CNRS : *Une vie en boîte. Cellules de religieuses et maquettes de couvent (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Éditions de la Sorbonne, 2025. Cette présentation, illustrée par un riche diaporama, a pris la forme d'une chronique personnelle sur une expérience de recherche originale.

Le livre analyse plus de cinq cents maquettes de cellules de moniales fabriquées dans les couvents les plus reclus aux XIX^e et XX^e siècles. La religieuse est représentée à l'intérieur d'une boîte par une petite poupée de cire entourée des objets de son quotidien (lit, prie-Dieu, livres, images pieuses). Ces dioramas sont vitrés de façon frontale et/ou sommitale. La cellule étant en endroit inaccessible à tout autre que la religieuse et sa supérieure, la fabrication de ces maquettes est une étape importante pour la connaissance de ces espaces. Elles ont très longtemps échappé aux représentations iconographiques. Isabelle Heullant-Donat en a elle-même pris connaissance dans le cadre du programme de recherche : « Enfermements. Histoire comparée des enfermements monastiques et carcéraux (ve-xx^e siècle) » auquel elle a collaboré à partir de 2008 autour de l'abbaye-prison de Clairvaux (voir le webdocumentaire *Le cloître et la prison, les espaces de l'enfermement*)¹⁵. Ce domaine avait été abordé dans les années 1970 par Michel Foucault et Jean Leclerc, mais la comparaison avait été abandonnée comme peu tenable. La perspective du programme de recherche est de documenter la transformation des espaces monastiques en espaces carcéraux au XIX^e siècle, à partir des exemples fameux que sont le Mont-Saint-Michel, Fontevault, Clairvaux. Le travail a porté sur la continuité entre l'enfermement monastique et l'enfermement carcéral, ce qui invitait à construire une série de parcours dans chacun des lieux, dont une section « dortoirs ». La question pour les moines comme pour les détenus est de savoir si on les fait dormir seuls ou ensemble. Il s'est donc agi de comparer les images de cellules de religieuses et de détenus. Or il n'y avait pas d'image disponibles de cellules de religieuses. Mais, en cherchant sur internet, I. Heullant-Donat est tombée sur la photo d'une maquette et s'est aperçue que jamais personne n'avait étudié ces objets. Après une rencontre décisive avec un collectionneur à Châlons-sur-Saône, elle a contribué à fédérer de nombreux collègues (historien nes, anthropologues, historien nes de l'art et de la littérature) dans une recherche collective, d'où est issu l'ouvrage *Une vie en boîte* qui rassemble une trentaine d'auteurs et d'autrices.

Ces objets apparaissent à la fin du XVIII^e siècle, dans des ordres féminins contemplatifs – Bénédictines, Clarisses, Carmélites, Ursulines, Visitandines –, mais quelques-uns aussi dans des ordres apostoliques comme les Hospitalières. Ce sont des objets spécifiquement féminins : fabriqué par des femmes, dans des ordres religieux féminins, et représentant des femmes. La grande période de production est le XIX^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XX^e, ce qui correspond au pic de développement des couvents féminins. Ils sont difficilement repérables dans les fonds d'archives, car ils sont le plus souvent regroupés avec des crèches et toute sorte d'objets religieux sous le titre de « béatilles ». C'est ainsi que l'histoire a commencé du côté des anthropologues. Ces boîtes sont fabriquées à partir de matériaux disponibles : le principe est de ne rien acheter pour leur fabrication. Les visages sont en mie de pain, ou, plus tard, en celluloïd. Les boîtes elles-mêmes sont fabriquées à partir des supports les plus divers : le carton, bien entendu, mais aussi les coquilles d'œuf, et même les noix, ce qui donne un aperçu du talent de miniaturisation des religieuses. On a retrouvé des petits nécessaires pour cette fabrication. Dans les années 1980, les artistes s'y sont intéressées et s'en inspirent pour leurs propres œuvres (Lena Vandrey). On en retrouve en grand nombre dans les familles, les archives des couvents, chez les collectionneurs. Frédéric Mistral les a collectionnées avec d'autres objets du folklore provençal.

Comment écrire l'histoire des petites cellules ? Il a fallu d'abord construire un inventaire, avec la difficulté initiale que dans les fonds des musées ces objets ne sont pas nommés de manière stable, ce qui contribue à les invisibiliser. Ce qui complique encore l'opération, c'est que ce sont des objets très fragiles. Les mémoires aussi sont fragiles. Il a donc fallu mener une enquête collective de quatre ans, mobilisant trente personnes, qui a permis de recenser un vaste corpus. Le paradoxe, c'est que la documentation est inexistante ; aucune trace dans les archives des communautés. Ces objets ont été produits en masse, et il n'en est question dans aucune source, or cette activité participe de l'histoire du travail féminin. La

¹⁵ <http://cloitreprison.fr/>

source d'information sur l'objet, c'est l'objet lui-même. D'où la nécessité de faire évoluer le travail d'historien vers la démarche d'anthropologue. On a procédé par comparaisons, par approximations successives, on s'est intéressé aux techniques : or la miniaturisation est un travail typiquement féminin. Il y a aussi la question de la mise en série. Il est intéressant de voir comment le siècle entre dans l'espace reclus à travers les matériaux, l'électricité, la photographie. Le mystère subsiste sur leur usage. Plusieurs réponses se font jour, qui n'épuisent pas le sujet. Une des pistes les plus sûres, c'est celle du lien avec l'extérieur à travers la représentation d'une cellule, c'est-à-dire de l'endroit le plus intime. On ignore sur quel temps quotidien ces boîtes étaient fabriquées, car l'emploi du temps des religieuses est rigoureusement réglé, or cette fabrication ne correspond pas à ce qu'on appelle un « travail ». On sait que certaines étaient exposées au parloir. La cellule pouvait servir au parloir à montrer aux familles (et à d'éventuelles postulantes) la vie à l'intérieur du couvent. Ce pouvait être aussi des jeux offerts aux enfants, en même temps que des déguisements religieux. Victor Hugo a reçu pour son soixante-seizième anniversaire une miniature de cellule de carmélite envoyée par sa petite-cousine.

Michèle Rosellini (1970 L FT)



A gauche : Couverture de l'ouvrage *Une vie en boîte*. Cellules de religieuses et maquettes de couvent XVIII^e-XXI^e siècle), Éditions de la Sorbonne, 2025. Illustration transmise par Elisabeth Lusset.

À droite : Cellule de carmélite déchaussée, fin XVIII^e siècle, mie de pain, tissu, papier, carton, végétaux, bois, verre, 18 × 18 × 15 cm. Collection Trésors de ferveur, Chalon-sur-Saône. Photo © Jean-Pierre Gobillot reproduite dans l'ouvrage p. 70. Illustration transmise par Elisabeth Lusset.

Correspondances

Dons de numéros du *Bulletin*

Jacques Miart, fils de notre camarade **Madeleine Miart** née Limbour (1941 S FT), décédée en septembre 2016 à Charleville, nous a fait don de la collection, en très bon état, des numéros du *Bulletin* de Fontenay rassemblés par sa mère. Ces numéros, qu'il nous a apportés à l'occasion de son passage à Lyon, nous ont permis de remplacer des fascicules en médiocre état dans notre collection.

Thierry Nicolas, fils d'**Aimé Nicolas** (1948 S SC) décédé en octobre 2024, nous a envoyé des *Bulletins*, des *Suppléments* et des *Annuaire*s qui vont compléter la collection de l'association.

Échange d'informations sur Sophie Lauriol avec la bibliothèque Sainte-Geneviève

Le 9 février, Christine Costecèque (bibliothèque Sainte-Geneviève, département de la politique documentaire) a sollicité des informations : « Dans le cadre de la valorisation du don de ses publications sur ses relations de voyage, je suis à la recherche d'informations sur Sophie Lauriol. Élève de la promotion 1881 de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses puis directrice avant de terminer sa carrière en tant que professeur de sciences à l'école Edgar Quinet à Paris en 1905, je possède peu d'informations biographiques à son sujet. J'aurais ainsi besoin de votre aide notamment sur ses dates de naissance et de mort ou encore un portrait d'elle. » Vous trouverez dans ce *Bulletin* le résumé de recherches croisées, les siennes, celles de Louise Ferté et les nôtres.

Correspondance avec la famille de Louise Chateau

En mai, la famille de Louise Chateau (1850-1926) a demandé au *Bulletin* des informations sur cette directrice des études des premiers mois de l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Le ministère accepta sa démission en mai 1881. Elle publia ensuite quelques ouvrages. Sa fille aînée, Marcelle Tinayre (1870-1948) fut romancière (*La Rebelle*, 1905) et l'une des premières collaboratrices du quotidien féministe *La Fronde*. Toute aide est bienvenue.

Perdu de vue

Nous n'avons plus aucune nouvelle de **Jean-Pierre Dubois** (1965 S SC), qu'un de ses camarades de promotion cherche à retrouver.

Diffusion des bulletins

Le *Bulletin* est diffusé au format électronique (PDF) dès parution (en juin et septembre) aux adhérent(e)s, au moyen de la *Lettre aux adhérent(e)s* qui contient un lien de téléchargement¹⁶. Assurez-vous que votre adresse électronique enregistrée dans l'annuaire est exacte.

Les **bulletins imprimés** sont envoyés aux adhérent(e)s qui en ont fait la demande¹⁷.

Exceptions : les étudiant(e)s en cours de scolarité, qui bénéficient de la gratuité, et les adhérent(s) cotisant au tarif *Jeune avec bulletin électronique*.

Assurez-vous que votre adresse postale enregistrée dans l'annuaire est exacte.

Vous pouvez actualiser votre adresse (électronique ou postale)

soit en la modifiant vous-même en vous connectant à la plateforme Alumni ENS de Lyon,

soit en signalant les modifications au trésorier : tresorerie@lyon-normalesup.org

Chaque numéro est également envoyé (sous forme électronique ou imprimée selon leur préférence) aux auteurs ou personnes ayant apporté une aide significative à sa composition, ainsi qu'aux proches de nos camarades décédé(e)s lorsqu'une notice mémorielle est publiée.

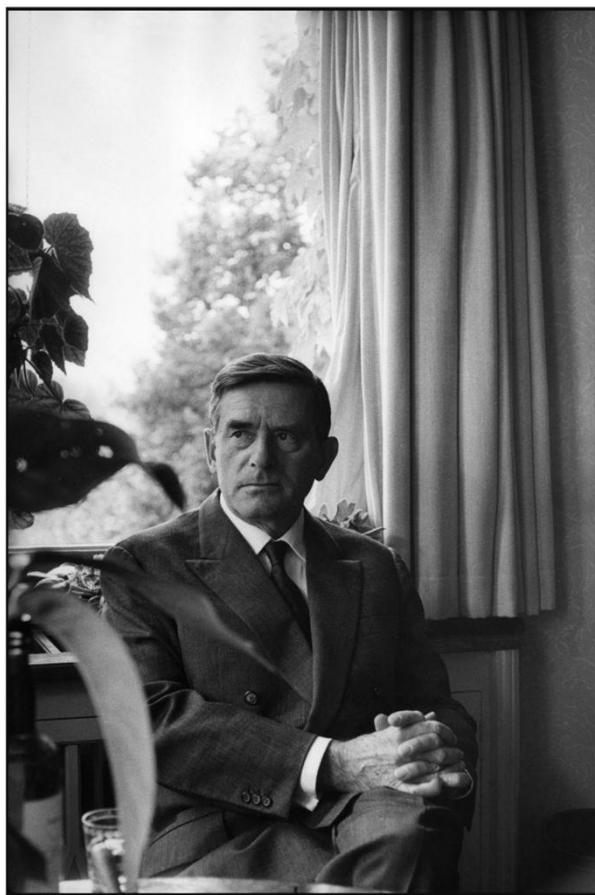
Nos bulletins sont destinés aux adhérent(e)s au titre de leur adhésion et ne sont pas vendus. Il n'y a donc pas de tarif. Pour les personnes qui souhaiteraient davantage d'exemplaires, merci d'adresser votre demande à bulletin@lyon-normalesup.org de préférence avant le 15 mai ou le 15 novembre. Une participation aux frais est possible.

¹⁶ Merci de nous prévenir (bulletin@lyon-normalesup.org) ou écrire au trésorier (tresorerie@ens-lyon.fr) au cas où les lettres ne vous parviendraient pas.

¹⁷ Un seul bulletin imprimé pour une adhésion au tarif « couple ».

Mémoires des ENS

Golo Mann, « L'École de Saint-Cloud »



Golo Mann, en Suisse, 1966. Photo Henri Cartier-Bresson. ©Magnum Photos

« L'École de Saint-Cloud » (« Die Schule Saint-Cloud ») est le premier chapitre du deuxième volume des mémoires de Golo Mann : *Erinnerungen und Gedanken. Lehrjahre in Frankreich*¹⁸, titre qu'on peut traduire par *Souvenirs et Pensées, Mes années d'apprentissage en France*. Ce volume est inédit en français à la différence du premier¹⁹.

Nous remercions les éditions Fischer et Madame Claudia Beck-Mann d'avoir autorisé cette publication, ainsi que les deux traducteurs de l'allemand, Anne-Laure Briatte et Volker Wittenauer. Une première version de la traduction avait été réalisée en 2002, Anne-Laure Briatte étant alors élève germaniste de la promotion 2000 et Volker Wittenauer lecteur d'allemand à l'École, soit précisément la fonction de Golo Mann de 1933 à 1935, les deux premières années de son exil. La traduction et l'annotation ont bénéficié du concours de François Genton par ailleurs transcritteur et traducteur du document inédit qui suit le chapitre de Golo Mann.

Nous remercions la Fondation Cartier-Bresson et Magnum Photos Paris d'autoriser la reproduction du portrait de Golo Mann ci-dessus. Mme Britta Dittmann (Buddenbrook-House, Lübeck Thomas Mann Archive, ETH Library) a facilité l'accès à d'autres photos, en particulier le portrait circa 1936. Pour les photos de l'École, son personnel et ses élèves, nous remercions Vincent Brault (ENS Média, ENS de Lyon) et les familles de deux normaliens de la promotion Lettres 1933 cités par Golo Mann, Adolphe Dahringer et André Deville.

¹⁸ *Erinnerungen und Gedanken. Lehrjahre in Frankreich*, édité par Hans-Martin Gauger et Wolfgang Mertz, Frankfurt-sur-le-Main, Fischer, 1999. Le titre de ce volume posthume inverse celui des mémoires posthumes de Bismarck (*Gedanken und Erinnerungen*, 1898) et le sous-titre « Années d'apprentissage » cite le roman de Goethe *Wilhelm Meisters Lehrjahre* (1795-1796). François Genton a publié un compte rendu de ce 2^e volume des mémoires de Golo Mann dans le *Bulletin* n° 2, 1999, p. 94-98.

¹⁹ Traduit en de nombreuses langues. En français par Jeanne Etoré, *Une jeunesse allemande*, Presses de la Renaissance, 1988.



Vers 1936. ETH-Bibliothek Zürich, Thomas-Mann-Archiv / Fotograf: Unbekannt / TMA_0905.

Golo Mann (27 mars 1909 – 7 avril 1994)

Golo Mann (né Angelus Gottfried Thomas Mann), troisième, après Erika et Klaus, des six enfants de l'écrivain Thomas Mann, fit des études de philosophie aux universités de Munich, de Berlin et de Heidelberg, où il défendit en 1932 sa thèse de doctorat sur Hegel dirigée par le psychiatre et philosophe Karl Jaspers. En 1933, il émigra avec sa famille, d'abord en France, puis en Suisse et aux États-Unis.

De 1933 à 1935, Golo Mann occupa un poste de lecteur de langue et littérature allemande à l'École normale supérieure qui se trouvait alors à Saint-Cloud, puis il fut engagé à l'université de Rennes. Déchu par les nazis de sa nationalité allemande, il obtint en 1936 la nationalité tchécoslovaque et séjourna alors à Prague, puis à Zurich et aux États-Unis. Il revint en 1940 en France pour s'engager mais fut interné au camp des Milles. Muni d'un visa américain, il passa clandestinement les Pyrénées avec son oncle et sa tante, Heinrich et Nelly Mann, et put se réfugier outre-Atlantique d'où il revint sous l'uniforme américain dès 1945. À la fin des années 1950 il retourna en Europe et enseigna, principalement comme professeur de sciences politiques, à l'université de Stuttgart. À partir de 1964, il se consacra exclusivement à ses publications et se fit un nom d'historien littéraire. Il commença à être connu grâce à sa *Deutsche Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts (Histoire allemande des XIX^e et XX^e siècles)*²⁰, écrite avec brio. Son plus grand succès fut sa biographie monumentale de Wallenstein²¹ en 1971, et la critique littéraire couvrit l'historien de louanges pour son « chef d'œuvre ». Golo Mann remporta de nombreux prix littéraires, dont le prix Goethe de la ville de Francfort-sur-le-Main en 1985. Le premier tome de ses mémoires, *Erinnerungen und Gedanken. Eine Jugend in Deutschland (Souvenirs et pensées. Une jeunesse en Allemagne, 1986)*, fut un best-seller en Allemagne.

De son vivant, Golo Mann se distinguait dans le monde intellectuel par sa personnalité et jouissait d'une forte influence dans les débats publics en Allemagne fédérale. Dans ses nombreuses prises de position, commentaires et essais, ses raisonnements n'étaient jamais dictés par une ligne politique déterminée, mais toujours par l'autonomie de la pensée. Dès la fin des années 1960, il soutint la politique de paix de Willy Brandt envers l'Est. De même, il encouragea très tôt la reconnaissance de la Ligne Oder-Neisse et celle de la RDA.

Lorsqu'il fut lecteur d'allemand à l'ENS de Saint-Cloud (son premier emploi), Golo Mann eut l'occasion de sortir de l'ombre imposante de son père. Ici, il pouvait développer ses capacités et être lui-même, pas seulement le fils du Prix Nobel de littérature. Il se lia d'amitié avec (Pierre-)Félix Pécaut, fils du fondateur de l'ENS de Fontenay-aux-Roses et alors directeur de l'École – une amitié qui le marqua profondément. Golo Mann trouva en lui un mentor et un « ami paternel » avec lequel il pouvait avoir les conversations naturelles qu'il n'avait pas avec Thomas Mann. Malgré ses mésaventures de 1940, « grand admirateur de De Gaulle », Golo Mann garda un bon souvenir de ses « années d'apprentissage en France », à savoir celui d'un pays amoureux de la liberté et de la démocratie. A.-L. B & F. G.

²⁰ Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1958.

²¹ La biographie *Wallenstein. Sein Leben erzählt von Golo Mann* (Fischer, 1971) compte plus de mille pages.

Depuis le siècle précédent, le système scolaire français était divisé en deux domaines : l'enseignement primaire, et l'enseignement secondaire²². Faisaient partie de ce dernier les lycées, les universités, mais aussi les célèbres grandes écoles et l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Les lycées et les universités étaient si étroitement liés qu'il allait de soi pour un professeur d'université de commencer sa carrière comme professeur de lycée, ce que firent par exemple mes amis Pierre Bertaux et Raymond Aron²³. Tout le système était organisé en « académies » dirigées par un « recteur » : sa position était, en dehors de Paris, presque égale à celle du préfet, en un sens supérieure à elle, car le préfet régnait sur un seul département et le recteur d'académie²⁴ sur plusieurs, parmi lesquels un département doté d'une université. Tout ce domaine restait – non pas dans la théorie, mais assurément dans la réalité – largement réservé à la bourgeoisie. L'aspirant enseignant y accédait par le moyen de l'« agrégation », de diplômes universitaires et de la « thèse ». Cette dernière était un travail scientifique sérieux, tel le premier livre consacré à Hölderlin de mon ami Pierre, d'un niveau donc nettement supérieur à la *Doktorarbeit* allemande de cette époque, qui n'apportait rien de plus qu'un titre creux. L'« agrégé » avait dû passer par toute une série d'initiations difficiles et, une fois parvenu à son objectif, un poste lui était assuré.

L'« enseignement primaire » avait lui aussi sa hiérarchie. Mais sa base et son but principal étaient les écoles primaires, correspondant à peu de choses près aux écoles encore appelées *Volksschulen* sous la République de Weimar. Il fallait à ces professeurs une formation spéciale qu'ils recevaient dans les « écoles normales » d'instituteurs, deux dans chaque département, une pour les filles, une pour les garçons. Ces établissements de formation exigeaient, bien sûr, à leur tour, un corps d'enseignants de haut niveau, qui cependant ne devaient en principe pas venir de l'« enseignement secondaire » – une ascension bien volontiers, mais pas de mélange. Il existait pour cela deux écoles spéciales de digne rang, de nouveau une pour les jeunes femmes et une pour les jeunes hommes, cette dernière étant l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Toutes

deux avaient, lorsque je fis la connaissance de ce milieu, un demi-siècle d'existence derrière elles : elles étaient la fierté de tous les républicains dans les cercles de la pédagogie qui ne plaisaient pas avec l'« égalité ». Se préparer à l'« agrégation » dans ces écoles et la passer, donc accéder au niveau supérieur auquel tous aspiraient n'était pas impossible, quoique nullement l'objectif premier de la chose. L'on pouvait aussi bien accéder dans le domaine inférieur à des positions considérables : « inspecteur » des écoles normales, et même « inspecteur général ». Les deux parties du système étaient sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, au sein duquel les groupes de travail, forts d'une solide expérience, statuaient chaque année sur les programmes scolaires, les questions relatives aux examens et le nombre de, premièrement, ceux qui pourraient être acceptés dans les écoles normales, et, deuxièmement, de ceux qui auraient le droit de passer l'examen final : en principe, pas plus que le nombre de postes d'enseignants qui serait probablement à pourvoir. Un édifice imposant et, comme je l'ai déjà signalé, au sein duquel on pouvait trouver des voies détournées pour accéder au sommet si convoité. Je citerai cependant ces propos d'un pédagogue philosophe, dont j'eus, peu de temps après, la chance de faire la connaissance : « Le fils d'un paysan modeste, grâce à l'école primaire supérieure – prolongement d'un an de l'école primaire²⁵ – et à l'école normale, devient instituteur. Son fils, à son tour, grâce à une bourse ou simplement aux sacrifices de sa famille, va au lycée et à l'université, pour devenir professeur dans l'une de ces institutions. Et le fils de ce fils entrera au Conseil d'État, ou dans la magistrature ou fera une carrière indépendante, comme celle d'ingénieur²⁶... Il faut trois générations pour faire un gentilhomme²⁷ ».

Les élèves de Saint-Cloud venaient de toutes les régions de France – cela n'avait rien d'étonnant, car cette école était la seule de tout le pays : du nord et du sud, de l'ouest et de l'est, du centre, rural et isolé, du Bourbonnais avec ses immenses forêts, des Cévennes, des Alpes. En l'espace de cinq années, ils avaient dû se frayer leur chemin au travers de quatre examens qui étaient tous des concours : le nombre des gagnants était fixé dès le début, et, pour les perdants, qu'eux

²² En français dans le texte.

²³ Deux élèves de l'ENS-PSL, promotion 1926, celle de Sartre et Merleau-Ponty. Pierre Bertaux (1907-1986) rencontre Thomas Mann en 1925 (avec son père Félix, ENS de Saint-Cloud, promotion 1900) puis les frères Mann. Voir ses *Mémoires interrompus*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2000 (doi:10.4000/books.psn.5904).

²⁴ En français dans le texte.

²⁵ L'école primaire supérieure durait plusieurs années, contrairement à ce qu'écrit Golo Mann.

²⁶ (Pierre-) Félix Pécaut, *En marge de la pédagogie*, Paris, Nathan, 1922, p. 56. Pierre-Félix Pécaut est la forme internationale de son nom. Son acte de naissance indique les prénoms Félix Pierre.

²⁷ Expression de P.-Félix Pécaut rapportée par plusieurs anciens élèves des promotions 1926 et 1928.

aussi aient eu du mérite n'y changeait rien, car d'autres avaient fait encore mieux. Si l'on voulait découvrir la nation française, ou, en termes d'effectifs, sa majeure partie, concentrée en un point, Saint-Cloud en était un, quoique l'esprit de l'École se répercutât aussi sur celui des élèves. Ils étaient soixante, répartis dans deux promotions, elles-mêmes subdivisées en « Ordre des sciences » et « Ordre des lettres ». Cette filière était à son tour différenciée selon deux matières principales : langues et littérature française, et histoire et géographie. Les « littéraires » devaient apprendre une langue étrangère, l'anglais ou l'allemand, mais en plus de leur formation. Je n'aurais affaire qu'à ceux-ci, et dans la mesure seulement où ils en auraient envie.

L'École était bien située, il faut le dire : un édifice dans le parc du même nom, certes à proximité de son entrée basse, mais cependant assez élevé au-dessus de la ville pour offrir sur elle un vaste panorama ; c'était une vue semblable à celle dont jouit Rastignac depuis le Père-Lachaise à la fin du *Père Goriot* de Balzac : et ce jeune homme ambitieux issu de la province, le cœur plein d'allégresse, s'écrie au point du jour : « À nous deux maintenant ! ». Lorsque, récemment, je retournai en ces lieux, il n'y avait plus cette vue. Seule la pointe de la tour Eiffel faisait encore saillie derrière les masses que formaient des immeubles d'habitation agglutinés au bord du fleuve. Même la ruelle qui jadis menait au parc, bâtie sur son côté droit seulement, avec des bars et des magasins d'antiquités, tout cela avait disparu ; à leur place, un carrefour de voies rapides, de tunnels et de ponts. Le parc lui-même était resté intact, y compris ce bâtiment, qui cependant était désormais utilisé à d'autres fins. C'était autrefois une construction annexe du château de Saint-Cloud, siège de la cour des deux Bonaparte qui avaient de bonnes raisons d'éviter Versailles. Lors du siège de Paris en 1871, le château brûla, et il n'en resta que ce bâtiment. Au deuxième étage, où se trouvaient actuellement les appartements du directeur, avait vécu le docteur Corvisart, médecin de Napoléon I^{er}.

C'est donc là que j'arrivai en taxi le 9 novembre 1933 en fin d'après-midi avec beaucoup de lourdes valises remplies de livres, notamment les œuvres complètes de Hegel ; car, entre autres choses, j'avais conçu le projet de donner à ma thèse écrite à Heidelberg une forme nouvelle, plus concise, ce que je fis d'ailleurs. Comment j'y parvins ? Cela reste pour moi un mystère. Mais il le fallait pour obtenir le diplôme.

Présentations sympathiques. Il y avait trois habitants permanents importants, chacun régnant sur son domaine : Monsieur le Directeur, Monsieur le Surveillant général, Monsieur l'Économe²⁹. Les fonctions du directeur et de l'économe étaient claires : l'un était responsable de l'ensemble, de l'esprit et de l'enseignement, des compétences des professeurs, des progrès des élèves ; l'autre se chargeait de toute l'intendance : les repas, le linge, l'hygiène. Le domaine du « surveillant général » était moins bien défini ; une chose est sûre, c'est que tous les matins à sept heures il faisait le tour des chambres – l'on comptait deux dormeurs par chambre –, et il s'assurait ainsi de la ponctualité du réveil et du lever général. Il s'entendait également en météorologie et dispensait son savoir à quiconque qui s'y intéressait. Ma chambre était comme les autres, vaste et nue, un lit avec un matelas de paille, une table, quelques chaises dures, une table pour la toilette fournie d'une bassine et d'un broc, une cheminée inutilisable avec un manteau sur lequel des livres trouvèrent leur place. Lorsqu'on se penchait par la fenêtre, la vue de Rastignac mentionnée plus haut s'offrait au regard.

L'on me fit savoir que je prendrais mes repas non pas avec les élèves, mais avec les « élèves-inspecteurs ». De qui s'agissait-il cette fois ? De quelques « Cloutiers », cinq ou six, qui, après avoir quitté Saint-Cloud avec succès et enseigné dans une école normale³⁰, s'en retournaient une fois de plus dans leur ancienne école afin de se préparer à la fonction d'inspecteur des « écoles normales », ce qui signifiait que ces professeurs avaient dû en faire plus que la moyenne. Au regard de l'âge, je me situais entre eux, qui avaient une trentaine d'années, et les élèves.

Il y en avait pourtant un, dans chacune des deux promotions dont je fis connaissance, qui était sensiblement plus âgé que ses collègues, car il avait participé à la guerre et perdu ainsi quatre années. Le premier, de nature fragile, n'était jamais parvenu à surmonter son expérience de la guerre ; accès de mélancolie et d'angoisse qu'il ne nous cachait pas : « J'ai fait la guerre³¹. » Le second, au physique peu flatteur, était resté un guerrier, et se disputait à ce sujet avec ses jeunes collègues, tous pacifistes et contempteurs de l'armée. « N'oubliez pas, Messieurs, que vous êtes tous des officiers de réserve ! Et que vous le vouliez ou non, vous aussi, vous allez conduire un jour une compagnie et entendre le sifflement des bombes », et il en imitait le bruit, non sans plaisir. Au fond, il se méfiait de moi qui étais allemand, surtout depuis qu'il avait remarqué dans ma

²⁹ Les trois titres en français dans le texte.

³⁰ En français dans le texte.

³¹ En français dans le texte.

chambre, à côté des volumes de Hegel, le *De la guerre* de Clausewitz. « Vous avez là le fameux Clausewitz ? Pourquoi, si ce n'est pas trop indiscret ? » Je tentai une explication : Napoléon avait exercé sur les Allemands une impression au fond *encore* plus forte, plus durable que sur sa propre nation ; Hegel et Clausewitz ont été, chacun à sa façon, les apôtres allemands de l'empereur, et l'ère napoléonienne avec tout ce qui s'ensuivit m'intéressait tout particulièrement... Soit il ne me comprit pas, soit il tint mon argument pour un prétexte. Sur l'esprit des élèves-inspecteurs, j'ai noté un jour, quoique ce fût exagéré : la guerre a fait des Français des sceptiques, parfois presque des nihilistes, elle a fait des Allemands des mystiques et des esprits belliqueux.

L'on ne peut pas dire beaucoup de bien de l'hygiène de l'École. Il y avait des cabines de douche dans une annexe au rez-de-chaussée, mais avec de l'eau chaude le samedi exclusivement. Les élèves ne pouvaient donc se laver de la tête aux pieds qu'une fois par semaine ; le reste du temps, se contenter de ce que l'on pouvait faire avec une cruche et de l'eau froide dans sa chambre. À six heures, immédiatement après m'être levé, je descendais en robe de chambre et je me savonnais sous la douche froide. Mais cela ne dura que quelques jours. Monsieur l'économe vint me voir,



Le directeur de l'ENS dans le parc de Saint-Cloud avec un élève. Photo transmise par la famille Deville. Droits réservés.

l'air grave : les douches devaient servir le samedi et le samedi seulement. Si je ne mettais pas fin à ces agissements dérogatoires, il les fermerait toutes à clef. Il me fallut ainsi retourner à mes habitudes de Heidelberg, à ce petit paquet que l'on pouvait déployer pour faire une douche, à ce réchaud à alcool, pour se préparer un peu d'eau chaude. Lorsque j'avais fini, je jetais le contenu de ma bassine par la fenêtre, ce qui donnait lieu à des murmures amusés parmi les élèves.

La nourriture était tout à fait satisfaisante, en tout cas pour les élèves-inspecteurs. Certes, j'eus tôt fait d'abandonner le petit-déjeuner commun, une soupe de café au lait et du pain blanc, pour me préparer du thé dans ma chambre. En revanche, le déjeuner et le dîner n'étaient pas si mauvais, vin rouge à discrétion³², ce que j'appréciais particulièrement. Le menu de chaque jour de la semaine était fixé une fois pour toutes : jeudi et dimanche « bifteck » (*beefsteak*), lundi lapin, vendredi poisson, pour le reste, je ne m'en souviens plus, l'on était en tout cas rassasié, et de manière convenable, quoiqu'un peu monotone. Le bruit courait que Monsieur l'économe achetait tout chez des parents à la campagne, ni à leur détriment, ni au sien... En tout cas, les repas en commun étaient pour moi assez importants, pour les conversations qui s'y tenaient.

Et maintenant le directeur, Monsieur (Pierre-) Félix Pécaut. Il commença bientôt à me rendre visite presque chaque matin, alors que j'étais dans ma chambre à préparer mon cours, à écrire mon journal – je ne tardai pas à le faire en français, cela m'entraînait –, ou à lire et lire encore, des œuvres françaises, des romans classiques ou modernes, des ouvrages philosophiques, historiques, autant de lectures dont je me notais des extraits. Il venait seul, en manteau en hiver, le chef toujours couvert d'un chapeau de feutre, accompagné de son chien Toby, un chien qui était venu un jour vers lui, un bâtard par conséquent particulièrement fidèle. Un homme de très grande taille au profil aquilin qui portait une mouche, toujours vêtu de sombres couleurs.

Il avait véritablement quelque chose d'un seigneur du XVII^e siècle, ses yeux cependant n'étaient pas durs, ils avaient une teinte mordorée, des yeux qui savaient sourire.

³² En français dans le texte.



(Pierre-)Félix Pécaut. Photo transmise par Vincent Brault, ENS Média, ENS de Lyon.

Pierre-Félix Pécaut (1866-1946)

Pierre-Félix Pécaut, est le fils de Jean *dit* Félix Pécaut (1828-1898), fondateur de l'ENS de Fontenay-aux-Roses et compagnon de Jules Ferry, et d'Herminie Dupourqué (1831-1907). En 1890, il épouse Lucie Engelhard. Jules Steeg, futur directeur de l'ENS de Fontenay-aux-Roses de 1896 à 1898, et Ferdinand Buisson sont ses témoins de mariage. Le 31 janvier 1914, il résume ainsi son parcours : « J'ai été reçu à l'agrégation de philosophie en août 1890. De 1890 à 1911, j'ai été professeur de philosophie dans l'enseignement secondaire, d'abord en province (lycées de Cahors et d'Orléans) puis à Paris (lycée Janson de Sailly, collège Chaptal). Au mois de mars 1911 j'ai été nommé chef du cabinet du Ministre de l'Instruction publique, M. [Théodore] Steeg, puis en janvier 1912, chef de cabinet du Ministre de l'Intérieur [Théodore Steeg]. En octobre 1912, j'ai été nommé inspecteur général de l'Instruction publique (enseignement primaire). ». Pierre-Félix Pécaut fut le quatrième directeur de l'ENS de Saint-Cloud de 1926 à 1935. Ce protestant pyrénéen encouragea l'introduction de la politique à l'École et marqua cette dernière par un véritable style, fait de libéralisme, de laïcité et de tolérance. Au cours de sa carrière, il se fit beaucoup d'amis parmi les intellectuels et les hommes politiques, tels que Léon Brunschwig, Xavier Léon et Aristide Briand. Très affecté notamment par la mort de sa femme (5 mai 1937), puis par celle d'un de ses fils, Pierre Félix Robert, le 28 septembre 1939, et d'un petit-fils, il passa les dernières années de sa vie dans la famille de sa fille, Suzanne Poupet. A.-L. B. et C. de B.

Son âge ? Moi qui n'avais pas encore vingt-cinq ans, je le trouvais âgé, mais il ne pouvait à l'époque avoir tellement plus de soixante-trois ans, car il prit sa retraite deux années plus tard, ce qui se faisait, je suppose, à soixante-cinq ans. Il était originaire du Béarn, de ce Béarn du roi Henri IV, à l'origine protestant comme lui ; il croyait cependant avoir abandonné toute religion. Reste à savoir dans quelle mesure il l'avait vraiment fait. Une vie riche en expériences ; il avait commencé comme professeur de philosophie, dans l'enseignement secondaire donc, mais partisan inconditionnel des classes primaires et de *leurs* écoles dont il dirigeait alors la plus importante depuis neuf ans. Il avait également une certaine expérience de la

politique : professeur de philosophie, il avait été le chef de cabinet de deux présidents du Conseil, de Paul Painlevé, le mathématicien, pendant la guerre, et par la suite de Théodore Steeg. Lorsque je faisais une remarque d'ordre politique qui l'intéressait, il réagissait : « Il faut que j'en fasse part au sénateur Steeg ». Il connaissait bien aussi Aristide Briand et l'honorait pour avoir incarné avec Stresemann notre espoir de paix à la fin des années 1920. Lorsque Briand se présenta aux élections présidentielles en juin 1931 et fut battu par un banal conservateur du nom de Paul Doumer, Pécaut, dit-on, aurait versé des larmes : il avait vu s'évanouir une de ses grandes espérances. Doumer, qui donnait en toute dignité l'impression d'une caricature de Président de la

Troisième République, ne tarda pas à être assassiné ; son successeur, Lebrun, qui occupait désormais la fonction, et ce jusqu'en 1940, n'était guère mieux.

Les souvenirs de Pécaut remontaient plus loin encore. Il avait été un « dreyfusard » passionné pendant les années de l'« Affaire », comme on l'appelait pour faire court, et avait participé aux manifestations de protestation organisées en faveur de ce capitaine juif au nom alsacien, autrement dit allemand à qui l'on infligeait de si cruelles souffrances. C'est dans ces circonstances que Pécaut avait fait la connaissance de Léon Blum et d'autres hommes politiques montants de la gauche. « La France a besoin, de temps à autre, de ce genre de luttes pour le droit et la démocratie. Ne vous y trompez pas : les généraux et l'Église catholique, les perdants d'alors, ne nous ont jamais pardonné leur défaite. Ils recommenceraient, si l'occasion venait à se présenter ». (Et elle se présenta, sept années plus tard).

Il était tout à fait favorable à la présence de la politique à l'École, elle qui n'en n'avait jamais voulu jusque-là. La politique faisait partie de la préparation à la vie pratique de citoyen libre. Il ne voyait pas d'inconvénient à ce que la grande majorité de ses étudiants se positionnât à gauche, voire à l'extrême gauche, et prît l'initiative d'inviter des hommes politiques ou des professeurs de gauche exposer leurs idées, car lui-même était socialiste, presque communiste, à cette

différence près qu'il tenait le marxisme, appelé depuis peu « matérialisme dialectique », pour de dangereuses élucubrations germaniques. Il avait, d'un autre côté, le sentiment d'une responsabilité paternelle à l'égard de ces jeunes esprits bouillonnants, et il ne souhaitait pas les voir aller trop loin, pour des raisons purement pratiques. Lorsque, le 1^{er} mai 1934, ils envoyèrent un télégramme au meneur communiste allemand Thälmann dans sa prison de Berlin : « Les élèves de l'École normale supérieure de Saint-Cloud saluent Ernst Thälmann, chef des antifascistes allemands. Ils s'obligent, à son instar, à combattre le fascisme. Ils exigent sa libération », Pécaut me dit : « Ils ne devraient pas faire de telles choses. En faisant cela, ils se nuisent à eux-mêmes ».

Une petite anecdote sur sa délicatesse. Il m'appréciait ; au bout de six semaines déjà, peu avant le début des vacances de Noël, il me dit qu'il me considérait désormais comme son ami – chose très sérieuse en France que l'amitié. Or, un après-midi, lors d'une promenade dans le parc avec les élèves-inspecteurs, je rencontrai Monsieur et Madame Pécaut. Le directeur : « Tiens, Monsieur Mann lui-même³³ ! ». Ce sur quoi, le plus âgé du groupe, celui dont les nerfs avaient été affaiblis par la guerre, répliqua, non sans amertume : « Oui, Monsieur le Directeur, Monsieur Mann lui-même... ». Quelques jours plus tard, même rencontre. Cette fois, Pécaut dit : « Regarde, les augustes élèves-inspecteurs ! ». Il voulait réparer une erreur.



(Pierre-)Félix et Lucie Pécaut. Photo transmise par Vincent Brault, ENS Média, ENS de Lyon.

³³ En français dans le texte.

L'intérêt amical qu'il me portait n'était peut-être pas sans rapport avec le fait que j'étais le premier non-Français avec lequel il avait pris l'habitude de converser. Les Français, à l'exception de ceux que leur métier obligeait à voyager à l'étranger, restaient à cette époque-là dans leur pays. Ainsi, il n'est pas surprenant que, dans le sanatorium de *La Montagne magique* de Thomas Mann, se trouvent des représentants des nationalités les plus variées : des Russes, en grand nombre, des Sud-Américains, des Italiens, des Hollandais, des Allemands, mais pas un Français. Pécaut avait franchi une seule fois les frontières de son pays, mais sans aller plus loin que Bâle, où il participa à une fête donnée en l'honneur de Pestalozzi. Lorsque je lui parlais des quelques États européens que je connaissais un peu pour y avoir voyagé, de la Suède, de la Finlande, des pays baltes, il m'interrompait : « Oui, oui, lorsque j'étais à Bâle... ». La France était un vaste pays qui offrait une grande diversité et était à tous égards intéressant ; pourquoi vagabonder au loin ? Au sujet de la diversité à l'intérieur d'un pays, Pécaut n'avait rien contre, quand elle tenait au caractère du paysage et des hommes qui en portaient l'empreinte ; mais ceux-ci devaient ne parler qu'une langue. Il était bon, selon lui, que les langues bretonne, basque et alsacienne soient enfin sur le point de disparaître. « Pourquoi, Monsieur le Directeur ? Une multiplicité de langues, en plus d'une autre, que chacun doit bien sûr connaître, est une richesse supplémentaire pour un pays ! » « Non, il faut qu'elles disparaissent. » C'était un axiome plutôt récent sur le plan historique, issu de la Grande Révolution. Un axiome ne connaît pas de raison.

À l'égard des études exclusivement littéraires, telles que ses « littéraires », par opposition aux historiens-géographes, les menaient, il observait une attitude sceptique. « Pauvres diables. Ils ne savent rien que lire ». Que devait donc être la formation de la jeunesse ? Scientifique et historique. La littérature vient d'elle-même à qui en a besoin. Cette thèse me parut si convaincante que je l'utilisai plus tard lors d'une expertise que mon père devait soumettre au « Comité de coopération intellectuelle » à la Société des Nations à Genève, mais qu'il me laissa rédiger. Un petit plagiat.

Les éditeurs royalistes du journal *L'Action française* avaient forgé cette devise paradoxale : « Catholiques, mais non chrétiens ». On pourrait très bien décrire ainsi la religion de Pécaut : « Chrétien, mais contre les Églises et sans

religion ». Car il me semblait vraiment vivre en chrétien. En revanche, il haïssait à ce point les Églises que les institutions anti-chrétiennes de l'Union soviétique et les expositions destinées à dévoiler les mensonges de l'Église orthodoxe le mettaient en joie. Finalement, c'est encore le qualificatif d'« humaniste », terme souvent employé à tort, qui convient le mieux pour le qualifier. Professeur de philosophie, il avait écrit un livre sur le pessimisme dont il comprenait très bien les authentiques sources, mais qu'il niait catégoriquement en tant que pédagogue. C'est là-même que je lis : « Nous le sentons même si nous n'y pensons pas. Chaque hésitation, le moindre doute que nous semons dans ces jeunes âmes pleines de bonne volonté : qui de nous ne rejetterait pas cela comme un péché commis contre notre profession ? »

Proche de cette phrase, une citation des œuvres d'Ernest Renan : « Oh ! le bon être que l'homme ! Comme il a travaillé ! Quelle somme de dévouement il a dépensée pour le vrai, pour le bien ! Et quand on pense que, ces sacrifices à un Dieu inconnu, il les a faits, pauvre, souffrant, jeté sur la terre comme un orphelin, à peine sûr du lendemain, ah ! je ne peux souffrir qu'on l'insulte, cet être de douleur, qui, entre le gémissement de la naissance et celui de l'agonie, trouve moyen de créer l'art, la science, la vertu³⁴. » Renan était théologien de formation, imprégné cependant de l'esprit des Lumières. L'on aurait pu, du reste, lui demander pourquoi donc l'homme était un orphelin si le dieu qui lui faisait défaut n'avait jamais existé. Question que Pécaut évitait.

Ses jugements sur les personnes pouvaient être bien tranchés et d'un humour un peu cru. D'un professeur d'études germaniques – il apparaîtra de nouveau dans ce chapitre –, il disait qu'il était bête à manger du foin. Pour un « inspecteur général de l'enseignement supérieur », l'une des plus hautes fonctions que le ministère déléguait, il était allé un peu loin ; les élèves l'en aimèrent d'autant plus. Quand j'avais assisté à des conférences tenues par des professeurs venus une seule fois pour faire une conférence, par exemple sur les services secrets pendant la « Guerre mondiale » ou sur la musique dans le Paris de Napoléon I^{er}, il me posait volontiers des questions, et ma réponse lui donnait satisfaction. « Très bien, il sait son métier³⁵ ».

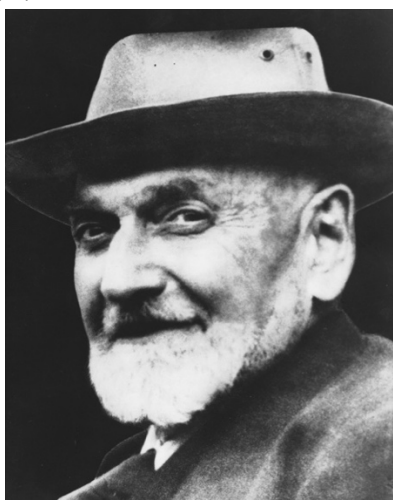
La pauvreté qui régnait dans la maison lui causait du souci ; les élèves n'avaient pas l'argent pour profiter, ne serait-ce qu'un minimum, de la vie parisienne. Ils faisaient à pied le long chemin

³⁴ Conclusion du discours d'Ernest Renan prononcé le jour de sa réception à l'Académie française le 3 avril 1879. [https://www.academie-](https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-d-ernest-renan)

[francaise.fr/discours-de-reception-d-ernest-renan](https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-d-ernest-renan) (consulté le 31 mars 2026).

³⁵ En français dans le texte.

jusqu'à la porte de Saint-Cloud pour n'avoir que le métro et non le tramway à payer, et ils ne pouvaient pas espérer s'offrir plus d'un verre de bière dans un bistrot en ville. « Oui, Monsieur, on est pauvre ici³⁶. » Je le soupçonnais d'aider les élèves de temps à autre avec de petites sommes. Il me raconta une fois comment il lui était arrivé, ou plutôt à Monsieur Goujon³⁷, le « surveillant général », une histoire d'une profonde tristesse : le propriétaire d'un magasin d'antiquités au bas de la rue lui rendit visite. Ce qui l'amenait : cela faisait deux ans que plus un seul client n'était entré dans son magasin, il avait désormais épuisé toutes ses économies, il était sur le point de mourir de faim. Ne pouvait-il pas laver la vaisselle à l'École ? – Que faire ? « Tous les postes sont occupés, et nous n'obtiendrons pas l'autorisation d'en créer un autre. C'était à vous fendre le cœur³⁸... ».



Gustave Goujon (1900 L SC), surveillant général jusqu'en 1937. Photo transmise par Vincent Brault, ENS Média, ENS de Lyon. Droits réservés.

Ce qui suit illustre bien le sens du devoir propre à Pécaut. Il caressait l'idée, m'avoua-t-il, de s'offrir une voiture pour ses vieux jours, mais il y avait finalement renoncé et avait décidé qu'au lieu de cela, il doublerait la somme d'argent qu'il donnait tous les ans pour des œuvres de bienfaisance. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre, je l'aurais certainement soupçonné de vouloir s'auto-persuader de sa bonté ; jamais, avec lui. Car il était ainsi. Il ne croyait en aucun dieu, pas même en celui des plus libres-penseurs des philosophes, mais il était resté un protestant. Je suppose que, non pas son père, qui était déjà pédagogue, mais quelques-uns de ses ancêtres dans le Sud avaient

été pasteurs, et menacés sans relâche jusqu'à la Grande Révolution.

En semaine, le directeur se tenait tous les matins, entre sept heures et demie et huit heures moins le quart, à l'entrée de la maison, comme toujours avec son chapeau noir et son chien Toby, pour accueillir les professeurs qui arrivaient et discuter un peu avec eux de questions relatives aux cours. Il rendait aussi volontiers visite aux élèves dans leurs salles de travail l'après-midi, et engageait une conversation avec l'un ou l'autre. Il voulait savoir comment chacun avançait, comment il se sentait, ce que l'on pensait de tel et tel professeur, ou s'il y avait quelque motif de se plaindre.

Personne, autant que je sache, ne s'est jamais suicidé dans cette École ; l'atmosphère qui y régnait excluait le suicide, de même que le type de personnes qui s'étaient battues pour y entrer. Il y eut en revanche un décès en janvier 1934 qui me toucha particulièrement, d'autant plus qu'il aurait très facilement pu être évité. L'élève s'appelait Létrier³⁹, il était originaire de Laon et l'unique fils de ses parents, « comme presque toujours en France » (d'après Pécaut). Il était arrivé second au concours d'entrée de Saint-Cloud. Son allemand était excellent, car il avait correspondu pendant neuf ans, donc depuis l'âge de douze ans, avec un Allemand de Thuringe, lui en allemand, son correspondant en français, et chacun relevait les fautes de l'autre. Il finit par rendre visite à son ami inconnu qui alla le chercher à Cologne pour lui montrer son pays. Un tel élève n'avait pas besoin de mon aide. Il ne venait que rarement à mon cours de l'après-midi, qui restait facultatif pour ceux qui le suivaient. Il était élancé, son visage avait une expression intelligente et froide, sa voix était étonnamment aiguë. Il est venu une seule fois dans ma chambre, c'était après Noël, il voulait me faire relire un texte qu'il avait écrit en allemand ; il prit congé en allemand : « Je ne peux que vous remercier. » Dernières paroles que j'entendis de sa bouche. Quelques jours plus tard, je le vis devant la porte de l'« infirmerie », qui se trouvait en face de ma chambre, il était très pâle et avait un sourire malheureux. Une demi-heure plus tard, en bas aux toilettes, j'entendis dans la cabine à côté de la mienne quelqu'un vomir en faisant un bruit effrayant, je n'avais jamais entendu cela ; il ne pouvait s'agir que de Létrier. Il disparut ensuite dans l'hôpital de la petite ville. Ce que j'appris par

³⁶ En français dans le texte.

³⁷ Le géographe Gustave Goujon (1876-1953) était de la même promotion 1900 à l'ENS de Saint-Cloud que le germaniste Félix Bertaux (9 nov. 1881-19 sept. 1948), père de Pierre (1907-1986), l'ami ulmien de Golo Mann cité au début du chapitre.

³⁸ Dans le texte original figure l'expression française entre parenthèses. Mais l'auteur a écrit *fondre* le cœur, au lieu de *fendre*.

³⁹ Robert Létrier, décédé le 25 janvier 1934.

la suite : c'était une appendicite, découverte trop tard, avec les conséquences que l'on sait, suppuration généralisée dans la cavité abdominale, volvulus des intestins, etc. Le médecin traitant s'excusa : le corps du patient avait un tel entraînement physique, les muscles étaient à ce point endurcis, que le gonflement de la région de l'appendice n'avait pu lui apparaître de façon évidente. Cet homme aurait dû être puni. Quand quelqu'un manifeste les symptômes d'une appendicite, fièvre élevée, vomissements, fortes douleurs abdominales, et qu'on ne trouve entre terre et ciel aucune autre explication, on examine l'appendice, pour lequel il n'y avait à l'époque pas encore de « test » comme aujourd'hui ; donc on ouvre et on regarde. Mais combien de personnes de mon temps ne sont-elles pas mortes d'un diagnostic trop tardif : le père de mon ami Kai Köster, ambassadeur à Belgrade, le Président de la République allemande Friedrich Ebert, et pour mon frère Klaus, alors âgé de dix ans, il s'en était fallu de peu... Les parents vinrent et prirent les repas avec les « élèves-inspecteurs » ; le père, un honnête ouvrier qui ressemblait à son fils en dépit de sa moustache blanche, voulait redonner du courage à la mère : « Aujourd'hui, il avait bien meilleure mine, il m'a serré la main si fort qu'elle me fait encore mal » – mais la mère n'y croyait pas.

Voici quelques fragments de mes notes quotidiennes : « Ses camarades semblent prendre son cas sur un mode peu tragique, ce qui n'est pas un hasard. Ici, la camaraderie existe bien, mais pas tellement l'amitié... Un vieux meurt de sa propre mort ; il n'est qu'un avec elle. Un jeune homme est intoxiqué par un poison qui lui est étranger ; huit jours durant, il se défend bravement ; mais le poison atteint le cœur, et se défendre contre lui ne fait qu'accroître la douleur, que redoubler le travail de sappe de la maladie. J'aimerais bien savoir ce qu'il pense et ce qu'il sait ; quarante degrés de fièvre peuvent provoquer les délires les plus terrifiants... »

Le jour suivant : « Le malheureux jeune homme est mort hier soir, il était certainement déjà mort quand j'écrivais ce qui précède. Le vieux Pécaut se précipita dans ma chambre, au bord des larmes : "Vous savez la nouvelle ?" – "Il est mort ?" – "Oui"⁴⁰. Là, toutes les philosophies du monde restent muettes", et déjà avait-il de nouveau disparu. La "levée du corps"⁴¹ eut lieu le jour suivant. Nous nous rendîmes à pied à l'hôpital, les soixante élèves, le vieux directeur en tête de cortège. Arrivés à l'intérieur, nous défilâmes

devant le cercueil ouvert mais couvert d'un drap blanc, chacun s'arrêtant un court moment. De la tête du vaincu, l'on ne voyait que la partie inférieure, le menton et la barbe qui avait poussé depuis neuf jours, le profil, le nez, qui semblait très grand entre les joues creusées. Puis l'on serra la main aux parents, qui durent supporter tout cela, si difficile que cela leur fût. Ils avaient perdu la partie, ils auraient sans doute préféré être enterrés avec lui... Est-ce la concurrence entre les élèves qui les fait paraître si peu touchés ? Le vieux Pécaut est, de loin, le plus triste ; ensuite, moi, peut-être. D'un autre côté, cette simplicité, cette sobriété ont aussi quelque chose de sympathique ; plutôt cela que toute la mise en scène, la musique, les discours... Ce que Pécaut me dit : « les parents n'ont pas une ombre d'espérance religieuse : les retrouvailles dans un monde meilleur, pas un mot là-dessus, bien qu'il soit courant, continua-t-il, dans de telles circonstances de retomber dans des croyances enfantines... »

Suivit l'enterrement à Laon, auquel se rendirent Pécaut et les quelques élèves qui avaient été les plus proches du défunt dans sa scolarité à Saint-Cloud. De retour de Laon, le directeur me donna à lire son oraison funèbre, un discours simple et sincère. Il y parlait de l'espoir que représentait le jeune homme pour lui-même et pour les autres, de ses brillantes capacités, de toutes les choses utiles que son zèle lui aurait permis d'accomplir dans la vie, tout cela réduit à néant par la nature, aveugle et cruelle. « Nous n'avons pas de consolation à vous offrir. Nous sommes seulement venus pleurer avec vous... » Dans mon journal suit encore une note sur la remarque ou l'exclamation de Pécaut : « Là, toutes les philosophies du monde restent muettes ! ». Elles le restent vraiment. Les philosophes parlent certes beaucoup de la mort – comment ne le feraient-ils pas ? –, mais ils la considèrent toujours d'un point de vue général, et non à travers un cas qui sera toujours unique pour les proches du défunt. Cela vaut pour Schopenhauer, aussi bien que pour son adversaire Hegel. Au mieux le *Phédon* de Platon pourrait consoler celui qui porte le deuil, non pas tant pour les arguments que pour l'atmosphère qui y règne. Ou encore quelques stoïciens romains, le tardif Boèce, qui écrivit son poème didactique *De la consolation de la philosophie* en prison, alors qu'il se préparait à l'exécution qui l'attendait.

⁴⁰ Cet échange de paroles est en français dans le texte.

⁴¹ En français dans le texte : « lever du corps ».



Adolphe Dahringer est le 3^e au 2^e rang en partant de la gauche. Il a envoyé cette photo à Golo Mann avec une légende reproduite dans l'article suivant. Photo transmise par la famille Dahringer et numérisée par Vincent Brault, ENS Média, ENS de Lyon. Droits réservés.

Récemment, un ami de cette époque maintenant révolue m'a envoyé une photo de groupe montrant la promotion de Saint-Cloud 1933-1935, section « littéraires », certainement prise au début : les jeunes gens vêtus aussi bien que cela était en leur pouvoir, la majorité avec une cravate, deux rangs, celui de derrière se tenant debout. Je ne les reconnus pas tous, mais beaucoup, le pauvre Létrier tout de suite. Je notai que quelques-uns n'y étaient pas, comme Deville. La lettre de mon ami expliquait son absence : Deville ne voulait pas, certainement parce qu'il louchait fortement et cette infirmité lui pesait. Il se fit opérer pendant les vacances de Pâques. Pécaut me dit : « Avez-vous remarqué comme Deville a changé, avec combien plus d'assurance il se présente ? Il est presque spirituel⁴². »

Non pas presque, mais complètement. Il s'intéressait beaucoup à l'allemand, aussi lui donnai-je de nombreux cours privés, des lectures communes que je choisisais pour lui. Sa réaction était alors : « Cela m'intéresse beaucoup, vous pouvez me croire », ou bien : « Cela ne me dit presque rien ».

⁴² « Presque spirituel » est en français dans le texte.



André Deville. Photo communiquée par Christiane Deville. Droits réservés.

André Deville (9 janvier 1913 – 5 septembre 2004)

André Deville est né en 1913 à Ambrief en Picardie, près du Chemin des Dames. Son père, le fantassin Gaston Deville, 24 ans, a été déclaré disparu le 2 novembre 1914. Après sa scolarité à l'école primaire supérieure, il fut admis à l'École normale de Laon. En 1932, il obtint le brevet de préparation militaire supérieure. Il fut ensuite admis major de sa promotion à l'ENS de Saint Cloud, où Golo Mann le tenait en haute estime. En 1935-1936, il fut étudiant boursier à l'université de Heidelberg et assista à la montée du nazisme. Il publia alors dans un journal de Thuringe un article appelant à la paix entre les deux peuples. En mars 1936, il constata le soulagement des Allemands et la popularité croissante du Führer à la suite de l'absence de réaction française à la remilitarisation. En 1937, il fit son service militaire. En 1938, il enseigna à l'EN de Dijon, tentant, mais en vain, de mettre en garde contre le danger hitlérien. Il fut fortement conspué lors d'un meeting communiste pour avoir osé poser la question des procès de Moscou. Il se maria en août 1939 et fut mobilisé peu après comme interprète. Son épouse, Cécile Portelenelle, était sa collègue à Dijon. Tous deux suivaient à l'université les cours de Gaston Bachelard. Ils eurent jusqu'en 1956 dix enfants, dont deux moururent en bas âge. Malgré ses nombreuses maternités, professeur de lettres modernes, Cécile ne cessa d'enseigner toute sa vie. En juin 1940, évacué de Dunkerque à Douvres, André fut ensuite transféré à Cherbourg et démobilisé. Il enseigna à Commercy (Meuse), entouré de sa famille. Après la guerre, il fut nommé à l'EN de Montigny-lès-Metz, où il manifestait, selon les témoins, le don de captiver son auditoire. Inspecteur départemental de la circonscription de Boulay (Moselle), de nouveau enseignant près de Metz, il fut nommé en 1959 directeur de l'École normale de Vannes, poste qu'il occupa pendant quatorze ans. Il continuait de pratiquer l'allemand et le russe, apprenant même le chinois à la fin de sa vie. Il fit des voyages en Russie et en Chine. À cette époque il acquit une maison à Sauzon (Belle-Île-en-Mer), qu'il restaura et réaménagea pour en faire la résidence principale de sa famille au moment de la retraite en 1973. Il adhéra en 1977 à Amnesty International et envoya dès lors nombre de lettres aux tyrans de ce monde pour alléger le sort de leurs courageux opposants. Il perdit quasiment la vue durant ses dernières années et continuait cependant d'écouter Radio Moscou dans son atelier où, sous le regard bienveillant du portrait photographique de Bachelard, il avait sculpté le bois. André Deville décéda au Palais (Belle-Île) à l'âge de 91 ans. Toute sa vie, il s'engagea pour les valeurs de la République, contre l'arbitraire et le despotisme, qu'ils fussent de « droite » ou de « gauche » et manifestant bien avant la fin de l'Empire colonial beaucoup d'empathie avec le sort difficile des soldats africains engagés dans les guerres de la métropole. F. G.

Pendant l'été 1934, il fit un voyage à travers l'Europe centrale, je ne sais plus s'il était à vélo⁴³ ou en auto-stop. Je l'invitai dans la maison de mes parents à Küsnacht, lui montrai quelques-uns des sites les plus célèbres de la Suisse, tels que le lac des Quatre-Cantons ; avec mon père, un homme tout de même célèbre, il s'entretint sur le *Propre à rien* d'Eichendorff. Je l'emmenai aussi, en juillet 1934⁴⁴, au grand congrès des écrivains, sur lequel il faudra revenir. Lorsque, un an plus tard, il vint me faire ses adieux définitifs, seuls ces trois mots s'échappèrent de ses lèvres : « Adieu et merci. ». Face à cela, je me comportai comme une personnalité importante, onze années auparavant, s'était comportée à mon égard : « Il n'y a pas de quoi », et je me détournai. J'avais alors quatorze ans, et je souffrais de ma gaucherie. Cette fois, le pêcheur en avait vingt-deux et était parfaitement rompu aux règles de la vie. Il devait y avoir en jeu de la méchanceté, du plaisir à se montrer ingrat. Nous eûmes malgré tout une correspondance, des années plus tard. Il m'écrivit que j'étais resté un étranger pour lui et ses camarades, et que j'étais considéré par conséquent comme froid ; il le regrettait avec le recul du temps, mais on ne pouvait éviter cela. Ma réponse : tout cela est bel et bon, mais quand un étranger, traité un peu durement par le destin, s'efforce de se rendre utile dans la mesure de ses moyens, s'il n'est pas un mauvais bougre, alors on aurait bien pu être un peu plus gentil à son égard, comme l'avaient par ailleurs été quelques-uns de ses camarades. « Je savais, du reste, que vous saviez très bien comment vous vous comportiez à mon égard. » Sur ce, je n'entendis plus parler de lui, ce qui ne m'empêcha pas de me renseigner de temps à autre. Il avait dans la vie autant de succès qu'un « Cloutier » pouvait en avoir, dans sa vie professionnelle comme avec ses enfants et les enfants de ses enfants, dont aucun ne louchait ; et s'il n'est pas mort, il vit toujours à Belle-Île, occupé à des travaux de menuiserie.

Mon « informateur », Adolphe Dahringer⁴⁵, était et se sentait Alsacien : l'alsacien, le dialecte – mais aussi un allemand parfait – était sa langue maternelle, le français, sa langue apprise, qu'il parlait et écrivait avec beaucoup d'élégance. Ce qui ne l'empêchait pas de se moquer de certaines traditions bien françaises : le jacobinisme avec sa fatuité et sa manie de tout centraliser, la « République une et indivisible »⁴⁶, le pathos retentissant de la liberté et de la justice de Victor Hugo, ses prédécesseurs et ses imitateurs, la poésie qui, de Villon à Baudelaire, savait s'exprimer de manière rythmée, mais ne savait pas chanter. Si j'étais un étranger qui cherchait à pénétrer la littérature française, brûlant d'intérêt et de zèle, pour cette nouvelle terre d'une immense richesse, lui était un quart d'étranger qui éprouvait sympathie et curiosité pour l'allemand. Cela nous rapprocha : je trouvais du reste qu'il avait belle apparence. Sur ce point, nous nous tenions à une règle stricte : à Saint-Cloud, nous en restions au « vous », le « tu » étant réservé aux randonnées et aux vacances. Pendant l'été 1934, nous fîmes une longue marche du Vorarlberg jusqu'à Ehrwald dans le Tyrol, au pied du versant autrichien de la Zugspitze. Encore deux voyages-randonnées de ce type, pendant les étés 1935 et 1936, puis, sans raison apparente, nous nous perdîmes de vue.

⁴³ Selon sa fille, Christiane Deville, André Deville se déplaçait à vélo en France et hors des frontières. Son premier vélo – un Peugeot – était la récompense du rang 1 au certificat d'études dans le canton. Dans sa jeunesse, il a ainsi longtemps cherché – en vain – la tombe de son père, Gaston Deville, mort à la guerre. Plus tard, il s'est rendu en Italie avec Marcel Scaglia, cité ci-dessous. Il a probablement utilisé son vélo pour rendre visite à Golo Mann.

⁴⁴ Erreur de date. Il s'agit du premier congrès international pour la défense de la culture du 21 au 25 juin 1935 à la Mutualité. Ce congrès a réuni de grands noms des littératures européennes, par exemple Lion Feuchtwanger, Robert Musil, Aldous Huxley, Bertolt Brecht, Heinrich Mann, Aragon. Il fut ouvert par André Gide, avant son voyage en URSS. Golo Mann résume ce congrès dans le chapitre suivant (« Paris », p. 90) et le situe à la bonne date (« fin juin 1935 »). Il dit avoir été accompagné d'un élève de l'ENS de Saint-Cloud. Il s'agit d'André Deville.

⁴⁵ Voir la notice de François Genton, *Bulletin*, 2007-2 : « Adolphe Dahringer, élève de Golo Mann à l'ENS de Saint-Cloud ».

⁴⁶ En français dans le texte.



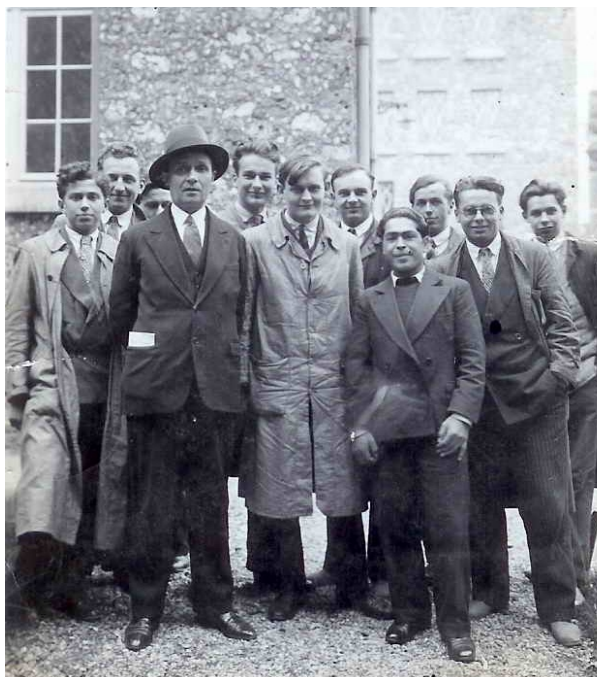
*Promotion 1933. Au premier rang à gauche : Adolphe Dahringer.
Photo transmise par sa famille. Droits réservés.*

Adolphe Dahringer (1^{er} novembre 1913 – 9 août 2006)

Adolphe Dahringer est né sujet allemand à Strasbourg et fut élevé, dans des conditions matérielles difficiles, par une mère mennonite et un père catholique non pratiquant et tailleur de son métier. De sa culture populaire d'origine il gardait des souvenirs précis, par exemple l'attitude ambiguë des Alsaciens envers Bismarck, d'une part, l'opposition à celui qui avait brutalement annexé leur province, mais, de l'autre, le souvenir positif de lois sociales que la France dut conserver à la province en 1918. Parfaitement bilingue, et trilingue si l'on considère le dialecte alsacien comme une troisième langue, élève brillant, le boursier de la République garda toute sa vie une grande reconnaissance pour une École qui avait su reconnaître ses mérites et lui donner sa chance. Grand amateur de randonnées, il accompagna Golo Mann en Autriche, avant que ce pays fût rattaché au *Reich* hitlérien. À la sortie de notre école, il fit son service militaire, puis fut nommé en Alsace. 1939 fut l'année de la mobilisation (sept.) et du mariage, avec Mathilde Rieffel (20 oct.). Adolphe Dahringer faillit être embarqué à Brest pour Narvik et finit par être fait prisonnier dans la Somme. Vite libéré, en tant qu'Alsacien, il fut à nouveau professeur, mais en juin 1944 les Allemands recrutèrent de force l'officier français, dans la *Waffen-SS*. Il n'eut pas à combattre en France, fut fait prisonnier dans le Bade en juin 1945 par l'armée française et vite libéré. En 1951, Adolphe Dahringer quitta l'Alsace pour la région nantaise, où il enseigna le français au collège de Savenay. Il fut reçu à l'agrégation d'allemand et enseigna cette discipline au lycée Clemenceau de Nantes, jusque dans les classes préparatoires. Il fut aussi membre du jury du Capes d'allemand et chargé de cours à l'université de Nantes. C'est lui qui parvint à faire attribuer à Golo Mann le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Nantes (le 26 mai 1973), une cérémonie dont le mémorialiste se souvient avec plaisir, la faisant contraster avec l'accueil glacial qu'on lui réserva en 1976 à l'Institut de France, dont le président, son ami Raymond Aron, lui avait demandé de faire une conférence. Adolphe Dahringer prit sa retraite en 1976. Sa vie a connu des périodes difficiles : à vingt ans il perdit son père, en 1943 la petite Anne, âgée de trois mois, l'année suivante il subit le destin des « malgré nous ». Le drame de sa vie, et de celle de son épouse et de ses enfants Henri, Catherine et Frédéric, fut la disparition du fils aîné Philippe (1941-1962), brillant élève (1960 L SC) et étudiant en géographie, qui mourut à Colmar des suites d'un accident de montagne dans le Jura. Grand amateur de littérature et de musique allemandes, Adolphe Dahringer réunit une bibliothèque considérable dont tous les ouvrages étaient lus de près et annotés et où figuraient aussi de nombreuses études historiques, notamment les livres de Heinrich August Winkler. La poésie allemande, à commencer par celle de Goethe, avait sa préférence. Il a aussi entretenu une correspondance nourrie avec Golo Mann, avec lequel il reprit contact en 1960. F.G.



Élèves dans le Parc. A. Dahringer est au dernier rang.
Photo transmise par sa famille. Droits réservés.



Adolphe Dahringer est au dernier rang. Photo transmise par sa famille. Droits réservés.

Dans les années soixante, il reprit contact avec moi, il avait toutes sortes de choses à me raconter. Après avoir fait son service militaire, il put se consacrer à son métier pendant quelques années⁴⁷, lui qui était entre-temps marié et père de quatre enfants. Puis la guerre s'empara de lui. Lieutenant, il fut fait prisonnier par les Allemands en Normandie au mois de juin ; passa quelques mois dans un camp près de Weinsberg. À la fin de l'automne, les prisonniers alsaciens furent séparés des autres et emmenés à Strasbourg. À Kehl, tout près du pont, un pasteur allemand en uniforme les reçut et demanda à chacun, lorsqu'il défilait devant lui, s'il se considérait d'« origine allemande ». Mon ami pouvait, devait répondre par l'affirmative, d'autant que son père était né badois. S'il avait répondu non, il serait resté prisonnier ; cependant, le oui aussi avait des conséquences fâcheuses. Car il dut, non pas dans

l'immédiat, mais, en juin 44, lorsqu'il y eut de nouveaux recrutements, devenir officier allemand et ce, qu'il le veuille ou non, dans les rangs de la Waffen-SS⁴⁸. Mais, chance dans la malchance, il intégra une troupe qui servait essentiellement à des fins de garnison et resta pendant un certain temps en Tchécoslovaquie⁴⁹. En mai 1945, il rentra à Strasbourg avec sa famille qu'il avait trouvée à Reutte dans le Tyrol⁵⁰. Il y fut cependant froidement accueilli par ses compatriotes redevenus français, ce que, pendant quelques années, il supporta difficilement ; heureusement, ces « déshonneurs » fondés seulement en partie ne durent, en général, pas trop longtemps.

Lorsqu'il m'écrivit, il était professeur de langue et littérature allemandes à l'université de

⁴⁷ Adolphe Dahringer écrit lui-même, dans une lettre à Hans-Martin Gauger, qu'il s'est consacré à son métier de 1935 à 1938, *avant* de faire son service militaire. Incorporé directement dans l'armée française à la déclaration de la guerre en septembre 1939, fait prisonnier en 1940, il fut libéré par les Allemands car habitant d'une région *de facto* annexée par le Reich.

⁴⁸ Père de trois enfants, bientôt de quatre, Adolphe Dahringer fut incorporé de force dans la Waffen-SS en juin 1944 et affecté en Bohême, sans jamais avoir à combattre en France. Depuis 1942, la Wehrmacht et la Waffen-SS recrutaient d'office parmi ceux que les nazis appelaient *Volksdeutsche*, c'est-à-dire les populations germanophones d'autres pays que le Reich résultant de l'*Anschluss* de mars 1938.

⁴⁹ Dans cette même lettre à H.-M. Gauger, Dahringer écrit qu'il dut passer de longs mois dans l'attente, sans participer vraiment à la guerre.

⁵⁰ En réalité Reutte, près d'Emmendingen, dans le district de Fribourg-en-Brisgau. Conformément aux instructions, l'armée française libéra rapidement Adolphe Dahringer qui fut rejoint au pays de Bade par son épouse venue de Strasbourg avec ses jeunes enfants, à 70 km environ. La famille passa deux semaines chez une Madame Schuhmacher, avant d'être transférée en Alsace en passant par Tuttlingen et Freudenstadt.

Nantes⁵¹. J'allai à deux reprises lui rendre visite là-bas avant son départ à la retraite. Il était désormais grand-père et propriétaire d'une maison, vivant néanmoins la plupart du temps avec une amie, elle aussi professeur, mais de physique, pas de langues. Il faisait avec elle de plus grandes randonnées dans les montagnes suisses, qu'avec moi en ces temps lointains. L'occasion de ma première visite : il était parvenu, j'ignore comment, à me faire accéder au rang de docteur *honoris causa* de son université ; l'on mentionnait expressément dans mon diplôme mes performances pédagogiques à Saint-Cloud – une mention qui me réjouit. Je ne manquai pas dans mon discours de remerciement de parler de mon bon ami Monsieur Pécaut, des élèves-inspecteurs, et de tout ce que j'avais appris en France, des historiens en particulier, que je tenais pour meilleurs que ceux d'Allemagne, du moins pour leur talent d'écrivains. L'accueil que nous reçûmes était chaleureux et grandiose ; un petit groupe de docteurs *honoris causa* nouvellement nommés, un médecin allemand⁵², un Yougoslave, je ne sais plus très bien.

La seconde occasion : mon ami Raymond Aron, membre et, cette année-là, président de l'« Institut de France », m'avait invité à faire une conférence sur la philosophie de l'histoire⁵³. Je l'écrivis en allemand, mon français étant alors complètement rouillé, et mon ami Dahringer me le traduisit. Puis je me rendis à Nantes pour m'entraîner avec lui à la prononciation, à laquelle, comme chacun sait, tout tient en France. Mon ami Dahringer ne me laissa partir que lorsqu'il put me dire : « Maintenant, tu parles comme un académicien. »

Ce que je vécus ensuite à Paris était quelque peu étrange. Le secrétaire de l'« Institut » m'avait écrit qu'il fallait que j'envoie à temps tant de copies de mon exposé, plus un résumé de mes thèses en cent exemplaires, et que je me présente, tel et tel jour de juin à quinze heures précises. Les locaux de l'« Institut de France » se trouvent sous la fameuse « Coupole » sur la rive gauche de la Seine, dans le bâtiment Richelieu, dans lequel siège également l'« Académie française ». Il fut difficile de trouver la salle de conférences dans le labyrinthe de cet imposant édifice, car personne n'était là pour vous guider. Arrivé finalement tout juste à l'heure, je trouvai un nombre considérable de messieurs aux cheveux poivre et sel, tous vêtus de vêtements sombres, tous portant la rosette à la

boutonnière, ainsi qu'une seule femme. En quête d'un peu d'aide, je me tournai vers l'un des dignitaires et lui dis : « Mon nom est Untel, je crois que je dois faire une conférence en ces lieux. ». « Ah oui, c'est juste, vous pouvez prendre place ici. » Le président, mon ami Aron, entra, monta sur son podium et ouvrit la séance, pure routine : elle commençait par l'ennuyeuse lecture à voix haute du protocole de la séance précédente. Puis je fus appelé et lus mon manuscrit, quelque peu dérangé par le fait que mon voisin, un « ambassadeur de France », regardait souvent mes feuilles, pour savoir, je suppose, si cela durerait encore longtemps. Suivit une discussion ingrate, puis une pause. Avec mon voisin l'ambassadeur, j'échangeai pendant quelques minutes, mais pas sur les thèses de mon exposé ; il était un partisan passionné du Président défunt de la Tchécoslovaquie, Edouard Beneš. La politesse m'interdit de dire sans détour ce que je pensais de cet homme. Puis le secrétaire s'avança vers moi pour me dire : « Monsieur Mann, la séance se poursuit, et comme vous n'êtes pas membre, je dois vous prier de quitter la salle ». Pas un mot d'adieu. Le retour à travers le labyrinthe du cardinal de Richelieu fut moins difficile que l'aller, et je ne tardai pas à me retrouver dehors, dans la cour, sous un soleil brûlant de juin. L'été commença tôt cette année, et la grande ville avait déjà des problèmes d'approvisionnement en eau. Il ne me resta rien d'autre à faire que de rentrer à l'hôtel faire mes valises, régler ma facture et me rendre à la gare de l'Est... Je n'ai jamais reçu un mot écrit de remerciement, ni le moindre écho de la peine que je m'étais donnée pour cette conférence. Quelle différence à Nantes ! Là, on faisait tout pour honorer ces docteurs nouvellement promus en leur offrant de belles journées riches en souvenirs. Dans la capitale, il fallait s'estimer heureux quand on avait le droit de parler sous la « Coupole ».

Il en alla encore autrement à Cambridge où, soit dit en passant, j'eus une fois aussi l'occasion de faire une conférence devant des professeurs et des étudiants d'un de ces fameux « Colleges ». Là aussi, il aurait été extrêmement malvenu de parler par exemple des frais de déplacement. Pourtant, je fus reçu de manière à la fois cérémonieuse et aimable. Après la séance, un dîner avec le « master » et les « fellows » ; un excellent Bordeaux, bien qu'on n'en eût qu'un verre, après le dessert un porto, de nouveau un seul verre. Le master le

⁵¹ Adolphe Dahringer était professeur en classes préparatoires au lycée Clemenceau de Nantes. Il donnait des vacances à l'université au département d'allemand créé vers 1964. Jacques Grange y était alors professeur.

⁵² Wilhelm Lochner.

⁵³ Raymond Aron (1905-1983) est président en 1976. Il avait été élu à l'Académie des sciences morales et politiques en novembre 1963.

leva d'abord à ses lèvres en prononçant les paroles sacrées : « *The Church and the Queen* », que, levant notre verre, nous répétâmes. Alors j'eus ce sentiment agréable : l'Angleterre, à sérieusement parler, n'a jamais mené une révolution à son terme. Il faut bien dire, en revanche, que même l'institution fondée par Richelieu est parvenue à se dérober, pour l'essentiel, aux suites de la Grande Révolution : l'introduction d'un nouveau membre parmi les « Quarante Immortels », les gardes, les uniformes et les épées des académiciens en sont l'illustration la plus frappante.

Mais revenons à Saint-Cloud, produit tardif de cette même Révolution, au profit des jeunes gens du « peuple » qui, de leur côté, rêvaient d'une seconde révolution. Grâce à mon ami Dahringer, j'ai du moins quelque connaissance des destins respectifs de ces quinze « littéraires » de la promotion de 1933. Deux d'entre eux tombèrent à la guerre en 1940, cette « guerre éclair » qui dura à peine six semaines⁵⁴. Quelques-uns moururent prématurément d'une mort naturelle. La majorité semble avoir atteint ce pour quoi elle avait travaillé si dur à Saint-Cloud. Je n'ai eu qu'une seule fois des nouvelles des élèves-inspecteurs, dix ou onze, sur les deux promotions. Un de la seconde année, du nom de Rivière⁵⁵, m'écrivit en août 1955, pour m'exprimer ses condoléances à l'occasion du décès de mon père ; il pouvait avoir lu l'adresse de Kilchberg dans le journal. Je ne tardai pas à lui répondre et évoquai le passé. Rivière comprenait bien l'allemand, il aimait cette langue. Lors de promenades dans le parc de Saint-

Cloud, je lui récitais parfois des poèmes, comme le chant de la destinée d'Iphigénie : « Que l'espèce humaine craigne les dieux... ». (Réaction de mon auditeur : « C'est puissant ») ou « La Fiancée de Corinthe ». Je lui rappelai ces entretiens et son petit frère, qui allait à l'école dans la commune de Saint-Cloud et partageait ses repas avec nous, mais ne buvait que de l'eau. On l'entendait souvent demander : « Passez-moi la flotte⁵⁶ » – « flotte », un mot d'argot pour l'eau. Je parlais donc de cela dans ma lettre à mon correspondant, et demandais ce qu'était devenu cet heureux dévoreur de livres de Rougeaux⁵⁷, qui nous surprit un jour en nous parlant de Sigmund Freud, juste après l'avoir découvert, et le gros et intelligent Alibert⁵⁸, et tous les autres qui me vinrent à l'esprit, quoique je dusse mélanger entre eux les noms des membres de la première et de la deuxième année. Je ne reçus malheureusement pas de réponse.

La force de la vie qui consiste à séparer de nouveau et pour toujours des personnes qui, jadis, et non sans intensité, ont vécu ensemble, partagé quelques centaines de repas, discuté, plaisanté, et se sont plaintes ensemble, cette force est puissante ; il faudrait lui opposer une résistance. Mais il faut être deux au moins pour cela. Ainsi, je ne sais rien des destins particuliers des élèves-inspecteurs, j'ignore si, parmi eux aussi, certains sont tombés à la guerre, ou s'ils ont tous mené à bon terme les tâches qu'ils s'étaient fixées. Je revois encore leurs visages et me rappelle encore tant de remarques intéressantes qu'ils firent en ma présence.

Traduction de l'allemand d'Anne-Laure Briatte (2000 L LSH) et Volker Wittenauer en 2002, revue en 2026 par Anne-Laure Briatte avec le concours de François Genton (1975 L SC). Annotation des traducteurs, de François Genton et de Christine de Buzon (1971 L FT).

Golo Mann, Erinnerungen und Gedanken © S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 2000. All rights reserved by S. Fischer Verlag GmbH.

La première version de la traduction d'A.-L. Briatte et V. Wittenauer a été publiée dans une Lettre de l'ENS LSH en 2002.

⁵⁴ Pierre Porte, né le 2 juin 1913, a disparu à Crèvecœur (Oise) vers le 3 juin 1940. Son nom figure sur la plaque mémorielle « Morts pour la France » offerte à l'École par l'Association des anciens élèves de l'ENS de Saint-Cloud le 14 décembre 1950 actuellement sur la mezzanine du Forum Félix Pécaut, site Descartes de l'ENS de Lyon. Il ne semble pas y avoir eu d'autre normalien de cette promotion tombé à la guerre. Voir le nom Barberon dans l'article suivant « Une source du chapitre... ».

⁵⁵ René Rivière (promotion 1933 des inspecteurs) est décédé le 5 mai 1975.

⁵⁶ En français dans le texte.

⁵⁷ Rougeaud dans le texte. André Rougeaux, né le 5 mars 1907 à Blois (41), élève scientifique de la promotion 1928 et élève-inspecteur de la promotion 1934, est décédé le 10 juin 1989 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf (76).

⁵⁸ Jean Alibert, élève scientifique de la promotion 1927 et élève-inspecteur de la promotion 1934, est décédé le 23 septembre 1967.

Une source du chapitre de Golo Mann ?

<u>Saumus</u> aus Aix en Provence der „Major“ und Philologe	<u>Maréchal, en</u> Historien ?	<u>Guillaume, en Historien</u> sehr bald nach H. Mann ins Unbekannte entführten
<u>Golfouse</u> aus Nancy. Vöcher meinte er sei „der Klügste“ und hatte in einer mühseligen Arbeit entsprechende Schwächen der Sprache ent- deckt. Der mußte richtig gestellt werden. Gedant schmeißte, als wir es ihm benutzten	<u>seiner</u> <u>Wichtigkeit</u>	<u>Laugel, aus Nizza</u> ein dummer Historiker, der seine Galle aus un- erfindlichen Tiefen schöpfte. Er und Dewille saßen sich immer wieder in den Haaren. Einmal wenigstens traf er ihn ins Tiefste, als er ihn „Gargouille de ca- hédrak“ nannte; starb einige Jahre nach H. Mann.



<u>Botella</u> eine Zeitlang in Hagen. St. Cloud ist eine Nachricht von ihm	<u>Combes</u> (Renner) schon „links“ gestorben	<u>Belletta</u> aus Nancy so sehr christlich angesteckt, daß es seine wöchentliche Dienste in höchster Eile sahen, da man sie nicht nehmen mußte. Ein guter Kamerad	<u>Fortis</u> hat jetzt als Verbind- ungs- offizier gefallen	<u>Leffler</u> Schulfreund des Dewille, aus Laon Historiker. Wie du weißt im 1. Jahr an Blinddar- menentzündung gestorben. Gedant zu seinem Grab: „il faut avoir pitié des hommes“	<u>Barberis</u> aus dem Tiefste Frankreich (Berry oder Sarumais) Trauerherz weil es nicht mehr altes ist Fiel ein Krieg	<u>Hauville</u> Historiker Dewille etwas deutl. die Mutter war aus Oesterreich Ein sehr netter Kamerad. Gerichte nicht noch H. M. in Kaffee.
--	---	--	---	---	--	---

Copie personnelle d'Adolphe Dahringer de la photo légendée envoyée à Golo Mann.
Photo Vincent Brault, ENS de Lyon, ENS Média.

La famille Dahringer a donné en 2026 cette photo légendée en allemand par Adolphe Dahringer à François Genton en autorisant sa publication ici et son dépôt à l'endroit qu'il souhaitait. L'ENS de Lyon (ENS Média) en a fait et gardé une copie numérique.

Dans son chapitre, Golo Mann fait allusion à ses sources : son journal, sa correspondance mais aussi une photo de promotion. Cette photo de la promotion 1933, ordre des Lettres, est une bonne candidate. Elle lui fut envoyée par Adolphe Dahringer qui en a gardé copie ou brouillon bien après la mort d'André Combes (1974), probablement quand Golo Mann commençait la rédaction du second volume de ses mémoires.

Voici la légende. Les commentaires d'A. Dahringer sont transcrits et traduits par François Genton. Les prénoms, un nom rectifié, un nom hypothétique et des indications complémentaires éventuelles ont été ajoutés entre crochets droits par les éditeurs.

Au dernier rang, de gauche à droite :

Daumas : Aus Aix-en-Provence, der Major und Philosoph. *D'Aix-en-Provence*, « major » et philosophe. [Georges Daumas, né le 25 novembre 1912, est entré 1^{er} ex-aequo avec André Deville. Il est décédé le 12 juillet 1984 à Orléans (45).]

Golfouse : aus Nancy. Pêcher meinte, er sei „der Elsässer“ und hatte in einer schriftlichen Arbeit entsprechende Schwächen der Sprache entdeckt. Das musste richtig gestellt werden. Pecaut schmunzelte, als wir es ihm berichteten. *De Nancy, Pêcher disait qu'il était « l'Alsacien » et avait découvert dans un travail écrit des fautes correspondantes. Il fallait rectifier cela et Pecaut sourit quand nous le lui rapportâmes.*

[Jean Pêcher – agrégé de lettres et inspecteur général qui enseigna à l'ENS de Saint-Cloud de 1922 à 1936 et à Fontenay de 1926 à 1936 - devait ignorer comme bon nombre de Français que la majeure partie de la Lorraine est uniquement francophone. Émile Golfouse, originaire de Foug à l'ouest de Nancy, avait fait ses études à Nancy. Selon sa notice dans le *Dictionnaire Maitron*, il fut professeur puis principal, militant syndicaliste du SNCM, du SNES, du SNPDES, militant mutualiste (MGEM) dans les Ardennes. Il est décédé le 20 avril 1992 aux Sables-d'Olonne (Vendée).]

Dahringer : Deine Wenigkeit. *Ton modeste ami.*

[Adolphe Dahringer, germaniste, se désigne de façon plaisante, il aurait fallu « meine Wenigkeit »].

Maréchal : ein Historien ? *Un historien ?*

[La date du décès d'Armand Maréchal reste inconnue.]

(?) [La personne non identifiée par Adolphe Dahringer n'est pas reconnue par la famille Deville. À cette période, André Deville ne souhaitait pas être photographié. Il s'agit peut-être de **Raymond Martin** décédé en 1993.]

Guillaume : ein Historien, sehr bald nach Saint-Cloud ins Unbekannte entschwunden. *Un historien qui disparut bientôt après Saint-Cloud vers des dimensions inconnues*

[Revenu à l'ENS en 1945 en tant qu'élève-inspecteur, Armand Guillaume a correspondu après-guerre avec A. Deville. Né le 11 août 1912 à Paris (9^e), il est décédé le 16 janvier 2005 à Orthez (64).]

Scaglia : aus Nizza, ein dunkler Choleriker, der seine Galle aus unergründlichen Tiefen schöpfte. Er und Deville lagen sich immer wieder in den Haaren. Einmal wenigstens traf er ihn ins Tiefste, als er ihn „gargouille de cathédrale“ nannte. Starb einige Jahre nach St-Cloud. *De Nice, un sombre colérique, qui puisait sa bile dans des profondeurs insondables. Lui et Deville se disputaient régulièrement. Au moins une fois ce dernier le toucha en profondeur quand il le qualifia de « gargouille de cathédrale ».* Mourut quelques années après Saint-Cloud.

[Marcel Scaglia est décédé à Clermont-Ferrand, le 30 sept. 1942 selon le *Bulletin* de l'ENS de Saint-Cloud, sept. 1943.]

Au premier rang, de gauche à droite :

Botella : Eine Zeitlang in Algerien. St-Cloud ist ohne Nachricht von ihm. *Botella, quelques années en Algérie. Saint-Cloud n'a pas de nouvelles de sa part.*

[René Botella est né le 3 février 1911 à Tlemcen (Oran, Algérie) et décédé le 9 mai 2007.]

Combes : (Rennes) sehr « links » gestorben. *(Rennes) mort très à gauche.*

[Evariste André Combes, né le 29 décembre 1911 à Saint-Cyr-les-Champagnes (24397), est décédé le 9 avril 1974 à Paris (75001).]

Belleville : aus Annecy, so sehr christlich angesteckt, dass er seine wöchentliche Dusche in höchster Eile nahm, da man sie nackt nehmen musste. Ein guter Kamerad. *D'Annecy, tellement contaminé par le christianisme qu'il prenait sa douche hebdomadaire à toute vitesse parce qu'il fallait la prendre nu. Un bon camarade.*

[Georges Belleville est né à Cran-Gevrier désormais Annecy (74) le 8 février 1912 et décédé à Lyon (69001) le 9 janvier 1995. Il a enseigné les lettres et la philosophie au lycée Jean-Moulin à Lyon.]

Portes : Anglizist, als Verbindungsoffizier gefallen. *Angliciste, mort comme officier de liaison.*

[Pierre Porte (et non Portes) est présent sur la plaque de marbre mémorielle « Morts pour la France 1939-1945 », site Descartes, ENS de Lyon. Né le 12 juin 1913 à Lourdoueix (23), il est mort au combat en 1940].

Létrier : Schulfreund Devilles aus Laon. Historien. Wie Du weißt im 1. Jahr an Blinddarmentzündung gestorben. Pécaut an seinem Grab : « Il faut avoir pitié des hommes. » *Ami de Deville depuis l'école, comme lui de Laon, historien. Comme tu le sais, mort d'une crise d'appendicite. Pécaut devant sa tombe : « Il faut avoir pitié des hommes. »*

[Robert Létrier, condisciple de Deville à l'École normale de Laon, est mort pendant sa 1^e année d'École le 25 janvier 1934.]

Barberon : Aus dem tiefsten Frankreich (Berry oder gar Limousin). Treuherzig, wie es nicht mehr erlaubt ist. Fiel im Krieg. *De la France la plus profonde (Berry, voire Limousin). Gentil comme il n'est plus permis. Mourut à la guerre.*

[Jean Barberon est décédé en réalité le 11 mai 1954 ; Golo Mann évoque deux élèves morts à la guerre peut-être sur la foi de cette indication erronée d'A. Dahringer.]

Hauville : historien, konnte etwas Deutsch. Die Mutter war aus Österreich. Ein sehr netter Kamerad. Besuchte mich nach St-Cloud in Straßburg. *Historien, savait un peu l'allemand. Sa mère était autrichienne. Un camarade très sympathique. Après Saint-Cloud, il m'a rendu visite à Strasbourg.*

[Félix Hauville, né le 6 septembre 1914 à Paris (75013), est décédé le 14 octobre 1977 à Clermont (60).]

François Genton (1975 L SC), avec la participation de Christine de Buzon (1971 L FT)

Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !

Le *Bulletin* publie vos témoignages sur vos années d'École au fil de leur arrivée. La rubrique en ligne, créée en 2009 à l'initiative de Danielle Alloin (1965 S FT), les recueille par ordre de promotion en libre accès. Plus de quatre-vingts d'entre vous l'ont alimentée.

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/memoires-des-ens>

Faites connaître notre initiative et encouragez également vos amis et amies à écrire.

Longueur attendue : de préférence 15 000 signes maximum, espaces comprises. Au-delà, nous pouvons proposer une publication dans deux numéros du *Bulletin*.

Les illustrations légendées et créditées sont bienvenues. Avant d'envoyer par La Poste un document précieux ou unique, merci de prendre contact au préalable avec memoires@lyon-normalesup.org

La rubrique a un comité de lecture qui relit les envois et dialogue avec les auteurs avant mise en ligne et publication. Il est composé de Christine de Buzon (1971 L FT), Annie Rizk (1975 L FT), Danielle Roger (1968 S FT), Michèle Rosellini (1970 L FT).

Envoyez vos contributions, de préférence **par courriel** : memoires@lyon-normalesup.org ou à l'**adresse postale** de l'Association indiquée en haut de la p. 2 de chaque *Bulletin*, en précisant « Mémoires des ENS ».

Du côté des alumni

Académiciens et académiciennes issu(e)s de l'École

La liste en ligne des membres des académies, consultable dans l'onglet ASSOCIATION de la plateforme Alumni ENS de Lyon, rubrique « Membres des académies », est mise à jour régulièrement (6 sièges de plus ce semestre). Une académie vient d'être ajoutée, l'European Academy of Sciences and Arts (EASA), fondée en 1990, qui siège à Salzbourg. Deux anciens élèves en sont membres :

Emmanuel Amiot (1979 S SC), 2022, classe IV, *natural sciences*.

Musicien, professeur de CPGE (honoraire depuis 2021), membre de la Society for Mathematics and Computation in Music, il codirige depuis plusieurs années la publication de son *Journal of Mathematics and Music*. Il a publié *Music through Fourier Space*, Springer, 2016.

En savoir plus : <https://lamps.univ-perp.fr/membres/emmanuel-amiot>

Philippe Walter (1986 S SC), 2017, classe VI, Technologie et environnement, chimie et humanités.

Professeur au Collège de France, Philippe Walter est un chimiste spécialisé dans l'étude des matériaux du patrimoine culturel. <https://www.college-de-france.fr/fr/personne/philippe-walter>

Autres académies

Gabriel Waksman (1977 S SC), membre de plusieurs académies, a également été ajouté à la liste.

1- Élu en 2012 *Fellow of the Royal Society of London* (nom officiel : *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*) c'est-à-dire l'Académie nationale des sciences de Grande-Bretagne.

<https://royalsociety.org/people/gabriel-waksman-12469/>

2- Élu en 2013 membre de l'Académie des sciences Leopoldina - l'académie nationale des sciences d'Allemagne - dans la section *Biochemie und Biophysik*.

<https://www.leopoldina.org/mitglieder/mitgliederverzeichnis/detail/gabriel-waksman/>

3- Élu en 2008 *Fellow of the Academy of Medical Sciences* - l'Académie de médecine de Grande-Bretagne.

<https://acmedsci.ac.uk/fellows/fellows-directory/ordinary-fellows/fellow/Professor-Gabriel-Waksman-0005598>

4- Élu en 2014 membre de l'Academia Europaea section *Biochemistry & Molecular Biology*.

https://www.ae-info.org/ae/Member/Waksman_Gabriel

Gabriel Waksman est aussi membre d'EMBO (*The European Molecular Biology Organization*) depuis 2007.

Distinctions

Palmarès de l'Académie des inscriptions et Belles lettres

Prix Gobert (financé par la Fondation Michel Zink). Ce prix a été décerné en 2025 à **Chantal Grell** (1975 L FT) pour son ouvrage intitulé *Louise Marie de Gonzague (1611-1667), reine de Pologne. Passion et politique à la cour des Vasa* (H. Champion, 2024, 2 vol., 1065 p., coll. Bibliothèque d'études de l'Europe centrale).

Charles-Édouard Bréhier (2006 S LY) a reçu le **prix Blaise Pascal** 2025, qui a pour but de promouvoir les recherches en mathématiques appliquées aux sciences de l'ingénieur et à l'industrie. Créé en 1984, ce prix est décerné chaque année par l'Académie des sciences, en concertation avec la SMAI (Société de mathématiques appliquées et industrielles) et le groupe SMAI-GAMNI (Groupe pour l'avancement des méthodes numériques de l'ingénieur) qui le financent.

Le prix Jean-Charles Perrot a été décerné en 2025 à **Christine Bénévent** (1994 L FC) pour son édition, en collaboration avec Geneviève Clérico, Bernard Colombat et Colette Nativel, du *De recta latini graecique sermonis pronuntiatione dialogus* d'Érasme (Droz, 2024).

Maud Ventura (2013 L Ly) reçoit un **Prix d'Encouragement 2025 de la Fondation Del Duca**. Ce prix salue à la fois son parcours académique et son œuvre littéraire et radiophonique, marquée par sa réflexion sur les idées et le langage. En novembre 2021, elle avait été lauréate d'une bourse du Fonds de dotation littéraire « Vendredi soir » créé par Serge Toubiana en hommage à Emmanuèle Bernheim.

Autres distinctions

Lucien Derainne (2013 L Ly) est lauréat de la **médaille de bronze du CNRS 2026**. Professeur junior à l'université Jean Monnet Saint-Étienne en « Littérature et savoir-faire scientifique et artistique dans les modernités (XVIII^e-XIX^e siècles) », il est chercheur à l'IHRIM et porteur du projet LISAMO financé par l'ANR qui « vise à comprendre ce que les méthodes scientifiques, les savoir-faire expérimentaux et les valeurs qui guident les gestes des savants doivent aux romans, à la poésie et aux arts ».

(<https://arts.univ-st-etienne.fr/recherche/axe-4-arts-x-sciences/#projet-lisamo>)

Olivier Hamant (1995 S LY) a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain en février 2026, sur le thème « Éclairer pour comprendre, résister pour avancer », honoré avec deux autres chercheurs pour leur capacité à « visibiliser l'invisible », « éclairer le quotidien pour comprendre » et « permettre la (re) construction d'une société inclusive, dans le respect des droits humains ».

<https://www.moustique.be/notre-epoque/2026/02/11/qui-sont-ces-trois-nouveaux-docteurs-honoris-causa-nommes-par-luclouvain-pour-leur-resistance-E5QYJ3HGPNAI3F3L35PBZTHFPE/>

Raphaëlle Guidée (1998 L FC) a reçu le **Prix du livre de l'Académie d'architecture** 2025 pour *La ville d'après, Detroit, une enquête narrative*, Flammarion, 2024, 352 p. (Voir la rubrique « En librairie »). Le prix lui a été remis le 17 novembre 2025.

Eva Chaussinand (2016 L Ly) a reçu un **Prix d'excellence 2026 de la Fondation des Treilles**. Celui-ci est remis chaque année à de jeunes chercheuses et chercheurs inscrits en 4^e année de thèse dans des universités et des laboratoires français ou en cotutelle, afin de saluer l'originalité et la pertinence de leurs recherches. Elle prépare une thèse à l'ENS de Lyon en sciences du langage (dir. Éric Bordas) sur « Empathie : un mot-repère du XXI^e siècle ? Analyse des discours contemporains de l'empathie en français ». Le conseil scientifique de la fondation est présidé par Pascal Ory, membre de l'Académie française. Il a couronné 25 lauréates et 8 lauréats parmi les 116 candidatures reçues.

Franck Fischbach (1987 L FC) est lauréat du **Prix 2025 des Rencontres philosophiques de Monaco** (10-15 juin 2025) pour son livre *Faire ensemble. Reconstruction sociale et sortie du capitalisme* (Seuil, 2024).

Lire l'entretien dans *Philomag* publié en juin 2025 : <https://www.philomag.com/articles/franck-fischbach-le-capitalisme-fabrique-des-etres-qui-netant-plus-vraiment-sociaux-ne>

Jean-François Muracciole (1984 L SC) a reçu le **Prix littéraire de la Résistance CAR** - Souvenir Français - Ordre de la Libération en 2024 pour son ouvrage *Quand de Gaulle libère Paris, juin-août 1944 : récit d'une prise de pouvoir*, Odile Jacob, 2024, 491 p.

Armand Leclerc (2018 S Ly) a remporté le 2 avril 2026 le **prix MERAC de la Société européenne d'astrophysique** (EAS) pour sa thèse en astrophysique théorique, « Topologie des ondes pour l'astérosismologie » (ENS de Lyon, 13 octobre 2025, dir. Guillaume Laibe (CRAL). Ses travaux portent sur le développement d'une nouvelle description topologique des ondes et des oscillations dans les étoiles, apportant de nouvelles perspectives en astérosismologie et en héliosismologie. Il est actuellement chercheur postdoctoral à l'ISTA (Institute of Science and Technology Austria).

Patrick Mehlen (1989 S LY) a reçu le 8 décembre le **Grand prix 2025 de la Fondation pour la recherche médicale**. Directeur de recherche CNRS, il dirige le CRCL (Centre de recherche en cancérologie de Lyon – UMR INSERM 1052 – CNRS 5286), rattaché à l'université de Lyon 1. Biologiste, docteur de l'université de Lyon 1 en 1995, il a acquis dès 1998 une reconnaissance internationale en découvrant au cours de son postdoctorat un nouveau type de récepteurs biologiques, les récepteurs à dépendance, impliqués dans divers processus, et ouvrant la voie à des approches thérapeutiques en cancérologie.

Plus de détails : <https://www.univ-lyon1.fr/actualites/patrick-mehlen-laureat-2025-du-grand-prix-de-la-fondation-pour-la-recherche-medicale>

Amélie Joly (2016 S Ly), chercheuse en biologie, docteure en sciences de la vie et de la santé de l'ENS de Lyon (2024, dir. François Leulier), et lauréate 2024 du Prix de la Fondation L'Oréal-UNESCO pour les Femmes en Sciences, vient de recevoir une **bourse postdoctorale** de Marie Skłodowska-Curie Actions, dans le cadre de ses recherches à The Francis Crick Institute. Dans le prolongement de sa thèse sur les « Conséquences de la malnutrition protéique chronique sur la physiologie juvénile : analyse de l'effet du sexe dans un modèle murin », elle étudie les différences physiologiques du tube digestif (le « deuxième cerveau ») entre les sexes, notamment lors de la reproduction, pour mieux appréhender la physiologie globale.

Le **prix Jean-Marie Drot** a été remis par la SCAM à **François Hurard** (1979 L SC), inspecteur général des affaires culturelles au ministère de la Culture, le 26 septembre 2024. Ce Prix porte le nom de Jean-Marie Drot, membre fondateur et président de la Scam de 1995 à 1999. François Hurard est membre du Conseil d'administration de France Télévisions depuis décembre 2023 et du Comité d'éthique du groupe M6 depuis juin 2024, et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2022.

Stéphanie Dupays (1999 L FC et INSAE) a reçu le Prix littéraire de l'Académie nationale de médecine pour *Un puma dans le cœur*, éd. L'Olivier, 2023.

Nominations

Thierry Dauxois (1987 S LY) a été nommé **président du CNRS le 10 juin** en Conseil des ministres après avis très largement favorable de la Commission de la culture, de l'éducation, de la communication et du sport du Sénat, et de la Commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale. Il avait été auditionné les 2 et 3 juin, conformément à la procédure.

Thierry Dauxois est le 3^e de nos alumni nommé à la direction du CNRS, après **Guy Aubert** (1957 S SC) en 1994 (ancien directeur de l'ENS de Lyon 1987-1994) et **Catherine Bréchnignac** (1967 S FT) en 2006.

Cette nomination à la tête d'une institution qui est, selon ses propres termes, « un établissement exceptionnel dans un moment critique », intervient après un brillant parcours de chercheur en physique plus spécialement en physique statistique avec un intérêt pour les phénomènes non linéaires, et une carrière tournée vers l'international. Et une grande expérience d'administration de la recherche : comme directeur du laboratoire de physique de l'ENS de Lyon, de 2012 à 2020, puis en 2020 et 2021, comme vice-président Recherche de l'ENS de Lyon, avant d'être nommé, en juillet 2021, directeur de l'Institut de physique du CNRS. Thierry Dauxois était également auditeur de la session 2025-2026 de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale). En savoir plus :

<https://www.cnrs.fr/fr/presse/thierry-dauxois-est-nomme-president-directeur-general-du-cnrs>

<https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/organes/commissions-permanentes/affaires-culturelles/controle/avis-nominations/presidence-du-cnrs-avis-favorable-du-parlement-sur-a-la-nomination-de-thierry-dauxois-proposee-par-le-president-de-la-republique>

Les auditions peuvent être visionnées :

https://videos.senat.fr/video.5859225_6a1efe1d1a095 (1h11')

https://videos.assemblee-nationale.fr/video.19062433_6a1fcf0101fbc.commission-des-affaires-culturelles--encadrement-des-activites-periscolaires--m-thierry-dauxois--3-juin-2026 (1h23')

Anne-Marie Descôtes (1979 L FT et ENA 1994) est nommée **ambassadrice de France en Italie** (décret du 9 février 2026, *JORF*, n°34, 10 février 2026). Agrégée d'allemand, elle enseigne à Boulogne-sur-Mer puis à Nogent-le-Rotrou (1985-1987), avant de rejoindre l'ambassade de France à Bonn comme attachée culturelle (1987-1990). Elle entre à l'École nationale d'administration (promotion Saint-Exupéry). Elle a notamment été **ambassadrice de France en Allemagne** (2017-2020), avant d'occuper les fonctions de secrétaire générale du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (2022-2026).

Source : <https://it.diplomatie.gouv.fr/fr/anne-marie-descotes-ambassadrice-de-france-en-italie-0>

Anne-Marie Descôtes fait désormais partie du conseil d'administration de l'École française de Rome en tant que représentante du ministre de l'Europe et des affaires étrangères. L'EFR est dirigée par **Brigitte Marin** (1982 L FT), historienne moderniste. Son conseil d'administration est présidé par **Geneviève Bühner-Thierry** (1981 L SC), historienne médiéviste.

Philippe Lalliot (1988 L FC et ENA 1996) a été nommé **ambassadeur de France** au Maroc par décret du Président de la République publié au *JO* le 15 mai 2026. Il succède dans ce poste à Christophe Lecourtier (voir ci-dessous). Agrégé de sciences sociales et titulaire d'un DEA de science administrative et d'un DEA en littérature et civilisation française, il a un parcours de diplomate ; depuis 2023, il dirigeait le Centre de crise et de soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Emmanuel Chiva (1989 S LY), docteur en sciences biologiques et fondamentales appliquées (Paris 6, 1996), a été nommé le 18 mars 2026, après trois années comme directeur général de l'armement (2022-2025), président-directeur général de l'ONERA, l'Office national d'études et de recherches aérospatiales.

<https://air-cosmos.com/article/emmanuel-chiva-nomme-pdg-de-l-onera-71170>

Voir un entretien avec Emmanuel Chiva : « Révélation sur l'industrie de défense française ! » :

https://www.youtube.com/watch?v=_kQ7izeS2tc

Nathalie Fourcade (1997 L FC) a été nommée directrice générale de l'Agence technique de l'information sur l'hospitalisation (ATIH) à compter du 6 janvier 2025. Elle était auparavant secrétaire générale du Haut conseil pour l'avenir de l'assurance maladie (Hcaam). Agrégée de sciences économique et sociales, elle est aussi ancienne élève de l'ENSAE.

François Vandenbrouck (1993 S LY), docteur en physique des liquides (Paris 6, 2001), est nommé à compter du 1^{er} mars 2026 sous-directeur de la formation, de l'innovation et des ressources au sein du service de l'instruction publique, de l'action et de l'accompagnement pédagogiques à la Dgesco (Direction générale de l'enseignement scolaire). Ancien professeur de CPGE, inspecteur général de l'Éducation nationale (Igen) en août 2019, il a intégré en février 2024 le nouveau corps des administrateurs de l'État dans le cadre de la réforme de la haute fonction publique.

Valentine Bouterin (2017 S Ly) a été recrutée comme chargée de mission en février par l'ENS de Lyon pour piloter la préfiguration de l'Institut des mondes durables. (Voir la rubrique « L'École ».)

François Hurard (1979 L SC), inspecteur général des affaires culturelles au ministère de la Culture, a été appelé en 2025 à préfigurer la direction générale de l'enseignement et de la recherche de ce ministère. Cette direction a effectivement été créée le 1^{er} septembre 2025 après les six mois de sa préfiguration sous l'intitulé direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche (DGD CER). Par ailleurs, François Hurard est membre du Comité d'histoire du ministère de la Culture et vient d'être élu au conseil d'administration de notre association.

Pierre Charbonnier (2004 L LSH) est nommé directeur de l'Institut pour les transformations environnementales de Sciences Po Paris, intégré à la Paris Climate School qu'il a contribué à créer. Agrégé de philosophie et docteur, historien des idées, chercheur au CNRS, il enseigne à Sciences Po depuis 2020 et a publié plusieurs ouvrages. (Voir la rubrique « Publications ».)

Eléonore Lacroix (1994 L FC et ENA 2009), agrégée de philosophie et diplômée de HEC Paris, est depuis juin 2025 déléguée générale de l'association SERVIR, l'association des alumni de l'ENA et de l'INSP après avoir été chef du service de la transformation à la direction générale de la Gendarmerie nationale (2023-2025).

Christophe Lecourtier (1982 L SC et ENA 2009) a été nommé directeur général du groupe AFD (Agence française de développement) à compter du 11 mai 2026. Premier ambassadeur nommé à la tête du groupe AFD, Christophe Lecourtier a représenté la République française en Australie, de 2014 à 2017, puis en Serbie. Depuis 2022, il était ambassadeur de France au Maroc.

Jean-Jacques Barbéris (2000 L LSH et ENA 2006-2008) a été nommé Deputy CEO (directeur général délégué) de CACEIS, filiale du groupe Crédit Agricole et leader européen spécialisée dans la fourniture de services financiers aux investisseurs institutionnels. Il s'occupera de la couverture des clients et du développement des activités liées aux actifs numériques. Après un début de carrière à la direction générale du Trésor, il avait rejoint en 2012 le cabinet de Pierre Moscovici au ministère de l'Économie et des Finances. Il a participé à la création de Bpifrance avant de rejoindre l'Élysée en tant que conseiller économique et financier du président de la République (2013-2016).

Jean-Pierre Pélicier (1996 S LY), agrégé de chimie, est depuis septembre 2025 vice-président de Capgemini. Bénéficiant de 25 ans d'expérience en stratégie et transformation d'entreprise et d'une expertise en stratégie numérique et en gouvernance des données, il accompagne les entreprises dans leurs programmes de transformation basés sur l'intelligence artificielle et la data, au service de la performance et de l'excellence opérationnelle des organisations. Après avoir débuté comme consultant chez A.T. Kearney, il a évolué pendant 18 ans au sein du groupe Air Liquide, où il a occupé diverses fonctions de direction en France et à l'international. Spécialiste des enjeux technologiques, il a ensuite été directeur de la transformation digitale du groupe Orano, puis directeur des données (Group Chief Data Officer) pour Engie. Élu au Conseil d'administration de notre association en avril, il fait maintenant partie du Bureau de l'association comme secrétaire général adjoint.

Guillaume Rauffet (2004 L LSH et ENA 2011) a été nommé directeur de l'administration à la direction générale de l'administration pénitentiaire du ministère de la Justice (Conseil des ministres du 28 janvier 2026). Administrateur de l'État, il avait rejoint le groupe Segula en mai 2024 comme directeur de la transformation après avoir été directeur de cabinet, puis directeur de la branche ouest industrie en France. Sa carrière avait débuté en 2011 à la direction du Budget au ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique sur le poste d'adjoint au chef du bureau enseignement supérieur et recherche, puis a évolué de 2013 à 2017 vers des fonctions d'adjoint puis de chef du bureau de synthèse budgétaire. Il a rejoint ensuite le cabinet de Gérard Darmanin, ministre de l'Action et des comptes publics, avant d'être nommé en 2019 directeur général délégué de l'AFPA (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes) avant d'intégrer le groupe Segula Technologies.

Sophie Zeller (1997 L FC), agrégée d'histoire, diplômée d'un master en affaires publiques de Sciences Po Paris et ancienne élève de l'INET (Institut national des études territoriales) est directrice des politiques territoriales du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) depuis le 9 mars 2026. Spécialiste des politiques culturelles, elle a débuté sa carrière à Rennes et Rennes Métropole (2007-2012) comme directrice du développement des publics et des transversalités. Elle a ensuite occupé le poste de sous-directrice de la création artistique à la Ville de Paris (2012-2017), avant de rejoindre le ministère de la Culture comme déléguée au théâtre et aux arts associés (2017-2023), puis comme adjointe au directeur général de la création artistique (2023-2026).

Christina Aguibetov (1997 L FC), agrégée de russe, était depuis novembre 2015 inspectrice d'Académie-inspectrice pédagogique régionale de langues vivantes étrangères dans l'académie de Paris. Après avoir occupé ce poste jusqu'au 12 août 2025, elle a été nommée IGESR pour une durée de cinq ans.

Source : <https://www.ekole.fr/blog/le-parcours-des-dix-nouveaux-igesr-nommes-au-journal-officiel-du-12-aout-2025> et *Journal officiel* du 12 août 2025.

Nicolas Couderc (1999 L FC), diplômé de Sciences Po Paris et docteur en économie (Paris 1, 2006) a été nommé le 26 mars 2026 président du groupe ENOE Energie, un développeur indépendant de projets photovoltaïques en France. Il a quinze ans d'expérience dans le secteur des énergies renouvelables.

Emmanuel Kessler (1982 L FT), ancien président de Public Sénat (2015 à 2021), est président-directeur-général de La Chaîne parlementaire-Assemblée nationale (LCP-AN) depuis 2024 pour un mandat de trois ans. Spécialiste des questions économiques, Emmanuel Kessler, chroniqueur sur France Info et France Culture, a également été chef du pôle économie de la chaîne LCI et chef adjoint de TF1 de 2011 à 2015. Le 11 avril 2026, il a remis le Prix Étudiant du livre Politique / LCP et le Prix Étudiant de la BD Politique / LCP avec Géraldine Bannier lors de la Journée du livre politique à l'Assemblée nationale.

Thierry Laurent (1995 L FC et ENA 2010) a été nommé par décret du 22 avril 2026 préfet délégué chargé d'une mission territoriale temporaire à compter du 18 mai 2026.

Pauline Bonnet de Paillerets (2017, science des religions et des sociétés) a été nommée en avril 2025 conseillère chargée des affaires européennes et internationales au musée du Louvre.

Sophie Walon (2008 L LSH) a été nommée par Christophe Leribault, Président-directeur du musée du Louvre, au poste de directrice de cabinet à compter du 4 juin 2026.

François Genton (1975 L SC), vice-président de l'Université populaire européenne de Grenoble, professeur des universités honoraire, adhérent et contributeur du *Bulletin*, est depuis mars 2026 coprésident de l'Association européenne Willi Münzenberg. Créée en 2022, cette association a été fondée pour entretenir la mémoire d'un militant antinazi qui finit par rompre avec Staline et s'engagea alors pour une Europe des démocraties. (Voir aussi la rubrique « Mémoires des ENS »).

En savoir plus sur W. Münzenberg (1889-1940). <https://www.masdubarret.com/2026/04/17/deux-copresidents-pour-lassociation-europeenne-willi-munzenberg/>

Une journée sera organisée le 3 octobre prochain à Montagne (38) avec deux spécialistes.

Elisabeth Latrémoière (1977 L FT) est depuis 2026 maire adjointe chargée de la culture à Vineuil (41). Depuis 2023 directrice honoraire du château royal et des musées de Blois, elle continue le récolement des collections archéologiques de Thésée et celui des monnaies du château de Blois.

Judith Pargamin (1997 S LY), planétologue et conservatrice du patrimoine, a été nommée début mai 2026 directrice du Muséum de Toulouse, deuxième muséum d'histoire naturelle de France.

Nominations à l'ITUF

Membres Juniors : **Charles-Édouard Bréhier** (2006 S LY), professeur des universités, université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire de mathématiques et de leurs applications de Pau (LMAP), Unité CNRS ; **Yannick Herfray** (2010 S LY), maître de conférences en physique mathématique, université de Tours, UMR CNRS 7013 - Institut Denis Poisson (IDP) ; **Sébastien Malaprade** (2004 L LSH), maître de conférences en histoire contemporaine, université Paris-Est Créteil, Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC) ; **Irène Marcovici** (2007 S LY), professeure des universités, mathématiques appliquées, université de Rouen Normandie, Laboratoire de Mathématiques Raphaël Salem ; **Antonin Plarier** (2008, histoire), maître de conférences, histoire contemporaine, université Jean Moulin-Lyon 3, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA).

Membres Seniors : **Gilles Carron** (1987 S LY), professeur des universités, mathématiques, Nantes université, Laboratoire de Mathématiques Jean Leray UMR 6629 ; **Guillaume Cuchet** (1993 L FC), professeur des universités, histoire contemporaine, université Paris Panthéon-Sorbonne ; **Arnaud Debussche** (1984 S SC), professeur des universités, physique mathématique, École normale supérieure de Rennes ; **Nathalie Grande** (1989 L FC), professeure des universités, littérature française du XVII^e siècle, Nantes Université, LAMo (Littératures antiques et modernes) ; **Alain Schaffner** (1983 L FT), professeur des universités, littérature française du XX^e siècle, université Sorbonne Nouvelle.

Tous sont nommés membres de l'Institut universitaire de France à compter du 1^{er} octobre 2026, pour une durée de 5 ans au titre de la chaire fondamentale.

Brèves

L'équipe de l'ENS de Lyon classée 2^e au French Physicists' Tournament 2026

Les 27 et 28 février 2026, à l'université de Strasbourg, l'équipe du département de physique de l'ENS de Lyon s'est distinguée lors de la finale du *French Physicists' Tournament*. Composée de 6 étudiantes et étudiants de M1 en Sciences de la Matière (physique) – Anouk, Martin, Aloïs, Éloi, Kolambre et Romain –, l'équipe a rivalisé avec 9 équipes de niveau L3/M1, pour débattre sur onze problèmes ouverts de physique, en combinant expérience et théorie les 27-28 février à l'université de Strasbourg.

Au terme de "*Physics Fights*", joutes oratoires scientifiques en anglais, elle s'est classée à la 2^e place, juste derrière celle de l'École Polytechnique, qui représentera la France à la finale internationale en mai prochain. Bravo !

3^e place au Tournoi français des Chimistes 2026

Il a eu lieu les 20-21 mars à l'université Paris-Cité. Félicitations aux gagnants (et à leurs enseignants) :

🥇 1^{er} : École polytechnique 🥈 2^e : Équipe québécoise (Université de Montréal, Université de Sherbrooke, Université Laval) 🥉 3^e : ENS de Lyon Source : Facebook.

Archives Huguette Delavault, promotion 1946

Des compléments d'archives d'Huguette Delavault, mathématicienne féministe, viennent d'être classés au Centre des archives du féminisme (université d'Angers).

Enseigner l'histoire et la géographie

Florence Alazard (1988 L FC), Vincent Duclert et **Patrick Boucheron** (1985 L SC) ont coorganisé une journée de réflexion consacrée aux questions socialement vives en histoire-géographie-EMC le 11 avril 2026 au Collège de France. Les tables rondes ont abordé cinq grands thèmes : la planète et notre responsabilité face à l'avenir, les extrémismes et les fondements de la démocratie, l'esclavage, la colonisation et l'immigration, la laïcité et la liberté de conscience, et enfin, les génocides, les conflits et la justice.

Hors-Sac, revue étudiante de vulgarisation transdisciplinaire

Nouvelle association étudiante à l'ENS de Lyon, *Hors-Sac* se présente comme une association « de presse, de vulgarisation et de médiation scientifique », qui vise à « promouvoir un meilleur dialogue entre les disciplines de l'ENS via la rédaction d'articles de presse et de vulgarisation » dans son journal. « Un numéro de *Hors-Sac* s'articule autour d'un dossier à thème, regroupant des articles de différents domaines, ainsi que divers articles portant sur d'autres thématiques. »

La revue s'appuie sur une équipe d'une vingtaine d'étudiant(e)s, avec une rédactrice en chef, **Marie Poisson-Quinton** (2024 L Ly) et un rédacteur en chef, **Martin Guérin** (2024, physique).

Deux numéros sont déjà parus cette année, le premier sur les paradoxes, le second sur le thème Jeu/jouer. <https://hors-sac.fr/2026/01/28/paradoxes/> et <https://hors-sac.fr/2026/04/02/jeu/>

Podcasts de l'association Juste 2.0°C

Floralie Dupré (2022 L Ly), élève du département de sciences sociales, présente l'enseignement de l'histoire groenlandaise dans les classes d'histoire au Danemark.

sur Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/1002577182>

sur Spotify : <https://open.spotify.com/show/3TDrDRI0D8MJnhRI72rAyl?si=b9d63aeef8e7420d>

sur ArteRadio : <https://audioblog.artefradio.com/blog/267852/podcast/267853/episode-1-l-enseignement-de-l-histoire-groenlandaise-au-danemark-avec-floralie-dupre>

Invités de Radio France

Joseph Enguehard (2021, doctorant en sciences économiques) était invité à Radio France le 2 avril sur le thème « Comment s'organisait l'évasion fiscale sous l'ancien régime ». Sa thèse, préparée à l'ENS de Lyon sous la direction de Jean-Pascal Bassino a pour sujet « Essais sur la croissance de long terme et la capacité d'État ». Podcast : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chantiers-de-la-recherche/economie-comment-s-organisait-l-evasion-fiscale-sous-l-ancien-regime-6094445>

Jean-Claude Zancarini (1967 L SC), professeur des universités émérite de l'ENS de Lyon et traducteur, était l'invité le 6 mars de l'émission de Radio France « Affaires sensibles » sur le thème « Le journal d'un prisonnier ». Le prisonnier, c'est bien sûr Antonio Gramsci, sur lequel il a co-écrit avec **Romain Descendre** (1991 L SC) *La France d'Antonio Gramsci* (ENS éditions, 2021) et *L'œuvre-vie d'Antonio Gramsci* (La Découverte, 2023).

Podcast : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-lundi-16-mars-2026-5086431> (48 mn)

L'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) a créé une pièce de théâtre « *Monde grand, l'œuvre-vie d'Antonio Gramsci* », inspirée de l'ouvrage de **Romain Descendre** (1991 L FC) et **Jean-Claude Zancarini** (1967 L SC). Produite par l'ENSATT en partenariat avec le Théâtre des Célestins (Lyon), elle a été représentée au Théâtre des 13 vents à Montpellier du 2 au 11 juin, avec la Troupe du théâtre et la 85^e promotion de l'ENSATT.

Cinéma

Nora Philippe (2002 L LSH) est directrice du programme EURODOC, programme international dédié à la formation des producteurs et productrices de documentaires (<https://www.eurodoc-net.com/fr/about>). Scénariste et réalisatrice de films documentaires, commissaire d'expositions (notamment « *Black dolls* », à la Maison rouge, Paris, en 2018), elle enseigne la réalisation et la production dans des universités et écoles d'art. Elle dirige la société Les Films de l'air, qu'elle a fondée en 2011. Elle a réalisé le documentaire *Girls for tomorrow, une histoire de sororités*, sorti en décembre 2025.

Expositions

Exposition de Julie de Waroquier

Julie de Waroquier (2010, histoire de la philosophie) est professeur agrégée de philosophie et une photographe autodidacte lyonnaise depuis 2008. Elle a remporté plusieurs prix nationaux et internationaux depuis 2010, dont l'*International Emerging Artist Award*. Ses photographies ont notamment été présentées aux Rencontres d'Arles. Parmi ses expositions personnelles en 2025 : « *Clichés de femmes : violences visibles et invisibles* » (Cité judiciaire, Limoges) et « *Housewife* » (Médiathèque Lucien Brenot, Chevigny-Saint-Sauveur). En 2025, elle a aussi participé à une exposition de groupe aux États-Unis (Decode Gallery, Tucson).

Son site : <http://www.juliedewaroquier.com>

Exposition La poudre et l'encre (14 avril 2026 - 4 juillet 2026)

Patrick Boucheron (1985 L SC), professeur au Collège de France, est commissaire général de l'exposition présentée à la bibliothèque de l'Arsenal et consacrée aux rapports entre les livres et la violence, et plus généralement à la place de la violence dans l'histoire des représentations. L'exposition s'appuie sur les collections de la bibliothèque de l'Arsenal pour parler de la fascination exercée par la violence, mais aussi de la violence propagée par certains livres, de la violence à l'œuvre dans certaines traductions, de la violence combattue par les livres. Parmi les pièces phares de la collection, d'autres œuvres, manuscrits médiévaux, estampes, périodiques et livres imprimés, donnent lieu à des rapprochements porteurs de sens : le manuscrit des *120 Journées de Sodome* du marquis de Sade, les *Misères et malheurs de la guerre*, de Jacques Callot, *L'Académie de l'espée*, un numéro de la *Libre parole*, les papiers de Georges Chéreau, des manuscrits de Perec, le *Coran* de Pierre le Vénérable, la maquette d'un bateau négrier donnée à Mirabeau et à l'abbé Grégoire.

Plus de renseignements sur « La poudre et l'encre. Une conversation avec Patrick Boucheron » sur la page suivante : <https://www.bnf.fr/fr/agenda/la-poudre-et-l-encre-une-conversation-avec-patrick-boucheron> ou dans le catalogue édité à cette occasion par les éditions de la BnF : <https://editions.bnf.fr/la-poudre-et-l-encre>

Exposition Frontière (24 avril 2026 - 2 janvier 2028)

Anne-Laure Amilhat-Szary (1991 L FC) est membre du comité scientifique de l'exposition « Frontière » à la Cité des sciences et de l'industrie qui livre des clés de compréhension et d'analyse du monde d'aujourd'hui. Réalisée avec l'université Grenoble-Alpes, pensée pour le public dès 12 ans, l'exposition est trilingue (français, anglais, espagnol) et explore le concept de frontière, construction politique et géographique. Dès l'entrée elle plonge le public dans l'expérience d'un passage de frontière grâce à un garde-frontière doté d'une intelligence artificielle. Visiteurs et visiteuses peuvent interagir avec l'IA et vivre un contrôle fictif. A.-L. Amilhat-Szary a participé au *Journal d'exposition*.

Expositions d'art contemporain à Paris et Shanghai

Myriam Kryger (1993 L FC) a un DEA de chinois et sa carrière s'est pour une part déployée en Asie. Elle fut notamment directrice de l'Alliance française de Nankin puis de New Delhi, attachée culturelle au consulat général de France à Shanghai. Actuellement elle assure le commissariat des expositions d'art contemporain des deux espaces culturels d'ICICLE, à Paris (avenue Georges V) et Shanghai qu'elle dirige depuis 2025. À l'occasion du 60^e anniversaire des relations diplomatiques franco-chinoises, les deux espaces ont accueilli huit expositions tout au long de 2024. En 2025, l'ICICLE a rejoint le programme officiel parisien d'Art Basel. En 2026, sont proposées trois expositions « Au seuil du visible ».

Hommages

Hommages à Jean-Louis Biget

Dans le n° 59 des *Cahiers de Fangeaux* intitulé « Élitaires laïques et religion urbaine » (juillet 2025), **Jacques Chiffolleau** (1971 L SC) et Julien Théry ont publié « Jean-Louis Biget à Fanjeaux ».

Florian Mazel (1991 L SC) a publié sur le site de l'APHG : « Jean-Louis Biget ou l'art de faire école » (10/07/2024).

<https://www.aphg.fr/jean-louis-biget-ou-l-art-de-faire-ecole/>

Hommage à Richard Taillet



L'UFR Science et Montagne (SceM) et le Laboratoire d'Annecy de physique théorique (LAPTh) de l'université Savoie Mont Blanc ont organisé en hommage à Richard Taillet (1990 S LY) une journée sur le thème « Faire vivre la science », le 6 février 2026 sur le campus du Bourget-du-Lac (73). Ce fut l'occasion de rappeler les qualités de ce collègue disparu pendant l'été 2025, qui avait rejoint le LAPTh en 1993, et qui était très apprécié, tant comme chercheur et enseignant que sur le plan personnel et pour son engagement au sein de l'université et dans des actions de vulgarisation scientifique. Le déroulement de la journée comprenait trois conférences sur des sujets qui le passionnaient, suivies d'une table ronde sur les défis de la vulgarisation.

Richard Tallet était notamment le concepteur du « Quart d'heure insolite », qui permettait de faire découvrir un concept scientifique de manière ludique et compréhensible en un temps court. Retrouver les 39 vidéos à

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLAEIE7ASuz08LnlfTH6Wk3nj9QbxPKV0Z>

Une rue d'Oloron-Sainte-Marie a été nommée en hommage au baryton Martial Singher

Martial Singher (1925 L SC) est né à Oloron (64) le 14 août 1904 et décédé le 10 mars 1990 à Santa Barbara (Californie).

Le père de Martial travaillait à la construction de la ligne ferroviaire Pau-Canfranc avant de partir vivre à Biarritz. À 23 ans, alors qu'il souhaitait enseigner, Martial est repéré comme un baryton de talent et rentre au Conservatoire de musique de Paris. Il sillonne les plus grandes salles d'opéra d'Europe et fait carrière aux États-Unis. Il joue plus de 100 rôles.

Maurice Ravel lui dédie une chanson. Marié à Eta Busch, fille du chef d'orchestre juif Fritz Busch, il fuit l'Europe au début de la seconde guerre mondiale et poursuit sa carrière outre-Atlantique en faisant ses débuts au Metropolitan Opera en 1943. Il y reste jusqu'en 1959.

Fragilisé par des problèmes de santé, il termine sa carrière en enseignant le chant notamment au Conservatoire de musique du Québec, constitué graduellement à partir de 1942.

YouTube fournit plusieurs enregistrements et de belles photos.

L'entendre quelques secondes : <https://www.francebleu.fr/emissions/ma-rue-son-nom/oloron-rue-martial-singher-chanteur-d-opera-9878680>

À Saint-Cloud, Martial Singher joua un temps au football pour trouver « le moyen de travailler son souffle » selon **Monlor Samalin** (1927 S SC ; 1938 I SC) dans « Mémoires des ENS » ; il se produisit aussi dans des fêtes organisées par la Société amicale des anciens élèves. Lire M. Samalin : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/5291012135a955338cacf1.pdf>

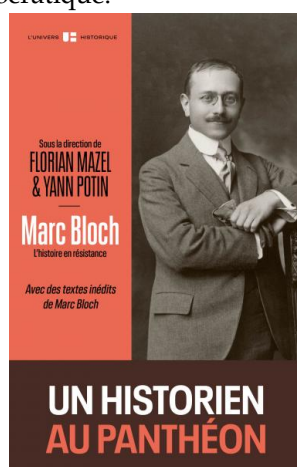
Il a publié *An Interpretive Guide to Operatic Arias: A Handbook for Singers, Coaches, Teachers, and Students* (Pennsylvania State University Press, 1984, 368 p.) sur 151 airs tirés de 66 opéras. Un de ses trois fils, Michel Singher, est directeur de l'orchestre Espressivo à Santa Cruz (Californie).

Marc Bloch : actualité scientifique

Grand historien médiéviste et héros de la Résistance, Marc Bloch, élève de la rue d'Ulm (1904), entre au Panthéon le 23 juin 2026 ainsi que Simonne Vidal, sa femme et son assistante. Il fait partie des quelques « professeurs mondialement célèbres » selon une formule de ses héritiers qui ont souhaité que l'université et l'éducation nationale soient la « colonne vertébrale du projet de panthéonisation ».

C'est le cas. Le nom de Marc Bloch est déjà en lettres d'or dans le Forum de l'ENS de Lyon⁵⁹ car Marc Bloch a enseigné dans les ENS de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses de 1937 à 1939⁶⁰. Le grand historien **Pierre Goubert** (1935 L SC) fut l'un de ses élèves.

Plusieurs historiens et une historienne ont pris part au projet de panthéonisation, notamment **Florian Mazel** (1991 L FC), **Yann Potin** (1996 L FC) et **Valérie Theis** (1995 L FC). Comme l'écrit F. Mazel : « Au-delà des honneurs qui seront rendus à l'homme, c'est la discipline et le rôle de celles et ceux qui écrivent et pensent l'histoire qui sont célébrés. Cette panthéonisation met en lumière l'ensemble des sciences humaines et sociales ainsi que la communauté universitaire⁶¹. » Et cela au moment où il est urgent que se renouvelle et s'affirme l'esprit démocratique.



La rubrique « Publications » signale l'important volume de **Florian Mazel** et **Yann Potin**, *Marc Bloch, L'histoire en résistance, avec des textes inédits de Marc Bloch* (Seuil, 2026, 600 p.). Ajoutons la préface de **Johann Chapoutot** à la réédition de *L'étrange défaite* (Gallimard, 2026), l'article de F. Mazel et Y. Potin sur la portée de son enseignement à Fontenay dans *Historiens & Géographes*, n° 473 (fév. 2026) et l'étude en ligne d'**Antoine de Baecque** (1983 L FT) sur Marc Bloch et le cinéma :

<https://www.ens.psl.eu/actualites/marc-bloch-et-le-cinema-une-passion-historiographique-et-cinephile-meconnue>

Toutefois, la communauté universitaire a également fait avancer la connaissance de Marc Bloch par des expositions, des Journées d'études - les captations sont en ligne - et une reconstruction numérique de sa bibliothèque par le LaMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris-UMR 8589).

Expositions remarquables

Panthéon : « *Marc Bloch, l'esprit de l'Histoire* » (25 juin 2026 – 10 janvier 2027). Commissariat de l'exposition : **Yann Potin**. L'exposition se tiendra dans la crypte du Panthéon.

<https://www.paris-pantheon.fr/agenda/marc-bloch-l-esprit-de-l-histoire>

⁵⁹ Plaque mémorielle « Morts pour la France 1939-1945 » (offerte par l'association en 1950), ENS de Lyon, 1^{er} étage de la mezzanine.

⁶⁰ Sa mémoire fut saluée avec émotion dans le *Bulletin* des anciens élèves de l'ENS de Saint-Cloud (n°1, mai 1946, p. 4-5, voir surtout le *Deuxième Livre d'or*) et celui de l'ENS de Fontenay-aux-Roses (n°44, 1946, p. 3-6 ; témoignages de M. D. [Marguerite Dard, directrice], Lucien Febvre, Annette Roy née Mattmann ; n°45, jan. 1947, Lucien Febvre, « Marc Bloch historien » (p. 41-47) suivi du « Testament » de M. Bloch, (p. 47-48).

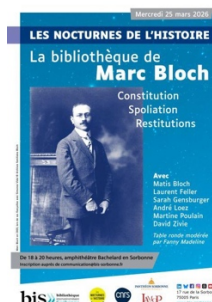
Le *Deuxième livre d'or de l'École normale supérieure de Saint-Cloud : 1939-1945* vient d'être numérisé par la BDL. Il contient un hommage à Marc Bloch signé par Philippe Arbos (ENS Ulm, 1904), p. 175-185, et le *Testament de Marc Bloch* daté du 18 mars 1943, p. 185-187. Téléchargeable : <https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/bv7011>

⁶¹ F. Mazel, « Une fête de l'histoire ». <https://recherche.pantheonsorbonne.fr/actualite/feter-l-histoire-cycle-conferences-autour-pantheonisation-marc-bloch>

Bibliothèque de la Sorbonne : « *Marc Bloch et ses livres* », (19 mars - 15 juillet)

700 volumes dont 36 recueils regroupant 488 tirés-à-part sont désormais dans la bibliothèque de la Sorbonne qui met en valeur ce fonds ainsi que des ouvrages de Marc Bloch conservés dans d'autres bibliothèques parisiennes

En savoir plus : <https://www.bis-sorbonne.fr/evenements-hub/exposition-marc-bloch-et-ses-livres>



ENS-PSL : « Marc Bloch normalien, genèse d'un historien, 1886-1914 » (2 avril - juillet).

Sur les années de jeunesse et de formation de Marc Bloch, sa scolarité à l'École normale supérieure, ses réseaux amicaux et intellectuels entre 1886 et 1914.

<https://bib.ens.psl.eu/actualites/marc-bloch-lecole-normale-superieure-genese-dun-historien>

Découvrir l'exposition en vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=_iy65CmBAfw (14 :55 min.)

Exposition itinérante pour les classes : « Marc Bloch : vie, combats, héritages »

Cette exposition a été conçue avec l'association des professeurs d'histoire-géographie (APHG).

Télécharger les planches : <https://aphg.fr/wp-content/uploads/2026/06/exposition-marc-bloch-vie-combats-heritages.pdf>

Trois journées d'études autour de l'actualité de Marc Bloch

Quelques historiennes et historiens issus d'institutions où Marc Bloch a appris et exercé son métier d'historien, ont organisé trois journées d'études autour de l'« Actualité de Marc Bloch » à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, à l'ENS-PSL puis à l'EHESS. On retrouvera 11 captations vidéo en ligne sur la chaîne Sorbonne-TV : <https://sorbonne.tv/marc-bloch-historien-et-medieviste>.

Journée « Marc Bloch, historien et médiéviste » (Paris 1, 3 juillet 2025)

Introduction par **Florian Mazel** et Guillaume Calafat.

Valérie Theis : « Marc Bloch, le Moyen Âge et les classes sociales ».

Table ronde : Agnès Graceffa, **Étienne Anheim** (1993 L FC), « Marc Bloch et la profession d'historien ».

Conclusion par **Patrick Boucheron** (1985 L SC).

Journée « Marc Bloch, L'historien dans la cité » (ENS, 14 nov. 2025)

Valérie Theis a introduit la journée avec « Être un normalien, fils de normalien ».

Yann Potin a présenté une communication : « Une présence à éclipse dans la mémoire historique » et

Étienne Anheim a introduit la table ronde « Marc Bloch, l'interdisciplinarité et les sciences sociales », éclairante sur les rapports de l'histoire avec les sciences sociales émergentes et sur l'intérêt que M. Bloch portait aux structures sociales. La conclusion de la Journée fut assurée par **Patrick Boucheron**

Journée « Marc Bloch vu d'ailleurs. Les formes d'une réception internationale » (EHESS)

Le 26 mars, cette journée le 26 mars à l'EHESS a été introduite par **Étienne Anheim**.

Outre ces journées, on peut entendre le cycle de « Voix aux chapitres » de l'EHESS organisé avec la revue *L'Histoire* dirigée par **Valérie Hanin** (1976 L FT) :

https://www.ehess.fr/jcms/_117717_JNewsArticle/fr/voix-aux-chapitres-special-marc-bloch-autour-des-rois-thaumaturges

Voir aussi : L'année Marc Bloch à l'ENS de Lyon : <https://www.ens-lyon.fr/lecole/annee-marc-bloch>

Reconstruction de la bibliothèque de l'historien

Le site « Reconstruire la bibliothèque de Marc Bloch » repose sur deux bases de données, l'une est consacrée à la bibliothèque et l'autre aux comptes rendus écrits par Marc Bloch. La base des comptes rendus et notes de lecture est établie à partir de la bibliographie des *Mélanges historiques* (vol. 2, 1963, p. 1032-1103). Elle donne le lien des textes disponibles sur les bibliothèques numériques et les relie aux ouvrages de la base de la bibliothèque.

La base de données de la bibliothèque est la troisième version d'un projet commencé au milieu des années 2000 au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris. Elle intègre des données nouvelles issues des listes de restitution après spoliations et des registres d'acquisition des bibliothèques.

Voir <https://bibliotheque-marc-bloch.lamop.fr>

Christine de Buzon

Recherches croisées sur Sophie Lauriol, promotion 1881

Sophie Lauriol à la bibliothèque Sainte-Geneviève

Deux vitrines « Trésor du mois », tout le mois d'avril 2026, à la bibliothèque Sainte-Geneviève, ont mis en lumière un don de Sophie Lauriol (1853-1940), fait le 5 avril 1900 à la Bibliothèque. Il s'agit de trois rares plaquettes de cette brillante élève scientifique de la promotion 1881 : des relations de voyage en Grèce, Turquie, Tunisie initialement publiées dans le Bulletin. On trouvera en ligne la page présentant les vitrines⁶². Nous remercions Christine Costecèque d'avoir accepté de présenter ses importantes recherches sur une des premières normaliennes dont nous savions seulement qu'elle était la deuxième présidente de l'association et de nous avoir communiqué des photos. Ses recherches ont trouvé un complément dans l'entreprise de numérisation des registres de prêts de la Bibliothèque au XIX^e siècle signalée ci-après.

À l'occasion de cet événement, l'équipe du Bulletin a sollicité cet hiver l'aide de Louise Ferté, maîtresse de conférences en histoire et contributrice régulière. Elle a proposé de consulter le dossier de Sophie Lauriol aux Archives nationales et nous l'en remercions. Cette même équipe a conduit ses investigations dans ses propres collections numérisées et dans les importantes ressources de la Perséide Éducation.



Trésor du mois

Avril 2026



Sophie Lauriol (1853-1940), une chronologie

Naissance le 15 septembre 1853 à Paris⁶³.

1880 : fondation de l'ENS de Fontenay-aux-Roses par le décret du 13 juillet 1880 et première installation, rudimentaire selon Félix Pécaut⁶⁴ cité par Marc Le Cœur⁶⁵.

1881 : admission de Sophie Lauriol le 15 mars 1881 à la suite du concours en janvier. Scolarité jusqu'à la fin de septembre 1882.

⁶² https://www.bsg.univ-paris3.fr/iguana/www.main.cls?url=tresor_mois_2026#contentitem=87586cee-2e6c-11f1-9c3f-2411ad0ddb00^1

⁶³ Remerciements à Louise Ferté et à Danielle Roger (1968 S FT).

⁶⁴ La première promotion se trouve selon F. Pécaut « parmi une multitude d'ouvriers de tous corps de métier, occupés jour et nuit à clouer, peindre, entoiler des cloisons de planches, et à les sécher à grand renfort de braseros » (F. Pécaut, *L'Éducation publique et la vie nationale*, 2^e éd., Hachette, 1904, p. 322.)

⁶⁵ Marc Le Cœur, « Un "Port-Royal laïque", L'École normale supérieure d'institutrices, à Fontenay-aux-Roses », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 2007, 13. En ligne : OpenEditions.

1882 : reçue 1^e au certificat d'aptitude au professorat des écoles normales d'institutrice (juillet) et reçue également au concours pour l'obtention du certificat d'aptitude à la direction des écoles normales d'institutrices⁶⁶. Nommée directrice de l'École normale de Lons-le-Saulnier.

1883 : nommée directrice de l'École normale de Chaumont (emploi nouveau⁶⁷).

1884, juillet : membre de la section des sciences de la commission chargée de l'examen d'admission à l'ENS de Fontenay présidée par Félix Pécaut.

1885 : membre de la commission pour l'obtention du certificat d'aptitude à la direction des écoles normales.

1887 : décès de sa mère, Hortense née Henné (31 août) et de son père Jean-Pierre Lauriol⁶⁸ (4 sept.). Le couple, retraité, vivait dans le logement de fonction de leur fille à l'École normale d'institutrices de Chaumont.

1888 : nommée directrice de l'École normale d'Évreux (emploi nouveau).

1889 : reçue 1^e à l'examen du certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles.

1890 : nommée directrice de l'École normale de Melun.

1892-1893 : « congé d'inactivité » accordé sur sa demande « pour raisons de santé » du 1^{er} octobre 1892 au 1^{er} octobre 1893.

1893 : nommée professeur, ordre des sciences, à l'École primaire supérieure de la rue des Martyrs [future École Edgard Quinet] (emploi nouveau).

1894-1895 : S. Lauriol est secrétaire de la jeune association amicale des anciennes élèves de Fontenay-aux-Roses ; elle succède à Laure Leloutre.

1896-1898 : Sophie Lauriol est la deuxième présidente de l'association amicale des anciennes élèves de Fontenay ; elle succède à Berthe Champomier (1894-1896), répétitrice à Fontenay.

1897 : Maurice Talmeyr⁶⁹ (1850-1931) publie un article, « Les femmes qui enseignent », qui vise aussi les ENS féminines et l'École normale de filles de la Seine dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} juin.

Sophie Lauriol répond immédiatement dans le *Bulletin* n°7, juillet 1897, p. 294-298 : « À propos d'un article » : elle dénonce à juste titre le ton général du « persiflage » et « l'ironie légèrement sarcastique » au service d'une position qu'elle résume : « Ni les femmes, celles tout au moins qui appartiennent à la société laïque, ne conviennent à l'enseignement, ni l'enseignement ne convient aux femmes. »

Ferdinand Buisson répond vigoureusement la même année à l'article de Talmeyr⁷⁰.

1898 : *Bulletin* n°10, juin, « Relation d'un voyage en Grèce⁷¹ », p. 446-459.

1898, 3 août : représente l'association des anciennes élèves, en tant que présidente, aux obsèques de Félix Pécaut (cimetière de Salles-Mongiscard). Elle prend la parole avant Ferdinand Buisson qui se déclare, devant la tombe, pleinement dreyfusard. Il reçoit des dizaines de lettres de félicitations⁷² après son discours publié par *Le Temps* et « cité par presque tous les journaux⁷³ ».

1899 : *Bulletin* n°12, mars, « Relation d'un voyage en Turquie », p. 35-54.

1899 : *Bulletin* n°14, décembre, « La Tunisie », p. 228-239.

1901 : membre du conseil d'administration de l'Œuvre mutuelle des maisons familiales de repos pour le personnel de l'enseignement féminin.

1903 : Centenaire d'Edgar Quinet à l'École municipale Edgar-Quinet.

⁶⁶ *Bulletin administratif de l'instruction publique*. Tome 28 n°513, 1882. p. 64-65. En ligne : Persée. Il y eut 20 candidates, 10 admissibles, 8 reçues dont 4 élèves de l'ENS de Fontenay.

⁶⁷ Les emplois nouveaux sont confiés à des directrices expérimentées.

⁶⁸ Notice « Lauriol Jean-Pierre, dit Carcassonne, C. : M. : D. : D. : » par Gauthier Langlois, *Dictionnaire biographique Le Maitron*, version mise en ligne le 26 juillet 2009, dernière modification le 17 juin 2024.

⁶⁹ Pseudonyme de Maurice Coste, publiciste et romancier, membre de la Ligue de la patrie française, de l'Action française, de la Ligue française antimaçonnique et hostile à la révision du procès de Dreyfus. (https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Femmes_qui_enseignent)

⁷⁰ Ferdinand Buisson, « Les femmes qui enseignent et la *Revue des Deux Mondes* », *La Revue pédagogique*, t. 31, juillet-déc. 1897, p. 12-26. D'abord publié dans le *Manuel général de l'instruction primaire*. (education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1897_num_31_2_4160).

⁷¹ La relation de voyage est précédée d'un article de Félix Hémon sur la lecture littéraire, dédié à S. Lauriol : « Entre deux trains ».

⁷² Liste des noms dans Lucien Carrive, « À propos de l'affaire Dreyfus : Lettres d'Élie Pécaut à Ferdinand Buisson », *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*, vol. 145 (octobre-déc. 1999), p. 805-807. Les Fontenaisiennes sont citées à la fin, après leur répétitrice d'anglais : Marthe Janin [promotion 1880] née Magnier, Emma Frugier [1882], Laure Leloutre [1883], Marguerite Paringaux [1880] née Fontes, Nina Verdier [1883].

⁷³ *Ibidem*, p. 807.

1904 : *Bulletin* n°33 : « Note relative aux maisons familiales de repos pour le personnel de l'enseignement féminin, par S. Lauriol », p. 139-140.

1905 : *Bulletin* n°35 : S. Lauriol est élue présidente du Comité d'organisation des fêtes du 25^e anniversaire de la Fondation de Fontenay (prévu en novembre 1906). Ce comité fusionne avec celui de l'ENS de Saint-Cloud. L'anniversaire donne lieu à un *Livre-souvenir (1881-1906)* de 376 p. (Gallica).

1905 : *Bulletin* n°36, juillet : « Confraternité internationale » (p. 165-169) à propos de l'étape de Florence dans le périple Gênes, Pise, Florence, Rome, Naples et Pompéi de la « caravane des institutrices et institutrices de France ».

1906, 1^{er} avril 1906 : admise à bénéficier de sa retraite sur sa demande formulée l'année précédente.

1910 : *Bulletin*, n°53, octobre, p. 196-204 : « Souvenir de voyage. Grenade ».

1940 : décès le 7 janvier à son domicile niçois, Villa Marie-Josèphe, 4 chemin Saint-Charles.

Inhumation à Paris le 13 janvier au cimetière du Père-Lachaise.

Christine de Buzon (1971 L FT)

Notes sur la carrière de Sophie Lauriol

Sophie, Françoise Lauriol (1881 S FT), née le 15 septembre 1853 (Paris 8^e), obtient ses diplômes pour enseigner au sein des écoles primaires (Brevet élémentaire, 1871) et des écoles primaires supérieures (Brevet supérieur, 1874), avant d'être admise au premier concours d'entrée de l'École normale supérieure d'institutrices de Fontenay-aux-Roses en janvier 1881. Au terme de sa scolarité à l'été 1882, elle obtient le certificat d'aptitude au professorat des écoles normales d'institutrices, ordre des sciences, ainsi que le certificat d'aptitude à la direction des écoles normales ; elle est nommée à ces fonctions dès la rentrée d'octobre 1882.

Elle entame ensuite, conformément aux usages, un « tour de France » des écoles normales d'institutrices (ENI) : elle est nommée directrice de l'ENI de Lons-le-Saunier en octobre 1882 ; à Chaumont en octobre 1883 ; à Évreux en octobre 1888 ; puis à Melun en octobre 1890. Les rapports d'inspection annuels rédigés par l'inspecteur d'académie, le recteur et l'inspecteur général sont très élogieux quant à son enseignement et à sa direction des études des normaliennes. Elle reçoit les titres d'officier d'académie (1^{er} janvier 1887) puis d'officier de l'Instruction publique (avril 1895).

Souhaitant se rapprocher de Paris, sa ville natale, Sophie Lauriol ne peut toutefois accepter en 1887 un poste de professeur de lettres à l'École Pape-Carpentier, en raison de l'obligation d'internat car elle a la charge de ses parents. Alors qu'elle réside à Chaumont, avec ses deux parents malades, dont sa mère paralysée, elle sollicite un poste parisien afin d'assurer leur placement « dans une maison où ils auraient les soins nécessaires », tout en demeurant à proximité. Après leur décès (31 août et 4 septembre 1887), elle est nommée à Évreux à la rentrée suivante, puis à Melun en 1890 ; mais cette nomination à une soixantaine de kilomètres de Paris ne semble toutefois pas répondre à ses attentes.

Titulaire du certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles (1889), elle sollicite à plusieurs reprises, par correspondances adressées notamment à Ferdinand Buisson et Félix Pécaut, un poste d'inspectrice à Paris. À partir d'octobre 1892, plusieurs interruptions d'activité pour raisons de santé sont signalées ; les rapports évoquent un « fonds de tristesse qui semble incurable » (rapport d'inspection général, 1892). Louis Liard, alors directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique, écrit le 23 juin 1892 que « c'est un esprit chagrin ; la vie intérieure de l'École normale ne lui convient pas ou ne lui convient plus : l'activité de l'inspection lui serait plus favorable et elle y rendrait plus de services ». Elle sollicite alors le poste d'inspectrice primaire de Versailles et, à défaut, un congé pour l'année scolaire 1892-1893.

Elle est finalement nommée professeur de sciences à l'École primaire supérieure Edgar Quinet (rue des Martyrs, Paris) en octobre 1893 (école où elle avait demandé l'année précédente le poste de professeur de comptabilité). Elle y enseigne les mathématiques et est chargée de conférences d'économie politique et de droit usuel à partir de 1895. En 1905, la directrice de l'établissement, Marthe Janin (une compagne de Fontenay-aux-Roses, née Magnier, promotion 1880, Ordre des Lettres) écrit dans son rapport que « M^{lle} Lauriol remplirait avec une haute distinction les fonctions d'Inspectrice générale des Écoles maternelles ». Sophie Lauriol est admise à bénéficier de sa retraite le 21 mai 1906, sans avoir pu exercer une telle fonction d'inspection.

Louise Ferté, maîtresse de conférences, université de Lille, Laboratoire STL

Sophie Lauriol, une pionnière fontenaysienne : le don de ses récits de voyage



*Bibliothèque Sainte-Geneviève, avril 2026, 1^{er} étage : les vitrines du don des récits de voyage de S. Lauriol.
Les trois photos de l'exposition sont de Christine Costecèque ; droits réservés.*

Sophie Lauriol, née le 15 septembre 1853, de la deuxième promotion (1881) de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses créée en 1880, est reçue en 1882 première en sciences⁷⁴ parmi dix-neuf lauréates de l'ENS au certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et obtient la même année le certificat d'aptitude à la direction des écoles normales d'institutrices⁷⁵. Elle débute sa carrière à la direction des écoles normales de Lons-le-Saunier⁷⁶, Chaumont⁷⁷, Évreux⁷⁸ et à Melun⁷⁹ où l'inspecteur général note en 1892 une mésentente avec Aimée Fiévet⁸⁰. De 1884 à 1889, elle est nommée membre de la commission d'examens d'admission en sciences à l'ENS de Fontenay⁸¹ et de la commission pour l'obtention du certificat d'aptitude à la direction des écoles normales⁸² puis reçue première des cinq lauréates à l'examen du certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles⁸³. Elle devient en 1893, après un congé d'inactivité⁸⁴, professeur de sciences à Paris à l'École primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet⁸⁵, fondée en 1892 sur le principe de l'École Sophie-Germain ouverte en 1882 par vote du Conseil municipal. En 1895, Sophie Lauriol est nommée officier de l'Instruction publique⁸⁶. Elle prend sa retraite⁸⁷ en 1906.

⁷⁴ « Actes officiels relatifs à l'instruction primaire », *Manuel général de l'instruction primaire : journal hebdomadaire des instituteurs*, t. 18, n°33, 1882, p. 521. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1882_num_49_18_3714)

⁷⁵ « Concours pour l'obtention du certificat d'aptitude à la direction des écoles normales d'institutrices », *Bulletin administratif de l'instruction publique*, t. 28, n°513, 1882, p. 65. (https://education.persee.fr/doc/baip_1254-0714_1882_num_28_513_80790)

⁷⁶ « Écoles normales », *Bulletin administratif [...]*, t. 28, n°513, 1882, p. 49. (https://education.persee.fr/doc/baip_1254-0714_1882_num_28_513_80764)

⁷⁷ *Ibid.*, t. 32, n°567, p. 169. (https://education.persee.fr/doc/baip_1254-0714_1883_num_32_567_92808)

⁷⁸ « Actes officiels », *Manuel général [...]*, t. 24, n°35, 1888, p. 427. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1888_num_55_24_11324)

⁷⁹ *Ibid.*, t. 26, n°40, 1890, p. 519. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1890_num_57_26_13041)

⁸⁰ Sébastien-Akira Alix, « Une éducation nouvelle, scientifique et professionnelle pour les jeunes femmes à Paris : l'œuvre d'Aimée Fiévet (1866-1962) », *Spirale, Revue de recherches en éducation*, n°68, 2021, p. 33-44. ([Une éducation nouvelle, scientifique et professionnelle pour les jeunes femmes à Paris | Cairn.info](https:// Cairn.info))

⁸¹ « Actes officiels », *Manuel général [...]*, t. 20, n°22, 1884, p. 342. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1884_num_51_20_5166)

⁸² « Écoles normales », *Bulletin administratif [...]*, t. 38, n°658, 1885, p. 134. (https://education.persee.fr/doc/baip_1254-0714_1885_num_38_658_103471)

⁸³ « Liste, par ordre de mérite [...] à l'examen du certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles », *Bulletin administratif [...]*, t. 45, n°848, 1889, p. 289. (https://education.persee.fr/doc/baip_1254-0714_1889_num_45_848_125830)

⁸⁴ « Actes officiels », *Manuel général [...]*, t. 28, n°34, 1892, p. 282. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1892_num_59_28_49603)

⁸⁵ *Ibid.*, t. 29, n°30, 1893, p. 242. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1893_num_60_29_40575)

⁸⁶ *Ibid.*, t. 31, n°18, 1895, p. 138. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1895_num_62_31_19135)

⁸⁷ « Actes officiels », *Manuel général [...]*, t. 42, n°73, 1905, p. 415. (https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1905_num_73_42_44291)

Présidente de l'association des anciennes élèves de l'École normale supérieure de Fontenay⁸⁸, en 1898, elle prononce, avant le maire d'Orthez et Ferdinand Buisson, illustre directeur de l'enseignement primaire, l'éloge funèbre « ému de reconnaissance⁸⁹ » de Félix Pécaut, ce « guide vénéré⁹⁰ », le premier directeur d'études, emblématique de « la culture de Fontenay⁹¹ » et de son « enseignement laïque⁹² ». Un an auparavant, elle avait répondu dans « Au sujet d'un article récent⁹³ » au journaliste Maurice Talmeyr critiquant Félix Pécaut, « sa pépinière de vestales démocratiques » du « couvent rouge » et « l'institutrice [qui] avait demandé de la laisser coucher à l'asile », dans « Les femmes qui enseignent⁹⁴ ». Point par point, elle rétablit les faits, réfute « les affirmations inexactes » et assure que « la situation des femmes qui enseignent [apparaît] comme une carrière honorable ». En tant que secrétaire, elle est investie dès 1899⁹⁵ dans l'Œuvre mutuelle des maisons familiales de repos⁹⁶ du personnel féminin et elle est membre de son conseil d'administration en 1901⁹⁷.

Dans l'association des anciennes élèves, elle s'implique dans l'organisation⁹⁸ des Fêtes du 25^e anniversaire de la fondation des Écoles de Fontenay et de Saint-Cloud⁹⁹ prévues notamment à la Sorbonne en juin 1906. Elle s'est alors rendue en mai à une audience à l'Élysée avec la délégation¹⁰⁰ comprenant notamment Ferdinand Buisson. Celui-ci invite aux fêtes le Président Armand Fallières¹⁰¹ qui sera finalement représenté par le ministre de l'Instruction publique Aristide Briand¹⁰². Auditrice de deux candidats à l'Inspection primaire¹⁰³, elle achève une brillante carrière en diffusant dans la presse professionnelle ses réflexions¹⁰⁴ et sa vision de l'enseignement¹⁰⁵, de la pédagogie de l'enfant¹⁰⁶ et du tout-petit¹⁰⁷. Elle reste ainsi fidèle au rapport de l'inspecteur d'académie soulignant en 1891 son souci

⁸⁸ Mélanie Fabre, « La jeunesse de Fontenay : l'impulsion de Félix Pécaut pour un nouvel enseignement populaire, féminin et laïque (1880-1899) », *Histoire de l'éducation*, n°158, 2022, p. 63-96.

(<https://doi.org/10.4000/histoire-education.7868>)

⁸⁹ « Nécrologie, M. Félix Pécaut », *Le Protestant béarnais : journal des églises réformées de la consistoriale d'Orthez*, n°15, 6 août 1898, p. 92. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1149452d/f8.item.r>)

⁹⁰ « Obsèques de M. Félix Pécaut », *L'Indépendant des Basses-Pyrénées*, n°254, 5 août 1898, n. p.

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5227211p/f2.item.r>)

⁹¹ Miss Price, « L'école de Fontenay jugée par une Anglaise », *Revue pédagogique*, Delagrave, n° 6, 15 juin 1898, p. 540-541. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5369338h/f552.item.r>)

⁹² *Ibid.*, p. 541. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5369338h/f553>)

⁹³ Sophie Lauriol, « Au sujet d'un article récent », *Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de Fontenay-aux-Roses*, n°7, 1897, p. 294-298. (<https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/b51dp0>)

⁹⁴ Maurice Talmeyr, « Les femmes qui enseignent », *Revue des Deux Mondes*, juin 1897, p. 633-654.

(<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/juin-1897/>).

⁹⁵ *Le Journal des Femmes*, Organe du mouvement féministe, n°91, septembre-oct. 1899, n°91, n. p.

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2371449z/f3.item.r>).

⁹⁶ « Maisons Familiales de Repos », *Manuel général [...]*, t. 36, 1900, p. 266.

(https://education.persee.fr/doc/magen_1257-5593_1900_num_67_36_38290)

⁹⁷ « Notes et documents. Œuvre mutuelle des maisons familiales de repos pour le personnel de l'enseignement féminin », *Revue internationale de l'enseignement*, t. 42, 1901, p. 269-271.

(https://education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1901_num_42_2_4596).

⁹⁸ R. Dufour, « Comité des fêtes », *Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de Fontenay-aux-Roses*, n°36, 1905, p. 155-157. (<https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/bfbhxp?cv>)

⁹⁹ École normale supérieure de Saint-Cloud, *Livre -Souvenir (1881-1906)*, 1906, p. 236. Galica et BnF : ark:/12148/bpt6k63779449.

(*Livre-souvenir (1881-1906) / Ecole normale supérieure d'enseignement primaire de Saint-Cloud | Gallica*)

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 239. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63779449/f251.item.r>).

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 240. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63779449/f252.item.r>).

¹⁰² *Ibid.*, p. 273. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63779449/f285.item.r>).

¹⁰³ Sophie Lauriol, « Quelques réflexions à propos d'une explication de texte », *Résumés des cours Turgot : supplément du bulletin de l'inspection primaire : organe de préparation professionnelle*, n°1, 1^{er} octobre 1909, p. 10-12. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55142168/f12.item.r>).

¹⁰⁴ Sophie Lauriol, « Aux aspirantes à la Direction des écoles normales et à l'inspection primaire », *L'Inspection primaire : bulletin du Cours Turgot : organe de préparation professionnelle*, n°1 bis, 1^{er} janvier 1907, p. 23-24. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55105466/f29.item.r>).

¹⁰⁵ Sophie Lauriol, « Sujet proposé », *Bulletin mensuel de préparation professionnelle aux examens et concours pédagogiques. Cours Louis Jarach*, n°10, 1^{er} juillet, 1915, p. 150-152.

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9998983/f6.item.r>)

¹⁰⁶ *Ibid.*, « Sujet proposé », *Bulletin mensuel de préparation [...]*, n°2, 1^{er} février, 1912, p. 2-3.

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k999921b/f2.item.r>).

¹⁰⁷ Sophie Lauriol, « La dissertation pédagogique à l'inspection des écoles maternelles », *Résumés des cours Turgot [...]*, n°6, 1^{er} août 1910, p. 31-59 : « Quelques conseils », p. 31-35 ; « Six plans analytiques sur des sujets traités », p.

« de l'instruction et surtout de l'éducation morale des élèves, un parler net et l'autorité d'un caractère ferme et droit »¹⁰⁸.

Par sa lettre du 5 avril 1900, à l'en-tête de l'École Edgar-Quinet « 63 rue des Martyrs » et signée « S. Lauriol », qui revêt un caractère précieux parmi les archives de correspondances de dons de la bibliothèque Sainte-Geneviève, elle informe du don de ses « relations de voyages en Orient », en réponse à la demande de l'établissement¹⁰⁹. Le catalogue signale trois « plaquettes », *unica* dans le paysage documentaire national et rare hors des frontières¹¹⁰. Ce don traduit les liens que noue la bibliothèque avec son public et la place de ce lieu dans la visibilité des femmes, les registres de prêts attestant de la fréquentation de l'autrice¹¹¹.

En 1898, Sophie Lauriol fait partie de la première croisière savante organisée par Louis Olivier, directeur du bimensuel *Revue générale des sciences pures et appliquées*. À la suite de celle de l'Olympisme moderne de 1896 en Grèce par la revue *Le Tour du monde* via la Compagnie des messageries maritimes sur le *Sénégal*, le biologiste initie des croisières sur ce paquebot et *L'Orénoque*. Un rapport illustré de photogravures de Maurice Feuillet et de cartes résulte de ce « voyage d'étude en Grèce, au Mont Athos et à Constantinople », d'experts et amateurs « de la Grèce ancienne et de Byzance »¹¹². En amont, la *Revue* avait décrit la « préparation scientifique »¹¹³ et la bibliographie des « Livres à lire »¹¹⁴ à bord. Le journal *Stamboul*¹¹⁵ communique la liste des cent quatre-vingt-quatre passagers dont trente-sept femmes, notamment la peintre Madeleine Goblot.

Elle dépeint son expérience « partielle, simple et sans prétention » sous la forme de « tableaux » dans un style concis, semé de points-virgules, et évoque les préjugés envers les voyageuses. Dans la *Relation d'un voyage en Grèce*¹¹⁶ (1898) et la *Relation d'un voyage en Turquie*¹¹⁷ (1899), son humour et son esprit critique évitent tout exotisme.

En Grèce, sur le site de Tyrinthe, elle confie que « l'esprit est oppressé par la pensée de ce qu'a coûté d'efforts et de temps une construction semblable ». Après l'observation du site de fouilles de Schliemann à Mycènes, son récit s'attarde sur Delphes « première halte après trois jours de mer, depuis Marseille », la vue du « *Sénégal*, à l'ancre, se détachait en sombre sur la mer brillante » et sur Athènes, dernière escale décrite.

Au début de la *Relation d'un voyage en Turquie*, elle ne peut raconter la visite du mont Athos interdite aux femmes mais témoigne du « sentiment des habitants » : « Au moment où j'attendais [...] un Turc s'approcha et me demanda en français [...]. Après lui avoir répondu [...], je m'étonnai de sa question. Sur quoi il me dit qu'il « était déjà venu ici des caravanes anglaises, américaines, allemandes, jamais de caravanes françaises ; nous sommes très contents de vous voir à Brousse. » ». Elle conclut son récit par « l'exploration » de Constantinople, « la seule fois, pendant le voyage, que nous avons débarqué à quai ». Cette relation de voyage figure en 1930 dans le *Catalogue de la bibliothèque (Voyages, Turquie)* de l'archéologue Théodore Reinach¹¹⁸.

35-58 ; « Quelques réflexions sur les épreuves de l'examen », p. 58-59.

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5514235m/f31.item.r>).

¹⁰⁸ Mélanie Fabre, « La jeunesse de Fontenay [...] (1880-1899) », *Histoire de l'éducation*, n°158, 2022, p. 63-96.

(<https://doi.org/10.4000/histoire-education.7868>).

¹⁰⁹ Lettre du 5 avril 1900 de Madame Sophie Lauriol faisant don de ses relations de voyages à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Archives, 2006/01/301.

¹¹⁰ La *Relation de voyage en Tunisie* est présente dans les bibliothèques de l'Université de Binghamton dans l'État de New York : S. Lauriol, *Relation d'un voyage en Tunisie*. Binghamton University Libraries State University of New York, Special Collections Haggerty. DT249. L 38 1900.

¹¹¹ Voir annexe.

¹¹² Louis Olivier, dir., *Revue générale des sciences pures et appliquées*, Paris, A. Colin, n°23, t. 9, 1898, « Voyage d'étude en Grèce », p. 881-907 ; « Voyage d'étude en Turquie », n°24, p. 928-946, 1898.

¹¹³ *Ibid.*, n°2, t. 9, 1898, p. 45-48.

¹¹⁴ *Ibid.*, n°4, t. 9, 1898, p. 131-132.

¹¹⁵ « L'arrivée du Sénégal », *Stamboul : journal quotidien, politique et littéraire*, Constantinople, 11 et 12 avril 1898, n°82, n. p. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5251910/f1.item.r>).

¹¹⁶ Sophie Lauriol, *Relation d'un voyage en Grèce*, Sceaux, Impr. É. Charaire, 1898, 14 p., Bibliothèque Sainte-Geneviève. BR 46733.

¹¹⁷ Sophie Lauriol, *Relation d'un voyage en Turquie*, Impr. É. Charaire, 1899, 20 p., Bibliothèque Sainte-Geneviève. BR 46734.

¹¹⁸ *Catalogue de la bibliothèque de M. Théodore Reinach, ... antiquités, beaux-arts, histoire, etc.*, Paris, Giraud-Badin, 1930, p. 650 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k840567v/f34.item.r>).



A gauche, Haris Yiakoumis, et Isabelle Roy, *La Grèce : la croisière des savants, 1896-1912* : [exposition itinérante, Grèce, Chypre et France, 1999-2000], Paris, Picard ; Athènes, Bastas-Plessas, 1998.

À droite, la *Revue générale des sciences pures et appliquées* dirigée par Louis Olivier, Paris, A. Colin, « Voyage d'étude en Grèce », p. 881-907 ; « Voyage d'étude en Turquie », p. 928-946.



La vitrine exposant la lettre de don et les trois relations de voyage de Sophie Lauriol au premier étage de la bibliothèque Sainte-Geneviève en avril 2026.

L'imprimerie É. Charaire publie aussi sa *Relation d'un voyage en Tunisie*¹¹⁹ (1900), en parallèle du *Bulletin des Fontenaysiennes*. En effet, en 1899, Sophie Lauriol prend part à la croisière de la Compagnie générale transatlantique sur le paquebot *Ville de Tunis*, organisée par Delagrave, éditeur de livres scolaires, et largement financée par René Millet. Le résident général, visant le peuplement du pays, attribue un rôle diplomatique aux cent-dix membres de l'Éducation dont dix-sept femmes. Sophie Lauriol s'en acquitte, sa lucidité prêtant à une analyse politique du voyage. À Tunis, elle est invitée chez un guide, « un jeune instituteur musulman [...] qui nous présenta sa femme ». Son récit, classé en littérature d'escale, offre un rapport vivant à la culture et à l'esthétique de la croisière en groupe, sous l'angle inédit de l'accélération du temps. En 1901, elle donne une conférence sur le mal de mer à la Société de géographie¹²⁰ relayée dans *The New York Herald*¹²¹.

¹¹⁹ Sophie Lauriol, *Relation d'un voyage en Tunisie*, Impr. É. Charaire, 1900, 12 p., Bibliothèque Sainte-Geneviève. BR 46735.

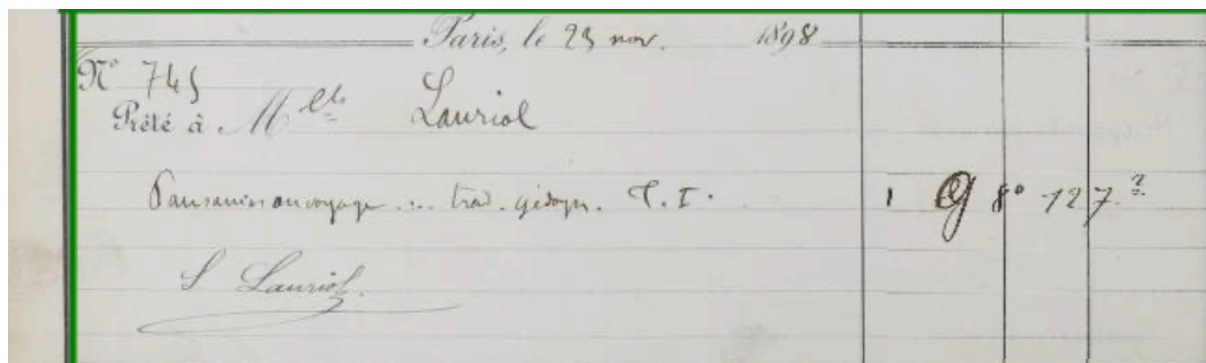
¹²⁰ Docteur Bourgon, « La Ligue contre le mal de mer », *Le Journal de la beauté : journal des dames et des jeunes filles. Médecine féminine, Soins de beauté, Mode*, n°197, 3 septembre 1901, p. 3-4.

([Le Journal de la beauté : journal des dames et des jeunes filles | 1901-09-03 | Gallica](#))

¹²¹ « Cure of seasickness discussed scientifically », *The New York Herald*, 4 août 1901, p. 4. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4128221x/f12.item.r>)

Si son article de 1907 loue l'itinéraire du Touring-Club de France¹²² dans l'Estérel, celui sur le voyage en Italie¹²³ en 1905, également avec la Caravane des Instituteurs et des Institutrices de France présidée par M. Letainturier, sous-chef du Ministère de l'Intérieur, met en lumière la « confraternité internationale » qui y régnait.

Décédée le 7 janvier 1940, Sophie Lauriol est inhumée le 13 janvier à Paris au cimetière du Père-Lachaise. Christine Costecque, conservatrice, bibliothèque Sainte-Geneviève



Signature de S. Lauriol sur le *Registre des prêts journaliers*, 1897-1899 en date du 23 novembre 1898 attestant de l'emprunt de *Pausanias ou voyage historique de la Grèce, traduit en français avec des remarques* par M. l'abbé Gédéon... Copie d'écran. Sur le registre, voir plus bas.

Bibliographie

Linda L. Clark, *Women and the politics of education in Third Republic France*, New York, Oxford University Press, 2023, 312 p.

Mélanie Fabre, « La jeunesse de Fontenay : l'impulsion de Félix Pécaut pour un nouvel enseignement populaire, féminin et laïque (1880-1899) », *Histoire de l'éducation*, n°158, 2022, p. 63-96 (en ligne en 2024).
Guy Dugas, *Bibliographie de la littérature « tunisienne » des Français (1881-1980)*, Marseille, CNRS, 1981, 82 p.

Catherine Pinguet, *Voyages d'agrément et croisières savantes : les premières croisières en Méditerranée, de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres : collection Pierre de Gigord*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2024, 279 p.

Haris Yiakoumis, Isabelle Roy, *La Grèce : la croisière des savants, 1896-1912*, Paris : Picard ; Athènes : Bastas-Plessas, 1998, 259 p.

Annexe : Sophie Lauriol, lectrice à la bibliothèque Sainte-Geneviève

Par six fois, Sophie Lauriol signe les « registres de prêts journaliers du XIX^e siècle », conservés par la bibliothèque et sa bibliothèque numérique Genovefa.

Registre, 1897-1899

- 23 novembre 1898 : *Pausanias ou voyage historique de la Grèce...* 8 G 127 (2) INV 2212. Genovefa : vue 304, p. 299. Registre : p. 149.
- 5 décembre 1898 : *Pausani ou Hellados...*, t. 6. 8 G 127 (11) INV 2221 FA. Genovefa : vue 320, p. 315. Registre : p. 157.
- 19 décembre 1898 : Aristophane, *Comédies...* 8 Y SUP 17. Genovefa : vue 336, p. 331. Registre : p. 165.
- 9 janvier 1899 : Aristophane, *Théâtre III...* 8 Y SUP 15 (1) et (2). Genovefa : vue 358, p. 353. Registre : p. 176.
- 24 avril 1899 : *Le Coran [...] Précédé de la Légende de Mahomet*. 8 D 10037 (cote actuelle 8 D 10036 RES). Genovefa : vue 474, p. 468. Registre : p. 234.

Registre, 1899-1901

- 5 avril 1900 : Frédéric Bastiat, *Œuvres, Sophismes...* 8 R SUP 175 (5) CTL. Genovefa : vue 212, p. 206. Registre : p. 103.

¹²² « Une Caravane en promenade dans l'Estérel », *Revue mensuelle Touring-club de France*, 1^{er} octobre 1907, p. 458-459. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6505816k/f27.item.r>)

¹²³ « Confraternité internationale », *Internationalis concordia : revue internationale polyglotte*, n°127, 1^{er} août 1905, p. 137-139. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5863260k/f9>). Le voyage date d'avril ; le texte daté de juin 1905 est publié dans le *Bulletin des Fontenaysiennes* (n°36, juillet, p. 165-169).

Publications

En librairie, en ligne

Pour nous permettre de constituer une liste plus complète, signalez-nous les ouvrages (mais aussi films, scénarii, etc.) publiés par vous ou par d'autres anciens élèves et étudiants. Nous remercions toutes celles et ceux qui nous ont aidés pour l'élaborer.

Anne Abeillé (1983 L FT), *La grammaire se rebelle*, Le Robert, 2026, 254 p., coll. Temps de parole.

Bruno-Nassim Abouddar (1984 L SC), *Occidentalismes. Peindre à l'européenne dans le monde (XVI^e-XX^e)*, Flammarion, 2026, 320 p.

Sandrine Agusta-Boularot (1987 L FC) a dirigé *Narbonne : histoire sociale d'une capitale romaine*, CNRS éd., 2024, 509 p., coll. Biblis. Sandrine Agusta-Boularot, ancienne élève de l'École française de Rome et professeure à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, a précédemment codirigé avec **Courrier** (docteur de l'ENS de Lyon, histoire romaine, 2010) avec la participation de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, Paul Simelon, Maria Luisa Bonsangue, *Narbonne, Inscriptions latines de Narbonnaise*, CNRS éd., 2021, 928 p., coll. Supplément à Gallia.

Alexandre Alles (2008 S LY) et Thomas Busser-Ramseyer, *Physique : MPSI - PTSI*, Paris, Ellipses, 2025.

Anne-Laure Amilhat Szary (1991 L FC), *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui... Et demain ?*, PUF, 2024, 86 p.

Lucie Amir (2014 L Ly), *Politiques du polar*, Amsterdam, 2025, 208 p. Cette publication est issue de sa thèse de doctorat de Langues et littératures (université de Limoges, 2023, dir. Jacques Migozzi et Natacha Levet) qui s'appuie sur l'étude d'un corpus de 200 romans publiés en France entre 2014 et 2019. L. Amir est maîtresse de conférences en langue et littérature françaises à l'université Grenoble Alpes.

Étienne Anheim (1993 L FC) et Paul Pasquali, *Bourdieu et Panofsky : essai d'archéologie intellectuelle suivi de leur correspondance inédite*, Minuit, 2025, 286 p.

Étienne Anheim (1993 L FC), *Pétrarque, portrait de famille*, Minuit, 2026, 288 p.

Étienne Anheim (1993 L FC) et David Fiala ont édité *Les Saintes-Chapelles du XIII^e au XVIII^e siècle : arts, politique, religion : actes du 56^e Colloque international d'études humanistes*, 25-28 juin 2013, Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Turnhout, Brepols, 2023, 270 p.

Delphine Antoine-Mahut (1992 L FC) et Samuel Lézé ont édité *Metaphysics and the sciences in nineteenth-century France*, Brill, 2025, coll. Brill's series in philosophical historiographies, vol. 3. Fabrice Argounès, Michel Bussi, **Martine Drozd** (2002 L LSH), *Nos lieux communs, Une géographie du monde contemporain*, Fayard, 2024, 576 p.

Michka Assayas (1979 L SC), *Une mère en fuite*, Grasset, 2025, 192 p.

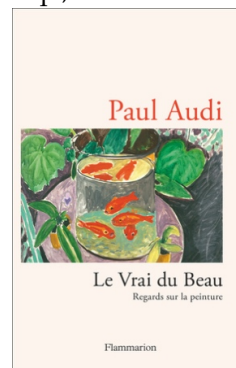
Ingrid Astier (1997 L FC), *Ultima*, Gallimard, 2025, 433 p., coll. Série noire. I. Astier s'empare du sujet de l'intelligence artificielle et des dérives du numérique pour mettre en scène son héros, devenu tireur de haute précision. (Source éditeur).

Ingrid Astier (1997 L FC), *Teahupo'o, le souffle de la vague*, Pirae, Au vent des îles, 2024, 355 p. Ce cinquième roman d'une adepte de nage en milieu extrême est d'abord paru sous le titre *La vague*.

Philippe Audegean (1990 L FC) a traduit de l'italien *La vie heureuse* d'Emanuele Dattilo, Payot & Rivages, 2023, 144 p.

Philippe Audegean (1990 L FC) a traduit de l'italien *Philosophie du canapé : comment vivre une vie détendue* de Stefano Scrima, Payot & Rivages, 2024, 128 p.

Philippe Audegean (1990 L FC) et Véronique Champeil-Desplats ont traduit de l'italien *Pour une constitution de la Terre : l'humanité à la croisée des chemins* de Luigi Ferrajoli, Lefebvre Dalloz-Dalloz, 2025, 196 p., coll. Les sens du droit.



Paul Audi (1984 L FT), *Le vrai du beau. Regards sur la peinture*, Flammarion, 2026, 260 p.

Michel Aussel et **Myriam Dufour-Maître** (1973 L FT) ont édité *Floreska Guépin, 1813-1889, Combats pour la liberté et l'instruction*, Presses universitaires de Rennes, 2025, 346 p., coll. Archives du féminisme.

Thamy Ayouch (1997 L FC), *La race sur le divan*, Anacoana, 2024, 336 p. Vidéo : Avec sous-titres : <https://www.youtube.com/watch?v=Dw2zhYO GcDk> (15 min). Podcast : <https://www.anacoana.fr/boutique/la-race-sur-le-divan-psychanalyse-intersectionnelle/> (1h03)

Vincent Azoulay (1993 L FC) et **Paulin Ismard** (1998 L FC), *Athènes 403, une histoire chorale* (Flammarion) a été republié en collection « Champs, Histoire » (Flammarion, 2025) et a été traduit sous le titre *Athens 403 B. C.* Cambridge University Press, coll. Classical Scholarship in Translation, 2025, 392 p. Traduction espagnole : Siruela, 2023. Traduction italienne : G. Einaudi, 2025. Traduction grecque, Polis, en cours. Traduction russe, AST, en cours.

Vincent Azoulay (1993 L FC), *Périclès : la démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*, préface de Paul Cartledge, Dunod, 2025, 403 p.

Vincent Azoulay (1993 L FC), *Ostracisme ! Du bon usage de l'arbitraire en démocratie*, EHESS, 2026, 340 p., coll. Représentations. La procédure de la démocratie athénienne du V^e siècle av. J.-C., consistait en l'exil d'un citoyen puissant pour dix ans et visait à prévenir le retour de la tyrannie. Le terme renvoie aujourd'hui à n'importe quel processus d'exclusion jugé arbitraire.

Antoine de Baecque (1983 L FC) a établi et préfacé *Grand éloge du vélo* d'Emile Zola, Payot Poche, 2026, 192 p.

Antoine de Baecque (1983 L FC), *Bardot*, Les Pérégrines, 2025, 172 p., coll. Idoles.

Christelle Bahier-Porte (1993 L FC) et **Christophe Martin** (1988 L FC) ont dirigé *Lesage ou L'invention comique*, Sorbonne Université presses, 2023, 357 p., coll. Theatrum mundi.

Nicolas Baskiotis (2000 S LY) a participé à l'ouvrage *Comprendre l'Intelligence artificielle, Concepts usages et enjeux*, coordonné par Vincent Guigue et Laure Soulier, AFNOR éd., 2025.

Constance Bantman (1998 L FC), *Femmes de révolution. Portraits d'activistes qui ont changé le monde*, Seuil, 2025, 176 p.

Jean-Marc Baud (2011, langues), Viviana Birolli et Camille Bloomfield ont dirigé sous le titre « Le manifeste s'éclate : Révolutions contemporaines du manifeste artistique et littéraire, entre théorie et pratique » le n° 2024-2 de la revue *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*. En ligne en 2026 : <https://doi.org/10.4000/15pa0>. J.-M. Baud est

titulaire d'un master (2013) et d'un doctorat (2020) de l'ENS de Lyon.

Marie-Hélène Baylac (1968 L FT), *George Sand, la passion de la vie*, Perrin et BnF, 2026, 256

Raphaëlle Bellon (2006 L LSH), *Jeanne Bohec, la saboteuse du Général. L'histoire vraie de la plasticienne à bicyclette*, Nouveau Monde éditions/Ministère des Armées, 2026, 320 p.

Christine Bénévent (1994 L FC), *L'Abécédaire insolite du livre ancien*, École nationale des chartes-Université PSL, 2023, 87 p., coll. Propos.

Jean-François Bergeaut et **Isabelle Laurençot-Sorgius** (1986 S SC), *Toute la licence Professorat des écoles - Mathématiques. Le manuel pour devenir enseignant*, Dunod, 2026, 432 p., coll. Je prépare.

Félix Bertaut (1900 L SC) a traduit, l'année de sa publication, *Souffrances et grandeur de Richard Wagner* (Leiden und GröÙe Richard Wagners, Berlin, S. Fischer, 1933) de Thomas Mann, Paris, Fayard, 1933 ; rééd. 1975 ; rééd. Bartillat, Omnia Poche, Paris, préf. Stéphane Pesnel, 2026, 120 p.

F. Bertaut (1881-1948) a enseigné à l'ENS de Saint-Cloud. Il est le père de Pierre, un ami de Golo Mann cité dès le début de son chapitre (voir la rubrique « Mémoires des ENS »).

Jean Bessières (1963 L SC) et Dorothy Figueira ont édité *Criticism, Literary Theory and Ideology, Critique, théorie littéraire et idéologie*, Champion, 2024, 358 p.

Anthony Bonnemaïson (2012 L Ly), *Le philosophe entre chien et loup. Platon et le risque de la sophistique*, Vrin, 2026, 336 p.

Corinne Bonnet et **Thibaud Lanfranchi** (2002 L LSH) ont dirigé *Les mots de l'Antiquité après l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2023, 135 p.

Hubert Bonin (1969 L SC), *Les responsabilités de l'entreprise. Entre performance et enjeux sociaux, sociétaux et environnementaux*, Lausanne, Peter Lang, 2025, 406 p.

Hubert Bonin (1969 L SC) et Caroline Piquet ont dirigé *L'histoire économique en action. Autour de Dominique Barjot*, Genève, Droz, 2025, 690 p., Publications d'histoire économique et sociale internationale, n° 51.

Hubert Bonin (1969 L SC), *Cruse et le vin à Bordeaux (depuis 1815). Famille et renom*, Paris, Les Indes savantes, 2025, 526 p.

Hubert Bonin (1969 L SC), *L'empire colonial français. De l'histoire aux héritages*, Armand Colin, collection U, 2^e édition mise à jour, 2025, 480 p.

Hubert Bonin (1969 L SC), *La Chambre de commerce et d'industrie Bordeaux Gironde. 40 ans de reconquêtes économiques (1984-2024)*, Morlaas, Cairn, 2025.

Hubert Bonin (1969 L SC), *Marcel Cazes au Crédit lyonnais. De l'international à la direction générale (des années 1930 aux années 1960)*, Genève, Droz, 2024, 141 p., coll. Publications d'histoire économique et sociale internationale.

Hubert Bonin (1969 L SC), *Bordeaux 1925, Ruptures et modernités*, Memoring éditions, 2026, 238 p.

Bruno Bonomo, **Charles Davoine** (2005 L LSH) et Cécile Troadec ont dirigé *Reconstruire Rome : la restauration comme politique urbaine, de l'Antiquité à nos jours*, École française de Rome, 2024, 508 p.

Gaëlle Bosseman (2013, auditrice d'agrégation, histoire), *Eschatologie et discours sur la fin des temps dans la péninsule Ibérique, VIII^e-XI^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2023, 445 p.

Gaëlle Bosseman (2013, auditrice d'agrégation, histoire) et Florian Gallon ont publié l'étude et édition critique (ebook) de *Miscellanea Silensia*, Londres, British Library, Ms. Add. 11695, e-Spania Books, 2024. Il s'agit d'un petit florilège « ascético-pénitentiel » des dernières pages d'un célèbre manuscrit, le Beatus de Silos, soit un manuscrit du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana copié au monastère de Silos à la fin du XI^e siècle et enluminé au début du XII^e siècle.

Patrick Boucheron (1985 L SC), *Peste noire*, Seuil, 2026, 576 p., coll. L'univers historique.



Dominique Brancher et **Jean-Charles Monferran** (1987 L FC) ont dirigé « *L'admirable greffier de la nature* », *Héritages botaniques et zoologiques de Plin au XVI^e siècle*, Droz, 2023, 264 p.

Magdalena Bournot (2014 Ly arts), *Étrangère chez soi. Un tournant latino-américain dans les réécritures de Médée*, Classiques Garnier, 2026, 442 p., coll. Études sur le théâtre et les arts de la scène. Texte de sa thèse en arts du spectacle (Paris 10, 2022, dir. Tiphaine Karsenty).

Catherine Bréchignac (1967 S FT), *L'odyssée de Luca, Face au naufrage de la raison*, Cerf, 2026, 192 p.

Daniela Luigia Caglioti et **Catherine Brice** (1976 L FT) ont publié *Property rights in wartime : sequestration, confiscation and restitution in twentieth-century Europe*, Abingdon, Oxon, Routledge, 2023, X-187 p.

Thibault Bechini et **Catherine Brice** (1976 L FC) ont édité *I beni dei migranti : patrimoni e mobilità nel lungo Ottocento in Italia*, Roma, Viella, 2024, 239 p., coll. I libri di Viella.

Simon Bréan et **Guillaume Bridet** (1990 L FC), *Near Chaos. Quand la littérature nous prépare au pire*, Hermann, 2024, 305 p. coll. Savoir lettres. Sous le terme *Near Chaos*, les auteurs regroupent une cinquantaine de romans en français publiés depuis 2000 et qui se préoccupent d'un monde sur le point de sombrer dans le chaos.

Guillaume Bridet (1990 L FC) a donné l'édition critique de *Nationalisme* de Rabindranath Tagore, traduction de Cecil Georges-Bazile, Classiques Garnier, 2025, 226 p.

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully et **Stéphane Gioanni** (1994 L FC) ont édité *St. Peter of Osor, Island of Cres, and benedictine monasticism in the Adriatic area*, École française de Rome, 2024, 270 p.

Sarah Carvallo et **Arnaud Macé** (1992 L FC) ont coordonné *Analogies végétales dans la connaissance de la vie de l'Antiquité à l'Âge classique*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2023, 276 p. Philippe Castagnetti et **Christian Renoux** (1983 L FT) ont dirigé *Sources hagiographiques et procès de canonisation : les circulations textuelles autour du culte des saints, XVI^e-XX^e siècle*, Classiques Garnier, 2022, 418 p.

Christian Cavallé (1962 L SC), *brisées*, L'Harmattan, 2026, 75 p., coll. Levée d'ancre.

Nadia Cernogora (1993 L FC), **Mathieu de La Gorce** (1991 L FC) et Alice Vintenon ont dirigé *Lire, interpréter, transmettre les Adages d'Érasme*, Presses universitaires de Nanterre, 2025, 406 p.

Anne-Lyse Chabert et **Gabrielle Halpern** (2013, doctorante en histoire des idées), *Nos paroles empêchées*, L'Aube, 2026, 166 p., coll. Hybridations.

Johann Chapoutot (1998 L FC), *Une histoire bien connue dans le recueil comprenant La Résistible Ascension d'Arturo Ui de Bertolt Brecht* (trad. Alexandre Pateau), L'Arche, 2026, 272 p., coll. Uppercut.

Johann Chapoutot (1998 L FC) a préfacé la nouvelle édition d'*Une étrange défaite* de Marc Bloch, Gallimard, 2026, 300 p.

Pierre Charbonnier (2004 L LSH), *Vers l'écologie de guerre : une histoire environnementale de la paix*, La Découverte, 2024, 319 p.

Pierre Charbonnier (2004 L LSH), *La coalition du climat. Travail, planète et politique au XXI^e siècle*, Seuil, 2025, 204 p. Philosophe spécialiste de l'histoire environnementale des idées, Pierre Charbonnier est chercheur au CNRS et professeur à Sciences Po Paris. Il est aussi l'auteur d'*Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques* (La Découverte, Nouvelle édition en 2024).

Virgile Cirefice (2009 L LSH) a préfacé et édité des textes choisis de Léon Blum, sous le titre *Pour la République : 1934-1948*, Albin Michel, 2023, 226 p. Il s'agit d'une sélection de discours, interventions à la Chambre, mémoires et éditoriaux issus du *Populaire*.

Michèle Clément et **Michel Jourde** (1984 L FT) ont cosigné la préface de *Louise Labé, Lyonnaise de Madeleine Lazard*, Paris, Pluriel, 2024, XII-186 p.

Clément Chillet (2002 L LSH), *Le vote populaire à Rome, textes introduits, traduits [du latin et du grec] et commentés par Clément Chillet*, Paris, Belles lettres, 2023, 645 p.

Jean-Louis Chiss (1970 L SC), *L'identité nationale, la question de la langue et le plurilinguisme, Histoire et débats contemporains*, Lambert-Lucas, 2026, 192 p. Hors collection.

Pauline Clohec (2007 L LSH) et Éric Dufour ont traduit *Critique des formes de vie* de Rahel Jaeggi (*Kritik von Lebensformen*), Librairie Vrin, 2025, 409 p., coll. Problèmes et controverses,

Albane Cogné (1998 L FC) et Benoît Maréchaux, *Le élites italienne e la monarchia ispanica : secoli XVI-XVII : servizio, mobilità e poteri*, École française de Rome, 2025, 532 p.

Franck Collard (1986 L SC) et Evelyne Samama ont dirigé *Ani-maux. Souffrances animales, remèdes humains - Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, L'Harmattan, 2024, 450 p. Actes du 10^e colloque des Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes (université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines, Centre de Recherche du Château de Versailles ; université de Paris Nanterre, 13-15 mars 2024). Les 25 communications portent sur « la créature animale dans sa triple dimension d'être souffrant à soigner et protéger, d'être nuisible à la santé humaine et de moyen thérapeutique au bénéfice des malades ».

Guillaume Cuchet (1993 L FC), *La Religion des morts, Comment le XIX^e siècle a inventé le deuil moderne*, Seuil, 2026, 304 p.

Éric Dayre (1983 L SC) a traduit et postfacé *Le foyer de la traduction, Une vie en plusieurs langues* d'Ilan Stavans, Hermann, 2026, 523 p., coll. Échanges littéraires. Explore les thèmes de

l'immigration, de la langue et de la traduction, en mettant en lumière le parcours de traducteur d'Ilan Stavans, le dialogue des cultures hispanique et juive, leurs dialogues avec d'autres traditions culturelles.

Maxime Decout, **Nelly Wolf** (1975 L FT) et Renata Jakubczuk ont édité *Anna Langfus, la Shoah, le silence et la voix*, Leiden – Boston, Brill, 2024, XII-264 p.

Ellen Delvallée (2009 L LSH) et Estelle Doudet ont dirigé *l'Anthologie des Grands rhétoriciens*, Classiques Garnier, 2026, 644 p.

Lucien Derainne (2013 L Ly), *Monomanies romantiques, Essai sur nos institutions intérieures*, Hermann, 2025, 266 p., coll. Fictions pensantes. L. Derainne a rejoint l'IHRIM sur une chaire nouvellement créée de professeur junior en novembre 2024 et vient de recevoir la Médaille de bronze 2026 du CNRS (voir la rubrique « Du côté... »).

Agnès Desarthe (1985 L FT), *Qui se ressemble...*, Buchet-Chastel, 2026, 192 p.

Laurence Devillairs (1986 L FC) et Laurence Hansen-Løve ont dirigé *Ce que la philosophie doit aux femmes : l'histoire oubliée de la pensée, des origines à nos jours*, Robert Laffond, 2024, 493 p. ; rééd. Pocket, 2026, 554 p. : d'Hypatie à Simone de Beauvoir, en passant par Rosa Luxemburg, Jeanne Hersch et Hannah Arendt, jusqu'aux débats récents.

Laurence Devillairs (1986 L FC), *La splendeur du monde : aller à la rencontre de la beauté*, Stock, 2024, 197 p. ; rééd. sous le titre *La splendeur du monde : pourquoi nous ne savons plus voir*, 2025, 152 p., coll. Points. Recueil d'une trentaine de textes.

Laurence Devillairs (1986 L FC), *Le droit de ne pas pardonner*, Stock, 2026, 256 p.

Colas Duflo (1989 L FC) a introduit et annoté *Le rêve de d'Alembert* de Diderot avec chronologie et bibliographie, Flammarion, 2025, 245 p., GF n°1134.

Serge Dunis (1968 L SC), *L'île aux femmes : 8000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique*, CNRS éditions, 2016, 334 p., coll. Bibliothèque de l'anthropologie.

Serge Dunis (1968 L SC), *L'ours, la vague et la lionne : anthropologie de la mort en couches*, CNRS éditions, 2022, 778 p., coll. Bibliothèque de l'anthropologie.

Stéphanie Dupays (1999 L FC et INSAE), *Un puma dans le cœur*, éd. L'Olivier, 2023 ; poche : Harper Collins, 2025. Prix littéraire de l'Académie nationale de médecine. Elle est inspectrice des affaires sociales et maîtresse de conférences à l'IEP (Paris).

Hakim El Karoui (1993 L FC), Guillaume Hannezo et **Thierry Pech** (1989 L FC), *Sans eux*, éd. Les Petits Matins, 2026, 290 p., coll. Littérature. En 2030, la France est dirigée par une extrême droite vieillissante, ayant exclu jeunesse et immigrés.

Hakim El Karoui (1993 L FC), Guillaume Hannezo et **Thierry Pech** (1989 L FC), *Marine Le Pen présidente, Dystopie politique 2026-2029*, éd. Les Petits Matins, 2025, 261 p., coll. Essais.

Salma El Moumni (2018 L Ly), *Farewell Tanger*, Seagull Books, 2026, traduction par Lynn E. Palermo de son premier roman, *Adieu Tanger*, Grasset, 2023, 180 p. Prix du roman des étudiants France Culture 2024, republié par le Livre de Poche, 2026. Traduction italienne par Eva Luna Mascolino, *Tangieri, addio*, Mondadori, 2024.

Sibylle Emerit, Sylvain Perrot, **Alexandre Vincent** (1999 L FC) ont édité *De la cacophonie à la musique : la perception du son dans les sociétés antiques*, [actes des journées d'études tenues à l'École française d'Athènes, 12-14 juin 2014], Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2022, XXVIII-355 p.

Nicolas Escach (2007 L LSH), Patrick Scheyder et Valérie Martin, *Écologie et libertés. Osons l'avenir, l'écologie par la culture*, Éditions Apogée, 2025, 210 p. Il est aussi l'auteur de *La France à l'heure nordique*, 2021. Corédacteur en chef de la revue *Nordiques*, il a fondé l'association Confluences nordiques.

Nicolas Escach (2007 L LSH) et Frédéric Lemarchand, *Pour une pédagogie de la décroissance. Devenir transitionneur*, Le Bord de l'eau, 2024, 135 p.

Pierre Fargeton et **Yannick Séité** (1983 L FT) ont dirigé *Quand les musiciens de jazz (s')écrivent*, Hermann 2023, 397 p. Y. Séité a publié *Le jazz, à la lettre* aux PUF en 2010.

Anthony Feneuil (2003 L LSH), *Rien de caché*, Bayard, 2026, 176 p. A. Feneuil est maître de conférences HDR au département de théologie de l'université de Lorraine, spécialisé dans les intersections entre philosophie et traditions théologiques. Il dirige la revue *ThéoRèmes*. Il a publié notamment *L'individu impossible : philosophie, cinéma, théologie* (CNRS éditions, 2021) ; avec Yves Meesen *Lexique de théologie : ressourcements* (Genève, Labor et Fides, 2021).

Alain Finkielkraut (1969 L SC), *Le cœur lourd*, Gallimard, 2026, 176 p. Au fil d'une conversation avec Vincent Trémolet de Villers, un livre personnel.

Luigi Finocchietti, Natacha Lubtchansky, **Claude Pouzadoux** (1986 L FT) ont dirigé *Au pied des*

murs, Centre Jean Bérard, *Cahiers du Centre Jean Bérard*, 27, 2023.

Franck Fischbach (1987 L FC), *Faire ensemble. Reconstruction sociale et sortie du capitalisme*, Seuil, 2024, 412 p. (Voir la rubrique « Du côté des alumni »).

Franck Fischbach (1987 L FC) et Bertrand Binoche ont dirigé *Nietzsche versus Marx*, Garnier, 2025, 299 p.

Franck Fischbach (1987 L FC) a traduit *Sur les machines* de Karl Marx, préface de François Jarrige, postface de Juan Sebastian Carbonell, Payot & Rivages, 2025, 110 p.

Frédéric Gros, Paul Fonteneau, **Sylvie Fournel** (1988 S LY), Vincent Gies, Sophie Jung et al., *Immunologie*, Dunod, 2023, XVII-429 p. Cet ouvrage présente les nombreux mécanismes et les différents types de cellules intervenant dans la réponse immunitaire. Les données de base sont enrichies des résultats de la recherche les plus récents et permettent de comprendre les dysfonctionnements à l'origine de nombreuses maladies.

Jean-Louis Fournel (1979 L SC), *Lingue, guerre e traduzioni nel Rinascimento. Questione delle lingua, questioni di lingue*, Lecce Pensa Multimedia, 2026. Entre la fin du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle la question de la langue dans la péninsule italienne évolue, déterminée par le développement exponentiel de l'imprimerie, la situation de guerre permanente après 1494 et le débat sur la codification de la langue littéraire. Alors que l'Europe entière développe son système de langues « vulgaires », et que la France établit un lien entre traduction et norme linguistique, le débat en Italie se fonde sur la langue des auteurs (Pétrarque et Boccace évidemment mais d'autres aussi). L'ouvrage contribue à la réflexion sur comment et pourquoi langue, guerre et traduction sont fermement liées dans l'Europe de la première modernité pendant deux siècles.

Paul Fournel (1968 L SC), *Imagine Claudine*, P.O.L., 208 p. Recueil de nouvelles.

Jean-Hubert Gailliot, *Aventures du roman, Une conversation avec Michel Jourde*, Paris, Mediapop Éditions, 2026, 224 p. **Michel Jourde** (1984 L SC) enseigne la littérature française du XVI^e siècle à l'ENS de Lyon.

Anne F. Garréta (1982 L FT), *Sphinx*, rééd. Gallimard, 2025, 165 p., coll. L'imaginaire, préface inédite de l'autrice. Ce roman écrit à vingt-deux ans traduit aux États-Unis a d'abord été publié par Grasset (1986).

Anne F. Garréta (1982 L FT), DJ. *Portrait de l'artiste en animale nocturne*, Mercure de France, 2026, 256 p., coll. Traits et portraits. 8^e ouvrage.

Gérard Gengembre (1968 L SC), *Hugo*, PUF, 2026, 288 p.

Stéphan Geonget (1994 L FC), Myriam Marrache-Gouraud et Romain Menini ont dirigé *Rabelais 1523-2023. La genèse poitevine d'un géant. Actes du colloque international des 8-10 juin 2023 (Fontenay-le-Comte, Maillezaïs, Coulonges-sur-l'Autize, Vouvanç)*, Genève, Droz 2025, Travaux d'Humanisme et Renaissance, Études rabelaisiennes, tome LXIV.

Stéphan Geonget (1994 L FC), Silvère Menegaldo et Toshinori Uetani, *Antiquités, Recherches et Bibliothèques : la naissance de l'histoire littéraire en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, Champion, 2025.

Étienne Ghys (1974 S SC), *La petite histoire des lettres*, Odile Jacob, 2026, 155 p.

Laurence Giavarini (1984 L FT) et Camille Nous ont dirigé *Écriture du groupe, écriture en groupe*, Paris, CRH, 2023, 330 p., coll. Les dossiers du GRIHL.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *TRNC*, Presses du réel, 2025, 112 p. Le titre reprend celui de *Tarnac* (2011). « Une lettre est tombée en chemin, la lettre A, celle des commencements. ». Source éditeur. (Voir la rubrique « Mémorial » dans ce numéro).

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *Wuhan*, à paraître aux éditions LansKine.

Claire Barel-Moisant et **Delphine Gleizes** (1990 L FC) ont dirigé *Merveilles Électriques. Littérature, culture visuelle et vulgarisation (1740-1940)*, LISAA éditeur, 2026, 850 p. Et en ligne : OpenEdition Books.

François Godicheau (1991 L FC), Pierre Salmon et Mercedes Yusta Rodrigo, *La guerre d'Espagne. 1936-1939. La démocratie assassinée*, Tallandier 2026, 480 p. F. Godicheau est professeur en histoire contemporaine à l'université Toulouse II-Jean Jaurès, spécialiste de la guerre d'Espagne, membre de l'Institut universitaire de France et directeur du laboratoire FRAMESPA (UMR 5136). P. Salmon est maître de conférences en histoire contemporaine à l'ENS-PSL et membre de l'IHMC (UMR 8066), spécialiste du trafic d'armes et des conflits contemporains, notamment pendant la guerre d'Espagne (1936-1939). M. Y. R. est professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris-8, membre junior de l'Institut universitaire de France, spécialiste de la résistance contre la dictature de Franco et des organisations féminines antifascistes.

Jean Goldzink (1957 L SC), *Quand Voltaire fabule. L'esprit des fictions saisies par la philosophie*, L'Harmattan, 2024, 299 p. J. Goldzink, qui a commencé à enseigner à l'ENS de Saint-Cloud en 1968, a soutenu son HDR le 17 décembre 2024 à Nanterre.

Jean Goldzink (1957 L SC) et **Gérard Gengembre** (1968 L SC), *La littérature sous l'œil des sciences : Pierre Bourdieu, Bernard Lahire, Mona Ozouf*, postface de **Philippe Zard** (1985 L SC), Presses universitaires de Rennes, 2023, 154 p.

Jean Goldzink (1957 L SC), *En lisant Le neveu de Rameau : textes littéraires et lecture interne*, Paris, Éditions le Manuscrit, 2023, 229 p.

Nathalie Grande (1989 L FC) et Jean Garapon ont publié l'édition critique de la *Relation de l'Île imaginaire* et de *L'Histoire de la Princesse de Paphlagonie* dans le vol. III (et dernier) des *Œuvres complètes d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier*, Paris, Honoré Champion, Sources classiques n°147, 81 p. (p. 401-482), 2024.

Nathalie Grande (1989 L FC), *Sexe, genre et contes de fées : conteuses du XVII^e siècle*, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2024, 464 p.

Nathalie Grande (1989 L FC), *Stratégies de romancières : de Clélie à La princesse de Clèves, 1654-1678*, Honoré Champion, 2024, 497 p. Texte remanié de la thèse (Paris 3, 1996).

Nathalie Grande (1989 L FC) a codirigé avec Andrea Grewe *La Princesse hors les murs : la réception internationale de Mme de Lafayette (XVII^e-XVIII^e siècle)*, *Papers on French Seventeenth Century Literature*, n°101, vol. LI, janvier 2025, 270 p.

Nathalie Grande (1989 L FC) a codirigé avec Mathilde Labbé *Regards de femmes sur l'histoire littéraire*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°4, automne 2023.

Nathalie Grande (1989 L FC) a codirigé avec Mathieu Da Vinha *Toute la cour était étonnée" : Madame de Maintenon ou l'ambition politique au féminin*, Presses universitaires de Rennes ; Centre de recherche du Château de Versailles, 2022, 252 p.-VIII p. de pl.

Jean-Pierre Guéno (1977 L SC), *L'outrage colonial*, Paris, Le Passeur éditeur, 2024, 272 p. Sur la couverture : « Paroles de colonisateurs, le choc des mots ».

Anne-Madeleine Goulet (1994 L FC) et Michela Berti ont édité *Noble magnificence : culture of the performing arts in Rome*, Turnhout, Brepols, 2024, 618 p, coll. Épitome musical. En 2021, Anne-Madeleine Goulet avait dirigé avec José Maria Dominguez et Élodie Oriol *Spectacles et performances artistiques à Rome (1644-1740)*, Collection de l'École Française de Rome, 570 p.

Raphaëlle Guidée (1998 L FC), *La ville d'après, Detroit, une enquête narrative*, Flammarion, Terra Incognita, 2024, 352 p. Detroit, États-Unis, juillet 2013 : le berceau de l'économie fordiste est officiellement en faillite. Dans les ruines du rêve américain, plusieurs visions s'affrontent. Prix du livre de l'Académie d'architecture 2025.

Kolia Hiffler-Wittkowsky (2018 L Ly), *Gosses d'homos. Récits d'enfants de couples lesbiens*, préfacé par Martine Gross, Max Milo, 2021, 208 p. Version en anglais, même éditeur : *Children of gay couples*, 2023.

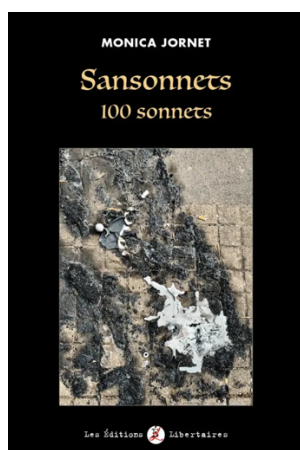
Liliane Hilaire-Pérez (1980 L FT), *Le Livre de poche de Salomon Hyman : Juifs, commerce et industrie entre Paris et Londres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2026, 352 p., coll. L'évolution de l'humanité.

Roland Hureaux (1967 L SC et ENA 1977), *Le grand déclassement : la politique étrangère de la France depuis 2017*, Paris, Éd. de Paris-Max Chaleil, 2024, 149 p. Site <http://roland-hureaux.over-blog.com/>

Paulin Ismard (1998 L FC), et **Arnaud Macé** (1992 L FC), *La cité et le nombre : Clithène d'Athènes, l'arithmétique et l'avènement de la démocratie*, Belles Lettres, 2024, 202 p.

Marie Bossaert, **Augustin Jomier** (2003 L LSH) et Emmanuel Szurek ont dirigé *L'orientalisme en train de se faire : une enquête collective sur les études orientales dans l'Algérie coloniale*, Paris, Éd. EHESS, 2024, 492 p. dont [13] p. de pl., coll. En temps & lieux.

Sabrina Mervin et **Augustin Jomier** (2003 L LSH) ont dirigé *Savants musulmans au Maghreb*, Marseille, Diacritiques éd., 2023, 321 p., coll. Sciences humaines et sociales.



Monica Jorner (1977 L FT), *Sansonnets – 100 sonnets*, Les Éditions libertaires, 2025, 122 p. « Tout est dans le titre. Cent sonnets, des variations dans tous les tons et sur tous les thèmes jusqu'aux plus actuels et inattendus, entonnées par les Sansonnets, ces nuées

d'étourneaux réinventant le soir venu, sur le séquoia hospitalier, les grands classiques des passereaux ».

Voir son site <https://monica-jorner.fr>

Jean-François Kervégan (1972 L SC), *Puissances des droits, Théorie, histoire, critique*, PUF, 2025, 432 p. « Hors collection ». J.-F. Kervégan est professeur émérite de philosophie à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

Gaspard Koenig (2002 L LSH), *Aqua*, L'Observatoire, 2026, 432 p., coll. Fiction. *Humus* avait obtenu le prix Jean-Giono en 2023.

Nicolas Krastev-McKinnon (2018 L Ly), *La vie sans fondement*, Philippe Rey, 2025, 160 p.

Occitane Lacurie (2017, Cinéma et audiovisuel) et **Barnabé Sauvage** (2015 L Ly) ont dirigé « Cinéma et spéculation financière », *Images secondes, Cinéma & sciences humaines*, n°4, décembre 2024.

Xavier Lafon (1970 L SC) et Anne-Marie Adam ont dirigé *L'Usspann : une agglomération gallo-romaine au col de Saverne*, Strasbourg, Association pour la valorisation de l'archéologie du Grand Est, 2024, 310 p.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *La fête de famille* de Rainer-Maria Rilke, éd. Circé, 2025, coll. Deucalion. Ces neuf nouvelles ont été écrites entre 1897 et 1901. MCF HDR en études théâtrales, J.-M. Lantéri est auteur dramatique, traducteur et directeur artistique de la compagnie Bela Justic.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a choisi, traduit et postfacé *Les romantiques anglaises : les poésies d'amour*, Circé, 2025.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT), *Le rire des mortels, Traité d'hilaristique*, tomes 1 et 2, Paris, éd. Complicités, 2024.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *Faust est mort* de Mark Ravenhill, Lille, éd. du Brigadier, 2024.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *Instruction civique* de Mark Ravenhill, Lille, éd. du Brigadier, 2024.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *Piscine : pas d'eau* de Mark Ravenhill, Lille, éd. du Brigadier, 2024.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *Shopping and fucking* de Mark Ravenhill, Lille, éd. du Brigadier, 2024, 102 p.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *L'horloge la plus rapide de l'univers* de Philip Ridley, Lille, éd. du Brigadier, 2024, 94 p.

Jean-Marc Lantéri (1983 L FT) a traduit *Jules César* de Shakespeare, Circé, 2026.

Marc Lapprand, Dominique Raymond, Christophe Reig et **Alain Schaffner** (1983 L FT) ont dirigé *L'Oulipo, Générations, Classiques Garnier*, 2025, (Colloques de Cerisy - Littérature, n° 13).

Pascal Lécroart (1988 S LY) a dirigé *Mémoires de l'enclave* de Jean-Paul Goux, photographies de Gilles Chaffé, Les Belles Lettres, 2026, 560 p.

Julien Léonard et **Isabelle Moreau** (1996 L FC) ont dirigé *Enfant, enfance et scandale à l'époque moderne. Des guerres de Religion à la révocation de l'édit de Nantes*, Presses universitaires du Septentrion, 2024, 324 p.

Hélisenne Lestringant (2011 L Ly), *Christoph Schlingensief. L'art, organisme vivant*, Rennes, PUR, 500 p. Première monographie en français sur l'enfant terrible du cinéma et du théâtre allemands.

Arnaud Leveau (docteur de l'ENS de Lyon, ENS de Lyon, 2010, science politique), *La France et la Corée du Sud. Partenaires naturels dans un monde de puissances moyennes*, L'Harmattan, 2026, 235 p., coll. Diplomatie et stratégie. Doté d'une longue expérience dans la région indo-asiatique, A. Leveau est président de Asia Centre (Paris) depuis 2025.

Marie Lucas (2015, Études italiennes), *Religion et hérésies dans la pensée d'Antonio Gramsci*, Classiques Garnier, 2025, 604 p., coll.

Constitution de la modernité. M. Lucas est docteur de l'ENS de Lyon en philosophie, épistémologie. Études italiennes (2023, dir.

Romain Descendre (1991 L FC). Ce livre a été récompensé du Prix Sormani de la Fondazione Istituto Gramsci de Turin 2024, et a reçu en février 2026 le Prix du Premier livre de la Chaire d'études sur le fait religieux (CERI/Sciences Po), créé en 2020 pour soutenir les jeunes chercheurs. Ce prix distingue des travaux originaux en sciences humaines et sociales, consacrés au fait religieux contemporain et publiés en français.

Sandra Lucbert (2002 L LSH), *Armurerie psychique, arsenal social* dans le recueil comprenant *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (*Fröken Julie*, traduction Boris Vian), L'Arche, 2026, 144 p., coll. Uppercut.

Frédéric Lordon, **Sandra Lucbert** (2002 L LSH), *Pulsion*, La Découverte, 2025, 608 p. Le titre intérieur est augmenté d'un sous-titre : *Capitalisme, fascisme et pulsionnalité I*.

Arnaud Macé (1992 L FC), *La République*, CNRS, 2025, 152 p., coll. À l'œil nu.

Catherine Malabou (1979 L FT), *Il n'y a pas eu de révolution. Réflexions anarchistes sur la propriété et la condition servile en France*, Paris, Rivages, 2024, 320 p.

C. Malabou a aussi préfacé *Les Juristes anarchistes. Vers de nouvelles utopies concrètes*, Classiques Garnier, 2024, 213 p., série Science politique n°11. Elle remarque d'emblée que l'anarchisme n'est pas un rejet mais un projet.

Christophe Martin (1988 L FC) *Le goût de la science et la culture de la curiosité : les entretiens sur la pluralité des mondes de Fontenelle*, Sorbonne Université presses, 2025, 171 p., coll. Sorbonne Essais.

Christophe Martin (1988 L FC) a publié une nouvelle édition mise à jour des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, Flammarion, 2025, 256 p. Spécial Bac.

Geneviève Artigas-Menant, Marc André Bernier et **Christophe Martin** (1988 L FC) ont dirigé *Robert Challe et l'aventure*, Classiques Garnier, 2024, 317 p. coll. Rencontres. Actes du colloque international éponyme (10-11 décembre 2021, Sorbonne Université).

Hélène Martinelli (2004 L LSH), *Mateusz Chmurski, Devenir-sœur, Repères dans un siècle de féminismes polonais*, Michalon, 2024, 248 p. H. Martinelli est maîtresse de conférences en littérature comparée à l'ENS de Lyon.

Marie-Anne Matard-Bonucci (1980 L FT) a préfacé *Comment naît le fascisme* d'Antonio Gramsci, traduit de l'italien par Vincent Raynaud, Grasset, 2025, 116 p., coll. Les cahiers rouges et *Le vestiaire des totalitarismes* sous la direction de Bernard Bruneteau et François Hourmant, CNRS éd., 2022, 285 p. Elle est membre du comité de rédaction de la *Revue Alarmer* (en ligne) et directrice de sa publication.

Florian Mazel (1991 L FC) et **Yann Potin** (1996 L FC) ont dirigé *Marc Bloch, L'histoire en résistance, avec des textes inédits de Marc Bloch*, Seuil, 2026, 600 p., coll. L'Univers historique. Voir « Du côté des alumnis ». F. Mazel est professeur à Paris I. Y. Potin est conservateur en chef aux Archives nationales.

Édouard Mehl (1991 L FC) et Isabelle Pantin ont édité *De mundi recentioribus phænomenis. Cosmologie et science dans l'Europe des Temps modernes. Essais en l'honneur de Miguel Angel Granada*, Brepols, 2022, 486 p.

Alexis Anne-Braun (2009 L LSH) et **Édouard Mehl** (1991 L FC) ont dirigé « [Auto]biographies philosophiques », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 53, 2023. En ligne : OpenEdition Journals.

Raphaël Authier et **Édouard Mehl** (1991 L FC) ont édité *Du même à l'autre. Deux cours sur Husserl*, 1963, de Jacques Derrida, Seuil, 2024, coll. Bibliothèque Jacques Derrida, 211 p.

Raphaël Authier, **Édouard Mehl** (1991 L FC) et Romain Peter ont dirigé « L'université résistante. Strasbourg, 1930-1945 », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n°56, 2024. En ligne : OpenEdition Journals.

Édouard Mehl (1991 L FC) et Luc Fraisse ont dirigé « Les philosophes parlent de Proust », *Revue d'études proustiennes*, 2024-2.

Yannick Mercoyrol (1991 L FC) a préfacé *La face Nord de Juliau* de Nicolas Pesquière, éd. Unes, 2025, 816 p. Juliau est une colline de l'Ardèche.

Nadine Michau (1980 S FT), *Machine* 12 256. *Ethnographie d'une usine-atelier*, Éd. EHESS, 2026, 184 p., coll. Apartés.

Laure Michel (2016 L Ly) et **Romain Benini** (2006 L LSH) ont dirigé *Jean-Marie Gleize, littéralement, Actes du colloque international Jean-Marie Gleize* [Sorbonne, 2021], Paris, Questions théoriques, 2024.

Laure Michel (2016 L Ly), *À la lettre. Représentation et littéralité chez Emmanuel Hocquard et Jean-Marie Gleize*, Sorbonne Université Presses, 2024, 402 p.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), 1946-2026) était poète et essayiste. Il a enseigné la littérature à l'ENS LSH (ENS de Lyon) où il a dirigé le Centre d'études poétiques (1999-2009). Voir la rubrique « Mémorial » dans ce numéro.

Jean-Charles Monferran (1987 L FC), Tristan Vigliano et Alice Vintenon ont dirigé *D'Uranie à Gollum : mélanges en l'honneur d'Isabelle Pantin*, Honoré Champion, 2024, 551 p.

Pascal Montlahuc (2010, Mondes anciens), *Prince et citoyen : essai sur le charisme de l'empereur romain, d'Auguste à Sévère Alexandre*, préface de Frédéric Hurlet, Paris, Hermann et Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 2024, XVII-363 p.

Pascal Montlahuc (2010, Mondes anciens), **Jean-Pierre Guilhembet** (1981 L SC) et Raphaëlle Laignoux ont dirigé *Le charisme en politique : Max Weber face à l'Antiquité grecque et romaine*, École française de Rome, 2023, 318 p., coll. Suppléments francophones de la revue *Phoenix*, n° 3.

Baptiste Morizot (doctorant de l'ENS de Lyon, 2010, philosophie), *Le regard perdu, à l'origine de l'art pariétal animal*, Actes Sud, 2025, 272 p.

Blandine Perona, **Isabelle Moreau** (1996 L FC) et Enrica Zanin ont dirigé *Fabrique du scandale et rivalités mémorielles en France et en Europe (1550-1697)*, Presses universitaires de Bordeaux, 2022, 215 p., coll. S@voirs humanistes.

Daniel Morvan (1976 L SC), *Quitter la terre*, Le temps qu'il fait, 2024, 144 p. Recueil de poèmes. D. Morvan a participé à la Journée d'études « Agropoétiques » (11 avril 2025, EHESS, en ligne).

Daniel Morvan (1976 L SC), *A quoi rêvent les martyrs*, Le temps qu'il fait, 2025, 224 p. Roman.

Vanina Mozziconacci (2005 L LSH), *Apprendre à philosopher en féministe*, Paris, la Dispute, 2025, 195 p.

Caroline Muller (2010 L Ly), *Écrire l'histoire. Gestes et expériences à l'ère numérique*, Malakoff, Armand Colin, 2025, 201 p.

Jean-François Muracciole (1984 L SC), *Quand de Gaulle libère Paris : juin-août 1944 : récit d'une prise de pouvoir*, Odile Jacob, 2024, 491 p. Ce livre a reçu le Prix littéraire de la Résistance CAR - Souvenir Français - Ordre de la Libération en 2024.

Martine Osterero et **Sylvain Parent** (2000 L LSH) ont dirigé *Contester l'Inquisition XIII^e-XV^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2024, 294 p. S. Parent est MCF d'histoire médiévale à l'ENS de Lyon.

Françoise Palteau-Papin (1988 L FC) a traduit *Le foie gras du comte d'Allers* de William S. Merwin, Éditions Fanlac, 2025, 92 p.

Sébastien Pautet (2010 L Ly), *Le mystère de la porcelaine bleue. Quand la France des Lumières espionnait la Chine des Qing*, Payot, coll. Histoire, 2026, 256 p. Sébastien Pautet est historien, docteur de l'université Paris-Cités (2021).

Anne Pellois (1996 L FC) a dirigé *Le travail de l'acteur rice : opérations, protocoles, exercices pour le jeu*, Dijon, Presses du réel, 2025, 368 p.

Florian Pennanech (2001 L LSH) a édité, annoté et commenté *On ne badine pas avec l'amour, 1834 : texte intégral* d'Alfred de Musset suivi d'un dossier *nouveau bac*, Hatier, 2024, 207 p., coll. Classiques & Cie. Lycée. Avec un dossier et un guide pédagogique téléchargeable sur www.editions-hatier.fr

Florian Pennanech (2001 L LSH), *On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset : les jeux du cœur et de la parole*, Hatier, 2024, 111 p., coll. Profil bac : œuvre & parcours : 1^{re} générale & techno, bac français. Auteur d'une thèse sur Proust, F. Pennanech est aussi l'auteur de *Poétique de la critique littéraire* (Seuil, 2019) et le co-auteur avec Sophie Rabau de *Mission : Comédie ou Comment se sortir d'une tragédie en moins de 24 heures* (Les Belles Lettres, 2022).

Thomas Pfirsch (1997 L FC), *Familles sans frontières ? : le cas des nouvelles migrations italiennes à Paris*, préface de Camille Schmoll, Lyon, ENS éditions, 2025, 242 p., coll. Sociétés, espaces, temps.

Mazarine Pinget (1994 L FC), *Inappropriable. Ce que l'IA fait à l'humain*, Climats, 2026, 176 p.

Cédric Quertier (2003 L LSH), *Guerres et richesses d'une nation : les Florentins à Pise au XIV^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2022, XVIII-599 p.

Judith Rainhorn (1991 L FC), *Vert assassin*, CNRS Éd., 2026, coll. Les Décalé.e.s.

Judith Rainhorn (1991 L FC), *The Green of the Period. A Historical Perspective on Domestic Poisoning*, London, Routledge, 2026.

Judith Rainhorn (1991 L FC), *Lead Walls. History of A Legal Poisoning*, The Old Vicarage (Cambridge, UK), White Horse Press, 2026. Traduction de : *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019, 372 p.

Gérard Raulet (1969 L SC), *L'Éducation esthétique selon Schiller. Une contribution à l'archéologie du libéralisme*, ENS Éditions, 2023, 134 p.

Gérard Raulet (1969 L SC), *Lumières politiques*, PUF, 2024, 432 p.

Gérard Raulet (1969 L SC) a traduit, préfacé et annoté *Experimentum mundi : question, catégories de l'élaboration, praxis* d'Ernst Bloch, Paris, Klincksieck, 2025, xv-273 p.

Juliette Rennes (1997 L FC) a codirigé avec Manon Him-Aquilli et Marie Veniard le numéro *Coulisses et marges de la protestation* de la revue *Langage & Société*, n°183, 2024/3, 198 p.

Sylvie Robic (1983 L FT) a préfacé et annoté les *Contes de fées queer* d'Henriette-Julie de Castelnau de Murat (1670-1716), Paris, éd. Payot & Rivages, 2024, 150 p., coll. Rivages poche. Petite bibliothèque. Réunit « Le roi porc » ; « Le sauvage » ; « L'aigle au beau bec » ; « Peine Perdue ». S. Robic est vice-présidente de l'université Paris Nanterre, en charge de la culture et de la vie associative étudiante.

Stéphanie Sauget (1997 L FC), *Le cercueil de verre du Père-Lachaise, La dépouille dans les sociétés contemporaines*, CNRS éd., 2023, 336 p.

Stéphanie Sauget (1997 L FC), *Vingt-quatre heures de la vie d'une gare : fragments de la vie du quartier Montparnasse en 1895*, Paris, le Condottiere, 2024, 186 p.

Barnabé Sauvage (2015 L Ly) a codirigé avec Fanny Cardin, Garance Fromont, C. E. Harris, Charlie Hewison et Anastasia Rostan *Cinématérialismes : nouvelles approches matérialistes de l'audiovisuel*, Paris-Milan, Mimésis, 2024, 438 p., coll. Images, médiums. B. Sauvage est chercheur postdoctoral au CNRS (THALIM),

Barnabé Sauvage (2015 L Ly), *Le nouveau cinéma sud-coréen contemporain*, Malakoff, Armand Colin, coll. Cinéma/ Arts visuels, 2026, 280 p.

Cécile Reynaud et **Gisèle Séginger** (1977 L FT) ont dirigé *L'épopée au siècle de Berlioz*, Paris ; New York, Le Passage, 2024, 222 p.

Gisèle Séginger (1977 L FT), *Gustave Flaubert. Histoire et politique*, Classiques Garnier, 2024, 380 p. G. Séginger a dirigé les *Œuvres complètes* de Flaubert et le *Dictionnaire Flaubert* (2017) chez Champion.

Gisèle Séginger (1977 L FT) et Julien Yvonne ont dirigé *Évolution(s) : science, art et littérature*, Paris, Éd. matériologiques, 2025, 312 p.

Gisèle Séginger (1977 L FT) et Nathalie Machon ont dirigé *Flore et faune des villes : littérature et sciences*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2025, 325 p.

Juliette Azoulay, Philippe Dufour et **Gisèle Séginger** (1977 L FT) ont dirigé *Flaubert en images*, Hermann, 2024, 401 p. Actes du colloque éponyme (12-14 décembre 2022, Fondation Singer-Polignac, Paris).

Geneviève Sellier (1969 L FT), *La Nouvelle Vague : un cinéma au masculin singulier*, préface de Mona Chollet ; postface d'**Occitane Lacurie** (Cinéma et audiovisuel, 2017), Paris, Éd. Amsterdam, 2025, 377 p.

Geneviève Sellier (1969 L FT), *Le culte de l'auteur : les dérives du cinéma français*, la Fabrique éditions, 2024, 264 p.

Benjamin Simmenauer (1998 L FC), *Tendance(s). Mythologies de la mode*, Les Léonides, 2023, 206 p.

Marguerite Souchon (2013 Études russes), *Comment Dostoïevski fut sauvé*, illustrations de François-Xavier de Boissoudy, Les Petits Platons, 2023, 64 p. (romans, adolescents). Agrégée de russe, M. Souchon enseigne en CPGE au lycée du Parc.

Françoise Thébaud (1971 L FT), *Quand nos grand-mères donnaient la vie. La maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, PUL, 2025 [1986], 336 p. Publication sur OpenEdition Books : 9 août 2021.

Anne Théry (2011 ; arts de la scène) a transcrit et présenté le *Répertoire 6*, Éditions du Centre Pompidou, 2026, 171 p. Facsimile inédit.

Anouchka Vasak (1978 L FT), *Le lieu du bleu. Enquête sur un ciel de Provence*, Anamosa, 2026, 206 p. A. Vasak est maîtresse de conférences en littérature française à l'EHESS et dix-huitième. Elle codirige le réseau « Perception du climat » de l'EHESS et la collection MétéoS aux éditions Hermann. Ses publications portent essentiellement sur la météorologie au croisement de la science, de l'esthétique et de la littérature.

Anouchka Vasak (1978 L FT), 1797. *Pour une histoire météore*, Anamosa, 2022, 432 p.

Maud Ventura (2013 L Ly), *Célèbre*, Paris, L'Iconoclaste, 2024, 540 p. Son premier roman s'intitulait *Mon mari* (2021) et explorait aussi les

rouages de l'amour et de la reconnaissance sociale.

Pierre Vermeren (1986 L FT), *Histoire de l'Algérie contemporaine : de la régence d'Alger au Hirak, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Nouveau monde éd., 2024.

Pierre Vermeren (1986 L FT), a codirigé *Le monde arabe et la Seconde Guerre mondiale*, vol 1, *Guerre, société mémoire*, Hémisphères éditions - Maisonneuve et Larose, 2022 ; vol. 2 : *Des empires disputés*, Hémisphères éditions - Maisonneuve et Larose, 2024.

Laélia Véron (2007 L LSH) et Guillaume Fondu, « T'es sérieuse ? ». *Problèmes politiques de l'ironie*, La Découverte, 2026, 278 p.

Laélia Véron (2007 L LSH), *Le Mot fatal, Langage, pouvoir et trait d'esprit dans La Comédie humaine de Balzac*, Classiques Garnier, 2025, 483 p. Ouvrage issu d'une thèse sur le trait d'esprit chez Balzac.

Laélia Véron (2007 L LSH) et Karine Abiven, *Trahir et venger, Paradoxes des récits de transfuges de classe*, La Découverte, 2024, 232 p.

Hélène Vial (1994 L FC) a dirigé *La métamorphose humain/insecte. Un défi littéraire et artistique, de l'Antiquité à nos jours*, L'Harmattan, 2025, 255 p., coll. Espaces littéraires.

Robert Coustille et **Alexandre de Vitry** (2006 L LSH) ont dirigé *XXI/XX – Reconnaissances*

littéraires, Littérature du management, management de la littérature 2026, n° 6. Ce volume explore les liens entre littérature et management selon quatre modalités principales : les représentations littéraires du management au XX^e siècle ; les jeux de la littérature contemporaine avec le discours managérial ; l'écriture littéraire ou pseudo-littéraire dans le monde de l'entreprise et deux propositions d'écriture plus libres jouant avec les codes du management. (Source éditeur)

Jean-Claude Yon (1987 L FC) et Cécile Reynaud ont dirigé *Auber et Scribe, un patrimoine lyrique vivant : "Le concert à la cour", 1824, "Actéon", 1836*, Paris, Hermann, 2024, 251 p.

Jean-Claude Yon (1987 L FC) et Stéphane Lelièvre ont dirigé *Offenbach en toutes lettres : enjeux littéraires et dramatiques* [actes du colloque international, Paris, Sorbonne université, 17-18 octobre 2019], Classiques Garnier, 2024, 374 p.

François Wallerich (2010 L Ly) a dirigé *Église, société et pouvoir dans la chrétienté latine, 910-1274* ; co-auteurs : **Gaëlle Bosseman** (2013, Auditeur d'agrégation, histoire) et **Thomas Lacomme** (2011 L Ly), Neuilly, Atlande, 2023, 559 p.

Marc Welinski (1958 L SC), *Pourquoi nous sommes heureux sans le savoir*, Le Cerf, 2026, 272 p.

Nelly Wolf (1975 L FT), *Le juif imaginé : d'Elsa Triolet à Romain Gary*, CNRS, 2023, 396 p.

En ligne

Jacques Migozzi (1979 L SC) est le rédacteur en chef de *POLARisation : pour une histoire des récits criminels imprimés 1945-1989* : <https://polarisation.hypotheses.org>

Élise Rajchenbach (2000 L LSH) est rédactrice en chef de *Font@ine : édition numérique des oeuvres de Charles Fontaine* : <https://chfontaine.hypotheses.org>

Jean-Marc Wolff (1974 L SC) est un ancien administrateur de l'association, co-auteur de l'hommage à J.-L. Biget¹²⁴, professeur d'histoire de chaire supérieure honoraire. Jean-Marc Wolff a enseigné plus de vingt ans au lycée Henri-IV. Actuellement il construit sa bibliothèque numérique en publiant *Le livre illustré* où il fait partager « [s]es enthousiasmes, sans ambition savante ni académique ». Site : <https://lelivreillustré.wordpress.com>

Enseignants ou anciens enseignants de l'École

Géraldine Lèpan et **Pierre-François Moreau** ont coordonné *À quoi sert l'histoire de la philosophie ?*, PUF/Vie des idées, 2026, 122 p. Géraldine Lèpan est professeure de philosophie à l'université Montpellier Paul-Valéry. Pierre-François Moreau est professeur émérite de philosophie à l'ENS de Lyon. Ont contribué à cet ouvrage Guillaume Coissard, Denis Forest, Christophe Grellard, Géraldine Lèpan, Pierre-François Moreau et Létitia Mouze.

Romain Graziani, *Les Lois et les Nombres, Essai sur les ressorts de la culture politique chinoise*, Gallimard, 2025, coll. Bibliothèque des histoires.

Georges Bohas, Michaël Grégoire, **Emmanuelle Prak-Derrington**, *La Voix du langage. Hommage à Didier Bottineau*, ENS Éditions. À paraître, Linguistique.

Salem Khchoum, Mustafa Alloush, David Hamidović, **Georges Bohas**, Dennis Philips, et al., *De la Théorie des Matrices et des Étymons à la submorphologie motivée : l'émergence d'un nouveau paradigme linguistique*. N° spécial de la revue *Cahiers du Centre de linguistique et des sciences du langage*, 45 (67), 2024. <https://www.cahiers-clsl.ch/issue/view/597>.

¹²⁴ « Ce que j'ai appris à l'ENS : souvenirs et héritage » : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/18725589146383d1dd509fd.pdf>

Mémorial

Disparitions

L'association adresse ses condoléances aux familles et aux proches de nos camarades disparu.es. Ceux et celles d'entre vous qui souhaitent apporter leur témoignage (les photos libres de droits et légendées sont bienvenues) sont invité.es à l'envoyer à bulletin@lyon-normalesup.org.

Décès antérieurs à l'année 2024

Rosa-Marya Philippot née Montamat (1966 S FT), 22 août 1945 à Bordeaux (33) - 9 février 2021 à La Rochelle (17). Agrégée de biologie, elle avait enseigné au lycée Merleau-Ponty à Rochefort (17).

Bruno-François Moschetto (1985 L SC), 29 septembre 1962 à La Celle-Saint-Cloud (78) - 31 mars 2022 à La Celle-Saint-Cloud (78). Agrégé de lettres modernes, il avait été nommé Inspecteur d'académie et Inspecteur pédagogique régional, notamment à Nouméa et à Clermont-Ferrand.

Membre du conseil d'administration de l'association de 1990 à 1997, il en avait été élu vice-président de 1990 à 1994. Il fut aussi membre du Comité de rédaction de notre *Bulletin*. *Nous remercions Marc Dietrich de nous avoir informés de son décès.*

Françoise Rozier née Delzenne (1955 S FT), 4 février 1934 à Orléans (45) - 5 octobre 2023 à Chauvigny (86). Elle était agrégée de mathématiques.

Décès de l'année 2024

Yolande Métayer née Bouriau (1954 S FT), 9 septembre 1933 à Liniers (86) - 12 juin 2024 à Aytré (17).

Maryvonne Boudoy née Rouxel (1961 L FT), 9 mars 1940 à Plurien (22) - 21 juin 2024 à L'Hay-les-Roses (94). Agrégée d'espagnol, maîtresse de conférences à l'université de Vincennes-Saint Denis (Paris VIII), elle a été traductrice de grandes œuvres de la littérature lusophone classique et contemporaine. *Un hommage sera publié dans le bulletin de décembre.*

Monique Lavergnat (1954 L FT), 26 janvier 1935 à Saint-Julien-en-Genevois (74) - 28 juillet 2024 à Arthaz-Pont-Notre-Dame (74).

Claude Roulet (1965 S SC), 13 juillet 1945 à La Châtre (36) - 31 juillet 2024 aux États-Unis. Agrégé et docteur en physique, il a été CEO de Next Schlumberger.

Guy Volle (1959 S SC), 22 juillet 1937 à Combret (48) - 7 novembre 2024 à Messigny-et-Vantoux (21). Agrégé de biologie.

Maria Voisin (1964 I FT), 18 janvier 1930 à Barlin (62) - 8 novembre 2024 à Blosserville-Bonsecours (76). *Un hommage sera publié dans le bulletin de décembre.*

Décès de l'année 2025

Michel Moulis (1965 S SC), 24 août 1944 à Saint-Céré (46) - 31 mars 2025 à Olivet (45). *Nous remercions Jacques Carron de nous avoir informés.*

Alain Mantin (1965 S SC), 1^{er} mai 1946 à Nevers (58) - 12 avril 2025 à Toulouse (31).

Marianne Fink (2016 L Ly), 19 juin 1996 à Lyon (69008) - 19 avril 2025 à Rome (Italie). *Un hommage sera publié dans le bulletin de décembre.*

Louise Benoist (1970 I FT), 1^{er} février 1933 à Dakar (Sénégal) - 22 avril 2025 au Pradet (83).

Claude Nugue (1957 S SC), 22 septembre 1936 à Maison-Maugis (61) - 23 juin 2025 à Saran (45). *Voir notice ci-après. Nous remercions vivement son épouse, Monique Nugue, qui nous a confié ses souvenirs.*

Ginette Herry (1955 L FT), 30 novembre 1933 à Ban-sur-Meurthe (88) - 12 août 2025 à Saint-Dié (88). *Voir notice ci-après.*

Jeannine Recourcé née Michaut (1955 L FT), 9 novembre 1934 à Saint-Ouen (93) - 14 août 2025 à Sens (89).

Jean-Nicolas Dumez (2004 S LY), 20 octobre 1984 à Senlis (60) - 21 août 2025 à Montoir-de-Bretagne (44). Agrégé de chimie, docteur en chimie de l'ENS de Lyon (2011), il était directeur de recherche CNRS à l'université de Nantes. Voir la notice publiée par Alumni ENS de Lyon : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/article/disparition-de-jean-nicolas-dumez/29/08/2025/339>

Roland Pourtier (1960 L SC), 13 mai 1940 à Vernouillet (78) - 23 octobre 2025 à Bruxelles. *Voir notice ci-après en complément de la notice de décembre 2025.*

Bernard Charlot (1964 L SC), 15 septembre 1944 à Paris (75012) - 3 décembre 2025 à Aracaju (Brésil). Agrégé de philosophie, docteur d'État en sciences de l'éducation (Paris-X, 185), il était professeur émérite en sciences de l'éducation de l'université Paris-VIII, et chercheur invité à l'université fédérale de Sergipe (Brésil). Lire la notice de Jean-Yves Rochex :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-yves-rochex/blog/081225/hommage-bernard-charlot-1944-2025>

Albert Papiernik (1960 S SC), 7 avril 1940 à Paris (75012) - 11 décembre 2025 à Villejuif (94). Voir notice ci-après.

Francis Marmande (1966 L SC), 10 janvier 1945 à Bayonne (64) - 25 décembre 2025 à Suresnes (92). Voir notice ci-après.

Jacqueline Salenson (1964 S FT), 24 décembre 1945 à Paris (75014) - 30 décembre 2025 à La Fouillade (12). Nous remercions Annie Ségur (1964 S FT) qui nous a informés de sa disparition et nous a communiqué quelques éléments de sa biographie. Voir notice ci-après.

Décès de l'année 2026

Jean-Louis Piednoir (1958 S SC), 1^{er} juin 1938 à Paris (75014) - 1^{er} janvier 2026 à Paris (75010). Voir notice ci-après.

Yannic Mancel (1972 L SC), 16 avril 1953 à Gisors (27) - 10 janvier 2026 à Lille (59). Voir notice ci-après.

Louis Dizier (1975 L SC), 10 novembre 1952 à Paris (75014) - 13 janvier 2026 à Villejuif (94). Louis Dizier, agrégé de lettres modernes, a été professeur en classe préparatoire HEC au lycée Bellepierre à Saint-Denis de la Réunion. Un hommage sera publié en décembre.

Christian Souchon (1957 S SC), le 17 septembre 1936 à Paris (75015) - 18 janvier 2026 à Paris (75013). Voir notice ci-après.

Claudine Pol (1947 L FT), 23 novembre 1928 à Estrées-Saint-Denis (60) - 27 janvier 2026 à Toulon (83).

Jacques Gaillard (1967 L SC), 28 juillet 1948 à Marseille (13055) - 12 février 2026 à Colmar (68). Voir notice ci-après.

Marie-Paule Fitamant (1967 I FT), 6 avril 1934 à Landerneau (29) - 19 février 2026 à Coubert (77).

Jean-Michel Croisille (1954 L SC), 2 février 1933 - 26 février 2026 à Clermont-Ferrand (63). Voir notice ci-après.

Michel Mervaud (1951 L SC), 14 juillet 1929 à Chaniers (17) - 12 mars 2026 à Bois-Guillaume (76). Voir notice ci-après.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), 2 avril 1946 à Paris - 12 mars 2026 à Volx (04). Voir notice ci-après.

Éric Bruillard (1975 S SC), 3 mars 1956 à Bourg-la-Reine (92) - 31 mars 2026 à Paris. Voir notice ci-après.

Nicolas Baskiotis (2000 S LY), 6 janvier 1980 à Paris - 13 avril 2026 à Arcueil (94). Docteur en informatique de l'université Paris 11 (2008), il était maître de conférences à Sorbonne université, membre de l'équipe MLIA (Machine Learning - Deep learning and Information Access) de l'ISIR (Institut des systèmes intelligents de robotique).

Michel Huby (1951 L SC), 9 octobre 1931 à Joinville-le-Pont (94) - 6 mai 2026 à Fourmies (59). Voir notice ci-après.

Denise Beaumont née Boulet (1945 S FT), 2 janvier 1924 à Rouen (76) - 11 mai 2026 à Sarzeau (56). Voir notice ci-après.

Lucienne (Lilette) Haremza née Malterre (1946 L FT), 16 novembre 1925 à Longchamp/Aujon (10) - 15 mai 2026 à Cheval Blanc (84). Voir notice ci-après.

Erratum : À la suite d'une erreur de transcription, nous avons annoncé par erreur dans le *Bulletin* n° 1 de 2025 le décès de Jean-Pierre Chauvineau (1959 S SC) à l'occasion du décès de son épouse Claude (celui-là malheureusement bien réel le 23 novembre 2023). Merci à Roger Journeaux de nous avoir fait connaître notre erreur, nous disant qu'il avait parlé très récemment avec notre camarade, et que ce dernier se portait bien. Nous en sommes à la fois heureux et confus. Nous présentons nos sincères excuses à J.-P. Chauvineau ainsi qu'à nos lecteurs et lectrices.

Claude Nugue (1957 S SC)

22 septembre 1936 à Maison-Maugis (61) - 23 juin 2025 à Saran (45)

Agrégé de sciences naturelles, Claude Nugue a effectué toute sa carrière comme enseignant au lycée Pothier à Orléans. Au niveau de l'académie d'Orléans-Tours, dans une période de forte évolution de la pédagogie, il a participé activement à la mise en place de l'informatique de laboratoire dans les travaux pratiques, et, au sein du réseau Canopé, à l'animation d'activités de recherche pédagogique. Une fois à la retraite, il s'est plus particulièrement intéressé à la botanique, à laquelle il avait été initié à l'ENS de Saint-Cloud par le professeur **André Bellemère** (1948 S SC), et il retrouvait avec plaisir chaque été la flore alpine. Il participait aussi aux activités de la Régionale Centre/Val de Loire, créée par **Jean et Lilette Haremza** (voir Mémorial, ci-après), soit comme simple participant soit comme organisateur de sorties d'une journée qui réunissaient des adhérents du Centre/Val de Loire ou de Paris. Ce fut l'occasion de retrouver le professeur **André Beaumont** (1943 S SC) qu'il avait beaucoup apprécié au cours de ses études à l'ENS de Saint-Cloud comme à la Sorbonne.

Ginette Herry (1955 L FT)

30 novembre 1933 à Ban-sur-Meurthe-Clefcy (88) - 12 août 2025 à Saint-Dié-des Vosges



Archive familiale transmise par Marianne Masson, sa nièce. Droits réservés.

Ginette Herry était traductrice et adaptatrice pour le théâtre et dramaturge. De 1966 à 1990, elle a enseigné la littérature comparée et la lecture des textes dramatiques à l'université de Strasbourg et de 1983 à 2003, l'histoire du théâtre et la dramaturgie à l'École supérieure du Théâtre national de Strasbourg (dite École du TNS). Elle avait choisi de démissionner de l'université quand on lui refusa un poste de rang A dans son université : « Tout cela, parce que j'étais une femme, et parce que je préférais me consacrer à mon travail plutôt que courir les cocktails et m'attirer les faveurs des pontes¹²⁵ ».

¹²⁵ Cité par Laurent Muhleisen, « Hommage à H. Herry » qui mentionne son amie Valeria Tasca, autre comparatiste qui contribua aux recherches sur Goldoni. (sur V. Tasca : <https://www.archicubes.ens.fr/lassociation/memoire-normalienne/notices/tasca-valeria-1945-l>).

Ginette Herry a collaboré avec de nombreux metteurs en scène français et italiens, en France et en Italie. Spécialiste en France du théâtre italien, elle a traduit des textes théâtraux ou narratifs de Furio Bordon, Dario Fo, Rocco D'Onghia, Pirandello, Fortunato Seminara et tout le théâtre d'Italo Svevo. Mais la plus grande partie de son activité était dédiée à Carlo Goldoni - qui vécut trente ans en France - avec 20 traductions accompagnées d'introductions et des volumes d'essais et d'études dramaturgiques. Directrice de l'association « Goldoni européen », elle a organisé en France le Bicentenaire de la mort de l'auteur et publié les actes du congrès conclusif de Strasbourg (juin 1994) sous le titre, *Goldoni en Europe aujourd'hui et demain ?*, Utopie théâtrale en quatre journées dédiée à Bernard Dort (Strasbourg, 1995).

Son œuvre : <https://www.idref.fr/026920727>.

Voir aussi : Les Archives du théâtre.net : <https://lesarchivesduspectacle.net/p/6115-Ginette-Herry#metier-traductrice>.

Maison Antoine Vitez <https://www.maisonantoinevitez.com/fr/auteurs-traducteurs/ginette-herry-595.html>.

France Archives : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/39786.

Distinctions en Italie

Premio Nazionale Italiano della traduzione (Rome, 1991), Premio dell'Ultimo Novecento (Pise, 1992), Premio Internazionale Diego Valeri (Monselice, 1993), Prix Ennio Flaiano de la critique (2002) pour son essai *Goldoni à Venise. La Passion du poète* (Champion, 2002, 272 p.).

Hommages

Muriel Hatem « Ginette Herry, grande traductrice de Goldoni, est morte », *Le Monde*, 31 août 2025, (https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/08/31/ginette-herry-grande-traductrice-de-goldoni-est-morte_6637905_3382.html)

Laurent Muhleisen, « Hommage à G. Herry » (<https://surlering.org/2025/09/25/hommage-a-ginette-herry/>)

Les archives littéraires et la bibliothèque de Ginette Herry ont rejoint au printemps 2026 le Théâtre du Peuple de Bussang, par l'entremise de Jean-Claude Berutti (information communiquée par Marianne Masson).



Archive familiale transmise par Marianne Masson, sa nièce. Droits réservés.

Hommage de la Société des italianistes de l'enseignement supérieur (SIES)

Notre collègue et amie Ginette Herry s'est éteinte le 12 août dernier, à Saint-Dié, dans ces Vosges qui l'avaient vue naître et auxquelles elle était si attachée.

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, agrégée de lettres modernes, docteure d'État en littérature comparée, Ginette Herry a développé, à partir de ce socle d'excellence ouvert au dialogue des langues, des littératures et des cultures, une intense activité polymorphe d'enseignante-chercheuse, de traductrice et de dramaturge, à l'université de Strasbourg et au TNS, où elle enseignait l'histoire du théâtre et l'analyse dramaturgique, affirmant dans chacun de ces domaines ses qualités de pédagogue et de passeuse de savoir, infatigable et passionnée.

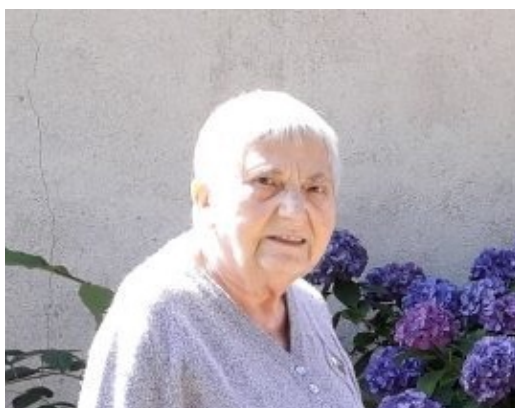
Son domaine de prédilection était le théâtre, dans sa double dimension textuelle et scénique, et dans sa diversité, mais plus particulièrement le théâtre italien. Ses recherches doctorales, centrées sur l'activité parisienne de Carlo Goldoni, se sont inscrites de façon décisive dans le renouveau des études goldoniennes en France, au cours des années 1965-1975. Poursuivies avec passion durant toute sa longue carrière, elles ont été couronnées par la publication chez l'éditeur Marsilio de Venise de quatre volumes d'une richissime *Biografia ragionata de Goldoni* (malheureusement arrêtée à l'année 1755), qui fait date dans les études goldoniennes. Les multiples ouvrages, articles, essais, traductions et pièces de théâtre qu'elle a consacrés au dramaturge vénitien expatrié en France font d'elle incontestablement la

meilleure spécialiste française de son œuvre, internationalement reconnue. On retiendra, pour ne citer que deux autres contributions qui à elles seules résument toutes les facettes de son engagement, sa belle synthèse intitulée *Goldoni à Venise. La passion du poète* (Champion, 2002), et sa traduction d'une trilogie méconnue de Goldoni, *Zelinda e Lindoro* (Imprimerie Nationale, 1993) qu'elle adapte ensuite pour la scène avec Jean Claude Berutti, sous le titre de *Zelinda et Lindoro. Fantaisie théâtrale en trois journées* (2006). Nombreux sont celles et ceux qui se souviendront de l'énergie avec laquelle elle a orchestré entre 1991 et 1994 les célébrations françaises du Bicentenaire de la mort du dramaturge vénitien (1793), en liaison étroite avec les universités italiennes et au-delà, établissant un dialogue constructif et inédit entre universitaires, metteurs en scène, acteurs, traducteurs, éditeurs, réunis dans une structure plurielle, associative, qu'elle avait justement baptisée « Goldoni Européen ». Le bilan, impossible à détailler ici tant il est vaste – 5 colloques internationaux tenus en France, 40 traductions nouvelles parues dans cinq maisons d'édition, de très nombreuses mises en scène à Paris et en province, des publications scientifiques et des fictions théâtrales – a été décisif pour une approche renouvelée et raisonnée de l'œuvre immense du Vénitien, enfin débarrassée des nombreux stéréotypes qui entravaient sa transmission.

Son apport a également été fondamental pour la réflexion théorique et pratique sur la spécificité de la traduction théâtrale, qu'elle voulait interroger tout à la fois sur la page et sur les scènes, avec raison et obstination. « Traduire est une nécessité », écrivait-elle encore en 2017, en se demandant pourquoi elle continuait à traduire Goldoni aujourd'hui. Goldoni certes, mais aussi Vittorio Alfieri, Luigi Pirandello, Italo Svevo, Carmelo Bene, Dario Fo, Rocco D'Onghia, Furio Bordon, Fortunato Seminara, tous auteurs de premier plan qu'elle a si bien su défendre et faire passer auprès des lecteurs et du public français, ainsi qu'auprès des praticiens de la scène avec lesquels elle a collaboré étroitement, en tant que traductrice ou dramaturge, et ce depuis 1976. Citons Luca Ronconi, Massimo Castri, Jean-Claude Penchenat, Claude Stratz, Jacques Lassalle, Jean Claude Berutti, Stéphane Braunschweig (1983 L SC), Muriel Mayette-Holtz, ... La liste est trop longue pour être exhaustive.

Peut-être plus encore que les nombreux prix et distinctions honorifiques que lui ont valu, des deux côtés des Alpes, ses travaux universitaires et ses traductions, comme le Prix international Diego Valeri (Monselice, 1993) et sa nomination à l'Ordre des Arts et des Lettres (Paris, 1994), ce sont ces collaborations suivies et les spectacles auxquels elle a été étroitement associée, qui témoignent de l'originalité et de l'efficacité de son approche des textes de théâtre et de sa « méthode » traductive, attentive aux nuances de la langue et de l'écriture sans être jamais coupée de la scène, de ses respirations et de ses mouvements. Une méthode longuement réfléchie et expérimentée, qui confère aux auteurs qu'elle a servis une manière d'éternité : en témoigne la reprise de sa traduction de *La Serva amorosa*, qui a triomphé récemment dans une nouvelle mise en scène de l'actrice qui avait créé le rôle à la Comédie-Française, Catherine Hiegel, dans la belle mise en scène de Jacques Lassalle -. Cette « méthode », qu'elle nous a léguée, assure aussi dans nos mémoires, la présence toujours vivante de notre amie.

Lucie Comparini (1985 L FT) et Françoise Decroisette



Dans son jardin de Bénerville. Droits réservés.

La première version de cet hommage a été publiée le 12 août 2025 en ligne sur le site de la Société des italianistes de l'enseignement supérieur (<https://www.sies-asso.org/6059-ginette-herry-1933-2025>) et le 27 août 2025 par Fabula (<https://www.fabula.org/actualites/129082/ginette-herry-1933-2025.html>)

Roland Pourtier (1960 L SC)

13 mai 1940 à Vernouillet (78) - 23 octobre 2025 à Bruxelles



Bruxelles, Académie royale des sciences d'Outre-mer de Belgique (ARSOM ou KAOW), 23 octobre 2025, ultime communication de R. Pourtier sur les enjeux démographiques africains. Photo de Nouchka Pourtier-Touchard quelques instants avant le décès de R. Pourtier. Droits réservés.

Géraud Magrin (1992 L FC) a rendu hommage à Roland Pourtier dans le Bulletin 2025-2. Nous remercions Jean-Louis Chaléard (1968 L SC) de nous donner le texte de la présentation prononcée le 5 décembre 2025 à l'Académie des sciences d'Outre-mer.

C'est une bien lourde tâche que de rendre hommage en si peu de temps au grand géographe que fut Roland Pourtier. C'est aussi beaucoup de tristesse et d'émotion au souvenir de celui qui fut, à la fois, un modèle, un compagnon de route dans ma carrière de géographe et un ami. Nous nous sommes connus voici plus de cinquante ans, fin 1968. Roland revenait du Cambodge et était assistant à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, alors que j'y entrais comme élève. Au cours d'une aussi longue période, nous nous sommes parfois trouvés éloignés l'un de l'autre, mais depuis trois décennies, date de mon élection comme professeur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, nous avons été constamment en relations à la fois professionnelles et amicales.

Roland est né le 13 mai 1940 à Vernouillet, en grande banlieue parisienne. Il est issu d'une famille modeste qui a longtemps habité le quartier ancien des Halles à Paris. Sa mère y était couturière. Son père alternait des emplois intermittents. Lui-même a dû travailler aux Halles pour payer ses études. Toutefois ses parents aimaient la littérature et ont su faire partager leur goût à leur fils. Par ailleurs Roland acquit dès sa jeunesse des pratiques qui guidèrent plus tard sa démarche scientifique. Il évoquait souvent l'importance qu'avait eu pour lui son passage chez les scouts où il apprit le sens de l'observation, le respect de la nature et la lecture de la carte topographique. Comme bien des jeunes de sa génération, il eut aussi très tôt le goût des voyages dont il sut tirer remarquablement profit. Ainsi, son voyage en Sicile, à dix-sept ans, le fit s'interroger sur le « sous-développement » à travers la situation de ce Mezzogiorno italien. Et son séjour au Moyen-Orient, l'année suivante, le fit réfléchir sur l'importance du politique dans l'organisation de l'espace. Le passage par l'École normale d'instituteurs de Paris fait de lui un incontestable produit de l'école républicaine. Cette institution était alors un vivier pour l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Eu égard à l'excellence de ses résultats scolaires, Roland obtint une bourse pour préparer le concours en classes préparatoires au prestigieux lycée Henri-IV et entra à l'ENS de Saint-Cloud, en 1966, deux ans après avoir obtenu son baccalauréat.

Les années qui suivirent furent celles d'un brillant parcours universitaire : réussite à l'agrégation de géographie, puis poste d'assistant à l'ENS de Saint-Cloud. De 1966 à 1968, il part à Phnom Penh au Cambodge pour remplir ses obligations militaires. C'est là qu'il attrape « le virus tropical » comme il le révèle lors d'une conférence à l'ENS de Lyon, en 2001. Il avait passé un mémoire de diplôme d'études supérieures sur l'industrialisation à Munich, puis envisagé d'entreprendre une thèse de géographie urbaine en Europe. Mais il abandonne définitivement les recherches sur le vieux continent pour se tourner vers des horizons plus lointains.

C'est le début d'un long parcours de « tropicaliste ». À son retour du Cambodge, il retrouve son poste à l'ENS de Saint-Cloud et en 1969, il soutient une thèse de troisième cycle, *Les régions littorales du Cambodge*, sous la direction de Jean Delvert. Mais, très vite, il a la nostalgie des tropiques et dès 1970, il repart non pas en Asie mais au Gabon, comme maître-assistant à l'université de Libreville, où il contribue à la création du département de géographie.

En 1977, il rentre en France pour devenir maître-assistant aux côtés du professeur Gilles Sautter, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il y reste jusqu'en 2008, soit quatre décennies au cours desquelles il assure le développement et le rayonnement de la géographie tropicale, en s'investissant à tous les niveaux de l'enseignement et de la recherche. En 1988, il succède comme professeur à Gilles Sautter et devient directeur de l'UFR de géographie de Paris 1 (1988 à 1995). Il y accompagne les grands travaux qui modifient l'Institut au tournant du millénaire, lui donnant son architecture actuelle. Il est membre élu au conseil d'administration de l'université, pendant treize ans. Il est responsable de DEA pendant dix-sept ans, de 1988 à 2005.

Parallèlement, il commence dans les années 1970, le travail de recherche qui le conduit à la soutenance de sa thèse d'État sous la direction de Gilles Sautter en 1986, *Le Gabon : organisation de l'espace et construction de l'État*. Comme son maître, il s'interroge sur ces espaces d'Afrique centrale peu peuplée, mettant au cœur de ses analyses la construction de l'État. Après sa thèse, il oriente ses investigations sur les deux Congo, étendant son champ de compétence à des États voisins du Gabon où les enjeux géopolitiques liés aux guerres et à la captation des richesses en matières premières sont particulièrement forts.

À son retour du Gabon, il rencontre Nouchka, qu'il épouse en 1978. Ayant fait des études aux Beaux-Arts, la voici cartographe pour illustrer et enrichir ses publications. Son activité est ponctuée de nombreux séjours dans sa résidence de Charente qu'il partage et aménage avec Nouchka et où ils reçoivent les enfants et les amis. Tantôt effectuant lui-même les travaux, tantôt les laissant à des spécialistes, il n'oublie pas de se réserver un bureau qui lui permet de se ressourcer ou d'écrire, avec la concentration suffisante, les résultats de ses enquêtes de terrain et de ses réflexions.

Il multiplie les collaborations avec les équipes de recherche de différents laboratoires centrés sur les études africaines. Ainsi, il intègre le Laboratoire de sociologie et de géographie africaines créé en 1967 par Georges Balandier, Paul Mercier et Gilles Sautter. Dans le même temps, son rattachement secondaire au Centre de recherches africaines de la rue Malher consolide les relations avec les africanistes de Paris 1. Surtout, il crée l'équipe Équateur en 1994 qui est associée à l'UMR Prodig lors de sa fondation en 1998. Il est très influent dans la structuration académique qui a conduit à la création de ce laboratoire. Il en devient directeur adjoint de 1998 à 2004 et, à ce titre, y anime particulièrement la vie scientifique en ce qui concerne les questions relevant des dynamiques territoriales, des réseaux de pouvoir et des logiques de développement.

Il assume également une forte implication dans des instances nationales de recherche : comités CAMPUS puis CORUS (Affaires étrangères), commission des sciences sociales de l'IRD, et, dans les années 2000, présidence du GIS CEPED (Centre Population et Développement). Il est membre actif de nombreuses associations. Ainsi, il a présidé l'Association de géographes français (AGF) de 2001 à 2016. Il fait partie ou a fait partie de plusieurs comités de rédaction de revues, dont ceux des *Annales de géographie*, du *Bulletin de l'Association de géographes français* et d'*Afrique contemporaine*, etc. Spécialiste reconnu de l'Afrique équatoriale et centrale, il est consulté internationalement. Il est ainsi appelé comme conseiller scientifique de l'Initiative pour l'Afrique centrale (INICA) à l'OCDE à partir de 2002.

Dans le domaine de l'enseignement, il a participé bien sûr à un très grand nombre de jurys, dont celui de l'agrégation d'histoire dont il fut vice-président de 1994 à 1996. Il a dirigé des travaux d'étudiants, dont plus de trente thèses et HDR. Beaucoup de ceux qu'il a formés ont eu des postes à l'université ou dans des organismes de recherche comme le CNRS ou l'IRD.

Roland Pourtier a pris sa retraite en 2008, suivie de neuf ans d'éméritat. Pour lui, la retraite n'est qu'un changement de pratique et d'emploi du temps. Pas un recul. Il s'investit avec enthousiasme dans les activités de l'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM) dont il est élu membre titulaire le 5 mai 2010.

Dans son esprit, l'outre-mer n'est pas une vague catégorie de représentation politique, mais un ensemble de lieux, de territoires, de populations, de cultures réunies sous le sceau d'un héritage partagé. « Il est de notre mission d'en faire connaître la flamboyante diversité et les connivences fécondes » peut-il écrire. Il a été élu vice-président de la 1^{re} section de l'Académie. Il l'était toujours au moment de son décès. Il fut membre du bureau de l'ASOM pendant six ans, vice-président en 2022, président en 2023. Il a joué un grand rôle dans l'organisation du centenaire auquel il a contribué à donner une visibilité inédite.

Roland Pourtier laisse une œuvre considérable, aussi riche que facile d'accès. Outre sa thèse, qui a fait date, il a publié des ouvrages scientifiques généraux, parfois en collaboration, comme celui que nous avons dirigé ensemble *Politiques et dynamiques territoriales dans les pays du Sud* (Publications de la Sorbonne, 2000). Mais le plus souvent il publiait seul. Son livre *Afriques noires* a été un succès et a été réédité plusieurs fois. Son dernier ouvrage paru, *Congo. Un fleuve à la puissance contrariée* (CNRS éd., 2021), a reçu le prix Jean Santeny de l'Académie des sciences morales et politiques. Inlassable, il a encore publié plusieurs articles en 2024-2025, dont un paru dans *Hérodote* en 2024, « L'Afrique face au changement climatique : un *deus ex machina* trompeur » qui recoupe ses préoccupations sur la démographie, la géopolitique et l'environnement. Orateur de grand talent, Roland Pourtier savait susciter l'intérêt de son public et tenir en haleine son auditoire, quel qu'il soit étudiant, enseignant-chercheur ou expert du développement. Il était chaleureux, enthousiaste ; on était séduit par la force de sa pensée. À l'écrit, l'élégance de son style était au service d'un discours fort et souvent innovant. Pour se faire comprendre il n'hésitait pas à forger des néologismes comme celui de développement « rurable » qui lui permettait de présenter, de façon critique, l'évolution des questions de développement du monde rural dans le sens de la durabilité.

Profondément attaché à la pratique du terrain comme clé d'une démarche empirique, Roland Pourtier a fait partie de ces chercheurs qui n'hésitent pas à « mouiller le maillot », comme il a pu le dire, et à privilégier le contact avec l'humain à la froideur des statistiques. « L'homme plutôt que le chiffre » dit-il. Dans l'introduction de sa thèse il souligne que chez lui « la marche précède la démarche ». En outre, la recherche est ou doit être heureuse : dans les *Histoires de géographes* réunies par Chantal Blanc-Pamard (1991), il souligne « les plaisirs que procure le terrain » ; « l'espace est une fête » ajoute-t-il.

Par ailleurs, s'il s'inscrit dans la lignée de Pierre Gourou, d'une géographie attentive au temps long des relations sociétés milieux ; comme la plupart des « tropicalistes », il est sensible à une géographie du développement mettant l'accent sur les inégalités et l'organisation politique de l'espace proche de ce que propose Yves Lacoste.

Roland Pourtier s'est brutalement éteint le 22 octobre 2025 à Bruxelles, alors qu'il présentait une communication sur les enjeux démographiques africains à l'Académie royale des sciences d'Outre-mer de Belgique. Avec lui disparaît un grand géographe qui a marqué de son empreinte la connaissance du monde tropical et la réflexion sur le développement.

Jean-Louis Chaléard, professeur émérite de géographie,
université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'ASOM

Albert Papiernik (1960 S SC)

7 avril 1940 à Paris (75012) - 11 décembre 2025 à Villejuif (94)



Photo communiquée par Renée Papiernik, son épouse. Droits réservés.

Ancien élève de l'École normale primaire d'Auteuil, docteur¹²⁶ en 1969, Albert Papiernik était professeur honoraire de physique à l'université de Nice-Sophia Antipolis et directeur du Laboratoire d'électronique, antennes et télécommunication (LEAT-CNRS UMR 6071) qu'il a créé. À Nice-Sophia Antipolis il a également créé l'École doctorale SPI (Sciences pour l'ingénieur) au cours de l'année universitaire 1992-1993, avec le soutien de laboratoires universitaires (I3S, LEAT, Laboratoire de Mathématiques) et de laboratoires publics de recherche (INRIA Méditerranée, École nationale supérieure des Mines de Paris, CNET). Robert Staraj, directeur actuel du LEAT, souligne qu'Albert Papiernik « a fortement contribué au développement de la recherche dans le domaine des hyperfréquences/microondes, tout d'abord par son action au sein de l'IRCOM à Limoges, aujourd'hui XLiM, puis à Nice au sein de notre laboratoire le LEAT (Laboratoire d'électronique, antennes et télécommunications) qu'il a dirigé depuis son arrivée à Nice en 1984 jusqu'en 2000. Il a également été un membre actif du comité scientifique des Journées nationales microondes (JNM) pendant de nombreuses années. Beaucoup parmi mes collègues du LEAT ont eu Albert comme professeur pendant leurs études universitaires¹²⁷. » Pour honorer son ancien directeur, le laboratoire LEAT a financé le prix Albert Papiernik du meilleur article étudiant à la Conférence JNM 2026 (Lille, 19-22 mai 2026).

Le faire-part de décès d'Albert Papiernik¹²⁸ dans le quotidien *Le Monde* a précisé :

« Il était chevalier de l'ordre national du Mérite et officier des Palmes académiques. Orphelin de guerre, il perdit son père, Wolf, engagé volontaire au 23^e régiment de marche des volontaires étrangers de la Légion étrangère (« Ficelle »), mort au combat à Soissons en juin 1940. Recueilli après-guerre par les maisons de l'OSE et de l'Arbeter Ring (Le Mans, Brunoy, Champsfleury), il y a reçu une éducation marquée par la musique, le yiddish et la solidarité. La famille rappelle aussi la mémoire de sa mère, Sarah (1963) et de ses frères Charles (1982) et Émile (2009). » Les obsèques ont eu lieu le 17 décembre 2025 au cimetière parisien de Bagneux.

Son œuvre scientifique : <https://www.idref.fr/060583002>

Nous remercions la famille d'Albert Papiernik de l'aide généreuse apportée à cet hommage ainsi que Cécile Benattar (Mairie de Brunoy) qui se souvient d'un « homme extrêmement attachant, rencontré lors des recherches autour de la Maison Vladeck¹²⁹. »

¹²⁶ Thèse : Phénomènes transitoires à l'injection du faisceau dans les accélérateurs linéaires à électrons.

¹²⁷ Message électronique du 4 mars 2026.

¹²⁸ Nous remercions André Richard, son condisciple à l'ENS de Saint-Cloud, de l'avoir transmis au *Bulletin*.

¹²⁹ Message électronique du 3 mars 2026. La Maison Vladeck a été créée à Brunoy (91800) en juin 1946. Cette maison médicalisée a accueilli plusieurs centaines d'enfants rescapés de la Shoah, pour beaucoup orphelins. Fermée en 1961, elle est devenue en 1964 une annexe du Muséum national d'histoire naturelle. Le 30 avril 2017, hommage a été rendu aux résidents du *Vladeck Home* et à leurs éducateurs. Albert Papiernik, enfant caché, y est arrivé à sept ans en 1947. L'OSE s'occupait de lui depuis deux ans. Sur la famille de son père : <https://www.lestemoins.fr/content/la-fratrie-papiernik-motl-isaac-icek-charles-félix-fajvel-par-l'un-des-quatre-émile-1>

Hommage d'Émile Papiernik



Photo communiquée par Émile Papiernik, son cousin. Droits réservés.

Renée, Judith, Laurent, chers enfants, chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour dire un dernier adieu à Albert, un homme dont la vie fut marquée par le courage, la générosité et une profonde humanité, au nom du Centre Medem, de la famille, des amis, et en mon nom, dernier cousin parisien de la génération de la Shoah, accompagné d'Ida, qui le considérait comme son frère.

Albert, l'enfant de l'après-guerre

Albert n'était pas seulement un grand scientifique, un chercheur reconnu, un professeur respecté. Il était avant tout un homme de cœur : un mari aimant, un père attentif, un grand-père tendre, un ami fidèle. Sa vie a été marquée très tôt par l'épreuve. Né le 7 avril 1940 dans une famille juive polonaise exilée en France, il perdit son père, Wolf, engagé volontaire dans la Légion étrangère, alors qu'il n'avait que six semaines. Son enfance fut celle d'un enfant de la Shoah, faite de ruptures, de séparations, de silences, mais aussi de solidarités profondes. Ces blessures n'ont jamais fermé son cœur. Au contraire, Albert a su donner aux autres l'amour, l'attention et la chaleur qu'il n'avait pas toujours reçue.

Une jeunesse entre exil et reconstruction

Pendant la guerre, la famille fuit vers Céret, revient à Paris, puis doit se cacher. Albert et ses frères sont placés à la campagne, d'abord en Mayenne, puis dans l'Yonne, où Albert restera jusqu'à la Libération. Après-guerre, de retour à Paris, sa mère le confie en 1945-1946 à l'Œuvre de Secours aux Enfants où il est accueilli dans les maisons de Saint-Quay-Portrieux et de Mesnil-le-Roi. Albert est placé dans les maisons d'enfants du Bund Arbeter Ring. Il séjourne d'abord au Mans (1946-1947). Mais en raison de sa santé fragile il est transféré au Préventorium Vladeck à Brunoy (1947-1949) où il est scolarisé au sein même de la maison d'enfants. En 1949, le Bund l'accueille dans la maison Champsfleur de Mesnil-le-Roi. Il y termine l'école primaire, puis va au cours complémentaire de Maisons-Laffitte.

Durant les cinq années passées dans cette maison, il apprend, transmis par ceux qui avaient survécu, la culture juive vivante, le yiddish ; il est initié à la musique classique, fait partie d'un orchestre de mandolines et participe à des spectacles de danse classique. Ce furent des années difficiles, mais aussi fondatrices. Albert y trouva une communauté d'enfants marqués par la même histoire, partageant les mêmes blessures et les mêmes espoirs.

À Corvol, avec ses amis – et notamment Daniel Herman – il cultiva l'amitié, l'humour, les discussions sans fin sur la justice, la solidarité et l'avenir. Ces valeurs ne le quitteront jamais.

Un parcours intellectuel et humain exceptionnel

Albert était d'une intelligence remarquable, mais ce qui frappait le plus, c'était son désir de transmettre. Entré à l'École normale d'instituteurs en 1955, puis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en 1960, il devint agrégé de sciences physiques, chercheur au CNRS, docteur ès sciences. Mais Albert n'était pas seulement un savant : il était un pédagogue passionné, attentif à ses élèves, soucieux de faire progresser les autres. Pour ses étudiants, il est « Papi ». À Sophia-Antipolis (Nice), il fonda un laboratoire de recherche, forma de nombreux étudiants, dirigea des thèses, laissant une empreinte durable dans le monde scientifique et humain.



*Le Mans, 1946. Au premier rang de gauche à droite : Albert et Émile, son cousin, auteur du texte.
Au deuxième rang : Émile (dit Emilio) son cousin et Charles, son frère. Au dernier rang : Émile Papiernik-Berkhauer, son
cousin, futur professeur (1936-2009) spécialiste d'obstétrique. Les quatre Émile Papiernik, cousins germains, portent le
prénom de leur grand-père décédé. Archive Émile Papiernik. Droits réservés.*

Une vie de famille, de fidélité et de partage

Albert retrouva Renée (qui avait séjourné à Brunoy comme lui en 1949) grâce à des amis chers, Jacques et Berthe Burko. Leur amour, fait de complicité, de respect et de soutien mutuel, fut un pilier de sa vie. Judith et Laurent vinrent agrandir leur bonheur. Albert fut un père présent, attentif, fier, puis un grand-père profondément aimé de ses neuf petits-enfants. À Limoges, à Nice, puis à Paris, Albert cultivait ses passions : le bricolage, la restauration de meubles, les voyages, l'aménagement des lieux de vie. À Paris surtout, il devint ce « maître de maison » accueillant, attentif, toujours prêt à ouvrir sa porte, à écouter, à transmettre. Adieu, Albert.

Albert nous laisse un héritage immense : celui du savoir, bien sûr, mais surtout celui de la bonté, de la fidélité, de la solidarité et de la transmission. Il a semé autour de lui des graines d'intelligence et de chaleur humaine qui continueront à vivre en chacun de nous. Aujourd'hui, nous lui disons au revoir avec tristesse, mais aussi avec reconnaissance. Car son esprit vivra dans nos souvenirs, dans nos gestes, dans ses enfants dans notre manière d'être au monde.

Albert aimait chanter, en français comme en yiddish. Avec lui, et pour lui, nous chanterons « *Arum dem Fayer* », puis « La Camaraderie », et nous terminerons par l'hymne du Bund. Au revoir, Albert.

Émile Papiernik

Ce texte a été prononcé le 17 décembre 2025 lors des obsèques au cimetière parisien de Bagneux.

Hommage des physiciens de l'ENS de Saint-Cloud (promotion 1960)



Photo communiquée par Renée Papiernik. Droits réservés.

J'interviens ici au nom de tous les physiciens de la promotion 1960-1964 de l'ancienne École normale supérieure de Saint-Cloud, ceux présents aujourd'hui mais aussi ceux, plus nombreux, qui n'ont pu assister à cette cérémonie pour des raisons d'éloignement, de santé ou de handicaps liés au grand âge. Je n'évoquerai pas en cette triste journée la puissance intellectuelle ni la vie professionnelle d'Albert qui, toutes deux, furent pourtant brillantes. Je m'en tiendrai à ses remarquables qualités humaines que, tous, nous avons appréciées durant les quatre années d'École que nous avons passées ensemble mais aussi tout au long de notre vie lors de nos rencontres périodiques.

Albert était la bienveillance même. D'une profonde gentillesse, il ne cédait jamais, ni à la colère, ni à la joie mauvaise de la polémique, Dans notre groupe, il était un pilier de sagesse et de sérénité, ce qui ne l'empêchait nullement de manier parfois un humour souriant dépourvu de toute méchanceté. Personne ne pouvait se fâcher avec Albert même s'il savait défendre ses convictions et ses valeurs avec force et détermination, mais toujours avec calme et dans le respect de son interlocuteur.

Son départ nous laisse tristes et désemparés mais qu'il sache, où qu'il soit aujourd'hui, que son lumineux souvenir restera dans nos mémoires et qu'il sera toujours présent dans nos pensées.

Serge Feneuille (1960 S SC), ancien directeur général du CNRS

Cet hommage, rédigé par Serge Feneuille, a été lu aux obsèques par Jacques Tabuteau (1960 S SC).

Hommage à Albert Papiernik

Après avoir été chercheur au CNRS à l'Institut d'électronique fondamentale d'Orsay de 1964 à 1970, puis professeur à l'université de Limoges de 1970 à 1984, Albert Papiernik est arrivé à l'université de Nice en 1984. Il a alors repris la direction du Laboratoire d'électronique qui ne comptait que quatre maîtres de conférences, deux ingénieurs, un technicien et quelques doctorants.

Fort de ses expériences précédentes, il a immédiatement insufflé une inspiration nouvelle au sein du laboratoire, en y introduisant le thème des antennes imprimées avec plusieurs déclinaisons thématiques, afin que tous puissent s'épanouir. Grâce à sa rigueur scientifique et ses idées, le laboratoire a très rapidement acquis une renommée locale, qui s'est traduite par des partenariats forts avec des groupes tels que le CNET à la Turbie, mais aussi nationale par des collaborations avec d'autres universités françaises, puis mondiale. Cette renommée mondiale s'est également accrue grâce à l'implication d'Albert Papiernik dans la conférence internationale JINA (Journées Internationales de Nice sur les antennes), qui est devenue par la suite EuCAP (*European Conference on Antennas and Propagation*).

En 1990, le laboratoire qui s'est fortement agrandi, s'est installé à Sophia Antipolis et a pris le nom de LEAT, Laboratoire d'électronique, Antennes et Télécommunications, nom qu'il porte encore actuellement, et il est devenu simultanément l'Unité mixte de recherche CNRS UMR 7248.

À son départ en retraite, peu après avoir laissé la direction de laboratoire en 2000, ce dernier comptait cinq professeurs, six maîtres de conférences, deux directeurs de recherche CNRS, des ingénieurs de recherche et de nombreux doctorants et postdoctorants. Les effectifs dépassent désormais la centaine de personnes.

Ceux qui ont travaillé comme moi et bien d'autres à ses côtés au LEAT, gardent le souvenir d'un enseignant exceptionnel, d'un mentor exigeant au niveau scientifique, d'un homme de science profondément attaché à la transmission du savoir et à la rigueur intellectuelle, mais aussi d'un collègue chaleureux, soucieux de l'harmonie et du bien-être au sein du laboratoire.

C'est cet héritage que nous avons conservé et que nous nous efforcerons de transmettre au sein du LEAT. Merci Albert.

Pr. Robert Staraj, directeur du LEAT, Laboratoire d'Électronique Antennes et Télécommunications,
Bât. Forum, Campus Sophiatech, 930 route des Colles, 06903 Sophia Antipolis, avril 2026

Francis Marmande (1966 L SC)

10 janvier 1945 à Bayonne (64) - 25 décembre 2025 à Suresnes (92)



Francis Marmande professeur à l'université Paris-7 (Paris Cité) était écrivain, musicien (contrebassiste) et journaliste, notamment au *Monde* où il était chroniqueur jazz depuis 1977 et chroniqueur taurin de 1984 à 2012¹³⁰. Au début des années 1970 et jusqu'en 2000, il publie aussi des articles et des croquis dans le mensuel *Jazz Magazine*.

Agrégé de lettres modernes, il a soutenu sa thèse de doctorat d'État, *Georges Bataille politique* (dir. Jean Levaillant) en 1982 ; elle a été publiée en 1985 aux PUL. Il a édité avec la collaboration de Sibylle Monod, trois volumes des *Ceuvres complètes* de Bataille chez Gallimard (tomes III, 1971 ; , XI- XII, 1987-1988). Il a enseigné la littérature française à l'université de Lyon-II puis à Paris-7 - jusqu'à sa retraite en 2011 - et deux ans à l'université de Séville, à partir de 1986.

Francis Marmande a publié une bonne vingtaine de livres sur Georges Bataille, notamment *Le Pur Bonheur*, *Georges Bataille* (Lignes, 2011), la corrida, le jazz, le peintre Paul Rebeyrolle, et puis *La Mémoire du chien* (Fourbis, 1993).

Il a dirigé de nombreuses thèses sur Bataille, mais aussi sur Maurice Blanchot et Michel Leiris.

En 2012, le numéro 67 *Littérature au présent, Mélanges offerts à Francis Marmande* de la revue *Textuel* (n°67, 2012) lui a été consacré et remis lors d'une fête de l'université¹³¹.

Son œuvre : <https://www.idref.fr/028585593>

Parmi les hommages

Jean-Pierre Sueur (1966 L SC) le 29 déc. 2025 : <https://www.facebook.com/jpsueur/posts/francis-marmande-nous-a-quittétriste-dapprendre-le-décès-de-mon-camarade-et-ami/1281360423816570/>

Jean-Michel Frodon, 30 déc. 2025 : <https://projection-publique.com/2025/12/30/francis-marmande-lami-parti/>

Pascal Anquetil, 31 déc. 2025 : <https://www.jazzmagazine.com/les-news/actus/francis-marmande-le-jazz-et-la-colere-du-bonheur/>

¹³⁰ Voir de Michel Guérin la page sur le « journaliste de grand style » :

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/12/27/la-mort-de-francis-marmande-ancien-journaliste-du-monde-chroniqueur-du-jazz-et-de-la-tauromachie_6659558_3382.html. F. Marmande a publié des articles sur la tauromachie de 1984 à 2012 dans *Le Monde*.

¹³¹ Voir <https://u-paris.fr/francis-marmande-une-vie-entre-litterature-et-jazz/>

Témoignage de Sylvie Patron

Francis Marmande avait demandé qu'il n'y ait pas de discours lors de ses obsèques, ce que ses proches et dans un autre contexte ses collègues ont interprété comme un privilège donné à la musique sur la parole. À défaut de musique, Sylvie Patron, professeure de littérature française à l'Université Paris Cité, a proposé au *Bulletin de l'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay, Saint-Cloud* un dessin inédit de Francis Marmande représentant le saxophoniste de jazz Archie Shepp.



Dessin de Francis Marmande (collection particulière, Université Paris Cité, Bâtiment Les Grands Moulins, bureau 783C)

<https://u-paris.fr/francis-marmande-une-vie-entre-litterature-et-jazz/>

Jacqueline Salenson (1964 S FT)

24 décembre 1945 à Paris (75014) - 30 décembre 2025 à La Fouillade (12)



Source de la photo : https://choisirmafindevie.org/dt_team/page/5/

Elle est admise à Fontenay en mathématiques en 1964 après une classe préparatoire au lycée Fénélon à Paris. À l'issue de sa scolarité à Fontenay en 1969, elle commence par enseigner en collège dans des classes de 6^e et 5^e. Attirée par les voyages, elle part pour Mayotte où elle enseigne pendant quatre ans. Plus tard, de retour en métropole après des séjours en Namibie, à Madagascar, aux Seychelles, elle enseigne une année en BTS électronique au lycée des Remparts à Marseille avant de prendre sa retraite. Elle se retire alors dans la Creuse où elle est membre active du Bridge Club aubussonnais pendant plus d'une décennie, et participe à de nombreux tournois. À la suite de problèmes de santé, elle rejoint Gaillac (81) pour se rapprocher de ses enfants.

Longtemps elle a milité activement pour l'aide à mourir, au sein de l'ADMD, puis à partir de 2018, de l'association « Le Choix - Citoyens pour une mort choisie ». Elle expose ses idées et ses arguments en faveur du droit à l'aide à mourir dans des conférences, dans des lettres aux élus (députés, sénateurs), sur son site personnel (<https://www.jacquelinesalenson.com/>), sur le blog de *Mediapart* (<https://www.jacquelinesalenson.com/>). En 2018 elle signe le « Manifeste pour une loi autorisant l'aide active à mourir en France » (voir *Liberation.fr* du 1^{er} mars 2018).

Jean-Louis Piednoir (1958 S SC)

1^{er} juin 1938 à Paris (75014) – 1^{er} janvier 2026 à Paris (75010)



*Dans sa campagne, au Bignon Mirabeau (Loiret) lors de son 80^e anniversaire, en juillet 2018.
Photo familiale. Droits réservés.*

Jean-Louis Piednoir était inspecteur général de mathématiques. Il prit sa retraite en 2004 après 48 ans de services. Il était officier de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, et Chevalier de la légion d'Honneur (2005).

Outre ses fonctions d'inspection, il était « un pilier de plusieurs associations de mathématiciens et de statisticiens : l'APMEP, Animath et la Société française de statistiques (SFdS) en tant que membre du Bureau du groupe Enseignement de la statistique depuis sa création en 1998 ». (Source : « Jean-Louis Piednoir : un statisticien engagé », https://www.sfds.asso.fr/fr/origines_et_fonctionnement/680-hommages/)

Voir aussi les hommages de Brigitte Chaput, Michel Henry (1963 S SC) et Bernard Parzysz (1963 S SC) sur le site de l'APMEP (Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public). <https://www.apmep.fr/Hommage-a-Jean-Louis-Piednoir?recherche=piednoir>

Jean-Louis Piednoir était également trésorier d'une association chère à son cœur, l'Association franco-libanaise pour l'éducation et la culture (AFLEC) qui s'engage pour le développement de l'enseignement français à l'étranger (<https://aflec-fr.org>).

*

Sur un siècle d'enseignement des mathématiques et son déclin qui « ne favorise pas le développement du pays », l'article de Jean-Louis Piednoir est à lire dans la revue Plot (Partager, Lire, Ouvrir, Transmettre), n°22, 2008 : « Amour et désamour des mathématiques, pour l'enseignement des mathématiques en France », https://www.apmep.fr/IMG/pdf/Amour_desamour_Piednoir.pdf

Hommage de Martin Andler

Jean-Louis Piednoir (promotion 1958) est décédé le 1^{er} janvier 2026. Parisien, il a passé la plus grande partie de sa vie dans le X^e arrondissement. C'était un militant – militant de plusieurs causes : le catholicisme, le syndicalisme, le socialisme, le service public de l'éducation, et les mathématiques.

Né en 1938, il est élève au cours complémentaire à Paris avant d'intégrer l'École normale d'instituteurs d'Auteuil. En 1958, il est admis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud puis il est reçu à l'agrégation de mathématiques en 1962. Il est immédiatement nommé professeur en mathématiques spéciales. Il rejoint la faculté des sciences de Paris en 1966, et, au moment de l'éclatement de l'université de Paris, c'est à l'université Paris V en 1969 qu'il poursuit sa carrière en y enseignant la statistique. Il est nommé directeur de l'ONISEP en 1984, dont il est débarqué lors de la première cohabitation. Nommé inspecteur général de l'Éducation nationale dans le groupe de mathématiques en 1988, il y restera jusqu'à sa retraite en 2003.

Parallèlement, il a une intense activité syndicale au SGEN-CFDT, et, d'abord militant de base, il prend des responsabilités au Parti socialiste, où il coordonne la commission enseignement au moment de l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981.

La retraite est pour lui une simple réorientation de son activisme. Fin connaisseur des rouages du système éducatif, il produit de nombreuses analyses, notamment sur l'évolution qui le consternait de l'enseignement des mathématiques en France depuis les années 1960. Il m'expliquait que la seule vraie réussite dans les quarante dernières années était la politique qui avait été menée au début des années 1980 par Claude Pair quand il était directeur des lycées au Ministère, avec l'appui de Jean-Louis Ovaert, inspecteur général de mathématiques. Politique réussie, mais pas une réforme : constatant que la série C n'avait pas suivi la croissance du lycée et était très nettement devancée par la série D, ce qui entraînait un manque de bacheliers ayant un niveau suffisant en mathématiques pour des études d'ingénieur, ils ont créé massivement des classes de C dans les lycées un peu partout. D'une année sur l'autre, des élèves qui auraient été jugés d'un niveau insuffisant l'année précédente étaient admis en C, car ces classes, il fallait bien les remplir !

Le nombre de bacheliers C, qui stagnait autour de 32000 de 1974 à 1983, passe à 34280 en 1984, 48170 en 1989, pour atteindre 63340 en 1994, ce qui est cohérent avec l'objectif du doublement du nombre d'ingénieurs formés. Le rapport bacheliers C / bacheliers D passe de 0,61 en 1983 à 0,95 en 1994. La réforme du baccalauréat de 1994, fusionnant les séries C et D dans la série S, et *de facto* alignant la S sur l'ancienne D, allait stopper net cette évolution.

En 2005, il me rejoint à l'association Animath dont j'étais le président et contribue à sa croissance dans les années qui ont suivi. Cette association a pour mission de développer les activités périscolaires en mathématiques. Il en devient secrétaire puis trésorier.

Il est resté actif jusqu'à la toute fin. Il préparait un voyage à l'étranger dans le cadre de la Mission laïque française quand il est mort.

Martin Andler (ENS-PSL 1970s), Président de l'A-Ulm (association des anciens élèves et étudiants de l'ENS), professeur émérite de mathématiques à l'université de Versailles-Saint-Quentin

Yannic Mancel (1972 L SC)

16 avril 1953 à Gisors (27) - 10 janvier 2026 à Lille (59)



Photo Pidz, transmise par Evelyne-Dorothee Allemand Mancel, son épouse.

Yannic Mancel était dramaturge, conseiller artistique et littéraire et essayiste. Il est décédé le 10 janvier 2026, à l'âge de 72 ans. Un hommage lui a été rendu au Théâtre du Nord le lundi 26 janvier. Conseiller artistique et littéraire au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre national de Bruxelles, au Théâtre du Nord de 1998 à 2014, puis conseiller artistique et littéraire indépendant, il a travaillé auprès de metteurs en scène aussi différents que Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Philippe van Kessel, Denis Marleau et Stuart Seide. Membre du comité d'experts de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de France (Lille) de 1992 à 2015, il a été vice-président de la Commission d'aide à la création (ministère de la Culture) de 1993 à 1999 et a participé au comité de rédaction de la revue Alternatives théâtrales de 1994 à 2021.

Yannic Mancel a enseigné l'histoire du théâtre et la dramaturgie à l'université Lille III de 1991 à 2018. Il a ensuite continué de transmettre son expérience dans plusieurs grandes écoles, conservatoires et institutions universitaires ainsi que dans le cadre de l'ANRAT (Association nationale de recherche et d'action théâtrale), association missionnée pour la promotion de l'éducation artistique et théâtrale.

Voir aussi l'hommage du Théâtre national Wallonie Bruxelles :

<https://www.theatrenational.be/fr/articles/4552-yannic-mancel-o-1953-2026>

L'hommage d'Alternatives théâtrales :

<https://alternativestheatrales.be/article/2026/yannic-mancel-lamoureux-du-theatre/>

Un projet de livre sur Yannic Mancel est en cours, porté par Sophie Proust et Maxence Cambron, maîtres de conférences à l'université de Lille.

*

Ceux qui m'aiment prendront le train

Pour Yannic, le 26 janvier 2026, au Théâtre du Nord

Je tiens tout d'abord à remercier David Bobbée et toute l'équipe du Théâtre du Nord, ainsi qu'Evelyne, et tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cet hommage, ainsi que mon collègue, Hilaire Multon, directeur régional des affaires culturelles des Hauts-de-France, qui me cède la parole en ce grand jour. Pour citer Patrice Chéreau que tu appréciais beaucoup : « Ceux qui m'aiment prendront le train. » Nous avons tous aujourd'hui pris le train, depuis Marseille, depuis Helsinki, depuis le Lot, nous sommes venus de partout pour te rejoindre dans cette maison qui venait juste après celle de ta famille dans ton vaste cœur : ta maison de théâtre, celle de Stuart Seide, de David Bobbée aujourd'hui.

Enseignante en 2008, j'ai franchi une grande étape en m'inscrivant au séminaire d'analyse de la représentation de l'ANRAT au festival d'Avignon. Intimidés et impressionnés, nous sommes alors passés de la chaleur minérale des rues d'Avignon à une petite salle voûtée, fraîche et sombre de la Maison Jean Vilar. Là se serraient une soixantaine de personnes, artistes, enseignants, étudiants, médiateurs, pour en écouter trois autres, assises face à elles, trois personnes qui, pour nous, composaient une triade, presque une trinité, qui se livraient à l'exercice de la mystérieuse « analyse chorale de la représentation » : Jean-Pierre Lorient, à gauche, Jean-Claude Lallias, à droite, et toi, Yannic, tu te tenais

là, au centre, immense, une blancheur rayonnante, si impressionnante. Il nous en fallait du courage pour se lancer et pour oser prendre la parole devant toi, devant vous trois.

Ce fut pour moi un choc immédiat, radical, fondateur, assez puissant pour ouvrir jusqu'à aujourd'hui le chemin d'une vie. Il s'agissait de faire de la réminiscence collective de la représentation une expérience entièrement inédite pour nos esprits épris d'autorité : voir les représentations que nous n'avions pas vues, au prisme des regards singuliers de tous les autres spectateurs présents avec nous ce soir-là, qui avaient vu autre chose, ou pas vu, ou autrement. De là se déployaient des hypothèses interprétatives qui trouveraient à s'éprouver lors de la rencontre finale avec l'équipe artistique. L'analyse chorale d'*Inferno* de Romeo Castellucci avait profondément troublé notre groupe et avait divisé notre triade. À quoi l'assistant de Romeo Castellucci, un érudit en histoire de l'art, avait simplement répondu : « Quand tout le monde aime, c'est qu'on est chez Ikea. »

Ainsi, sans pontifier, tu nous as montré, non seulement conceptuellement mais en acte, un chemin unique. Rien de moins que faire de ce moment-là une des plus sidérantes, une des plus iconoclastes, une des plus éblouissantes preuves de la possibilité de l'existence de la démocratie culturelle, cette crête sublime qui court au-dessus de ses deux versants inversés : le relativisme démagogique d'un côté, le dogmatisme brutal de la parole d'autorité de l'autre.

Par la suite, j'ai eu la chance de partager avec toi et l'équipe de l'ANRAT, durant quatre ans, l'animation du séminaire d'Avignon. La vie fait de ces cadeaux.

L'analyse chorale tirait sa force des règles strictes auxquelles nous devions tous nous plier scrupuleusement, et qui s'opposaient en tout à ce que nous avions appris à l'école.

Règle numéro 1. L'analyse chorale est une maïeutique, le chemin est exempté de but à atteindre. Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, il n'y a pas de réponse.

Règle numéro 2. Le jugement doit être suspendu. De même, le « J'aime/j'aime pas », accompagné de son cortège d'arguments « pour » et « contre », est proscrit, à l'instar des termes mélioratifs et péjoratifs. Il est obligatoire en revanche de décrire, dans l'ordre, l'espace, la distribution, les acteurs, le type de jeu des acteurs, les autres éléments contribuant à la représentation (sons, bruits). On fait honneur au travail de l'artiste, on ne l'exécute ni par exécution ni par idolâtrie.

Règle numéro 3. La libre association, le « ça me fait penser à ». Chacun peut, au cours de la description, évoquer des références à des souvenirs propres à son histoire ou à sa culture, sans que cela fasse l'objet de la part de l'animateur d'un jugement quant à la qualité de ces références. Toute référence est valable en ce qu'elle raconte le chemin de la réception sensible que chacun tisse depuis l'œuvre jusqu'à lui dans le moment de sa rencontre. Cette immense toile signifiante que nous avons tissée tant de fois tous ensemble t'émouvait souvent par sa beauté inattendue ; tu disais alors, citant Louis Jouvet : « Ce soir le public avait du talent. »

Pour moi qui avais appris, en bonne élève, à donner la bonne réponse, à bâtir les argumentations pour, contre, assorties en troisième partie de la beauté implacable de la synthèse, tu m'as appris à désapprendre. On m'avait aussi appris que le théâtre c'était d'abord un texte, puis une mise en scène dont on espérait bien qu'au minimum elle serait « fidèle au texte », sans savoir d'ailleurs ce que recouvrait au juste ce concept de « fidélité » (la question du costume, d'époque ou non, faisait encore vivement débat dans nos doctes discussions entre deux cours). J'ai dû tout désapprendre. J'ai dû apprendre que je ne voyais qu'une infime mais précieuse parcelle de la représentation, et partant, du monde entier.

Grâce à mes études, j'avais acquis l'écrit et la règle de l'école. Tu nous as offert la légitimité de nos regards, et la possibilité de le dire en paroles. Tu m'as donné la parole, tu nous as donné la parole et tu nous as toutes et tous entendus. Quant à la règle, tu en as inventé d'autres, à rebours des anciennes.

Je n'en suis pas revenue. Nous n'en sommes pas revenus, Yannic. C'est pourquoi nous allons, à ta suite, continuer à prendre des trains, pour transmettre cette parole à notre tour et la donner à d'autres. À ta suite, car tu avais tant d'avance, nous tes enfants de théâtre, avec fierté et constance, nous serons nombreux, qui t'aimons tant, à prendre le train.

Merci à toi de cela.

Claire Rannou, directrice régionale des affaires culturelles
de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Christian Souchon (1957 S SC)

17 septembre 1936 à Paris (75015) - 18 janvier 2026 à Paris (75013)



Campagne de Saugues (Haute-Loire), 2018. Photo de Yann Souchon, son fils. Droits réservés.

Le Bulletin remercie Yann Souchon d'avoir transmis deux portraits de Christian Souchon, des éléments de biographie de son père ainsi que l'hommage de Patricia Schneeberger.

La photo ci-dessus a été prise dans la région d'origine de Christian Souchon qui est aussi celle de son premier travail de recherche¹³² au début des années 1960.

Ancien maître de conférences à l'université Paris Cité (Paris VII/Diderot), Christian Souchon, était un chercheur écologue, spécialisé dans l'éducation pour l'environnement. Il est, dès la fin des années 60, l'un des précurseurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Lors de l'ouverture en 2022 du colloque de l'IGEDD « De l'animation nature à l'éducation à l'environnement ? France – années 1970-1990 », Dominique Bachelart cite Christian Souchon en ces termes : « Quelques grands écologues de cette société ont joué un rôle majeur dans les débuts de l'éducation à l'environnement. [...] Je citerai [...] Christian Souchon. En tant qu'écologue [...] Il a structuré une pensée et une volonté de promouvoir l'éducation à l'environnement à l'école, même s'il fait des constats amers par la suite¹³³. »

Son ouvrage *Une éducation pour l'environnement*, cosigné avec André Giordan (1992, rééd.1995) est préfacé par Nicolas Hulot.

Après des classes préparatoires au lycée Chaptal à Paris, Christian Souchon est admis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud (promotion 1957), il obtient l'agrégation, soutient une thèse de doctorat (1972) et devient maître de conférences à l'université Paris-VII. Ses champs de recherche touchent les thèmes suivants : Écologie et Écophysiologie végétale ; Écoénergétique (en collaboration avec Jean-Paul Deléage) ; Didactique de la Biologie ; Éducation à l'Environnement : méthodologies adaptées à l'éducation environnementale. Avec Jacqueline Souchon (1957 S FT), il publie en 1969 *Les notions d'écologie*, au moment où cette discipline est brutalement introduite dans les programmes scolaires, sans formation des professeurs. Christian et Jacqueline Souchon furent donc pionniers dans l'enseignement de l'écologie en France.

Christian Souchon est l'un des fondateurs du département de l'environnement à l'université Paris-VII (1971-1975), puis responsable de l'option Didactique de la biologie et Éducation à l'environnement au DEA de Didactique (1975-1994). Au département d'Environnement de l'université Denis Diderot, Paris 7 il enseigne l'écologie générale et appliquée et la biosystématique des milieux terrestres (1993-1997).. Il est également, tout au long de sa carrière universitaire, consultant à l'UNESCO et aux Communautés Européennes (DG XI), sur les questions relatives à l'éducation à l'environnement et au développement, pour lesquelles il rédige de nombreuses publications. La recherche INRP-UNESCO-PNUE (1976-1980) a en particulier donné lieu à la première collection de documents pour la formation

¹³² Christian Souchon, « Étude de la localisation stationnelle du *Betula nana* L en Margeride » ; *Revue des sciences naturelles d'Auvergne*, volume 31, fascicule 1-4, 1965, p. 59-72.

DOI : <https://doi.org/10.3406/rsna.1965.2367>

www.persee.fr/doc/rsna_0373-2851_1965_num_31_1_2367

¹³³ https://youtu.be/_Cz0K6dnye0?si=60dVkIzfcXeQtq6L&t=1796

des enseignants dans la « Série documentation environnementale » dont un grand nombre de numéros été rédigés avec André Giordan.

Dès les années 1970, Christian Souchon contribue à la revue *Aménagement et Nature* fondée par Roland Bechmann et il rejoint le comité de rédaction dans les années 2000. Dans les années 1980, il participe aux « Journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques, techniques et industrielles », dites « Journées de Chamonix », consacrées essentiellement aux liens Science-Société-Environnement. Il rejoint l'équipe d'organisation (Jean-Louis Martinand et André Giordan), pour contribuer, avec Daniel Raichvarg, à faire de ces rencontres une référence internationale durant près de trente ans.

Publications

André Giordan et C. Souchon, *Une éducation pour l'environnement : vers un développement durable*, préface de Nicolas Hulot, Delagrave, 1992 et 2^e éd. : 2008.

Yolanda Ziaka, Philippe Robichon et Christian Souchon (dir.), *Éducation à l'environnement : six propositions pour agir en citoyens*, Paris, Éd. Charles Léopold Mayer, 2002.

Jean-Paul Deléage, et C. Souchon, *L'éducation pour l'environnement et son insertion dans l'enseignement secondaire*. Paris, IPE et UNESCO, 1993. En ligne :

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000095034>

André Giordan, C. Souchon, et Marylin Cantor, *Évaluer pour innover : musées, médias et écoles*. Nice, Z'Éditions, 1993.

C. Souchon, *L'éducation relative à l'environnement : Principes d'enseignement et d'apprentissage*, UNESCO, 1986. En ligne : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000071487>.

C. Souchon, *Les insectes et les plantes*, Presses universitaires de France, Que sais-je ? n° 1185, 1965, 1971, 1974. Réédition numérique en 2019.

C. Souchon, *Les lichens*, Presses universitaires de France, Que sais-je ? n° 1434, 1971.

Yann Souchon

Hommage de Patricia Schneeberger



Photo de Yann Souchon, 2018. Droits réservés.

Nous vous faisons part du décès de Christian Souchon, survenu le 18 janvier 2026 à Paris à l'âge de 89 ans. Avec lui, notre communauté scientifique perd un acteur engagé et un passeur essentiel entre recherche, formation et action éducative.

Ceux et celles qui ont suivi le DEA de Didactique de Paris VII ou qui ont fréquenté les Journées internationales de Chamonix l'ont bien connu. En effet, il a joué un rôle essentiel dans le développement de la didactique des sciences dans les années 1980-1990 en donnant une visibilité académique à ce champ de recherche.

Christian Souchon s'est très tôt impliqué dans l'éducation relative à l'environnement (ERE) qu'il a contribué à structurer comme champ de réflexion scientifique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles, souvent rédigés ou coordonnés avec d'autres chercheurs de référence (dont André Giordan), parmi lesquels *Une éducation pour l'environnement*, paru en 1991 (Nice, Z'Éditions). Par son positionnement épistémologique et pédagogique, cet ouvrage a contribué à légitimer l'éducation à l'environnement comme un champ éducatif à part entière, en soulignant son rôle central dans la formation du citoyen et dans le renouvellement des pratiques d'enseignement.

Patricia Schneeberger (1974 S FC), professeure des universités émérite à l'université de Bordeaux.

Première publication de ce texte dans la circulaire de l'ARDIST le 25 janvier 2026.

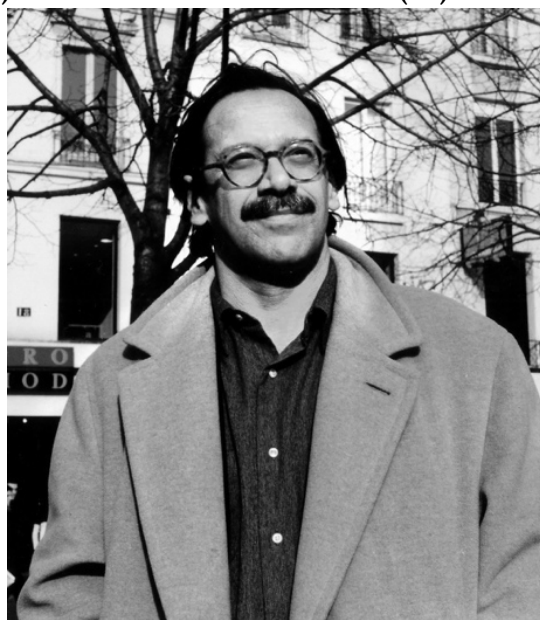
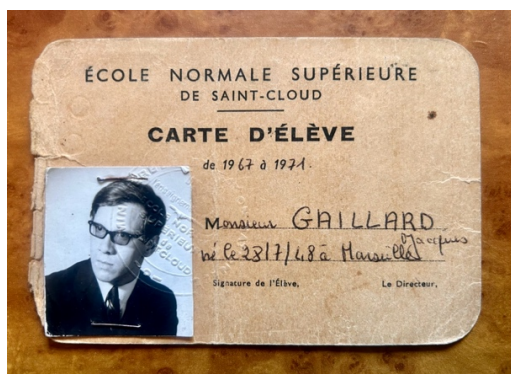


La revue *Éducation relative à l'environnement : regards, recherches réflexions* publiera un hommage à Christian Souchon en 2026¹³⁴. La page Facebook de la revue rappelle les ultimes suggestions de Christian Souchon dans son domaine.

<https://www.facebook.com/education.relative.environnement/posts/message-de-reconnaissance-hommagechristian-souchon-fut-lun-des-pionniers-de-lédu/1745124320188205/>

Jacques Gaillard (1967 L SC)

28 juillet 1948 à Marseille (13055) - 12 février 2026 à Colmar (68)



Au moment du Prix Renaudot Essai, Paris, 1996. Photo Dimitri Staub. Droits réservés.

Agrégé de lettres classiques, latiniste émérite, maître de conférences à l'université de Strasbourg (alors université Marc-Bloch), et écrivain, Jacques Gaillard a notamment publié *Beau comme l'antique* (Actes Sud, 1992) et *Rome, le Temps, les Choses* (Actes Sud, 1995, Prix Renaudot essai 1996), plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire de la littérature latine dont *Les Genres littéraires à Rome* avec René Martin (1981 et rééd.) et une *Anthologie de la littérature latine* (Folio Classique, Gallimard, 2005). Après avoir mis fin à sa carrière universitaire, il poursuivait sa carrière d'écrivain en continuant de publier des romans et des essais. Hervé Le Tellier¹³⁵ dans *Le Monde* du 24 février 2026, a rappelé et rappelle ici son implication dans le « canular littéraire et potache » du philosophe Jean-Baptiste Botul (1896-1947).

Son œuvre : <https://www.idref.fr/026878429>

Nous remercions son épouse, Jacqueline Bilheran-Gaillard (1970 L FT, d'avoir transmis au Bulletin, textes et photos.

¹³⁴ On peut y lire trois articles de C. Souchon en ligne : <https://journals.openedition.org/ere/5496>.

¹³⁵ « Mort du latiniste et écrivain Jacques Gaillard, un des porte-plume du philosophe imaginaire Jean-Baptiste Botul ». https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2026/02/24/mort-du-latiniste-et-ecrivain-jacques-gaillard-un-des-porte-plume-du-philosophe-imaginaire-jean-baptiste-botul_6668105_3382.html

Jacques Gaillard ou le gai savoir



La Ciotat, 1971. Photo Jacqueline Bilheran-Gaillard. Droits réservés.

Jacques Gaillard, grand spécialiste de langue et de littérature latines, enseignant-chercheur à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg jusqu'en 2004, nous a quittés le 12 février 2026, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Une vie d'énergie et d'écriture, de transmission et de savoirs partagés s'arrête brutalement, plongeant ses proches, ses amies, ses amis, ses anciens étudiants et disciples dans une immense tristesse. Mais il les laisse, aussi, dans le lien intense qu'il a créé entre elles et eux, et avec le monde romain, et aussi avec l'héritage d'un savoir joyeux, d'une pratique gaie de la lecture et de la traduction.

Auteur de traductions nouvelles des auteurs anciens (*Anthologie de la littérature latine*, Folio, 2025, avec René Martin), de nombreux manuels pédagogiques de langue latine écrits avec une équipe active et soudée, il avait travaillé également avec son ami et complice René Martin à produire une approche renouvelée de la littérature latine à partir des catégories émiques : *Les genres littéraires à Rome* (Scodel, Nathan 1981, réédités et traduits dans plusieurs langues).

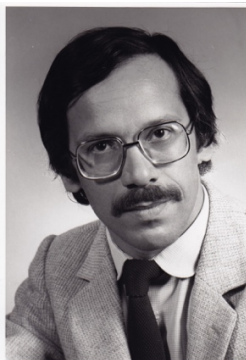
Lauréat en 1996 du prix Renaudot Essai pour *Rome, le temps, les choses* (Actes Sud, 1995), Jacques Gaillard avait également touché un public plus large, intéressé par l'Antiquité, avec son insolite et génial *Beau comme l'antique* (Actes Sud, 1993). Auteur de plusieurs romans et d'essais sur l'actualité, Jacques Gaillard vivait dans un présent intense, fréquentant les ateliers joyeux des oulipiens/botuliens. Ses cours ont laissé un souvenir vif à toutes celles et ceux qui ont eu le bonheur de les suivre, dans les amphithéâtres de l'université ou au café Romulus, le bien nommé, rue de Rome, face à la faculté des Lettres.

Car connaître Jacques Gaillard, ce n'était pas juste connaître un professeur. C'était rencontrer un intellectuel hors normes, à tous les sens du terme : un rapport à la science, un rapport au savoir, un rapport à la culture, faits de liens tissés avec l'Antiquité, certes, mais aussi avec un proche passé et le présent : les musiciens, les intellectuels, les écrivains. Pas d'Antiquité figée et poussiéreuse, destinée à rester immobile dans le coin d'une bibliothèque sombre. Les cours de Jacques Gaillard, c'était l'évocation fiévreuse de Rilke, Borges, Barthes, Genette. C'était un humour inimitable, une générosité de la transmission, une finesse de l'analyse, une justesse de la traduction.

Une étude des *Métamorphoses* d'Ovide entraînait la découverte des variations Goldberg – par Glenn Gould, bien sûr ! Un cours sur le régime d'historicité chez Tite Live ouvrait à la conférence de Jean-Luc Nancy et de Philippe Lacoue-Labarthe, dans un amphi proche, et à un concert de jazz, dans un Strasbourg à la vie culturelle bien plus animée qu'on ne le pensait, et que nous découvrons, grâce à lui. Jacques Gaillard est parti mais il n'est pas vraiment parti : il nous laisse l'odeur des volutes de gitanes les matins de cours, l'éclat de son rire aux accents méditerranéens, l'influence de sa fréquentation assidue des philosophes et des jazzmen, la lumière tamisée des soleils levants depuis le site de Carthage.

Sandra Boehringer, maîtresse de conférences en histoire ancienne, université de Strasbourg

Hommage de Jean-Pierre Mahé



En 1981, année de sa première candidature à la députation.
Photos Keller Guebwiller. Droits réservés.

Trans Rhenum incolunt Germani... Depuis trois ans que j'enseignais la grammaire comparée du latin à l'université de Strasbourg, je ne parvenais pas à valider pleinement cette phrase de César. Je ressentais le même inconfort que le célèbre *Hans em Schnoggenloch*, piqué tour à tour par les moustiques des deux rives du fleuve, mécontent et de ce qu'il a et de ce qu'il n'a pas. Paresseusement parisien, je rechignais à devenir, en Alsace, un « Français de l'intérieur ». L'arrivée soudaine de Jacques, auréolée de la gloire de Saint-Cloud et irrigué d'une éloquence cicéronienne, me montra le bon chemin, par sa bonne humeur rayonnante.

La franchise de son accent méridional et sa prononciation ingénue des toponymes alsaciens – Oberhausbergen, Pfulgriesheim, Brauschwickersheim – sans compter les noms de nos interlocuteurs – Schoettel, Gutbub ou Stoskopf – lui gagnèrent d'emblée l'indulgence amusée du public. Fuyant les fastes touristiques du centre, il s'était installé à « Schillik », au cœur de la vie alsacienne. Par un éclectisme éclairé, il s'était incliné devant la gastronomie des tartes flambées et des côtes cuites, tout en maintenant ses traditions familiales, tantôt arrosées de Buzet et tantôt d'Edelzwicker.

Lors de nos rencontres du « latin vivant » avec les collègues de Fribourg en Brisgau, il avait joyeusement emboîté le pas au doyen des latinistes strasbourgeois, Marcel Maurer, dit *Murator*, professeur « au Fustel », qui avait allié la « finesse française à la solidité germanique » et, dans ses savantes épîtres, appelait Karl Büchner *Librarius*, et *Fabricia*, sa charmante secrétaire, Madame Zimmerman.

À première vue, un abîme séparait les potions phonétiques et morphologiques que j'infligeais aux étudiants des beautés oratoires que Jacques découvrait à ses auditeurs émerveillés. La passerelle qui nous réunit fut le rhéteur carthaginois Tertullien, dont je traduisais pour ma thèse de troisième cycle, l'un des premiers traités. Ce polémiste débridé, punique autant qu'on peut l'être et en même temps pétri de rhétorique et de jurisprudence romaines, faisait l'admiration de Beatus Rhenanus, pionnier de l'humanisme alsacien. Surmontant les excès anti-cicéroniens du Carthaginois, Jacques m'encouragea à ne rien cacher de ses débordements.

À côté des festins du latin vivant, Jacques avait instauré entre nous le rite des agapes du vendredi soir, réglé sur l'horaire décalé du dernier train Paris-Strasbourg. Tout en nous faisant savourer ses prouesses culinaires, Jacques pimentait la chronique de l'Institut de latin par l'éloge de ses maîtres, notamment Alain Michel, interprète inspiré du *Dialogue des orateurs*, et le philologue Jacques André. Timidement, je résumais les doctes considérations de Jacques Fontaine sur « la spiritualité des riches propriétaires terriens de la Gaule au Ve siècle », la rédaction des apparats critiques selon Pierre Petitmengin, et la « conversion de la culture antique », selon Jean-Claude Fredouille. Cette familière routine hebdomadaire fut un soir bouleversée par le passage d'une comète, Jean-Robert Armogathe, un ancien camarade de Jacques, au lycée Saint-Charles de Marseille, qui venait d'entrer au séminaire et devait soutenir à Strasbourg un mémoire de théologie sur *Christus Salutificator* (encore un barbarisme de l'incorrigible Tertullien).

Si différents que fussent nos centres d'intérêt, nous nous sentions en veine de continuer ensemble avec ferveur toute notre carrière de latinistes à Strasbourg, sous la houlette de Robert Schilling, détenteur d'un record indépasseable : le Budé latin le plus court, *Pervigilium Veneris*. Pour se distraire de ses recherches numismatiques, Hubert Zehnacker nous avait initiés au genre le plus succulent de la littérature latine, la satire, plat mélangé, dont nous nous régaliions en découvrant les *Satires ménippées* et l'*Apocoloquintose*, ultime avatar de Claude, immortalisé en citrouille. Tous ces trésors nous étaient accessibles dans la magnifique bibliothèque de notre institut, amoureusement tenue par Gustave Hentz.

Fidèle à notre « Serment de Strasbourg », Jacques eut l'indulgence de pardonner mon instabilité. Au confluent des grandes routes, Strasbourg est naturellement exposée à l'écoute des horizons lointains. La tentation me vint d'un professeur de théologie catholique, Jacques Ménard, qui vivait paisiblement, comme tant de ses collègues, dans le quartier des musiciens. Sa digne logeuse – que Jacques nommait « la toupie du Père Ménard » – avait également retenu l'attention de notre fils Henri, alors âgé de quatre ans : « elle a de belles robes, la dame, mais elle a plein de traits sur la figure », indices incontestables de son âge canonique !

À l'automne 1973, Ménard, rentrant de son Québec natal, reçut une lettre du Conseil des Arts du Canada, massacrant le projet scientifique qu'il avait conçu. Alors que le maître tombait dans la dépression, la dissidence optimiste de Jacques nous inspira l'audace de répondre vertement à cette haute autorité. Son dynamisme provoqua aussitôt la création d'un triangle de résistance : Gaillard, Goehrs et Mahé. Après une semaine de travail acharné, le contre-mémoire était prêt. Quelques mois plus tard, le projet d'édition franco-canadien des *papyri* gnostiques coptes de Nag Hammadi reçut d'Ottawa l'appui d'une généreuse subvention. Parmi ces textes coptes se trouvait une aubaine inattendue pour un latiniste, la version littérale d'un long fragment de l'*Asclepius* pseudo-apuléen. Par ce hasard, Rome n'était plus dans Rome et je fus aspiré par l'Orient chrétien.

Par bonheur, juste au moment où la géographie pouvait nous séparer, les vacances d'été nous rapprochèrent : on venait de créer « l'Autoroute du soleil ». Finies les douze heures de train ! Notre 2 CV rejoignait la Méditerranée en une seule étape. Une fois à Marseille, je rencontrais Jacques chez nos parents respectifs, soit à la Corniche, soit à la maison que Lucien Gaillard et son épouse, tous deux instituteurs, avaient généreusement appelée « Nos gosses ». Je garde le souvenir de leur ferveur pédagogique, de leur attachement à la Provence, et de l'incroyable érudition de Lucien sur l'histoire de sa ville.

« L'un des malheurs de Rome, a écrit Jacques, est de nous avoir légué le pensum ». Cette remarque enjouée traduit l'esprit de son œuvre. Toute sa vie, il s'est efforcé de nous soulager du fardeau mental, sans rien renier de l'intelligence. Ses manuels scolaires joignent au savoir le plus solide l'humour et la gaité. Mais, en passant du manuel à l'essai, il a bientôt conquis tous les esprits qui veulent donner un sens à la culture. *Beau comme l'antique* n'est pas un simple dépoussiérage des études classiques traditionnelles. C'est une prise de conscience de l'Antiquité qui nourrit la modernité. Elle ne se limite pas aux vestiges enfouis sous nos pas, elle nous environne d'évidences et de concepts fondamentaux, que nous ne pouvons comprendre sans références historiques. Mais au moment même où nous ressuscitons cette mémoire disparue, nous faisons, seconde par seconde, l'expérience de la mortalité. Au cours des quelques décennies d'une existence humaine, nous constatons la disparition subreptice des objets et des mentalités à quoi nous étions attachés. Où est « le beau mécano » de notre enfance ?

Le talent de l'écrivain est d'exprimer fidèlement sa propre parole. Savoir parler sans emphase, sans cris et sans vains artifices. Ceux qui ont connu Jacques ont le bonheur, en lisant ses livres, d'entendre le son de sa voix.

Jean-Pierre Mahé, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France)

Hommage d'André Daviault



2002. Photo Jacqueline Bilheran-Gaillard. Droits réservés.

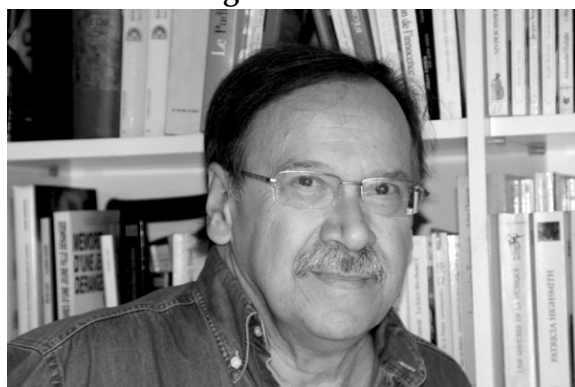
La communauté des latinistes de France a perdu un de ses membres les plus brillants et celle des humanistes un des connaisseurs les plus fins de la littérature latine. Ce deuil frappe également ses collègues québécois et leurs étudiants avec qui il était venu partager la richesse de son enseignement et sa vision du texte antique ainsi que ses méthodes d'analyse. Nous connaissions Jacques Gaillard par l'innovante étude de la littérature latine qu'il avait réalisée en collaboration avec le professeur René

Martin de la Sorbonne Nouvelle, *Les genres littéraires à Rome* (Nathan Scodel, 1981, 1990², 1993³), qui rompait avec les traditionnelles histoires chronologiques, par son originale *Approche de la littérature latine. Des origines à Apulée* (Nathan Université, 1994), dont les remarquables synthèses stimulaient la curiosité du lecteur, et par les traductions fidèles et minutieuses qu'il avait publiées dans la grande anthologie de référence *La littérature gréco-romaine. Anthologie historique* (Nathan Université, 1994). Après les succès du percutant *Beau comme l'antique* (Actes Sud, 1993), propos qui mélange culture et sourire pour faire voir des signes de la présence souvent invisible de l'Antique dans notre langue et notre environnement, et de *Rome, le temps, les choses* (Actes Sud, 1995), livre pour lequel Jacques Gaillard reçut le premier Prix Renaudot Essai, nous avons pu obtenir sa participation durant le trimestre d'hiver 1996 à une tournée de conférences à l'université Laval de Québec, à l'université du Québec à Trois-Rivières et à l'université de Montréal ainsi qu'à des entrevues à la radio et à la télévision de Radio-Canada relativement à son œuvre d'écrivain. Que d'images fait resurgir le souvenir de son passage : son large sourire à l'arrivée quand il aspirait l'air polaire de Québec comme un méditerranéen humé les vents étésiens ou son air taquin lorsque nous franchissions le tumultueux fleuve du Saguenay sous un froid sibérien et que nous lui semblions « les âmes gémissantes traversant le Styx » ou encore, alors que prisonniers dans les montagnes Laurentides à cause d'un formidable dégel qui risquait de compromettre la tenue de la dernière conférence et des entrevues dans les médias, nous avons dû parcourir à pied les montées et descentes en glace vive du chemin de sept kilomètres qui menait au village de Saint-Alexis-des-Monts, Jacques fut le seul de toute notre bande aborigène à savoir marcher avec l'aisance d'un Philippe Candeloro sans jamais perdre l'équilibre. Jacqueline nous a offert un tableau inoubliable de ce paysage bruineux.

Lors de ses conférences qui tournaient autour de l'imaginaire ovidien, Jacques Gaillard nous avait livré des études éclairantes qui illustraient des traits ovidiens que la tradition semble avoir occultés, mais qui aident à mieux comprendre l'extraordinaire fortune culturelle d'Ovide. Pour nous cette rencontre a été le point de départ d'une collaboration et d'une amitié qui n'ont pas cessé. Nous avons eu la chance insigne de côtoyer un véritable stoïcien et nietzschéen, une âme prodigieusement armée d'humour, un homme du Sud amoureux du Nord. Nous tenons à faire part de notre tristesse et à témoigner notre reconnaissance pour les lumières qu'il nous a apportées.

André Daviault, professeur émérite, université Laval de Québec

Hommage de René Martin



Dans son bureau, 2012. Photo Jacqueline Billheran-Gaillard. Droits réservés.

Jacques Gaillard était un latiniste hors du commun. Latiniste, certes, il l'était jusqu'au bout des ongles, mais il éprouvait fort peu de goût pour l'érudition académique, à ses yeux incompatible avec la véritable culture, et faisait fi des exigences de la philologie traditionnelle et des indigestes colonnes de notes et références en bas de page dont se parent volontiers les ouvrages dits savants. Aussi avait-il assez vite renoncé à mener à son terme la thèse d'État qu'il avait entreprise sous la direction d'Alain Michel (lequel voyait pourtant en lui son plus brillant disciple) et, de ce fait, à être un jour le grand professeur d'université qu'il n'aurait pas manqué de devenir, se contentant sans le moindre regret du grade de maître de conférences et préférant se consacrer à transmettre tout à la fois aux étudiants et au « grand public » l'essentiel d'une latinité dans laquelle il évoluait avec une souveraine aisance. Dès lors, adepte (sans peut-être y songer) de l'adage hellénique selon lequel « un grand livre est un grand mal (*méga biblon méga kakon*) », il publia d'une part, sous la direction de Jean Cousteix, son ancien maître à l'ENS de Saint-Cloud, de savoureux manuels de latin qui ne tardèrent pas à faire une sérieuse concurrence à ceux de Pierre Grimal, d'autre part, une série de « petits livres » dans lesquels une authentique érudition

s'accompagnait d'un humour du meilleur aloi. C'est ainsi que se succédèrent *Beau comme l'antique*, consacré à la survie de la civilisation gréco-romaine dans un esprit proche de celui des *Mythologies* de Roland Barthes ; *Rome, le temps, les choses*, véritable et profonde méditation sur les fondements de la romanité, et *Approche de la littérature latine*, qui, dans les 121 pages, de rigueur dans la collection où parut ce livre, constitue en fait une histoire complète de cette littérature, présentée avec une acuité qui donne à qui la lit l'impression de devenir plus intelligent. À quoi s'ajoutèrent, l'un à son initiative, l'autre à la mienne, deux ouvrages, fruits d'une collaboration qui reste l'un de mes meilleurs souvenirs, *Les Genres littéraires à Rome* et *Anthologie de la littérature latine*, dont le premier fit dire à Paul Veyne dans un courrier enthousiaste adressé aux auteurs : « Enfin la littérature latine cesse d'être un asile pour vieillards ! » - ce à quoi il n'avait pas peu contribué - et dont le second, où il se chargea principalement de Cicéron, de Tite-Live, des élégiaques et de Tacite, lui permit de mettre en œuvre ses remarquables qualités de traducteur.

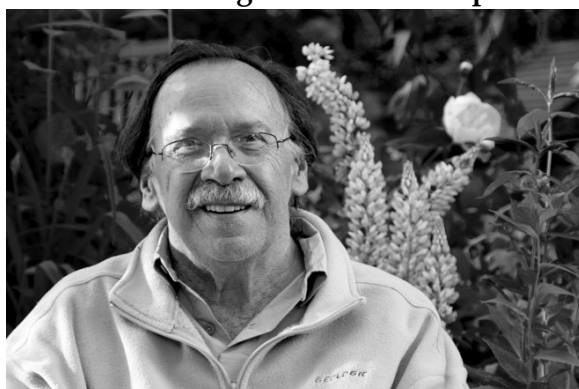
Le latiniste que je suis n'est guère qualifié pour évoquer le reste de son œuvre, laquelle fut loin, très loin, de se limiter au domaine de la Rome antique. Car s'il en fut l'un des plus fins connaisseurs et l'un des meilleurs exégètes de sa littérature, il fut lui-même un écrivain à part entière et multiplia, tout au long d'une retraite qu'il parvint à prendre à cinquante-six ans, les publications les plus diverses, allant du roman (*Mes aventures en Haute-Savoie, Pourtant j'ai eu un ours en peluche, Qu'il était beau mon Meccano !*) aux essais les plus contemporains (*Des psychologues sont sur place*), sans oublier sa contribution active au canular collectif que fut l'invention du « botulisme », dans le cadre duquel il publia *La métaphysique du Mou* et *Du trou au tout*, joyeuse parodie du philosophe imaginaire Botul, qui était peut-être celle de ses publications qui avait sa secrète préférence.

Pour tout dire en un mot, il était inclassable et il avait tant de talents divers qu'on pourrait le qualifier d'homme-orchestre de la littérature. Mais ses talents ne se limitaient pas, tant s'en faut, au domaine de l'écriture. Car cet homme-orchestre, justement, était par-dessus le marché un pianiste de jazz virtuose, dont les prestations improvisées égayaient parfois les pauses des colloques savants auxquels il participait. Et, pour faire bonne mesure, il faudrait ajouter qu'il n'avait pas son pareil pour pêcher la truite dans les torrents des Vosges ou pour chasser le sanglier dans leurs forêts, ni pour préparer (après l'avoir pêchée lui-même en mer !) une bouillabaisse dans les règles de l'art, car ce Vosgien et Alsacien d'adoption, natif de La Ciotat où il passait l'été, était resté fidèle à la Provence et n'avait rigoureusement rien perdu ni de son accent méridional ni de sa façon pittoresque, dignes l'un et l'autre du Vieux-Port de Marseille...

Oui, Jacques Gaillard était vraiment, je le redis en conclusion, un latiniste hors du commun. Mais il était bien plus que cela, il était aussi ce qu'on appelle « un personnage » comme on en rencontre peu souvent, dont c'est un honneur d'avoir été l'ami.

René Martin (1954 L SC), professeur émérite de langue et littérature latines, Sorbonne Nouvelle

Hommage de Sabine Wespieser



À Soultzmatt, dans son jardin, 2014. Photo Jacqueline Bilheran-Gaillard. Droits réservés.

Jacques Gaillard fut mon professeur de latin. Si l'étudiante sérieuse que j'étais alors a fait bon usage de ses cours de langue et de civilisation, le premier dont je me souviens très précisément n'était pas consacré au monde antique. C'était peu après le 26 mars 1980 et Jacques - que j'appelais encore M. Gaillard à ce moment-là - est arrivé, visiblement bouleversé, dans la salle anonyme du campus de l'Esplanade, à l'université de Strasbourg, où nous autres, jeunes khâgneuses, venions l'écouter toutes les semaines : Roland Barthes était mort.

Mon horizon s'est élargi : je n'avais rien lu encore de Barthes et ce cours a agi comme une révélation. Grâce à l'œuvre du sémiologue, j'allais découvrir que le savoir ne porte pas forcément sur des objets savants et aussi que la beauté d'une langue comme celle de Roland Barthes pouvait rendre limpides les systèmes théoriques les plus complexes. Mais ce cours de latin – qui n'en a pas été un – fut autrement déterminant pour moi : j'ai découvert alors combien les pas de côté, les chemins buissonniers, ce que j'apprendrais à nommer, plus tard, la transversalité des disciplines, pouvaient être féconds. Le monde devenait vaste, si un cursus de langues anciennes permettait de convoquer discours amoureux et mythologie de la 2^e CV, plaisir du texte et sexualité chez Racine.

L'émotion de Jacques, sa passion à évoquer l'œuvre de Barthes, son réel chagrin face à la nouvelle de sa mort accidentelle en même temps que l'humour avec lequel il tentait de le déjouer – que n'avons-nous entendu sur la stupidité de cette camionnette de blanchisseur passant au mauvais moment rue des Écoles ? – m'ont appris le solfège de mon futur métier : la tête et le cœur vont de pair.

Car, des découvertes liées à cette mémorable journée, je n'ai pas tardé à faire le meilleur usage : plutôt qu'enseignante, je suis devenue éditrice. La tête et le cœur, la forme et le fond, le savoir et le plaisir, l'émotion et l'intelligence, la beauté de la langue et le génie d'une narration, voilà ce qui préside au choix des textes que je défends aujourd'hui dans ma propre maison. Cette petite musique, que j'avais appris à fredonner pendant les cours de Jacques Gaillard – pendant ceux de Suzanne Saïd aussi et de Claire Nancy aussi, nous étions chanceux, dans les années 1980, à Strasbourg –, ne m'a jamais quittée. Elle m'a encouragée, jeune enseignante, à pousser la porte des éditions Actes Sud un été, proposant mes services de stagiaire dans l'espoir de découvrir ce qui se passait dans ce lieu mystérieux d'où sortaient de si beaux textes de littérature contemporaine.

Je suis restée près de quinze ans dans cette maison, où l'on m'accordait confiance et liberté. Jacques était devenu un ami cher, nous nous retrouvions souvent, en famille, en bande, entre Arles et l'Alsace, autour d'une table, à parler de littérature, de musique, de cuisine, de voyages, de la vie en somme. Lors de ces conversations, l'Antiquité revenait sans cesse. Non pas le monde antique figé, mais ce que nous en faisons dans notre monde contemporain. Sur le sujet, comme sur beaucoup d'autres, Jacques était passionnant et... intarissable. Au point qu'un soir je lui ai lancé : mais fais-en un livre !

Beau comme l'antique a paru chez Actes Sud en 1993. En exergue, cette phrase de Jules Vallès : « à ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim ». L'humour toujours... L'érudition joyeuse fait merveille dans ce livre, où, devenu écrivain, mon ancien professeur de latin arpente l'Antique non comme un champ de fouilles mais tel un imaginaire. Académie, Athènes, Harangues, Kitsch, Mythologies (bien sûr), Tribun, Vénus ou Zéro, autant d'entrées pour ce texte qui a pris la forme d'un dictionnaire, et qui marqua, pour Jacques, l'arrivée dans le monde buissonnier de l'écriture et de l'édition, devenu le mien.

Juste retour des choses pour celui dont la curiosité fit souffler un beau vent de liberté sur des générations d'étudiants et qui, à certains d'entre eux – les plus réceptifs, dont je fus –, enseigna avec brio l'art de la tangente. Jacques a pris goût à l'écriture, moi à l'éditer, et nous avons même rencontré un certain succès : le prix Renaudot Essai est venu couronner en 1995 son livre suivant, *Rome, le temps, les choses*. Nous avons ensuite suivi chacun les chemins que nous nous étions tracés, sans nous perdre. Les derniers messages de Jacques étincelaient du même humour noir que celui dont il avait fait usage contre la camionnette assassine de Barthes, lors du fameux premier cours.

Dans la simplicité de l'annonce parue dans le journal *Le Monde* : « Jacques Gaillard est mort le 12 février 2026 », j'ai lu comme l'écho de son « Barthes est mort » de mars 1980, et je me suis souvenue que cet homme, mon professeur, mon ami, ne se payait pas de mots. Lui qui en usait toujours à bon escient, en as de l'étymologie, en savait le poids et le pouvoir. Il les offrait. Ils sont là, dans ses livres, dans la beauté d'un solo de Miles Davis qu'il aimait tant. *So what*, dirait-il ? *Farewell*, l'ami.

Sabine Wespieser, 31 mars 2026

Hommage d'Hervé Le Tellier



Italie, 2019. Photo Jacqueline Bilheran-Gaillard. Droits réservés.

« Pompéi ? » écrivait Jacques Gaillard. « *Le miracle d'une catastrophe réussie. Inconsciemment, on en redemande. L'hypothèse folle d'une mort figeante trouve en cette ville sublimée un commencement de preuve.* »

On n'a pas plus envie de figer Jacques Gaillard que la cité enfouie, ni aucun des souvenirs qu'il laisse en nous. D'autres auront parlé, et fort bien, de ses études à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, puis de sa carrière universitaire comme maître de conférences à l'université Marc-Bloch de Strasbourg. Ils auront aussi rappelé qu'avec *Beau comme l'antique*, dont sont extraites ces premières lignes, il avait quitté le style universitaire de son *Anthologie de la littérature latine* (écrite avec René Martin) pour démontrer avec une insolence réjouissante que les Romains avaient tout inventé, du marketing politique à la *fast-fashion*. Un Renaudot Essai était venu en 1996 couronner son *Rome, le temps, les choses*.

Je parlerai d'un autre Jacques Gaillard, qui n'est pas une face cachée, et encore moins son Hyde. Du Jacques « botulien » d'abord, et du Jacques écrivain. J'avais fait la connaissance de Jacques voici trente ans, aux débuts de l'aventure botulienne, lorsque tout était encore à écrire de ce philosophe méconnu : Jean-Baptiste Botul (1896-1947), mais qui l'ignore ? était ce philosophe « de tradition orale » et (semble-t-il) imaginaire, ce canular littéraire et potache dans lequel en 2010 un autre philosophe, plus médiatique que lui, BHL, se prit les pieds.

C'était Frédéric Pagès, du service culturel du *Canard enchaîné*, qui avait introduit Jacques dans notre petit cercle de farceurs sérieux où il se sentit tout de suite comme un poisson dans l'eau. Jacques venait de publier justement, quelques mois plus tôt, *Beau comme l'antique*, et vraiment, il n'avait rien d'un sénateur romain égaré dans notre époque. Il a toujours vu sa langue latine comme joyeuse et vivante — alors que rappelons-le, elle est bel et bien morte, *resquiescat in pace* — et je pense que pour lui, les déclinaisons latines étaient moins des règles qu'un jeu de société.

À peine l'avons-nous rencontré qu'il est devenu (avec quelques autres, dont les avocats Claire Doublier et Christophe Clerc ou l'auteur de ces lignes) membre du NoDuBo, ou « noyau dur botulien », la phalange animatrice et écrivaine des « Amis de Jean-Baptiste Botul ». Jacques avait alors quarante-cinq ans, ce qui dura un an seulement, et l'accent marseillais, qu'il ne perdit jamais.

Farceur mais farceur avec le plus grand sérieux, comme il est coutumier d'être quand on déteste l'esprit du même nom, Jacques Gaillard devint l'auteur de nombreux « botulèmes » — ces aphorismes attestés de Botul — dont le théologico-léniniste « Le catholicisme, c'est le monothéisme plus la charcuterie » ou le pré-sartrien « L'existence précède l'essence... mais de peu. »

Et surtout, il a « rassemblé » des textes de Botul dans deux ouvrages, *La Métaphysique du mou* et *Du trou au tout*. Pour ne considérer que le premier opus (le second est du même joyeux tonneau), Jacques nous y explique que Jean-Baptiste Botul traverse en 1938 une crise profonde mais féconde. « Considérant, explique le botulien Gaillard, que la philosophie des "choses mêmes" ne s'est pas assez intéressée aux choses molles, Botul crée et explore le concept de mouité. » Jacques, ou plutôt Botul, en tire des idées étonnantes, qui bouleversent la phénoménologie ambiante, sur l'Être, le néant, la charcuterie, le fromage, les seins des femmes, et le transport des valises et les années trente. C'est lui qui en effet — je crois me souvenir — rappelle que Botul est l'inventeur oublié de la valise à roulettes, rendant « à César ce qui appartient à César », cette belle phrase de Jésus que rapportent les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc, mais je m'égare.

Jacques Gaillard a aussi écrit le magnifique : « Le dur est l'Autre du mou, ou alors quoi ? » que ne renierait pas Lacan, et constate dans sa fabuleuse note 26 que Bachelard (1884-1962) est le seul philosophe français à s'appeler Gaston.

Très vite, au sein du groupe, il devint clair qu'il aimait passionnément « penser, écrire, marcher, cuisiner ». J'ajouterais même à cette liste chanter et composer. Car s'il fréquentait assidument les stoïciens, Jacques connaissait non moins parfaitement les jazzmen et identifiait dès les premières mesures la version d'un air de Coltrane. Sa passion pour le jazz et ses qualités de pianiste permirent qu'existe l'unique opéra de Botul, *Le grand requin bleu*, composé semble-t-il par le philosophe durant son séjour sur l'îlot de Clipperton.

Il ne se passait pas une journée sans que sa passion précoce pour l'Antiquité ne remontât à la surface, et je fais l'accord du subjonctif en son honneur. Pourtant, le site de lecteurs Babelio se trompe en suggérant comme six « auteurs proches de Jacques Gaillard » : Euripide, Ovide, Emmanuel Kant, Virgile, Louis-Ferdinand Céline et Marcel Proust.

On pourrait certes se dire — en première approximation — que Jacques est en bonne compagnie (avec une réticence toute personnelle pour Céline). Mais les lecteurs de Jacques et ses amis savent, et beaucoup mieux que l'algorithme, qu'il était bien plus proche d'Ambrose Bierce, de Laurence Sterne, du Flaubert de *Gustave et Pécuchet*, voire de Woody Allen en version moins juive et plus méridionale.

Lecteurs, oui, car à partir du début des années 2000, Jacques se mit, pour notre plus grand bonheur, à écrire : des essais, des nouvelles, des romans.

Latiniste, je ne le suis pas assez pour dire à quel point cette connaissance intime de l'Antiquité a déteint sur son œuvre d'écrivain. Nous laisserons aux générations futures le soin d'étudier les influences de Plaute ou de Sénèque sur son écriture. Pour ma part, je ne doute pas que Jacques puisait aux meilleures sources.

J'en veux voir en tout cas la preuve dans la beauté des titres de ses livres, et en français, et en latin.

Des psychologues sont sur place se traduit par *Sapientes animi in loco adsunt*.

Qu'il était beau, mon Meccano !, par *Quam pulcher erat, meus Meccano !*

Pourtant, j'ai eu un ours en peluche par *Tamen, ursulum habui*, digne de Virgile.

Ça a vraiment de la gueule. Et disons-le même : ça enfonce, et de très loin, une Gertrude Stein qui croyait sottement que « *Rosa rosa rosam* » se traduisait par « *Rose is a rose is a rose is a rose* ».

Car Gaillard avait quitté l'université voici près de vingt ans pour écrire. Ses livres ne souhaitaient entrer dans aucune case, labyrinthes malicieux et érudits où scintillaient l'humour glacial et la phrase sophistiquée. Il avait un sens rare du coq-à-l'âne, sautant d'un éloge des boucheries chevalines à des considérations sur Thomas Mann, Vasco de Gama et le port du string en zone rurale.

Tous ses livres, et peut-être *Amours tordues* plus que tous les autres, disaient la tendresse qu'il avait pour les naufrages et les amours singulières. Le désir fait toujours naître le désordre, c'est vrai. Jacques qui aimait le fromage, le saucisson mais plus encore la femme, avait inventé de belles héroïnes, frivoles ou nunuches, flamboyantes ou tragiques. C'étaient autant de fictions déconcertantes, où Jacques naviguait de la pop culture à la Batman au romantisme allemand.

Dans *Des psychologues sont sur place*, parce qu'il fréquentait de près les stoïciens, il moquait aussi ces brigades de thérapeutes qui voudraient nous sauver du deuil, nous éviter d'affronter les figures si multiples de la catastrophe. Cette exploration minutieuse et facétieuse de cette nouvelle rhétorique du Malheur, aurait pu se frayer un chemin sans trop d'effort parmi les « mythologies » de Barthes. Dans *Qu'il était beau, mon Meccano !* Jacques ne cachait pas son goût prononcé pour l'infra-ordinaire à la Perec et composait un tombeau pour ces objets oubliés sur la grève du passé, du slip Kangourou au berlingot Dop.

Mais Jacques Gaillard n'était pas un nostalgique. Il voulait seulement ralentir le temps, donner de l'air à la vie. Son livre *Trop* était visionnaire, qui prédisait les fins programmées de l'ennui et de la solitude et l'avènement d'une solitude et d'un ennui plus grands encore.

Il faut surtout répéter *urbi et orbi* que quand on lisait du Jacques Gaillard, on ne s'ennuyait jamais.

Parfois, discrètement, ses phrases un peu déjantées en évoquaient d'autres. Mais d'où venait-il donc, ce magnifique incipit de *Mes aventures en Haute-Savoie* : « À vingt-huit ans, je n'avais rien fait d'intéressant, à l'exception de trois tonneaux dans le Bois de Boulogne » ? Mais bien sûr, c'était un hommage à Rodolphe Töpffer, qui écrivait « Celui qui n'est pas célèbre à vingt-huit ans doit renoncer pour toujours à la gloire. », et Sartre la reprenait dans ses *Carnets de la drôle de guerre*.

Il ne faudrait pas oublier que Jacques fut aussi député socialiste. Ce fut en 1986, lors des seules élections législatives à la proportionnelle. Sa députation, par la grâce d'une erreur de calcul de la préfecture, dura tout de même quarante-cinq minutes.

Parvenant longtemps à triompher de ses cancers – « les Parques manquent de professionnalisme » –, Jacques Gaillard resta jusqu'au bout fidèle aux préceptes de Sénèque qui, dans sa sublime Lettre 30 à Lucilius, évoque son ami malade Bassus Aufidius, qui garde le cœur vaillant : « C'est la philosophie qui y pourvoit. Face à la mort, elle préserve notre gaieté. Quel que soit l'état du corps, elle nous garde forts et joyeux. Même dans la déchéance, elle nous rend invincibles. Un grand capitaine navigue encore avec une voile en lambeaux et, s'il a démâté, il n'en maintient pas moins à flot ce qui reste du navire. Voilà où en est notre cher Bassus : il regarde sa propre fin d'un cœur et d'un visage qui te feraient penser, s'il considérait quelqu'un d'autre, qu'il n'en a rien à faire. »

Il y avait enfin dans l'écriture de Jacques, et il le savait bien sûr sans s'en vanter jamais, quelque chose, beaucoup même, de celle d'Alexandre Vialatte. De son goût pour la chute, de sa passion pour la brièveté et de son penchant résolu pour le dérisoire.

Dans l'un de ses ultimes messages aux amis, Jacques Gaillard le citait : « *L'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau* ». Formule qu'il eût traduite en latin par : « *Homo pulvis est, id est magni momenti scopae*. »

Hervé Le Tellier, 27 avril 2026

Jean-Michel Croisille (1954 L SC)

2 février 1933 à Chamalières (63) - 26 février 2026 à Clermont-Ferrand (63)



Chez lui en 2008. Photo Jean-Pierre Croisille. Droits réservés.

Le Bulletin remercie Jean-Pierre Croisille, son fils, d'avoir transmis deux textes accompagnés de photos.

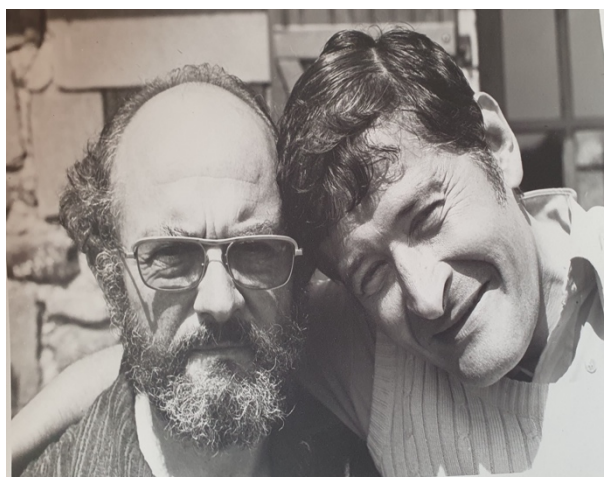
Agrégé de grammaire, latiniste, poète, professeur des universités honoraire à l'université Blaise-Pascal Clermont 2, Jean-Michel Croisille était un spécialiste de peinture romaine, littérature latine et civilisation romaine.

Il est le fils unique de Pierre et Alice, tous deux professeurs d'anglais à Clermont-Ferrand. Élève au lycée Blaise Pascal, puis au lycée du Parc à Lyon, il poursuit des études supérieures de lettres classiques. Il « monte » à Paris de 1954 à 1957, où il poursuit à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études. En 1958, il est pensionnaire à l'Institut italien d'études historiques à Naples (Benedetto Croce). C'est ici, en arpentant la Campanie, qu'émerge son intérêt pour les peintures des cités romaines ensevelies par le Vésuve en 79. Il entreprend l'indexation systématique des natures mortes que l'on trouve à Pompéi, Herculanum, Stabies et au musée national de Naples. Le répertoire descriptif *Les natures mortes campaniennes*, (Bruxelles, Latomus, 1965) constituera un outil de travail essentiel pour la communauté. Une seconde contribution importante pour la recherche francophone est la traduction de l'ouvrage de K. Schefold, *Pompejanische Malerei. Sinn und Ideengeschichte* (Bâle, Benno Schwabe, 1952) sous le titre *La peinture pompéienne. Essai sur l'évolution de sa signification*, (Bruxelles, Latomus, 1972).

La mise en correspondance des représentations figurées et de la poésie au I^{er} siècle demeurera son approche de prédilection pendant toute sa carrière. Elle fait l'objet de sa thèse, sous la direction de Pierre Grimal, *Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens : recherches sur l'iconographie et la correspondance des arts à l'époque impériale* (Bruxelles, Latomus, 1982).

Il publie par la suite *La peinture romaine*, (Paris, Picard, 2005), *Paysages dans la peinture romaine. Aux origines d'un genre pictural* (Paris, Picard, 2010) et *Natures mortes dans la Rome antique : naissance d'un genre artistique* (Paris, Picard, 2015). Dans ce dernier ouvrage, Jean-Michel Croisille rapproche des natures mortes (peintures et mosaïques) d'une série de textes, principalement poétiques : description de victuailles, d'objets variés ou de cadeaux faits lors de scènes de repas. Il souligne notamment les correspondances frappantes entre les *Épigrammes* de Martial (I^{er} siècle de notre ère) et les représentations de natures mortes quasi contemporaines.

Jean-Michel Croisille a exercé dans l'enseignement supérieur d'abord à Grenoble de 1961 à 1965, puis à Clermont-Ferrand de 1965 à 1997. Il laisse à ses étudiants le souvenir d'un professeur très impliqué dans son enseignement et dans la vie universitaire. Avec Eugen Cizek (Bucarest) et Raoul Verdière (Bruxelles), il est co-fondateur en 1970 de la Société internationale d'études néroniennes (SIEN), dont il fut le président d'honneur. C'est aujourd'hui un forum d'études très actif de 200 membres environ avec un colloque périodique qui en est à sa 11^e édition. Olivier Devillers (Bordeaux) en est l'actuel président.



En 1976, Jean-Michel Croisille et Eugen Cizek, deux fondateurs de la SIEN (avec Raoul Verdière).
Photo Jean-Pierre Croisille. Droits réservés.

Ses collègues lui ont offert un volume d'hommages : *Ars pictoris ars scriptoris. Peinture, littérature, histoire*, (Presses universitaires Blaise Pascal, 2008). Il est édité par Fabrice Galtier (Clermont) et Yves Perrin (Saint-Étienne).

Son jardin secret est la poésie. Son dernier recueil *Blessure des mémoires* (Paris, l'Harmattan, 2016) regroupe la plupart de ses poèmes dans lesquels les paysages et l'émotion qui leur est associée tient une place importante.

Son œuvre : <https://www.idref.fr/026805812>

Jean-Pierre Croisille

Hommage de Karelle Gautron

Jean-Michel Croisille fut professeur de littérature latine et civilisation romaine à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand pendant de longues années. Ce n'était pas son premier poste mais c'est là qu'il a fait la plus grande partie de sa carrière, c'était un retour aux sources. Et c'est durant cette période que je l'ai connu. J'ai ce souvenir très net de son entrée en classe, son pas vif, son sourire bonhomme et très vite l'énergie qu'il déployait pour nous embarquer avec lui. Il faisait preuve d'une patience infinie pour nous expliquer telle subtilité grammaticale, telle particularité de civilisation.

Mais il avait aussi le sens du récit... ses cours étaient aussi passionnants que son *Néron a tué Agrippine*, essai néronien qui se lit comme un roman policier.

J'ai enseigné pendant vingt-cinq ans et, tout au long de ma carrière, j'ai croisé des enseignants qui avaient eu Jean-Michel Croisille en cours à la faculté. Et, dès que son nom était prononcé, les mêmes mots revenaient : gentillesse, encouragement, rigueur et exigence. Il savait minimiser nos erreurs pour valoriser notre travail et nous donner envie de progresser, il se réjouissait avec nous de nos réussites comme si c'était les siennes et cette chaleur qu'il témoignait à ses étudiants de lettres classiques mais aussi de lettres modernes faisait que nous le suivions dans les méandres de versions ardues, nous penchant, parfois plus pour lui que pour nous, sur l'analyse rigoureuse des textes antiques.

La semaine dernière, je suis allée en salle des professeurs dans mon collège, j'avais besoin de partager avec les enseignants de lettres l'annonce de son décès. Je discutais de cette triste nouvelle avec deux enseignantes quand une troisième est arrivée, elle n'avait pas entendu la nouvelle mais elle a entendu de qui nous parlions et l'évocation de ce nom, précieux sésame, avait immédiatement fiché un grand sourire sur son visage. « Moi je l'ai connu Jean-Michel Croisille à la fac, quelqu'un a de ses nouvelles ? » « Alors oui... les nouvelles ne sont pas bonnes ». Mais je voudrais retenir cette image, ce sourire spontané et immédiat à l'évocation de son nom, et je voudrais également retenir l'idée que nous sommes des dizaines, des centaines à avoir suivi son enseignement, à avoir grandi, mûri à la lumière de son esprit et de ses grandes qualités humaines. C'est tout un tissu d'anciens étudiants, d'enseignants qui portent aujourd'hui en eux, une infime partie de ce qu'il fut, des connaissances, des anecdotes, un sourire qui continue à briller en nous.

Pour tout cela, pour tous ces partages, merci Jean-Michel Croisille.

Karelle Gautron, ancienne étudiante de Jean-Michel Croisille

Michel Mervaud (1951 L SC)

14 juillet 1929 à Chaniers (17) - 12 mars 2026 à Bois-Guillaume (76)



Archive familiale. Droits réservés

Nous remercions Serge Mervaud, son fils, de nous avoir appris la disparition de son père et de nous avoir transmis la photo ci-dessus et des éléments de biobibliographie rédigés avec sa mère, Christiane Mervaud.

Pour retrouver l'ensemble des importantes publications de Michel Mervaud :

<https://www.idref.fr/034546812>

*

Rien ne prédisposait Michel Mervaud à devenir professeur, de russe qui plus est, et *a fortiori* professeur d'université et chercheur. Il est né en 1929 dans une famille très pauvre de petits paysans charentais. Par chance, il a été remarqué par son instituteur qui, après le certificat d'études primaires, l'a incité à se présenter au concours des bourses en 1942. Il a ainsi pu accéder, non pas au collège, mais au cours complémentaire de Saintes qui dispensait un enseignement dit moderne, c'est-à-dire sans les matières nobles de l'époque (latin et grec), ce qu'il a toujours regretté.

Par chance à nouveau, Michel Mervaud a réussi le concours de l'École normale d'instituteurs de La Rochelle en 1945 en fin de classe de troisième. Il n'était alors plus une charge financière pour ses parents, et symbolisait à leurs yeux la réussite inespérée de devenir un jour l'instituteur du village. Le baccalauréat obtenu en 1948, il lui a été proposé de préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure de Saint-Cloud qu'il intégra en 1951.

Ces trois concours passés, ces « chances » successives, illustrent en réalité le mécanisme d'ascension sociale de la III^e République - encore en vigueur lors de cette IV^e République naissante - qu'on a plus communément appelé l'ascenseur social de la République. À cela près que l'ENS de Saint-Cloud était elle-même destinée au départ à préparer les futurs formateurs des Écoles normales d'instituteurs, autrement dit des instituteurs « au carré ». L'histoire en a voulu différemment puisqu'au cours des années 50, les normaliens de Saint-Cloud ont finalement pu préparer les concours de l'agrégation comme leurs collègues d'Ulm, amenant de la sorte leur École à être fréquentée désormais non plus seulement par des étudiants d'origine modeste mais aussi par ceux issus de milieux plus favorisés.

Michel Mervaud est entré à l'ENS de Saint-Cloud comme germaniste ; il y acheva une licence et un diplôme d'études supérieures d'allemand. Passionné de langues, il s'est initié aux langues scandinaves, mais aussi au chinois et au russe. Ayant obtenu une bourse d'un an à l'université Lomonossov de Moscou en 1956-1957, il opte définitivement pour le russe. Il a ainsi suivi les cours de Tatiana Ossorguine (petite-nièce de Bakounine) à l'ENS de Saint-Cloud, de Pierre Pascal à la Sorbonne, et d'André Vaillant au Collège de France pour le vieux-slave. Un poste de professeur de français lui est proposé au lycée de Lovetch en Bulgarie, ce qui lui permet d'ajouter le bulgare à ses compétences. Avec le CAPES en 1961, puis l'agrégation de russe en 1963, il est professeur de lycée à Rouen, mais aussi chargé de cours au Collège littéraire universitaire, l'université de Rouen n'ayant été créée qu'en 1966. Il

fera ensuite toute sa carrière au sein de cette université de Rouen, assistant, puis maître assistant et enfin professeur après une thèse de doctorat d'État soutenue à la Sorbonne en 1979.

Son activité d'enseignant-chercheur s'est exprimée selon trois axes principaux.

Tout d'abord, comme dix-neuviémiste russe au travers de sa thèse sur Ogarev, et plus largement sur l'intelligentsia socialiste russe du XIX^e siècle, en particulier sur Herzen.

Il ne s'est pas limité au XIX^e siècle en s'intéressant par ailleurs aux récits de voyageurs étrangers en Russie et, par suite, à la perception de celle-ci en Occident : un Normand tout d'abord, le Dieppois Jean Sauvage, qui est allé en Russie au XVI^e siècle. Puis un janséniste, l'abbé Jubé, et un scientifique, Chappe d'Auteroche tous deux au XVIII^e siècle.

Restant au XVIII^e siècle, il a enfin consacré ses travaux à Voltaire et la Russie. Il a eu notamment l'occasion de consulter, en collaboration avec son épouse Christiane Mervaud, spécialiste de Voltaire, la bibliothèque de cet écrivain achetée par Catherine II et conservée à Saint-Pétersbourg. Ils se sont tous deux concentrés spécialement sur les très nombreux manuscrits envoyés par les Russes à Voltaire lorsqu'il se documentait et écrivait *l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*.

Les ouvrages principaux de Michel Mervaud traduisent cet éclectisme :

- *Herzen, Ogarev, Bakounine, lettres inédites*, Paris, Librairie des Cinq Continents, coll. « Les inédits russes », vol. 7, 1975, 158 p.
- *Lettres de Nicolas Ogarev à Alexandre Herzen fils*, édition critique : Introduction, traductions, notes, index. Publications de l'université de Rouen, Collection historique de l'Institut d'études slaves, XXV, Rouen-Paris, 1978 (112 textes inédits), 344 p.
- *Socialisme et liberté. La pensée et l'action de Nicolas Ogarev (1813-1877)*. Thèse de doctorat d'État. Publications de l'université de Rouen, n°97, Collection historique de l'Institut d'études slaves (IES), XXXI, Paris-Rouen, 1984, 596 p.
- *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVI^e et XVII^e siècles* (en collaboration avec Jean-Claude Roberti), Paris, IES, coll. Cultures et sociétés de l'Est, n°15, couverture illustrée, illustrations, index, 1991, 171 p.
- Jacques Jubé, *La Religion, les mœurs et les usages des Moscovites* (Ms inédit de la BM de Rouen), texte présenté et annoté par M. Mervaud, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (SVEC), n°294, Voltaire Foundation, Oxford, 1992, 252 p.
- Voltaire, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. critique avec la collaboration de Ulla Kölving, Christiane Mervaud et Andrew Brown, *Ceuvres complètes de Voltaire* (OCV), t. 46 et 47, Voltaire Foundation, Oxford, 1999, 1338 p.
- Chappe d'Auteroche, *Voyage en Sibérie* (avec une étude de Madeleine Pinault-Sørensen sur Le Prince, les dessinateurs et graveurs), 2 vol., SVEC 2004-03 et 2004-04, 2004, 624 p.
- « *Les Origines de la Russie* » de Gottlieb Bayer (1741), (*Origines Russicae*), trad., introduction et notes, en collaboration avec Isabelle Jouteur, *Slavica Occitania, Specimina Slavica Tolosana IX*, Toulouse, 2004, 153 p.
- *Alexandre Herzen sur l'autre rive, ou le socialisme à l'épreuve de l'émigration* [recueil d'articles], IES, 2012, 367 p.

Il a également dirigé ou codirigé plusieurs numéros thématiques de la *Revue des études slaves*, sur « Les Slaves et la Révolution française » (1989), sur Alexandre Herzen (2007 et 2012), et un numéro de *Slavica Occitania* sur la « Naissance de l'historiographie russe » (2009).

Il a ainsi contribué à éclairer l'histoire des idées et des relations entre la France et la Russie.

Christiane Mervaud, son épouse, et Serge Mervaud, son fils, mai 2026.

Un mot sur les études de langue russe à l'ENS de Saint-Cloud menées notamment par Tatiana Ossorguine et Jean Durin (1954 L SC) : « Tatiana Ossorguine, bien qu'elle fût une personne remarquable, une grande spécialiste de la franc-maçonnerie russe (Bakounine lui-même était franc-maçon), et la titulaire d'une thèse dès 1929, n'a pas fait une grande carrière. Dans le domaine des bibliothèques, elle a publié des outils de référence pour l'accès aux fonds slaves qui ont été très utiles et qui ont servi de base aux grands catalogues contemporains. Elle a aussi porté la renaissance de la bibliothèque Tourgueniev, fondée grâce à des fonds donnés par Tourgueniev et Pauline Viardot, puis enrichie grâce aux dons des émigrés russes en France et pillée par les nazis en 1940. Tatiana Ossorguine en a reconstitué le catalogue et a consacré beaucoup d'énergie pour faire revivre cette bibliothèque. » Sylvie Archaimbault, message du 6 mai 2024.

Voir aussi : Roger Comtet (1960 L SC), « Dédicace à Tatiana Bakounine-Ossorguine (1904-1995) », *Slavica Occitania*, n°24, 2007, « La franc-maçonnerie et la culture russe », p. 11-13. (En ligne : Persée)

Jean-Marie Gleize (1967 L SC)

2 avril 1946 à Paris - 12 mars 2026 à Volx (04)



Le 15 mai 2015, au Centre International de poésie Marseille (cipM). Photo © Jean Marc de Samie.
Droits réservés.

Écrivain, essayiste, directeur de revue, Jean-Marie Gleize fut maître de conférences à l'université de Provence puis professeur à l'ENS de Lyon (alors ENS LSH) où il dirigea le Centre d'études poétiques. Son nom est associé à celui du poète Francis Ponge et à la poésie de l'extrême contemporain. Il a publié une soixantaine de titres. Il s'était constitué une bibliothèque poétique personnelle incomparable et était également très actif au Centre international de poésie de Marseille (cipM) : <https://cipmarseille.fr/auteurs/1220>

Son œuvre : <https://www.idref.fr/026894297>

Parmi les hommages en ligne : Le Monde (Amaury da Cunha), 17 mars 2026 ; En attendant Nadeau (Marie Étienne) : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2026/03/31/ecrire-a-mort-jean-marie-gleize/>.

Jean-Jacques Barbéris (2000 L LSH) a signalé un débat filmé « Romantisme et libéralisme » en 1969 entre Pierre Barbéris, Jacques Seebacher, Geneviève Mouillaud et des étudiants dont Jean-Marie Gleize, Joëlle Gleize (1966 L FT) et Serge Sérodes. Conception : Sylvain Roumette (1968 L SC) :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k13210475>, mis en ligne le 21 janvier 2018.

Nous remercions Joëlle Gleize de son aide.

Jean-Marie Gleize est né à Paris, rue François-Miron, a grandi rue des Tournelles, a fait ses études au lycée Charlemagne, puis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Il a ensuite enseigné la poésie du dix-neuvième et surtout du vingtième siècle dans les universités de Tunis, puis d'Aix-en-Provence, enfin à l'ENS de Lyon où il a dirigé le Centre d'études poétiques de 1999 à 2009. Le 12 mars 2026, il est mort brutalement dans sa maison de Haute-Provence, à Volx, où nous résidions depuis vingt-neuf ans. Il est, selon son vœu, enterré dans le village où il passait toutes ses vacances d'enfance, sur le plateau de Millevaches, à Tarnac.

Parallèlement d'abord, puis, de plus en plus, en lien étroit avec la littérature contemporaine qu'il faisait découvrir à ses étudiants, il écrivait et publiait. Son premier livre de poésie, *États de la main mémoire*, est édité en 1979 par les éditions Chemin de ronde, son premier livre critique, *Poésie et figuration*, par le Seuil (collection « Pierres vives ») en 1983. Il n'a cessé ensuite de mener de front le travail d'écriture, de critique et de direction de revues.

Plus particulièrement, sur le premier axe : *Simplification lyrique* (1987), *Le principe de nudité intégrale* (1995), *Les Chiens noirs de la prose* (1999), *Film à venir. Conversions* (2007), *Tarnac, un acte préparatoire* (2011), *Le livre des cabanes* (2015), *Trouver ici. Reliques & lisières* (2018) publiés au Seuil, collection « Fiction & Cie », puis à partir de *Dans le style de l'attente* (2022), avec *Je deviens* (2024) et *TRNC Reprises et suites*, aux Presses du réel, collection « Al Dante » (2025).

Sur l'axe critique, étroitement lié à sa pratique poétique, les titres importants indiquent ses lectures privilégiées : *Francis Ponge* (1988), *Poésie et littéralité* (1992), *Rimbaud comme* (1993), *Le Théâtre du poème, vers Anne-Marie Albiach* (1995), *Sorties* (2014), *Denis Roche. Éloge de la véhémence* (2019).

Un troisième axe constituait un complément essentiel de son enseignement et de son désir de transmission, la direction de revues. Cela avait commencé très tôt, par la participation dans les années 1980, à des revues comme *Chemin de ronde*, dirigée par Christian Tarting, puis par la création d'*ACID-e* (suite de *Manuscrits autographes*, *Acid.e*, simples feuilles ronéotées sur papier calque). En 1990, JMG crée avec Patrick Sainton, Michel Crozatier et Jacques Clerc une revue de « proses en prose » au titre pongien, *Nioques*, éditée par La Sétérée, puis par d'autres éditeurs, qui deviendra au fil des années une référence dans l'écriture expérimentale.

Son dernier livre achevé, *Wuhan*, appartient à ce qu'il appelait le « cycle littéraliste » amorcé par *Léman* : il est à paraître aux éditions LansKine.

Joëlle Gleize (1966 L FT), avril 2026

Hommage de l'ENS de Lyon



ENS de Lyon, décembre 2004, lors d'une performance-lecture de Julien Blaine. Photo Vincent Brault/ ENS de Lyon.

Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, poète, écrivain, critique, universitaire, Jean-Marie Gleize est décédé le 12 mars 2026. Il a été professeur de littérature moderne et contemporaine à l'École jusqu'en 2011. Il a également dirigé le Centre d'études poétiques de 1999 à 2009.

Il a précisé dans la revue *Vacarme* la manière dont il concevait son travail : « Mes activités de professeur d'université et d'écrivain sont absolument associées. Mon travail personnel d'écriture est lié à mon œuvre critique, à la façon dont j'essaie de comprendre le devenir de la littérature moderne, la "proséisation" de la poésie, de Lamartine à nos jours. En tant que critique, j'ai toujours essayé de lire et d'analyser les textes dans la perspective d'une transformation progressive de la langue. Et j'inscris mon travail dans cette perspective, celle du changement des formes et d'une pensée des ruptures. *Nioques*, dont le titre est emprunté à Francis Ponge (très engagé dans la "refonte de l'industrie logique" après la poésie) est un prolongement collectif de ce travail. »

Il était membre du comité d'organisation du colloque et de l'exposition *Politiques de Ponge* en 2012, organisé à la suite de la donation du fonds Ponge. Il restait et restera une voix très présente tant pour ses anciens collègues et étudiants que pour la création et l'édition poétique. Son dernier ouvrage *TRNC, Reprises et suites* est paru aux Presses du réel en octobre 2025.

La directrice du département des Lettres et Arts, Corinne Bayle-Goureau, rappelle à son propos : « Son nom reste attaché au littéralisme qu'il a promu (ce courant privilégiant le sens littéral des mots et l'expression formelle), en une époque où la poésie contemporaine suscitait passions et controverses. Plus qu'un anti-lyrique, il a surtout été un amoureux inconditionnel de la langue et de toute la poésie : sa pensée du poème s'est fortifiée dans la lecture de Ponge, de Rimbaud, mais aussi de Lamartine, de Hugo, de Corbière, d'Artaud ou, tout proche de lui, Denis Roche. La déflagration de certains de ses essais, tel *A noir. Poésie et littéralité*, est intacte aujourd'hui. Dans les textes avec lesquels il dialoguait, il voyait en écrivain ce que peu de lecteurs avaient su remarquer : la force de frappe du poème dans l'Histoire. » (17 mars 2026).

Les détours jaunes

D'un bleu assez clair à ses débuts en 1999, la plaquette qui annonçait les activités du Centre d'études poétiques lors de la direction de Jean-Marie Gleize a adopté rapidement un jaune vif et criard, qu'elle a conservé jusqu'en 2009. Format A4 replié en trois volets, typographie heurtée, police bavante, lettres rongées. Sur le volet de couverture des noms, un titre, une salle, une heure. Elle arrivait dans les boîtes aux lettres ou traînait sur des tables, déclarant d'emblée sa nature rugueuse, frontale, peu institutionnelle, et laissant à chacun et chacune le soin de décider si cette déclaration le ou la concernait. Les séminaires que Jean-Marie organisait au CEP opéraient selon une même logique. Les mêmes noms (Emmanuel Hocquard, Nathalie Quintane, Manuel Joseph, Anne Portugal, Olivier Cadiot...) pouvaient être convoqués comme objets de réflexion lors d'une séance, puis apparaître en personne lors d'une autre. C'est précisément là que résidait leur portée théorique, en rendant structurellement impossible la séparation entre la poésie comme objet d'étude et la poésie comme « fabrique » (Ponge), pratiques en cours, chantiers ouverts et exhibés. Difficile, dès lors, de garder une position ou une posture exclusivement extérieure et surplombante : l'étudiant-chercheur était confronté à une pensée, ou alors des pensées, au travail.

Rétrospectivement, Jean-Marie a conçu cet ensemble comme une *revue parlée permanente*, à savoir ce qui circule, se renouvelle au rythme d'une certaine cadence, et ne se stabilise pas forcément en doctrine (comme pourrait le faire une école). Une revue, en effet, n'a pas de synthèse finale, pas de position hégémonique ni visée téléologique : elle a des numéros, et chaque numéro est un rebondissement. Et les pôles du lyrisme et de la littéralité, qui encadraient alors les recherches menées au CEP, n'étaient pas des catégories à résoudre mais des tensions à maintenir ouvertes, des instruments de travail provisoires reconduits séance après séance.

La plaquette jaune était l'infrastructure matérielle de cette logique. Elle activait un réseau, qui n'était ni simple convocation d'un auditoire, ni tentative de figer quelque chose d'institutionnel (pas de centre fixe, pas de hiérarchies stables, pas de dehors clairement délimité). Ce que Jean-Marie appellera plus tard une *cabane* – c'est-à-dire un lieu dont la forme même, éminemment modulable, interdit toute monumentalisation, ou alors qui est fait pour héberger (provisoirement) plus qu'être habité (poétiquement).

C'est peut-être ça, la communauté que Jean-Marie a construite. Pas une communauté d'appartenance (avec ses rites, son allure de cercle restreint, ses lisières nettes et ses héritiers désignés), mais une communauté de *passages*. Des personnes qui se sont croisées dans cette cabane, passées sous ce jaune, et qui ont continué à travailler ailleurs, autrement et « résolument » (pour reprendre un adjectif qu'il affectionnait), avec quelque chose de modifié dans leurs façons de lire et d'écouter. La plaquette ne disait pas à qui elle s'adressait : elle posait juste une proposition, et beaucoup ont décidé qu'elle les concernait.

Luigi Magno, Université Roma Tre, 7 avril 2026

Jean-Marie Gleize, le Centre d'études poétiques, le CEP, JMG

Impossible de rendre hommage à Jean-Marie Gleize sans évoquer ce qui fut pour nous bien plus qu'un simple laboratoire de recherche et bien plus que l'espace de nos premières expérimentations de création poétique. Écrire « j'ai étudié la poésie contemporaine avec Jean-Marie Gleize au Centre d'études poétiques » revient à dire « je fais partie de cette communauté, de ce collectif, de cette "commune" pour qui la poésie, la question même de la poésie sera pour toujours liée à notre immense professeur, celui qui a eu le génie et la générosité de créer un monde des possibles au cœur d'une institution qui semblait parfois si cloisonnée. »

Je n'avais pas anticipé qu'écrire ces mots serait si douloureux.

« "J'enseigne la poésie contemporaine" : aucun des mots qui composent cette phrase ne va de soi, ni le sujet, ni le verbe, ni le singulier du complément, ni le complément lui-même, ni l'adjectif qui fait semblant de le préciser. La "structure" CEP a été pour moi l'occasion de tout reprendre à partir de ce constat qui n'était pas à proprement parler négatif, mais désignait bien ce qui pouvait être perçu comme un nouveau point de départ. »

Marion Naccache (2000 L LSH), 24 avril 2026

Hommage de Lionel Cuillé

J'apprends maintenant à distance (Saint-Louis, Missouri) la mort de Jean-Marie Gleize. C'est « mon » professeur de littérature française (résolument) moderne à l'université d'Aix-Marseille, en 1986. C'est grâce à lui que la notion même de littérature devient importante pour moi ; car il est aussi écrivain, et il nous initie à la poésie contemporaine, au travail de Francis Ponge par exemple. Le cours devient un rituel (ouverture du livre, silence, diction, scholie) : c'était encore possible autour d'un texte. Initiateur,

accompagnateur, suscitateur (il préférait ce dernier terme). Moi : toujours disciple. J'ai appris à lire des textes de littérature avec JMG. Je pense bien aussi à tous ceux qui l'ont connu et aimé comme moi : Benoît Auclerc, Christophe Hanna, et toutes les autres générations. C'est maintenant que la couleur noire prend tout son sens.

Lionel Cuillé, Teaching Professor of French Studies, Washington University in St. Louis, 13 mars 2026,
Facebook

Si vous tenez vraiment à rendre hommage à Jean-Marie Gleize...



Photo ©Patrick Sainton. Droits réservés.

Je voulais parler de mon étonnement à la lecture d'*Altitude zéro*, comment ce livre avait posé l'époque sur la table pour nous, pour nous, je voulais parler de sa reprise de Rimbaud, comment il l'avait dégagé, désencombré, préparé pour le Rimbaud communard de Ross, et de toutes ces fois où je suis allée chercher son Larousse, ligne claire, continuité de la ligne du XIV^e au XX^e siècle — altitude zéro —, dire que l'intérêt d'une partie de la recherche, aujourd'hui, pour l'après 68, la presse libre, les tags, les slogans des manifs, ce n'est pas sans Gleize, que la performance, les installations, l'élan queer en poésie, pas sans Gleize, qu'il a politiquement (= poétiquement) revu, relu l'héritage, que je ne l'ai jamais vu s'encombrer de problèmes de démarcation ou de préséance, et puis, finalement, ceci : si vous tenez vraiment à rendre hommage à Jean-Marie Gleize, rouvrez le CEP, à Lyon ou ailleurs, rouvrez-le tel qu'il l'a lui-même fait vivre, comme un lieu d'expérimentation, de pratiques, de non-embaumement, quitte à déplaire.

Nathalie Quintane, 17 avril 2026

Écrivant ce nom – Jean-Marie Gleize



21 septembre 2010. ©John Foley/opale.photo. Droits réservés.

La première rencontre a lieu à la rentrée 1999. J'ai l'idée, vague encore, de consacrer mon M2 (on disait encore DEA) à Francis Ponge, et la directrice des études d'alors, Francine Mazière, m'indique que vient justement d'être recruté à l'ENS un spécialiste de cet auteur : Jean-Marie Gleize. Lors du premier rendez-vous je découvre un professeur qui ignore le vouvoiement, prend le temps de m'expliquer ligne à ligne comment remplir le formulaire d'inscription, me prête dix livres et articles en cours d'édition : le travail a commencé. D'emblée, il comprend l'affection et la confiance – vraiment, je n'étais pas habitué à cela. J'ai senti qu'à cet endroit – le Centre d'études poétiques, dont il venait de reprendre la direction – les idées étranges et inattendues non seulement avaient droit de cité, mais qu'elles étaient les bienvenues.

Écrivant ce nom – Jean-Marie Gleize – je désigne indissociablement un enseignant, un chercheur, un créateur, un ami, qui refusait la réduction à un seul de ces rôles, a voulu créer un espace où ils pouvaient se rejoindre, parfois se confondre, un espace accueillant, justement, aux propositions incongrues, qu’elles émanent d’étudiants, de créateurs, de chercheurs, qui se sont rencontrés là, ont échangé, comprenant que cet espace était le leur. Le Centre d’études poétiques, à travers notamment le séminaire « lyrisme et littéralité », aura été par bien des aspects le nom de cet espace. D’une certaine façon, Jean-Marie fabriquait ses séminaires à la manière des sommaires de ses revues, et les mots qui figurent à l’ouverture de chaque numéro de *Nioques* pourraient décrire en grande partie leur fonctionnement, qui « [maintenaient] l’exigence de l’expérimentation formelle, de l’intervention restreinte ou oblique, de la résistance passive “à voix intensément basse” ». « Nous sommes tous, de fait, des singularités quelconques » : la phrase qui conclut ce texte liminaire de *Nioques* pourrait aussi décrire les regroupements contingents et parfois décisifs des individus qui se sont retrouvés dans la même salle. Jean-Marie nous y accueillait – vraiment, il nous y attendait, un mot pour chacun – prenait la parole, brièvement le plus souvent, puis la laissait circuler.

Elle circulait aussi en amont – lors de longues conversations préparatoires, quand j’ai été à mon tour « ATER du CEP », après Lionel Cuillé, Christophe Hanna, avant que Noura Wedell ne me succède à ce poste – en aval, au café, ou lors du rituel coup de téléphone de lendemain de séminaire, le jeudi, qui évidemment faisait encore partie du séminaire. Mais le silence aussi avait sa part, de façon parfois déroutante, Jean-Marie s’adressant dans son enseignement comme dans ses écrits à « tous ceux [...] qui aiment ce silence, cette menace » (*Léman*, Seuil, 1990). « Je veux vous savoir inquiets dans la chose », a-t-il un jour déclaré à l’ouverture d’un séminaire – nous recevions ce jour-là le plasticien Patrick Sainton.

Ponge, dans tout ça (c’est pour lui que j’étais venu d’abord), était une pièce centrale, et l’on connaît l’apport décisif des recherches de Jean-Marie Gleize sur cet auteur, via des monographies critiques, des éditions de texte, la direction de nombreux collectifs. C’était un objet de recherche intensif au sein du Centre d’études poétiques : dès son arrivée à l’ENS, Jean-Marie a créé un « groupe d’études pongiennes », d’abord animé par Lionel Cuillé, dont il m’a confié la responsabilité après le départ de Lionel, groupe qui se réunissait une fois par mois (quel rythme !). La figure de Ponge a toujours été centrale dans la démarche de Jean-Marie – on l’entend dans le nom même de la revue *Nioques* – et au moment de sa retraite il a souhaité pérenniser une structure de réflexion et de recherche consacrée à cet écrivain, avec la création de la Société des lecteurs de Francis Ponge, fondée avec Armande Ponge en 2010, fondation qui s’est accompagnée d’une donation de documents à l’ENS de la part d’Armande Ponge. C’est à cette occasion qu’une salle a été baptisée à son nom dans le bâtiment recherche. Mais Ponge s’est avéré pour moi, dans le contexte du CEP, bien plus qu’un prétexte à érudition : il était un objet vivant, nourrissant des controverses alors vives. Mais surtout, il fournissait le modèle de lectures de « parti pris », de celles qui composaient le séminaire « Lyrisme et littéralité », en sorte que Ponge s’extrayait du patrimoine littéraire pour rejoindre la discussion contemporaine.

Car, alors même que l’idée de recherche-crédation n’était pas encore répandue, l’une des grandes particularités du Centre d’études poétiques est d’avoir fait une grande place à la parole des artistes. Le nombre d’écrivains et de créateurs invités au centre, qu’il aura été donné à des générations d’étudiants d’entendre ou de découvrir durant ces années, est impressionnant : Nathalie Quintane et Olivier Cadiot ont figuré parmi les premiers invités (c’était encore à Fontenay) ; dans les années qui ont suivi sont venus, entre autres, Bernard Heidsieck, Françoise Janicot, Christian Prigent, Bernard Noël, Hubert Lucot, Michèle Grangaud, Julien Blaine, Liliane Giraudon, Édouard Levé, Lyn Hejinian, Virginie Lalucq, Jean-Luc Nancy...

Mais au-delà même de cette incroyable (quoique très incomplète) liste, c’est bien dans le rapport à la fois amical et inquiet à la connaissance qu’à mon sens réside la leçon principale de l’enseignement de Jean-Marie Gleize. Cette leçon passait aussi par l’attitude d’un chercheur et d’un écrivain lui-même « inquiet dans la chose », s’appuyant non pas sur une position de maîtrise pour déployer sa pensée, mais sur la conscience de zones d’ombre, d’ignorance, et sur l’insatisfaction (et le désir) générés par ces manques. « Je ne comprends pas : je continue », cette phrase qui figure sur la couverture de certains de ses livres, condense pour moi cette leçon, une insécurité paradoxalement et puissamment émancipatrice. C’est avec cette inquiétude, avec cette affection, dans le silence de l’étude et de l’écriture, à distance, ou dans les paroles échangées « à voix intensément basse », ou dans le vif des voix qui se mêlent au cours d’un séminaire, que nous allons tâcher de faire qu’à sa suite le travail, l’amitié, conjointement, continuent.

Benoît Auclerc (1995 L FC), président de la Société des lecteurs de Francis Ponge, avril 2026
Benoît Auclerc anime avec Pauline Flepp (Sorbonne) le séminaire « La Fabrique pongienne ».

Jour de mistral suivi de quatre photos légendées

Jour de mistral Un portrait photo de Jean-Marie, publié dans le journal *La Marseillaise* quatre jours après sa mort. Il est intitulé "jour de mistral" et accompagné d'une brève nécrologie d'Alain Paire, que j'avais rencontré une fois dans sa galerie d'Aix lorsque j'étais un étudiant de Jean-Marie, il y a trente ans. Alain mettait dans sa vitrine des revues que faisait Jean-Marie et auxquelles des jeunes comme Nathalie et moi participions. C'est Nathalie qui m'a envoyé cette image, deux jours après la demande que m'avait faite Christine d'écrire un texte d'hommage à son ami Jean-Marie. Christine avait ajouté dans son mail : des photos légendées seraient bienvenues. Nathalie me dit que c'est l'image de Jean-Marie qu'elle préfère : il n'aimait pas être photographié, mais il est toujours formidable en photo ! Ses cheveux gris et longs secoués par des rafales, ce sourire en lèvres jointes, un trait comme d'une sorte de Bouddha. Sauf qu'il regarde en coin et vers la gauche, peut-être ce qui le fait sourire

La cabane Une photo urbaine d'un mur graffé. Elle a été prise à proximité d'une anse à vélo. Probablement à Liège où Pascal enseigne. La fresque représente trois arbres peints en vert sombre qui se regardent d'un air las ou peut-être inquiet derrière une palissade ; devant, il y a des souches d'arbres fraîchement abattus ; sur la palissade il y a écrit : Les débrouillards...

La cabane

avec une flèche indicative jaune sous le mot cabane qui part sur la droite. Pascal me l'a envoyée spontanément une dizaine de jours après la mort de Jean-Marie dans un mail ayant pour objet "en hommage à Jean-Marie". Quand je lui fais part de la requête de Christine, il m'a autorisé à utiliser cette image pour ce texte en ajoutant qu'il aimerait bien que je la communique aussi à Joelle, la femme de Jean-Marie, dont il a perdu les coordonnées. Ce jour-là, Christine me récrit pour me demander où j'en suis avec mon texte. J'en profite pour lui demander à elle aussi de m'envoyer sa photo préférée de Jean-Marie et de me dire pourquoi elle l'est

La grille Une photo en couleur arrive de la part de Luigi qui me l'envoie quasi instantanément de la BnF où il est en train de travailler. Elle montre la partie haute d'une grille en métal peinte en vert clair et rouillée. Elle est fermée, avec chaîne et cadenas sur vieil escalier dont les marches sont recouvertes de feuilles mortes jaunes. Autour la végétation est luxuriante. La photo est accompagnée d'un texte en lettres rouges dont Luigi m'écrit qu'il espère que je pourrais en faire quelque chose : « La Grille » est la cinquième section de *Trouver ici*. Cette section se compose d'un prologue et de deux parties. La première partie s'intitule « "Trouver ici" », la seconde partie « La grille ». Elle contient la photographie d'une grille (p. 92). De cette photo on peut dire : « La grille est fermée » ; « Elle donne sur un escalier de pierre, vertical [...] entre des parois de branches » ; « Plusieurs marches sont obstruées par une végétation ancienne et sauvage » (p. 75). La photo de la grille est partie intégrante de l'écriture de la grille. L'écriture et la photo de la grille, ainsi que la presque totalité des livres de Jean-Marie Gleize, relèvent d'une prose hodéporique. La grille ne va pas sans rappeler le garde-corps en couverture de *Léman*. Une version de *La Grille* est parue en 2016 aux éditions Contre-Pied, dans la collection « Autres & Pareils ». *Trouver ici* est un livre de Jean-Marie Gleize, publié en 2018 aux éditions du Seuil, dans la collection « Fiction & Cie ». Il a comme sous-titre *Reliques & lisières*, et comme épigraphe « Pour Anwar ».

Les mains Deux photos arrivent dans un même mail de Christine : deux portraits de Jean-Marie. Le premier est en noir et blanc, un portrait de trois quarts en contre-plongée fait par Patrick Sainton, qui participait lui aussi aux revues qu'exposait Alain Paire (photo "jour de mistral"). On peut tous voir cette photo dans cette publication : le plafond en béton ressemble à ceux du couvent de la Tourette où nous allions dans les années 2000 avec Luigi, Aurélien, Nathalie, Éric, Manuel, Margot.... Le deuxième, en couleur est pris dans une plongée assez douce : Jean-Marie, en costume noir, chemise noire est attablé, il y a des tas de chaises en rotins un peu floues empilées au second plan, il fixe le photographe en le regardant par-dessus ses lunettes, ses deux mains sont croisées devant son menton, un peu à droite. Christine m'avertit d'emblée qu'elle ne pourra pas la reproduire, faute d'avoir les droits. Je lui réponds en lui demandant pourquoi elle aime ces images. Regard bleu bienveillant de l'une + environnement brutal de l'autre ! me répond-elle assez vite. Je lui fais remarquer qu'on voit les mains de Jean-Marie dans la seconde, que c'est peut-être quelque chose de significatif pour elle. Mais elle ne me répond plus, jusqu'au moment où elle m'annonce qu'elle va boucler cette publication et qu'il faut que j'envoie mon texte vite.

Forbidden beach Une réponse de Margot arrive. Elle me parle de cette photo de Jean-Marie qu'elle avait prise sur une plage du Pradet pour faire la couverture du livre *Sortie*, il y a presque vingt ans. Jean-Marie est en costume noir, il marche sur du sable jonché de blocs éboulés, de l'écume arrive à ses pieds, il voit l'eau, se décale en se penchant légèrement sur la droite. Ça ne me surprendra sûrement qu'à moitié, écrit Margot — sa mémoire était déjà mauvaise quand nous vivions ensemble —, mais elle n'a que très peu de souvenirs du moment où elle avait photographié Jean-Marie. Elle se souvenait bien d'avoir fait la photo de couverture, mais pas de ce à quoi elle ressemblait. Elle a laissé beaucoup de livres en France, alors elle a cherché sur Internet, et là elle l'a reconnue. Elle a aussi croisé la couverture de *Littéralité*, sur laquelle elle s'est revue avec Jean-Marie sur la plage du Pradet, le photographiant alors que moi je le photographiais. Cela aussi elle l'avait oublié. Margot s'est ensuite mise à chercher dans ses disques durs, poursuit-elle, la photo de couverture de *Sorties*, en espérant pouvoir ensuite trouver d'autres photos de ce même moment tous ensemble au Pradet, et que cela l'aide à se souvenir — du mois, des jours précédents, du jour même, des jours suivants, de qui d'autre était avec nous... mais bizarrement, elle n'a pas pu retrouver la photo originale dans ses fichiers. Ses souvenirs de ce moment sont très flous, un peu comme un rêve qu'on sait avoir fait, dont il reste une impression diffuse, difficile à mettre en mots, mais qui s'efface dès qu'on tente de la saisir. Ça la peine de ne pas avoir de souvenirs à partager avec moi. Puis elle me demande de lui dire où elle pourra lire ce texte et de passer ses condoléances à Aurélien.

Christophe Hanna

Éric Bruillard (1975 S SC)

3 mars 1956 à Bourg-la-Reine (92) - 31 mars 2026 à Paris



À 23 ans à Beaumont-du-Gâtinais. Photo familiale transmise par Jacques Bienvenu. Droits réservés.

Éric Bruillard, agrégé de mathématiques, a soutenu une thèse d'informatique sous la direction de Martial Vivet, pionnier de l'intelligence artificielle. Depuis 2017, il était professeur en sciences de l'éducation à l'université Paris Descartes, il a dirigé plusieurs équipes de recherche et présidé l'IARTEM (International Association for Research on Textbooks and Educational Media). Ses travaux ont porté notamment sur la question de l'usage de l'informatique dans l'enseignement et sur la formation des enseignants. Avec Joël Boissière (ENSET SES 1980), il avait accordé un entretien au Bulletin lors de la parution de leur ouvrage *L'école digitale, Une éducation à construire et à vivre*, Armand Colin, 2021. La version numérisée de cet ouvrage est accessible sur la plate-forme CAIRN depuis juillet 2022. Lire l'entretien : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/article/joel-boissiere-et-eric-bruillard-entretien-a-propos-de-l-ecole-digitale-armand-colin/25/01/2023/238>

Voir aussi « Hommage à Éric Bruillard (1956-2026) » d'Élie Allouche (10 avril 2026), *Éducation, numérique et recherche*. En ligne : OpenEdition. Et son entretien avec É. Bruillard sur la transformation numérique dans l'éducation et les inégalités géographiques en temps de confinement (26 juin 2020) : « École, numérique et confinement » : <https://edunumrech.hypotheses.org/1749>

Nous remercions Monique Baron-Leleu (1969 S FT), première enseignante d'informatique à l'ENS de Fontenay (1973-1984), d'avoir transmis texte et photo.

Hommage de Monique Baron-Leleu et Georges-Louis Baron



Au laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissage), université Paris-Cité, 30 janvier 2025.
Photo transmise par Cécile-Chloé Benoit-Lafarge, doctorante.

Éric Bruillard est décédé subitement le 31 mars 2026, alors qu'il se rendait au séminaire mensuel du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages) de l'université Paris-Cité, où il était émérite depuis septembre 2024. Ses collègues - dont G.-L. Baron - très étonnés de son absence n'apprendront que deux jours plus tard la triste nouvelle, qui a causé un grand choc à tous.

Après un premier poste de professeur agrégé de mathématiques au lycée Picasso en 1981-82, Éric a été nommé en 1982 à l'école normale de Bonneuil devenue IUFM de Créteil au début des années quatre-vingt-dix. Il a poursuivi des études en informatique et soutenu une thèse de doctorat en 1991 (*Mathématiques et enseignement intelligemment assisté par ordinateur: une vision hypertexte des environnements d'apprentissage*) puis une habilitation à diriger des recherches en 1997 (*Conception et usages des instruments informatiques pour l'apprentissage et l'enseignement*) sous la direction de Martial Vivet au LIUM (Laboratoire d'Informatique de l'université du Maine, créé à la fin des années 80), auquel il était alors rattaché pour ses activités de recherche.

Devenu maître de conférences dans cette discipline en 1991 puis professeur en 2000, il a assuré l'essentiel de ses enseignements dans des institutions de formation des enseignants : IUFM de Créteil (jusqu'en 2000), puis de Caen (2000-2004), École normale supérieure de Cachan (2004-2017), où il a dirigé le laboratoire STEF (Sciences et techniques de l'éducation et de la formation) de 2010 à 2017, à la suite de Jean-Louis Martinand¹³⁶. En fin de carrière, il a rejoint officiellement les sciences de l'éducation sur un poste de professeur à l'université Paris Cité en 2017, où il a succédé à G.-L. Baron à la direction du laboratoire EDA en 2020.

Il avait donc acquis une large ouverture pluridisciplinaire - qui l'avait entre autres conduit à être vice-président du CAPES de documentation de 2014 à 2017 - et il avait une très bonne connaissance des publications en Informatique et Éducation dans la sphère anglophone. Il a eu aussi une grande activité de formation doctorale, tant en informatique qu'en sciences de l'éducation, puisqu'il a encadré en thèse une trentaine de personnes entre 2000 et 2026.

Une première rencontre dans un contexte d'intelligence artificielle (Monique Baron)

J'ai rencontré Éric dans les années 83-85, en compagnie de Martial Vivet, avec lequel je collaborais alors en recherche dans l'équipe d'Intelligence Artificielle (dite « équipe Pitrat-Laurière ») à l'université Paris 6-Pierre et Marie Curie - avant la création du LIUM au Mans. À cette période, Éric s'intéressait au langage Logo et concevait des logiciels pour l'apprentissage de l'algèbre, entre le Centre mondial informatique et la société SOFTIA (créée par Gérard Weidenfeld). Un compte-rendu retrouvé en triant mes archives atteste qu'il était présent à la réunion d'une douzaine de collègues organisée en décembre 1985 pour constituer le groupe de travail « IA et Formation », à l'origine du séminaire EIAO (Environnements Interactifs d'Apprentissage avec Ordinateur) de Paris 6. Ce séminaire et la préparation de sa thèse avec Martial nous ont amenés à nous croiser régulièrement.

Éric a été également enseignant associé à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) de la fin des années 80 jusqu'en 1991, où il a été en relation avec G.-L. Baron (directeur du département TECNÉ de 1990 à 2002). Il a conservé ensuite des liens forts avec cet institut, devenu en 2011 l'Institut français de l'éducation (IFÉ), composante de l'École normale supérieure de Lyon.

À la suite de sa thèse, Éric a suivi l'évolution des hypertextes aux hypermédias. Dans ce domaine, il a coopéré avec Brigitte de La Passardière (et G.-L. Baron) à l'organisation du séminaire *Hypermédias et Formation* à l'université Paris 6, ainsi qu'à celle du colloque *Hypermédias et Apprentissages*, dont cinq éditions ont eu lieu entre 1991 et 2001. Ce colloque a ensuite fusionné avec les *Journées EIAO* pour donner lieu, à partir de 2003, à la série de conférences francophones bisannuelles EIAH (*Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*), organisées par l'Association des Technologies de l'Information pour l'Éducation et la Formation (ATIEF, atief.fr), dans laquelle Éric a continué à s'investir.

Bref survol des travaux scientifiques d'Éric (Georges-Louis Baron)

Il convient de citer d'autres champs de recherche où Éric a été très actif, et où nous avons souvent coopéré, notamment la didactique de l'informatique (incluant l'utilisation d'instruments informatisés pour apprendre, comme les tableurs), les manuels et ressources pour apprendre, les nouvelles modalités de formation à distance comme les MOOC (qu'il considérait comme une forme contemporaine de manuels). On lui doit aussi des textes de réflexion sur la place de l'informatique dans l'éducation primaire et secondaire (voir références).

Tout au long de sa carrière, Éric s'est résolument engagé dans les communautés dont il était membre.

¹³⁶ Jean-Louis Martinand (décédé fin août 2025) a été professeur de physique à l'ENS de Fontenay-aux-Roses dans les années 1975-1985.

À l'ATIEF, il a été rédacteur en chef de la revue STICEF de 2003 à 2014. Il a contribué à fonder avec moi, en 2003, le colloque *DIDAPRO-DidaSTIC* (didapro.org), dont la 11^e édition s'est tenue en mars 2026 à l'université de Grenoble. Enfin, membre historique de l'*International association for research on textbooks and educational media* (IARTEM), il en a été élu président en 2019. Il était aussi devenu en 2025 co-rédacteur en chef de la revue *DMS (Distance et médiation des savoirs)*, y succédant à Monique Grandbastien (avec laquelle il avait codirigé en 2000 un numéro spécial de la revue *Sciences et techniques éducatives* en hommage à Martial Vivet).

Pour conclure ce bref hommage, soulignons son soutien sans faille à la recherche participative en sciences de l'éducation avec des enseignants (tout particulièrement la recherche qualitative longitudinale), son ouverture à l'international, en particulier anglophone, et son insistance sur l'obligation d'aligner soigneusement théories et méthodes, ces dernières étant centrales pour parvenir à des conclusions validées. Il a été dans ce domaine un maître exigeant et critique, mais ouvert à la discussion, dont les travaux ont fait date.

Enfin, chercheur inventif, puits de science et de culture, il est toujours resté modeste et attentif à l'humain. S'il pouvait être parfois direct, sans ménagement face à ce qu'il considérait être du bluff scientifique, il était toujours bienveillant envers les étudiants et les personnels de l'université, et fidèle à la parole donnée. Pour notre part, nous gardons aussi le souvenir d'un grand ami, fiable et bon vivant.

De très nombreux collègues et étudiants, actuels et anciens, ont tenu à venir mardi 14 avril (certains de loin) pour lui rendre hommage et pour accompagner sa famille et ses amis proches au Crématorium de Clamart.

Monique Baron-Leleu (1969 S FT), maîtresse de conférences honoraire à Sorbonne Université &
Georges-Louis Baron, professeur émérite à l'université Paris Cité

Ouvrages (hors ouvrages en (co-)direction, actes de colloques et numéros spéciaux de revues) :

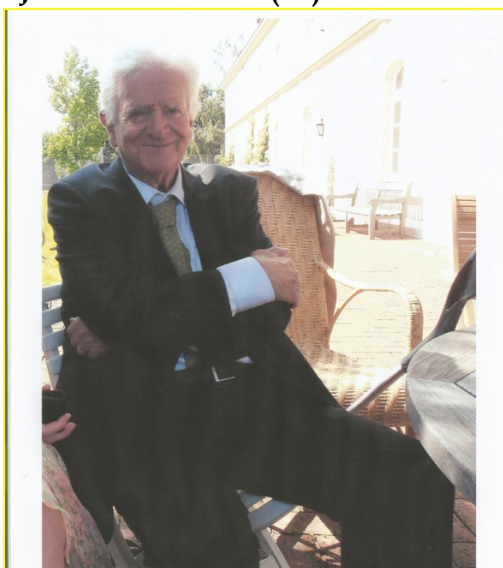
- *L'informatique et ses usagers dans l'éducation* (1996, avec G.-L. Baron) ;
- *Les machines à enseigner* (1997) ;
- *L'école digitale : une éducation à construire et à vivre* (2021, avec J. Boissière).

Autres publications : elles sont pour la plupart répertoriées et pour certaines accessibles en ligne, notamment sur les sites suivants :

- Portail Persée : <https://www.persee.fr/search?ta=article&q=Eric+Bruillard>
- HAL SHS : <https://hal.science/search/index?q=eric+bruillard>
- EDA sur les recherches éducatives : <https://eda.u-paris.fr/educational-resources/>

Michel Huby (1951 L SC)

9 octobre 1931 à Joinville-le-Pont (94) - 6 mai 2026 à Fourmies (59)



À Méré, juillet 2013. Photo Marie-Noël Huby. Droits réservés.

Agrégé d'allemand et docteur d'État, il était professeur honoraire de littérature germanique médiévale à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV). Il fut assistant d'allemand à l'ENS de Saint-Cloud d'octobre 1962 à octobre 1965 et y a exercé les fonctions de directeur adjoint (janvier 1975-novembre 1976), puis de directeur par intérim (novembre 1976-septembre 1977) lorsque Jacques Butterlin (1936 S SC) fut nommé conseiller culturel scientifique à l'ambassade de France au Mexique. Après la nomination d'un nouveau directeur, Michel Huby reprit ses activités de professeur à l'université de la Sorbonne.

En 2020, il avait apporté son témoignage, « Contribution à l'histoire de l'ENS de Saint-Cloud dans l'immédiate après-guerre » publié par la rubrique « Mémoires des ENS » du Bulletin 2020-2. <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/contribution-a-l-histoire-de-l-ens-de-saint-cloud->

Parmi ses publications :

L'Adaptation courtoise en Allemagne au XII^e et au XIII^e siècle, Paris, C. Klincksieck, 1968 (coll. Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Nanterre), 500 p. Thèse (Lettres, Paris).

Prolegomena zu einer Untersuchung von Gottfrieds "Tristan", Göppingen, Kümmerle, 1984, 2 vol., 296 p. et 193 p. (coll. Göppinger Arbeiten zur Germanistik ; 397, I-II) sur Tristan de Gottfried von Strassburg.

Ses publications : <https://www.idref.fr/033146381>

Hommage de Jean-Marie Collignon

Parlant de Michel Huby, on est amené à songer à des formules célèbres de grands penseurs. Parce que, comme eux, il regardait en face la vie, perçue à sa manière bien à lui, dans sa globalité. Rien d'humain ne m'est étranger, disait un tel.

Parlant avec lui, on ne risquait pas de voir se tarir la conversation. J'aime, disait un autre, celui qui a le registre le plus large. M. Huby faisait le grand écart, en incluant les intermédiaires, entre l'anodin et l'essentiel. Pour le récréatif, qui donc sait qu'il était lecteur assidu de *L'Équipe* ? Secondé par une mémoire d'éléphant, il se souvenait après bien des décennies des scores de championnats de football qu'il avait suivis. Il faut dire qu'il fut goal et avant-centre il y a trois quarts de siècle (il fut même approché par le sélectionneur de l'équipe nationale), ce qui lui valut plus tard de passer plusieurs fois sur le billard. Mais il pouvait, quant à l'essentiel, entretenir son auditoire sur tous les sujets les plus nobles, sans limite d'espace ni de temps, l'histoire moderne ou ancienne, la politique et ses dessous, les religions, les langues, les peuples, etc., le tout passé au crible de son esprit très critique.

Digne fils d'un imprimeur indépendant dont la lignée était ininterrompue depuis Louis XIII, dont le film *Le cave se rebiffe* nous fait visiter l'atelier de labeur du typographe, il fut, lui aussi, indépendant et fit tout seul, systématiquement, pas à pas, une carrière qui le mena au poste de germaniste médiéviste à la Sorbonne, alors université Paris IV.

Les spécialistes parleront en connaissance de cause de ses recherches et de celles qu'il dirigea mais sa vocation première était l'enseignement. Je l'ai vu, pendant son bref passage à Saint-Cloud comme

directeur de l'École par intérim, s'installer à une petite table de son bureau après avoir expédié les affaires courantes, et corriger un paquet de copies. À son arrivée à Saint-Cloud comme assistant d'allemand, la préparation à l'agrégation a changé. Chaque explication de texte, chaque exposé d'étudiant étaient systématiquement repris, les devoirs écrits corrigés, etc. Si dans son École on n'a pas dit « on est normalien comme on naît prince de sang », les résultats au concours ont parlé d'eux-mêmes. Des chercheurs diront peut-être un jour si c'est pour cela que la présence de l'École en métropole a pu être jugée indésirable. Mais le problème est sans doute plus vaste et plus grave. M. Huby, qui connaissait du monde, pensait qu'en haut lieu des forces occultes pesaient en faveur d'un transfert de l'École en province. Il était aisé de faire proposer au maire de Lyon 1500 postes de fonctionnaires. Et l'entremise mériterait bien une récompense sur place. Alors ne s'agissait-il pas au fond de neutraliser toute volonté de renouer avec la vocation première de la filière du Primaire, en l'actualisant ? C'était trop énorme. Michel Huby ne cherchait pas à être l'artisan d'une « Grande Politique », même s'il savait la nécessité d'un redressement de l'Éducation nationale. Il était d'ailleurs farouchement opposé au remplacement des termes « Instruction publique » par « Éducation nationale », qu'il qualifiait d'Escroquerie nationale. Un état des lieux, en particulier le classement PISA, n'est même pas nécessaire pour juger de la situation actuelle. Les réformes de la deuxième moitié du XX^e siècle visaient à abattre une structure nationale dont le but était la formation d'instituteurs dans les Écoles normales de département, viviers de vocations, dont les professeurs étaient formés aux ENS de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses. Ce n'est pas ici le lieu de dire comment ces Écoles et cette structure se sont désagrégées de l'intérieur et de l'extérieur (même si les Écoles transférées à Lyon se sont forgé une belle réputation d'établissement supérieur). Seulement de noter le pessimisme de M. Huby à cet égard. Il voyait mal la possibilité de remonter la pente, si ce n'est par une refonte globale du système, avec le même souci qu'en 1882 de donner leur chance à tous les enfants de France et de Navarre, sans distinction de ceci ou de cela, une école à une seule vitesse, où des maîtres motivés et reconnus sauraient promouvoir des talents individuels pour le service de tous, au lieu de laisser se constituer une classe corvéable ou désœuvrée. Que les « responsables » s'y mettent !

Donc il œuvrait au jour le jour, modeste et assidu. Quand, en 1962, il fut nommé assistant d'allemand à Saint-Cloud, on remarqua qu'il se chargeait chez lui des tâches domestiques aussi bien que de la noble formation de ses ouailles. Dans l'ascenseur, accompagnant ses enfants à l'école, il avait toujours un livre avec lui, pour ne pas perdre une seconde. Et quand, après des épreuves personnelles, il lui fallut recommencer sa vie, il eut le courage, servi par le temps et grâce à un accompagnement indéfectible, de réaliser tout ce qu'il espérait.

On comprendra que, la vie l'ayant formé « à la dure », il ait parfois eu « la dent dure ». Il avait des formules à l'emporte-pièce et des jugements carrés. Ce qui l'amenait à ces extrémités est illustré par la petite histoire de son bref passage à l'École comme directeur adjoint. Son arrivée a été précédée de rumeurs qui faisaient de lui, disons, un autocrate. Or le fait est, tout simplement, qu'il n'acceptait pas les embrigadements. Il a vite corrigé le qu'en dira-ton. Et parallèlement il s'est maintes fois montré sensible aux difficultés des uns et des autres.

Tout cela réuni, je conclus innocemment que sa vision du monde repose sur le constat que chaque individu est doté d'un quantum de gènes plus ou moins gratifiants hérité, après de multiples croisements, de toutes les générations qui l'ont précédé, jusqu'aux origines. La somme des potentialités humaines que cela implique est un trésor que l'on doit faire fructifier par la promotion individuelle et l'action au service de l'ensemble. Ce qui s'immisce entre la personne et l'humain global, entre l'un et le tout, qu'on l'appelle chapelle, clocher, clan, nation, caste, mafia etc., est obstacle à l'idéal s'il n'est pas seulement moyen, s'il n'est pas sacralisé. Vivre avec cette foi, c'est être, formule déjà forgée, « pratiquement optimiste », comparée à celle du cantique (« les temps se renouvellent, sans voir les hommes s'améliorer »). Sans l'optimisme béat de la formule « le mal passe, le bien reste ».

En tout cas, avec les générations depuis longtemps montantes de ses enfants, de ses petits-enfants, de ses élèves, la génétique a de quoi voir venir, et le maître peut se reposer. Mission accomplie : être à sa mesure un maillon solide de transmission de l'aventure humaine. Rien que ça...

Michel Huby s'est éteint un matin, sereinement, comme il l'avait mérité. Ni fleurs, ni couronnes, ni cérémonie. Simplement, l'adieu, avec Mozart et son concerto pour piano n°23. C'était tout lui.

Jean-Marie Collignon (1958 L SC), maître de conférences
d'allemand honoraire à l'ENS de Saint-Cloud

Denise Beaumont née Boulet (1945 S FT)

2 janvier 1924 à Rouen (76) - 11 mai 2026 à Sarzeau (56)



À Sarzeau, presqu'île de Rhuys (Morbihan), en septembre 2023.
Photo familiale communiquée par Françoise Braun. Droits réservés.

La scolarité de Denise Beaumont s'est déroulée d'abord en temps de guerre : l'exode de 1940 l'a contrainte à repasser le concours d'entrée à l'École normale d'institutrices de Rouen puis elle a dû repasser le bac à cause du Débarquement de Normandie, les copies ayant brûlé en juin 1944 lors de l'incendie du rectorat de Rouen. Dans ses souvenirs de son entrée à l'École en 1945, « La scolarité d'une Fontenaysienne matheuse¹³⁷ », on trouvera son témoignage sur l'École après-guerre illustré par une précieuse photo des élèves de mathématiques de sa promotion en compagnie de leur professeur de physique, Alfred Kastler, prix Nobel 1966. Rédigé en novembre 2018 c'est-à-dire soixante-dix ans plus tard, le témoignage s'achève ainsi : « Les cours donnés à l'École à un petit effectif de neuf élèves ont soudé la promotion des matheuses et créé des amitiés durables. Loin d'être triste, notre vie à l'École était conviviale et nous étions vraiment heureuses. »

Hommage de ses filles, Françoise Braun et Catherine Rozet

Notre maman est née à Rouen le 2 janvier 1924, il y a 102 ans.

Issue d'une famille modeste, son père est ouvrier d'usine et sa mère couturière à domicile, elle suit une scolarité classique au début : école primaire puis école primaire supérieure, l'ancêtre des collèges. En juin 1941, elle réussit le concours d'entrée des Écoles normales primaires. Pour être admise élève-maîtresse, suite à une loi de Pétain, elle a dû rédiger un texte dans lequel elle jurait n'être « ni juive, ni communiste, ni franc-maçonne ». Elle entre en seconde au lycée Corneille de Rouen et en 3^e année, ses bons résultats en maths font qu'elle est autorisée, seule de sa promotion de normaliennes, à continuer en Mathématiques élémentaires avec les lycéennes.

Début juin 1944, après l'écrit du bac passé normalement, les copies des candidats de Rouen brûlent dans l'incendie du rectorat. Les épreuves écrites doivent donc être recommencées en août dans des conditions difficiles et il n'y aura pas d'oral. Elle apprend par le journal de Rouen du 25 août 1944 qu'elle est reçue au bac avec la mention Très bien.

La suite, elle l'a raconté dans un document en ligne¹³⁸ dont je vous lis un court extrait :

« Mes parents, heureux de mon succès, n'envisagent pas que je poursuive mes études et considèrent d'une part, avec une certaine satisfaction, que je ne vais plus être à leur charge en devenant salariée, et, d'autre part, que le métier d'institutrice représente un net progrès social par rapport à leur situation, ne nécessitant pas d'aller au-delà. Mais la directrice du lycée, s'étonnant qu'avec ma mention très bien au baccalauréat, je ne demande pas à m'inscrire à une classe préparatoire aux grandes écoles, prend l'exceptionnelle et heureuse initiative de venir voir mes parents à leur domicile pour les convaincre

¹³⁷ Rubrique « Mémoires des ENS » : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/denise-beaumont-boulet-45-s-ft-la-scolarité-d-une->

¹³⁸ Voir note précédente.

d'accepter que je poursuive mes études en envisageant de préparer l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses qui me permettrait de devenir professeur. C'est grâce à cette intervention exceptionnelle que je suis devenue fontenaysienne. Je suis toujours reconnaissante à cette directrice d'avoir réussi à convaincre mes parents d'accepter que je prépare l'ENS. »

Notre mère est admise en classe préparatoire au lycée Fénelon à Paris. Grâce à l'intervention du patron de son père, elle est acceptée dans un foyer de jeunes filles tenu par des religieuses, rue de Picpus. Elle se sent dépassée par le niveau des autres élèves et cela l'incite à beaucoup travailler pour tenter de réussir le concours après une seule année de préparation car ses parents n'auraient pas pu assurer une seconde année de pension à Paris. Ainsi, la seule sortie qu'elle s'autorise dans cette année scolaire est celle du 8 mai 1945 sur les Champs-Élysées... Ce travail est récompensé par son succès en option maths-physique au concours de juin 1945. Elle est la seule de la promotion à être reçue avec une seule année de préparation, et en bonne place, 5^e sur 15 reçues, malgré des difficultés avec l'épreuve de travaux pratiques de sciences naturelles (curieusement obligatoire pour les matheuses) où elle doit « tenter » de disséquer un escargot.

Elle garde un excellent souvenir de ses trois années passées à l'ENS de Fontenay. À sa sortie en 1948, elle est nommée à Évreux, se marie en 1950 avec notre papa, normalien lui aussi¹³⁹, puis est nommée à Chartres et Versailles. En 1960, la famille avec trois enfants déménage à Orsay où elle bénéficie enfin d'un poste définitif jusqu'à sa retraite en 1978.

En 1980, nos parents font construire dans le Domaine des Grèves cette maison qu'elle aimait tant. Cet amour du lieu se propage rapidement à la famille et les amis. Depuis se sont installés autour d'eux nous deux, puis Séverine, les cousins Michel et Sylvie, les amis Georges et Jacqueline, Isabelle puis Cécile et Valentin. Et maintenant notre belle-sœur Cannelle et ses enfants Anne, Alice et Alexandre. La presque île de Rhuys devient un repère familial et elle en était très contente.

Nous tenons à remercier ses aides à domicile, notamment Stéphanie, Catherine et Virginie, qui lui ont permis de rester chez elle au Domaine des Grèves jusqu'en janvier dernier. Elle appréciait particulièrement les visites de Jean-Marc accompagné d'Ulysse et Ninja, Liliane et Michel, Claudine et Jean-Yves qui passaient régulièrement la voir. Nos remerciements vont aussi au personnel de l'Ehpad qui s'est occupé d'elle les quatre derniers mois.

Merci également à vous tous qui nous accompagnez aujourd'hui. Comme le disait Jean d'Ormesson, « il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants ».

Françoise Braun et Catherine Rozet

Ce texte a été lu aux obsèques à Sarzeau le vendredi 15 mai 2026.

¹³⁹ André Beaumont, « La scolarité à l'ENS de Saint-Cloud d'un biologiste de la promotion 1943 ». En ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/la-scolarité-a-l-ens-de-saint-cloud-d-un-biologiste>. André Beaumont est né le 19 septembre 1923 à Pontgouin (28) et décédé le 16 septembre 2024 à Vannes (56). Voir l'hommage dans le *Bulletin* 2024-2, p. 80-84. (Note des éditrices).

Lilette Haremza née Lucienne Malterre (1946 L FT)
16 novembre 1925 à Longchamp-sur-Aujon (10) - 15 mai 2026 à Cheval Blanc (84)



Lilette Haremza était professeur de lettres à l'École normale départementale du Loir-et-Cher (Blois) que dirigeait Jean Haremza¹⁴⁰. J'y suis arrivée en 1983, l'année de sa retraite. Tous deux furent des membres actifs de notre association en organisant par exemple 36 réunions de la « Régionale Centre/ Val de Loire » (deux par an, une en automne et l'autre au printemps) entre le 10 juin 1990 à Blois et le 6 avril 2008 au Mans¹⁴¹. Record et succès inégalés.

Pour autant et selon les mots de leur fille Isabelle, Lilette Haremza a surtout « voué sa vie à la littérature, aux livres, et à ses élèves » puisqu'elle « donnait encore cours et conférences à Blois dans les années 2000. » Lilette Haremza fut ainsi très active dans l'association des amis de la bibliothèque de Blois. Elle a notamment publié un court mais important essai : *Hubert-Fillay (1879-1945) à la Bibliothèque municipale de Blois : manuscrits et impressions*, 1990, 47 p., *Cahiers de la Bibliothèque municipale de Blois*, n°6, 1990. Elle a aussi participé à *Une bibliothèque provinciale au XIX^e siècle : la Bibliothèque municipale de Blois (1800-1888)* avec Patrick Daubignard, Bruno Guignard, Alix Ligozat et Jean-Paul Sauvage, *Cahiers de la Bibliothèque municipale de Blois* n°20, 2013. On peut enfin citer « L'École de la Loire... ou la force d'un courant », *Bulletin de l'université du temps libre de Blois et sa région*, n° 1, 1991, p. 52-57. Nous sommes nombreux à avoir tenu en très grande estime ses qualités éminentes, son élégance, sa souriante courtoisie et sa discrétion.

Lilette Haremza était commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Christine de Buzon (1971 L FT)



À gauche, Jean Haremza ; à droite, Lilette Haremza. Photos transmises par Isabelle Haremza, leur fille. Droits réservés.

¹⁴⁰ L'association a rendu un important hommage à Jean Haremza (1925-2008), vice-président talentueux de l'association, contributeur et relecteur de son *Bulletin*, en publiant notamment des textes autobiographiques dans le *Bulletin* 2008-2 (p. 79-104) ; plusieurs mentionnent Lilette.

¹⁴¹ La liste figure dans le *Bulletin*, 2008-2, p. 11-12.

Adhésion et cotisation 2026

L'adhésion est annuelle et la cotisation vaut pour l'**année civile**. Elle donne droit au service du *Bulletin* (semestriel) et des Lettres aux adhérent(e)s, aux parrainages, à l'accès à l'annuaire complet et aux pages réservées aux adhérents, à la participation à l'assemblée générale et à ses votes.

COMMENT RÉGLER VOTRE COTISATION ?

- **par carte bancaire** sur le site Alumni ENS de Lyon : <https://alumni.ens-lyon.fr/> (c'est le plus simple, c'est sécurisé, mais il faut avoir activé votre compte)
- **ou en envoyant un chèque** à l'ordre de l'AEENS, accompagné du **bulletin d'adhésion** à l'adresse suivante (**attention : changement à compter de juin 2026**) :
ENS de Lyon Alumni – Trésorier
43 rue Traverse
29200 BREST
- **ou par virement** sur le compte de l'association : **précisez vos nom, prénom et année de promotion** dans l'intitulé du virement. Envoyez le bulletin d'adhésion si vous êtes un nouvel adhérent ou si vos informations ont changé. **IBAN : FR36 2004 1000 0122 8535 9S02 037 BIC : PSSTFRPPPAR**

IMPORTANT : Veillez à mettre à jour sur ce bulletin ou sur la plateforme Alumni ENS de Lyon **votre adresse électronique**, car elle est utilisée pour les envois de l'association aux adhérent(e)s : bulletin électronique, lettre aux adhérent(e)s, informations, circulaires... et les envois depuis la plateforme (lien d'activation du compte, de modification du mot de passe, messages internes...).

-----><-----

BULLETIN D'ADHÉSION ET COTISATION – TARIF 2026 (identique au tarif 2025)

Le tarif est réduit pour les couples. Le montant de la cotisation constitue le tarif minimum pour adhérer. Vous pouvez **soutenir** l'association et ses actions en versant un montant supérieur.

Nom : Prénom :

☐ En activité = 50 €	☐ Couple d'actifs = 75 €
☐ Retraité(e) = 45 €	☐ Couple de retraités = 67 €
☐ Jeune (dix dernières promotions) = 19 € avec bulletin électronique seul ou 25 € avec bulletin imprimé	☐ Couple tarif Jeune = 28 € avec bulletin électronique seul ou 37 € avec bulletin imprimé
☐ Adhésion gratuite pendant vos 5 premières années de formation à l'ENS de Lyon (bulletin seulement sous forme électronique)	☐ Couple dans deux catégories : ajouter les montants et multiplier par 0,75 ; arrondir à l'euro inférieur

L'adhésion *couple* donne deux droits de vote, deux liens de téléchargement et un seul *Bulletin* imprimé.

☐ J'ai cotisé **par virement bancaire**. Date du virement :

☐ J'ai complété et corrigé ma fiche « Profil » sur la plateforme Alumni

☐ Je ne me suis pas connecté(e) mais mes informations n'ont pas changé

☐ Je ne me suis pas connecté(e) et mes informations ont changé depuis ma dernière cotisation :

Adresse électronique :@.....

Numéro de téléphone :

Adresse postale :

Année de promotion Discipline à l'entrée :

École (Lyon, Fontenay, Saint-Cloud, Fontenay-Saint-Cloud, LSH) :

☐ J'accepte que mes coordonnées figurent dans l'annuaire sur Alumni ENS de Lyon

☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées figurent dans l'annuaire

☐ Je souhaite recevoir le bulletin sous forme imprimée (en plus de la forme électronique qui est envoyée à chaque adhérent via un lien de téléchargement du fichier PDF).

Date :

Pour communiquer avec le trésorier : tresorerie@lyon-normalesup.org